

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

**HISTOIRE  
DES JUIFS.**

**TOME SECOND.**

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

# HISTOIRE DES JUIFS:

E'CRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH:

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

TRADUITE

PAR MR. ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de deux Fragmens & de Notes  
Historiques & Critiques, avec des Tables  
Chronologiques & Geographiques.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez GANEAU, rue Saint Jacques,  
à Saint Louis.



---

M. DCC. XLIV.

*Avec Approbations & Privilege du Roy.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
PRESS



# HISTOIRE DES JUIFS.

## LIVRE CINQUIÈME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho, où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hébreux, qui les secourent contre le Roi de Jérusalem & quatre autres Rois qui sont tous tués. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois, établit le Tabernacle en Silo; partage le pays de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celle de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus, après avoir passé le Jourdain, élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.*



**N** O U S avons vû dans le livre précédent de quelle sorte Moïse fut enlevé de la société des hommes. Après qu'on lui eut rendu les derniers devoirs & que le tems du deuil fut passé, Josué

180.  
Josué 1.

commanda à toutes les troupes de se tenir prêts, envoya reconnoître Jéricho & la disposition des habitans, & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manassé le pays des Amorrhéens (a) qui est une septième partie de celui de Chanaan, il représenta à leurs chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils lui avoient promis, ainsi qu'ils y étoient obligés, tant pour reconnoître l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune; & il les y trouva si disposés qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila (b) & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyés reconnoître lui rapportèrent que les Chananéens ne se défioient de rien, qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur pays; qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les empêchât, & remarqué en quels endroits les murailles étoient plus fortes ou plus faibles, & les portes plus faciles à surprendre: Que sur le soir ils s'étoient retirés dans une hôtellerie proche les remparts où ils avoient été d'abord; & que lorsqu'après avoir soupé ils se préparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roi que des

*Josué 2.*

(a) Les Amorrhéens étoient apparemment un des sept Peuples de la terre de Chanaan. Voyez *Deuter. chap. 7. v. 21.*  
 (b) Ce mot signifie également deuil & plai-

ne; Abila, ville située sur le mont Phager, à sept milles du Jourdain, & autant de Philadelphie, selon S. Jérôme.

LIVRE V. CHAPITRE I.

gens envoyés par les Hébreux étoient venus pour reconnoître la ville, & qu'ils étoient logés chez Rahab dans le dessein de se retirer secrettement : Que ce Prince avoit aussi-tôt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la question afin de les obliger à tout confesser : mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faisoit sécher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoyées par le Roi, qu'il étoit vrai que des étrangers qu'elle ne connoissoit point, avoient soupé chez elle : mais qu'ils en étoient partis un peu auparavant que le soleil fut couché, & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roi il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'elles croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulièrement ceux qui conduisent au fleuve, (a) & qu'après avoir marché long-tems ils étoient revenus sans avoir pû en apprendre de nouvelles. Que lorsque ce bruit avoit été appaisé, Rahab leur avoit représenté le péril où elle s'étoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu lui avoit fait connoître qu'ils se rendroient maîtres de tout le pays de Chanaan; & qu'elle les avoit obligés de lui promettre avec serment qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses

(a) Il n'y avoit, com- | lin, que le Jourdain qui  
me en la déjà dit, d'a- | fût navigable dans toute  
près Amnicn Marcell- | la Palestine.

#### 4. HISTOIRE DES JUIFS:

habitans au fil de l'épée suivant la résolution qu'ils en avoient faite , ils lui sauroient la vie & à tous les siens , comme elle avoit sauvé la leur : (a) Qu'ils lui avoient répondu après l'avoir fort remerciée, que lorsqu'elle verroit la ville prête d'être prise , elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison , & à tendre devant sa porte un drap rouge ; l'assurant que pour récompense de l'obligation qu'ils lui avoient , leur Général feroit publier des défenses très-expresses d'entrer chez elle & de lui faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches étoit tué dans le combat , on lui en devoit attribuer la faute & non pas à eux , ni les accuser d'avoir violé leur serment : & qu'ensuite cette femme les avoit fait descendre avec une corde le long des murailles de la ville. Josué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Sénat , & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

181. Comme Jericho est assis au-delà du Jourdain , & qu'ainsi il falloit pour l'attaquer que l'armée traversât ce fleuve alors fort grossi par les pluyes , (b) Josué se trouva en

(a) Tout ce que les espions avoient promis à cette femme , le grand Prêtre , le Sanhedrin le ratifierent à la priere de Josué. *Josué 2. ch. 2. 6.*

(b) Les pluyes l'avoient enflé , comme le rapporte aussi Aristée ; ce pendant Dieu ouvre un chemin à son Peuple à qui il destinoit la victoire ; & pour leur laisser un passage , à peine les Prêtres qui portoit l'Arche furent entrés dans le fleuve , que tout à coup les eaux se par-

LIVRE V. CHAPITRE I.

grande peine , parce qu'il n'avoit point de bateaux pour faire un pont , & que quand il en auroit eu , les ennemis l'auroient empêché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu lui promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours , & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Lévités les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrés : Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu , & les femmes & les enfans étoient au milieu , afin de n'être pas emportés par la rapidité du fleuve. Lorsque les Sacrificateurs y furent entrés , ils trouverent que l'eau n'en étoit plus trouble , qu'elle étoit abaissée , que le fond en étoit ferme , & qu'ainsi elle étoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurèrent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé : & ils ne furent pas plutôt arrivés eux-mêmes de l'autre côté du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il étoit auparavant. L'armée s'avança au-delà environ cin-

tagerent en deux , une partie s'écoula en suivant la pente naturelle , dans la mer Morte & que l'autre partie ressuant vers la mer de Gennesareth , forma comme une espèce de montagne , & s'arrêta jusqu'à ce que l'armée fut passée & que l'Arche

qui fermoit la marche eût atteint l'autre rive.

Au reste les Hébreux donnoient le nom de mer aux lacs & à tous les grands amas d'eau. L'écriture appelle d'ordinaire la mer Méditerranée , la grande mer , les Hébreux ne connoissent point l'Océan.

**HISTOIRE DES JUIFS.**

quante stades, & campa à dix stades de Jericho.

182.  
*Josué*  
4. 5.

Josué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son Peuple arrêté la violence & l'impétuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, célébra en ce lieu la fête de Pâques, & son armée se trouva dans une si grande abondance qu'elle s'étoit vûe auparavant dans une grande nécessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit, elle fit la moisson des grains déjà murs dont les champs étoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

183.  
*Josué* 6.

Josué se voyant maître de la campagne, parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermés dans leurs villes, résolut de les y attaquer. (a) Ainsi le premier jour de la fête, les Sacrificateurs accompagnés du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Après avoir fait en cet ordre le tour de la ville, ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six jours à faire la même chose. Le septième jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit ; qu'avant que le soleil se couchât Dieu leur livreroit Je-

(a) C'est le jour du Sabbat que toutes ces choses furent exécutées : mais les Hebreux obéis-  
soient alors à Dieu qui les pressoit.

richo sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maîtres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mêmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non-seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie; sans que ni la compassion, ni le désir du pillage, ni la lassitude les en empêchât: Que sans rien réserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un même lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des prémices & en action de grâces de son assistance les dépouilles de la première ville qu'il feroit tomber entre leurs mains: & de n'excepter de cette loi générale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que lui en avoient fait ceux qui avoient été reconnoître.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours précédens, afin d'animer les soldats; & à la fin du septième tour toutes les murailles tomberent d'elles-mêmes. (a) Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entièrement fait perdre le cœur, les Hébreux entrèrent de tous côtés sans trouver aucune résistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas mê-

(a) Selon saint Paul | qui firent tomber les  
ce fut la foi des Hé- | murs de Jericho. *Hebr.*  
breux & leur confiance | *chap. 11. v. 30.*  
en la parole de Dieu, |

## 8 HISTOIRE DES JUIFS:

me les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & réduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'étoient sauvés dans sa maison, fut exemte de cette désolation générale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyés, lui promit de la récompenser comme elle le méritoit, lui donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter très-favorablement. (a) On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdit l'ainé de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lorsqu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une très grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osât s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit été faite : & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le trésor. (b)

(a) Saint Mathieu nous apprend que de la même Rahab, après une longue suite de Rois, étoit descendu saint Joseph l'Eponx de la sainte Vierge ; l'Evangeliste avoit apparemment tiré

ce fait des Archives du Temple de Jérusalem.

(b) Il est remarquable que ces prodigieuses richesses servirent uniquement à enrichir le trésor sacré.

LIVRE V. CHAPITRE I. §

**A**CHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda, qui avoit pris la cotte d'armes du Roi qui étoit toute tissüe d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crut qu'il n'étoit pas juste que s'étant voulu exposer au péril il n'en tirât aucun avantage, & qu'il n'étoit point nécessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes; & l'armée étoit alors campée en un lieu que les Hébreux nommerent Galgala, c'est-à-dire liberté, parce qu'étant affranchis de la captivité des Egyptiens & délivrés de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le désert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender. (a)

Peu de jours après la ruine de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurèrent sur la place. La nou-

(a) Les Israélites ne furent entièrement délivrés de l'Egypte & des fatigues qu'ils avoient essuyées pour en sortir, qu'après qu'ils eurent passé le Jourdain; c'est pour cela qu'ils appellerent le camp choisi par Josué, du nom de *Galgala*. Les Israélites restèrent dans ce camp jusqu'à leur entière guérison & firent la Pâque, le quatorzième jour, sur le soir, dans la plaine de Jericho; ils ne l'avoient encore célébrée que deux fois; la première sur les confins de l'Egypte vers Rameffé, la seconde au pied du mont Sinai, la seconde année de leur marche. La Pâque & la Circoncision avoient été interrompues jusqu'à lors.

velle de ce malheur affligea beaucoup plus  
 l'armée que la perte n'étoit grande , quoi-  
 que ceux qui avoient été tués fussent des  
 personnes de grand mérite , parce qu'au  
 lieu qu'ils s'étoient persuadés d'être déjà  
 maîtres absolus de tout le pays , & que se-  
 lon la promesse de Dieu ils seroient tou-  
 jours victorieux , ils voyoient que ce suc-  
 cès relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi  
 ils se couvrirent d'un sac , & s'abandon-  
 nerent de telle sorte à la douleur , qu'ils  
 passèrent trois jours en lamentations & en  
 plaintes sans vouloir manger. Josué les  
 voyant si découragés & si abbatus eut re-  
 cours à Dieu, se prosterna contre terre, & lui  
 dit avec confiance : „ Ce n'a pas été, Sei-  
 „ gneur , par temerité que nous avons en-  
 „ trepris de conquérir ce pays. Moïse vo-  
 „ tre serviteur nous y a engagés ensuite de la  
 „ promesse que vous lui avez faite & con-  
 „ firmée par divers miracles de nous en ren-  
 „ dre les maîtres , & de nous faire tou-  
 „ jours triompher de nos ennemis. Nous  
 „ en avons vû l'effet en plusieurs rencon-  
 „ tres : mais cette perte si surprenante sem-  
 „ ble nous donner sujet d'en douter , &  
 „ de n'oser plus rien esperer pour l'avenir.  
 „ Néanmoins , mon Dieu , comme vous  
 „ êtes tout-puissant , il vous est facile de  
 „ nous secourir , de changer notre tristesse  
 „ en joye , notre découragement en con-  
 „ fiance & de nous donner la victoire.

„ Josué ayant prié de la sorte , Dieu lui  
 „ dit de se lever ; & d'aller purifier l'armée  
 „ qui étoit souillée du sacrilege commis  
 „ par le larcin d'une chose qui lui devoit

LIVRE V. CHAPITRE I. 17

être consacrée : que c'étoit la cause du malheur qui leur étoit arrivé : mais qu'après la punition d'un si grand crime ils demeureroient victorieux. « Josué rapporta cet oracle à tout le peuple, & jetta le sort en présence du Grand Sacrificateur Eleazar & des Magistrats. Il tomba sur la Tribu de Juda : il le jetta sur les familles de cette Tribu, & il tomba sur celle de Zacharias. Enfin il le jetta sur tous les hommes de cette famille, & il tomba sur Achar, qui voyant qu'il lui étoit impossible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir, avoüa le larcin qu'il avoit fait, & le produisit devant tout le peuple. On le fit mourir à l'instant ; & pour marque d'infamie, on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute publiquement. (a)

Josué après avoir purifié l'armée, la mena contre ceux d'Aïn, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hébreux pour les attirer loin de la ville, feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui étoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la Ville, & s'en rendirent sans peine les maîtres, parce que

(a) On enterroit pendant la nuit les coupables qui avoient subi leur condamnation ; pour le Messie il fut enterré avant la nuit à cause de la fête du Sabbat qui alloit commencer.

## 12 HISTOIRE DES JUIFS:

les habitans se tenoient si assurés de la victoire qu'une partie étoit sur les murailles, une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hébreux tuèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre côté Josué défit les troupes qui étoient venues à sa rencontre : & comme ils pensoient se sauver dans la Ville ils virent qu'elle étoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils purent dans la campagne. On prit dans cette ville un très-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bétail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Josué le distribua tout à son armée qui étoit encore campée à Galgala.

185. *Josué 9.* Lorsque les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignés de Jerusaleem eurent appris ce qui étoit arrivé à Jericho & à Ain, ils ne douterent point que Josué ne vint ensuite contre eux, & ne crurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sçachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hébreux, & persuaderent aux Cephéritains & aux Cathierennitains leurs voisins de faire la même chose, puisque c'étoit le seul moyen de se garantir du péril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Josué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein, ils devoient bien se garder de dire qu'ils étoient Chananéens.

mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pays en étoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux : mais que la réputation de la vertu des Hébreux les avoit portés à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie, ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'étoient usés durant un si long chemin ; & après s'être présentés en cet état en l'assemblée des principaux des Israélites, » leur dirent que les habitans de leur ville » & des villes voisines voyant que Dieu » avoit tant d'affection pour leur nation, » qu'il vouloit les rendre maîtres de tout le » pays de Chanaan, les avoient envoyés » pour contracter alliance avec eux, & » leur demander de les traiter comme s'ils » étoient leurs compatriotes, sans les obliger néanmoins de rien changer ni à leurs » anciennes coutumes, ni à leur manière » de vivre : & pour marque de la longueur » du chemin qu'ils avoient fait, ils montrèrent leurs habits. « Josué ajoutant foi à leurs paroles leur accorda ce qu'ils désiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Sénat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confédérés, & le peuple ratifia cette alliance.

Josué mena ensuite l'armée dans le pays de Chanaan vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites étoient Chananéens & voisins de Jerusalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux, & se plaignit de la tromperie qu'ils lui avoient faite. Ils lui répondirent qu'ils y avoient été contraints, parce qu'ils ne voyoient point

d'autre moyen de se sauver. Josué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Sénat. Il fut résolu d'observer la foi qu'on leur avoit donnée avec serment : mais qu'ils seroient obligés de servir à des ouvrages publics. Et ce peuple évita ainsi le péril qui le menaçoit.

186.  
Josué  
10.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roi de Jerusalem, qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupés près d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se préparoient à les forcer, eurent recours à Josué. Ainsi par une malheureuse rencontre, dans le même tems qu'ils avoient tout à appréhender de ceux de leur propre pays, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui étoient venus pour les ruiner. Josué s'avança aussi-tôt avec toute l'armée, marcha jour & nuit, attaqua les ennemis au point du jour lorsqu'ils étoient prêts à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines jusques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat, combien Dieu assistoit son peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une grêle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empêcher les ténèbres de la nuit de dérober aux Hébreux une partie de leur victoire. (a) Ainsi ces cinq

(a) Les-uns prétendent que ce jour fut prolongé de six heures ; d'autres qu'il fut double ; le miracle est incontestable, la durée précise n'est point déterminée.

Rois qui croyoient trouver leur sûreté dans une caverne proche de Maceda où ils s'étoient retirés , furent pris par Jofué , & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour-là fut un jour plus grand que l'ordinaire , on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrés que l'on conserve dans le Temple : Ensuite d'un succès si merveilleux, Jofué mena l'armée vers les montagnes de Chanaan , & après y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un très-grand butin , il la ramena à Galgala.

Le bruit des victoires des Hébreux & de 187.  
 ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs Jofué  
 ennemis , mais tuoient tous ceux qui tom- II.  
 boient entre leurs mains , excita contre eux  
 les Rois du Liban qui étoient aussi de la  
 race des Chananéens ; & ceux de cette même  
 nation qui habitent les campagnes , appellerent  
 aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous  
 ensemble vinrent avec trois cens mille hommes  
 de pied , dix mille chevaux , & vingt mille  
 chariots se camper près de Beroth ville de  
 Galilée , peu éloignée d'une autre du même  
 pays , nommée la haute Cadés. Une armée si  
 redoutable étonna si fort les Israélites , & Jofué même , qu'il  
 sembloit qu'ils eussent entièrement perdu le  
 cœur. Dieu leur fit des reproches de leur  
 crainte , & encore plus de ce qu'ils ne se  
 confioient pas en son secours , quoiqu'il leur  
 eût promis la victoire. Il leur commanda de  
 couper les jarets à tous les chevaux qu'ils  
 prendroient , & de brûler tous les chariots.  
 Ainsi ils se rassurerent , marcherent hardiment  
 contre les ennemis ,

joignirent le cinquième jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut très-opiniâtre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tués en fuyant, très-peu échapperent; & nul de tous ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le pays sans que personne osât paroître pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tombèrent entre leurs mains.

[188.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'étoient retirés dans des lieux très-forts. Josué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, (a) & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo, dont l'affiette lui parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrit une occasion favorable de bâtir le Temple. Il alla ensuite avec tout le peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse, il sépara l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, (b) où il bâtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des sacrifices à Dieu, prononcerent les malédictions dont il a ci-devant été parlé, les gra-

Josué  
18.

(a) Dans le texte Sacré ce sont les montagnes d'Ephraïm. *Josué* chap. 20. v. 7. chap. 21. v. 21.

nommoient Hébal, dans leurs chroniques. La version Arabique du texte Sacré lui donne le même nom.

(b) Les habitans la

verent

verent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo. 189.

Josué qui étoit déjà fort avancé en âge, voyant que les Villes qui restoient aux Chananéens étoient comme imprenables, tant à cause de leur affiette, que parce que ces peuples ayant sçû que les Hébreux étoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maîtres de leur pays, avoient employé tout le tems qui s'étoit passé depuis à mettre ces places en état de ne pouvoir être forcées, il assembla tout le peuple en Silo, leur représenta les heureux succès dont Dieu les avoit favorisés jusques alors, parce qu'ils avoient observé ses loix: » Qu'ils » avoient défait trente & un Rois qui » avoient osé leur résister, taillé en pièces » leurs armées sans qu'à peine quelques-uns » fussent échapés à leurs armes victorieuses, » & pris la plûpart de leurs villes. Mais que » celles qui restoient étoient si fortes, & l'o- » piniâtreté de ceux qui les défendoient si » grande, qu'il falloit de longs sièges pour » les emporter. Qu'ainsi il estimoit qu'après » avoir remercié les Tribus qui habitoient » au-delà du Jourdain, d'avoir passé ce fleu- » ve avec eux, pour courir tous ensemble » les périls de cette guerre, il les falloit ren- » voyer, & choisir dans les Tribus qui res- Josué  
» teroient des hommes d'une probité éprou- 18.  
» vée, qui allassent reconnoître exactement » la grandeur & la bonté de tout le pays de » Chanaan, pour en faire un fidele rapport. «  
Cette proposition fut généralement approu-  
vée, & Josué envoya dix hommes avec  
des Géometres fort habiles, pour mesurer

toute la terre & en faire l'estimation selon qu'elle se trouveroit être plus ou moins fertile. Car la nature du pays de Chanaan est telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut passer pour excellente si on la compare à d'autres du même pays, ni celle-ci être estimée fort fertile, si on la compare à celles de Jericho (a) & de Jerusalem, situées pour la plupart entre des montagnes, & dont l'étendue n'est pas grande; mais dont les fruits surpassent ceux de tous les autres pays, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raison que Josué voulut que l'estimation se fit plutôt selon la valeur que selon la grandeur des héritages, parce qu'il arrive souvent qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députés après avoir employé sept mois à ce travail, revinrent à Silo, où comme je l'ai dit, étoit alors le Tabernacle.

*Juges*  
 13. 13. Josué assembla Eleazar, Grand Sacrificateur, le Senat & les Princes des Tribus, &  
 15. 16. fit avec eux la division de tout le pays,  
 17. 18. entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu.

La Tribu de Juda eut pour son partage la haute Judée, dont la longueur s'étend jusques à Jerusalem, & la largeur jusques au

(a) Le territoire de Jericho étoit très-fertile. Joseph, livre 4. de la guerre des Juifs, l'appelle un climat de vin, l'air y est si tempéré, que tandis qu'il neige dans les autres parties de la Judée, là les habitans sont vêtus à la légère.

lac de Sodome ; & où les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée (a) qui confine à l'Égypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le pays qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à la mer , & en largeur depuis Jerusalem jusques à Bethel. (b) Cet espace est fort petit à cause de la fertilité de la terre : car Jerusalem & Jericho y sont comprises.

La Tribu d'Ephraïm eut le pays qui s'étend en longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara , (c) & en largeur depuis Bethel jusques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire , dont la longueur s'étend depuis le Jourdain jusques à la ville de Dora , & la largeur jusques à la ville de Bethsan , qu'on nomme aujourd'hui Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Jourdain jusques au mont Carmel , & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le pays qui confine au Mont-Carmel & à la mer , & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environ-

(a) Peut-être faut-il lire de la Judée , Dieu avoit défendu aux Hébreux de toucher à l'Idumée.

(b) Bethel appartenoit à la Tribu d'Ephraïm.

(c) C'est véritablement

la ville de Gazer , qui étoit située dans la Tribu d'Ephraïm. *Josué chap. 21. v. 21.* Gadara est une autre ville ; elle étoit la métropole de la Province de Pera.

née de montagnes qui est derrière le Mont-Carmel à l'opposite de Sidon, dans laquelle se rencontre la ville d'Arcé, autrement nommée Atipus. (a)

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le pays qui s'étend du côté de l'Orient jusques à la ville de Damas, (b) le Mont-Liban, & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne, du côté qui confine à la ville d'Arcé, vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'Occident, dont les limites sont Azor & Doris, (c) & où se rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la tribu du Juda.

Voilà de quelle sorte Josué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé, les six provinces que six des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. (d) Et quant à la septième qui est

(a) C'est cette ville que Plin & Ptolomée appellent *Ecdippa*, située sur une hauteur près de la mer, entre Ptolemais & Tyr.

(b) Il devoit être question ici de *Dan* & non pas de *Damas*: à moins qu'on ne dise que la région de Nephtali s'étendoit à l'Orient vers *Damas*.

(c) Si la Tribu de *Dan* s'étend d'*Azoth* à

*Dora*, comment la Tribu de Benjamin peut-elle, comme l'Auteur vient de le dire, s'étendre depuis le Jourdain jusqu'à la mer? Ne faudroit-il pas lire *Gadara* au lieu de *Dora*.

(d) Joseph rend ici en quatre mots pris de la *Génése*, les versets 4. 5. & 6. du chap. 13. de Josué & autant du ch. 1. des Juges, sçavoir les versets 31. 32. & 33.

LIVRE V. CHAPITRE I. 21

celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaan, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad, & à l'autre moitié de celle de Manassé, ainsi que nous l'avons vû. Mais les terres des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage. (\*)

*Bornes des neuf Tribus.*

Long. or. Occid.	1. Juda, Le lac Asphaltite, Simeon, Idumée occid. Jerusalem.	6. Isachar, Le Jourdain, Le Carmel, Manassé, Itaburium.
Lat. mer. Septentr.		
Long. or. Occid.	2. Simeon, Les monts de Juda, Mer méditerr. Idumée occid. Baalath.	7. Zabulon, Gennesar, Mer méditerr. Isachar, Vallée du Carmel.
Lat. mer. Septentr.		
Long. or. Occid.	3. Benjamin, Le Jourdain, Méditerr. Jerusalem. Bethel.	8. Aser, Nephtali, Méditerr. Jephtael, Sidon.
Lat. mer. Septentr.		
Long. or. Occid.	4. Ephraïm, Le Jourdain, Gazara, Bethel, Le ch. de Jezrael.	9. Nephtali, Damas, Aser, Zabulon, Le Liban.
Lat. mer. Septentr.		
Long. or. Occid.	5. Moitié de Manassé, Le Jourdain, Dora, Ephraïm, Scythopolis.	10. Dan, Judas, Mer méditerr. Azoth, Dora près Joppé.
Lat. mer. Septentr.		

190. Comme Josué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse exécuter lui-même ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit, agissoient avec négligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du pays qui lui étoit échû en partage, à exterminer le reste des Chananéens : leur représenta qu'il s'agissoit en cela non-seulement de leur sûreté, mais de l'affermissement de leur Religion & de leurs Loix : les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit ; & y ajoûta qu'ils l'avoient assez reconnu par leur pro-

*Josué* 20. 21. pre expérience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leur ayant déjà été données au de-là du Jourdain dans le pays des Amorrhéens ; & il destina trois de ces trente-huit villes pour être des lieux d'asyle & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'exécuter ponctuellement tout ce que Moïse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm & Cadés qui est dans la haute Galilée, dans la Tribu de Nephtali. Il partagea après ce qui restoit du butin, dont la quantité étoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la République & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en étoit innombrable.

Josué assembla ensuite toute l'armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient

amené de de-là le Jourdain cinquante mille combattans, (a) & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire : » Puisqu'il a plû à » Dieu, qui n'est pas seulement le maître ; » mais le pere de notre nation, de nous » donner ce riche pays avec promesse de le » posséder à jamais, & que suivant son » commandement vous vous êtes si généreusement joints à nous dans cette guerre, il est bien raisonnable que maintenant » qu'il ne reste plus rien de difficile à exécuter, vous retourniez jouïr chez vous » de quelque repos. Ainsi comme nous ne » pouvons douter que si nous avions encore besoin de votre secours, vous ne preniez plaisir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuser de votre bonté ; mais plutôt vous rendre les remercimens que nous vous devons de la part que vous avez prise aux périls que nous avons courus jusqu'ici. Nous vous demandons seulement de nous conserver toujours la même affection, & de vous souvenir que comme après la protection de Dieu nous devons à votre assistance le bonheur dont nous jouïssons, vous devez aussi à la nôtre celui que vous possédez. Vous avez reçu de même que nous la récompense des travaux que nous avons soutenus ensemble dans cette guerre, puisqu'elle vous a aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent & de butin

(a) Jofué ch. 4. v. 13. | que Joseph a augmenté  
n'en compte que qua- | ce nombre à cause des  
rante mille ; peut-être | bagages.

## 24 HISTOIRE DES JUIFS:

» que vous remportez, elle vous a acquis  
» une chose qui vous doit être encore plus  
» considérable, qui est le gré que nous vous  
» sçavons & que nous serons toujours  
» prêts de vous en témoigner. Car comme  
» il est vrai que depuis la mort de Moïse  
» vous n'avez pas executé avec moins de  
» promptitude & d'affection les ordres qu'il  
» vous avoit donnés que s'il eût été encore  
» en vie; aussi ne se peut-il rien ajouter à  
» la reconnoissance que nous en avons.  
» Nous vous laissons donc avec joye retour-  
» ner dans vos maisons, & vous prions de  
» ne mettre jamais de bornes à l'amitié qui  
» doit être inviolable entre nous; mais que  
» ce fleuve qui nous sépare, ne vous empê-  
» che pas de nous considérer toujours com-  
» me Hébreux, puisque pour habiter diver-  
» sement ses deux rives, nous n'en sommes  
» pas moins tous de la race d'Abraham, &  
» que le même Dieu ayant donné la vie à  
» vos ancêtres & aux nôtres, nous sommes  
» également obligés à observer, tant dans  
» la Religion que dans toute notre condui-  
» te, les loix que nous avons reçues de lui  
» par l'entremise de Moïse. C'est à ces loix  
» toutes saintes & toutes divines, que nous  
» devons inviolablement nous attacher, &  
» croire que pourvû que nous ne nous en  
» départions jamais, Dieu fera toujours no-  
» tre protecteur, & combattra à la tête de  
» nos armées, au lieu que si nous nous lais-  
» sons aller à embrasser les coûtumes des  
» autres nations, il ne s'éloignera pas seu-  
» lement de nous, mais nous abandonnera  
» entièrement. «

Après

Après que Josué eut ainsi parlé, il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en général à toutes leurs troupes. Tous les Hébreux qui demouroient avec lui, les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette séparation leur étoit sensible.

Lorsque ces Tribus de Ruben & de Gad, & une partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain, ils éleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur étroite alliance, avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre côté. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilège à des divinités étrangères; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foi de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimèrent que l'honneur de Dieu leur devoit être beaucoup plus considérable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impiété: & dans ce mouvement de colere, ils vouloient marcher à l'heure même contre eux. Mais Josué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arrêterent, & leur représentèrent qu'il falloit avant que d'en venir aux armes, sçavoir quelle avoit été l'intention de ces Tribus, & que s'il se trouvoit qu'elle eût été telle qu'ils se le persuadoient, on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées, fils d'Eleazar accompagné de dix autres députés très-considerables, pour sçavoir ce qui les avoit

portés à bâtir cet autel sur le bord du fleuve, & lorsqu'ils furent arrivés, Phinées leur parla ainsi en pleine assemblée: » La faute que vous avez faite est trop grande pour n'être châtiée que par des paroles. Néanmoins la considération du sang qui nous unit si étroitement, & l'espérance que nous avons, que vous aurez regret de l'avoir commise, nous a empêché de prendre aussi-tôt les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse accuser de nous être engagés trop légèrement dans cette guerre, nous sommes députés vers vous, pour sçavoir ce qui vous a portés à élever cet autel sur le bord du fleuve, afin que si vous en avez eu de bonnes raisons, nous n'ayons point sujet de vous blâmer, & que si vous êtes coupables, nous fassions la vengeance que mérite un aussi grand crime que celui de manquer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire, qu'ayant autant de connoissance de ses volontés que vous en avez, & ayant vous-mêmes entendu prononcer ses loix par la bouche de Moïse, vous ne nous ayez pas plutôt quittés pour retourner dans un pays que vous tenez de sa bonté, qu'oubliant les obligations dont il lui a plû de vous combler, vous ayez abandonné son Tabernacle, l'arche de son alliance, & son autel, pour entrer dans l'impiété des Chananéens, en sacrifiant à leurs faux Dieux. Que si néanmoins vous avez été si malheureux que de tomber dans cette faute, nous vous la pardonnerons, pourvû que vous n'y per-

1, feveriez pas , & que vous rentriez dans  
 2, la religion de nos peres. Mais si vous vous  
 3, opiniâtres dans votre péché , il n'y aura  
 4, rien que nous ne fassions pour la mainte-  
 5, nir , & vous nous verrez armés du zele  
 6, de l'honneur de Dieu , repasser le Jour-  
 7, dain , & vous traiter de la même sorte  
 8, dont nous avons traité les Chananéens.  
 9, Car ne vous imaginez pas que pour être  
 10, séparés de vous par une grande riviere ,  
 11, vous soyez hors des limites du pouvoir  
 12, de Dieu : il s'étend par tout , & il est im-  
 13, possible de se dérober à ses jugemens & à  
 14, sa justice. Que si la province que vous  
 15, habitez est un obstacle à votre salut , il  
 16, faut l'abandonner quelque abondante qu'  
 17, elle soit , & faire un nouveau partage.  
 18, Mais vous ferez beaucoup mieux de renon-  
 19, cer à votre erreur ainsi que nous vous en  
 20, conjurons par l'amour que vous avez  
 21, pour vos femmes & pour vos enfans , afin  
 22, que nous ne soyons pas contraints de nous  
 23, déclarer vos ennemis. Car pour vous sau-  
 24, ver & tout ce qui vous est plus cher , il  
 25, n'y a que l'une de ces deux résolutions à  
 26, prendre ; ou de vous laisser persuader par  
 27, nos raisons , ou d'en venir à la guerre.

Phinéas ayant parlé de la sorte , les prin-  
 cipaux de l'assemblée lui répondirent :  
 1, Nous n'avons jamais pensé à altérer l'u-  
 2, nion qui nous joint si étroitement ense-  
 3, ble , ni à nous départir de la religion de  
 4, nos peres : Nous voulons toujours y per-  
 5, séverer : Nous ne reconnoissons qu'un  
 6, seul Dieu qui est le pere commun de tous  
 7, les Hébreux ; & nous ne voulons jamais

## 28 HISTOIRE DES JUIFS.

» sacrifier que sur l'autel d'airain , qui est à  
 » l'entrée de son Tabernacle. Car quant à  
 » celui que nous avons élevé sur le bord du  
 » Jourdain & qui a donné lieu au soupçon  
 » que vous avez pris de nous , ce n'a point  
 » été dans le dessein d'y offrir des victimes :  
 » mais seulement pour servir de marque à la  
 » postérité de la proximité qui est entre nous,  
 » & de l'obligation que nous avons de de-  
 » meurer fermes dans une même créance.  
 » Dieu est témoin de ce que nous vous di-  
 » sons , & ainsi au lieu de continuer à nous  
 » accuser , vous devez avoir à l'avenir meil-  
 » leure opinion de nous que de nous soup-  
 » çonner d'un crime dont nul de la race  
 » d'Abraham ne peut être coupable , sans  
 » mériter de perdre la vie. «

Phinées fut si satisfait de cette réponse , qu'il leur donna de grandes louanges , & étant retourné vers Josué , lui rendit compte de son Ambassade , en présence de tout le peuple. Ce fut une joye générale de voir qu'ils n'étoient point obligés de prendre les armes pour répandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu , par des sacrifices : chacun retourna chez soi ; & Josué établit sa demeure en Sichem.

193.  
 Josué  
 24.

Après que vingt ans furent écoulés , cet excellent chef des Israélites se voyant accablé de vieillesse , assembla le Senat , les Princes des Tribus , les Magistrats , les principaux des villes , & les plus considérables d'entre le peuple. » Il leur représenta (a) par  
 » quelle suite continuelle de bienfaits Dieu  
 » les avoit fait passer de la misere où ils

(a) Josué en fait l'énumération au chap. 24.

» étoient , dans une si grande prospérité &  
 » une si grande gloire : les exhorta d'obser-  
 » ver très-religieusement ses commande-  
 » mens afin de l'avoir toujours favorable :  
 » leur dit qu'il s'étoit crû obligé avant que  
 » de mourir , de les avertir de leur devoir ,  
 » & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la  
 » mémoire. « En achevant ces paroles, il ren-  
 dit l'esprit étant âgé de cent dix ans , dont  
 il en avoit passé quarante , sous la con-  
 duite de Moïse , & avoit depuis sa mort  
 gouverné le peuple durant vingt-cinq ans.  
 C'étoit un homme si prudent , si éloquent ,  
 si sage dans les conseils , si hardi dans l'ex-  
 ecution , & si également capable des plus  
 importantes actions de la paix & de la guer-  
 re ; que nul autre de son tems n'a été tout  
 ensemble un si excellent capitaine , & un si  
 habile conducteur de tout un grand peuple.  
 On l'enterra dans Thamna qui étoit une  
 ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar  
 grand Sacrificateur, mourut en ce même tems  
 & Phinéés son fils lui succéda. On voit en-  
 core aujourd'hui son tombeau dans la ville  
 de Gabata.

Le peuple ayant consulté ce nouveau 194.  
 Grand-Sacrificateur pour apprendre quelle  
 étoit la volonté de Dieu, touchant le choix  
 de celui qui devoit être leur chef contre les  
 Chananéens , il répondit qu'il falloit laisser  
 à la Tribu de Juda la conduite de cette guer-  
 re. Ainsi elle lui fut donnée , & elle engagea  
 celle de Simeon à l'assister , à condition qu'a-  
 près avoir exterminé ce qui restoit des Cha-  
 nanéens dans l'étendue de leur Tribu , ils  
 rendroient la même assistance , à celle de Si-

30 HISTOIRE DES JUIFS.  
meon pour exterminer aussi ceux qui res-  
toient parmi eux.

---

## CHAPITRE II.

*Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roi Adonibezec , & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.*

195.  
Juges  
1.

**C**omme les Chananéens étoient encore alors assez puissans , la mort de Josué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israélites , & ils assemblèrent pour ce sujet une grande armée , auprès de la ville de Bezez , sous la conduite du Roi ADONIBEZEC , c'est-à-dire Seigneur des Bezeceniens ; car Adonibezec hebreu , signifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent si vaillamment , qu'ils en tuerent plus de dix mille , mirent tout le reste en fuite , prirent Adonibezec , & lui couperent les pieds & les mains : en quoi l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu , qui permit ainsi que ce cruel Prince fût traité de la même sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet état jusques auprès de Jerusalem où il mourut , & où il fut enterré , & prirent ensuite plusieurs villes , assiégèrent Jerusalem , & se rendirent maîtres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte , tant par son assiette que par ses fortifications , qu'ils furent contraints de lever le siège. Ils attaquèrent la ville d'Hebron , la

prirent d'affaut, & tuerent auffi tous les habitans, entre lesquels il s'en trouva quelques-uns de la race des géants. C'étoient des hommes dont la grandeur étoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable, qu'à peine le pouvoit-on croire, & l'on voit encore aujourd'hui leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce pays, on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moïse en avoit fait : le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui étoit l'un de ceux qu'il avoit envoyés reconnoître le pays. On eut auffi soin de récompenser les descendans de Jethro Madianite, beau-pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur pays, pour suivre le peuple de Dieu, & avoient été compagnons des travaux qu'il avoit soufferts dans le désert.

Ces deux mêmes Tribus de Juda & de Simeon, après avoir forcé les villes assises sur les montagnes, descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne purent se rendre maîtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles étoient en pays plat, & que les assiégés en empêchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin, dans le partage de laquelle se trouvoit être Jerusalem, don-

32 HISTOIRE DES JUIFS.

na la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre, & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & à faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laissèrent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégé durant un fort long-tems, la Ville de Bethel, sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniâtrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres, étant tombé entre leurs mains, ils lui promirent avec serment de le sauver lui & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader, & par son moyen ils s'en rendirent les maîtres. Ils lui tinrent la parole qu'ils lui avoient donnée, & tuerent tout le reste.

196.  
Juges  
2.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, & ne penserent plus qu'à jouir en paix & avec plaisir de tant de biens dont ils se voyoient comblés. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté : ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & devinrent sourds à la voix de Dieu & à celle de ses saintes loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'étoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un tems viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils usoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne put néanmoins les

faire résoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tribus qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les délices les avoient rendus si effeminés, que le travail leur étoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmi eux aucune forme de République : les Magistrats n'avoient nulle autorité : on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Sénateurs : personne ne se soucioit du public ; & chacun ne pensoit qu'à son intérêt & à son profit. Au milieu d'un tel désordre, il arriva une querelle particuliere qui causa une sanglante guerre civile : Et voici quelle en fut la cause.

Un LEVITE qui demeuroit dans le pays <sup>197.</sup> échû en partage à la Tribu d'Ephraïm, <sup>Juges</sup> épousa une femme de la Ville de Bethléem <sup>19.</sup> dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit passionnement à cause de sa beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il lui en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lassâ de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé de la violence de son amour, l'y alla chercher. Ils le reçurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre jours avec eux, il résolut de la remener chez lui. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se séparer de leur fille, il ne put partir que sur le soir. Sa femme étoit montée sur une ânesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades, ils se trouverent près de Jerusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant, de crainte que le jour ne leur

manquât , parce que l'on a tout à appréhender durant la nuit , lors même que l'on est avec ses amis , & qu'ils courroient encore plus de fortune étant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis , à cause que les Chananéens étant maîtres de Jérusalem , il ne pouvoit se résoudre à loger chez des étrangers , & aimoit mieux faire encore vingt itades , pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la Ville de Gaba , qui étoit de la Tribu de Benjamin. Ils demurerent quelque tems dans la grande place , sans que personne s'offrit à les retirer chez soi. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm , qui s'étoit habitué dans cette Ville , revint des champs & les trouva en cet état. Il demanda au Levite qui il étoit , & comment il attendoit si tard à se loger. Il lui répondit qu'il étoit de la Tribu de Levi , & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens , dans la terre d'Ephraïm , où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils étoient de sa Tribu , & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la Ville qui les avoient vûs dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme , la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de se défendre , allerent frapper à la porte , & lui dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne lui pas faire un tel déplaisir : Et sur ce qu'ils insistoient , il leur dit qu'elle étoit sa parente , de la Tribu de Levi , comme lui , & qu'ils ne pourroient sans commettre un très-grand crime , fouler aux

pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se mocquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer, s'il résistoit davantage. Alors cet homme si charitable, voulant à quelque prix que ce fût garantir ses hôtes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux, de leur abandonner sa propre fille, plutôt que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & après avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui lui étoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mari outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il crut qu'elle étoit seulement évanouïe, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler, en lui disant, qu'encore qu'il ne se pût rien ajouter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit reçüe, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le désespoir, puisque bien loin qu'elle y eût donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lorsqu'après lui avoir parlé de la sorte, il connut qu'elle étoit expirée, l'excès de sa douleur ne lui fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'âneffe, & le porta en sa maison. Là il le sépara en douze parties, dont il envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui lui étoit arrivé. Un spectacle si inouï & si horrible, les mit dans une telle fureur, qu'ils s'assemblerent.

tous en Silo , devant le sacré Tabernacle , & résolurent d'aller à l'heure même attaquer Gaba. » Mais le Senat leur représenta qu'il » ne falloit pas si légèrement déclarer la » guerre à ceux de leur nation , sans avoir » auparavant été plus particulièrement in- » formés du crime , puisque la Loi défen- » doit d'en user d'une autre sorte , même » vers les étrangers , & qu'elle vouloit qu' » on leur envoyât des Ambassadeurs , pour » leur demander satisfaction. Qu'ainsi il » étoit juste de députer vers les Gabéens , » pour les obliger de punir très-sévèrement » les coupables. (a) Que s'ils le faisoient , on » devoit se contenter de leur châtiment : & » que s'ils le refusoient , on pourroit alors » en tirer la vengeance par les armes. « Cette remontrance les persuada : on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui en violant cette femme avoient violé la loi de Dieu , & demander qu'on leur fit souffrir la mort qu'ils avoient si justement méritée. Ce Peuple qui s'imaginait ne céder en force & en courage à nul autre , crut qu'il lui seroit honteux de faire cette satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il s'y prépara , & avec lui tout le reste de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre justice , qu'elles s'obligèrent par serment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette

(a) Ils demanderent | c'étoit une sorte de  
qu'on punit du dernier | justice qu'ils mourussent  
supplice les coupables , | pour tous.  
dans la persuasion , que

Tribu, (a) & de leur faire une guerre encore plus sanglante que leurs prédécesseurs avoient faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq milles six cens, entre lesquels il y en avoit cinq cens si adroits qu'ils se servoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : Les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eût séparés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur Ville ; & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abbatus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Israélites, qui furent tellement étonnés de ce succès qu'ils décampèrent & s'en allerent en Bethel qui n'étoit pas éloigné de-là. (b) Ils jeûnerent tout le jour suivant, & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinéas souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur être favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, séparèrent leur armée en deux,

(a) Il étoit donc permis aux Juifs de se marier hors de leurs Tribus.

(b) Sifo où étoit l'Arche & Bethel, étoient deux Villes si voisines, qu'il étoit impossible que les Hébreux, étant en si grand nombre, ne campassent aux environs de l'une & de l'autre.

en envoyerent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la Ville , s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites , que ceux même que leur âge exemptoit d'aller à la guerre , & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville , sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient être assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin , ils tournerent visage , donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade , & tous ensemble jettant de grands cris , les attaquerent de tous côtés. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils étoient perdus : ils se jetterent dans une vallée , où ils furent environnés de toutes parts , & tous tués à coups de dards & de flèches , à la réserve de six cens qui se rallierent ensemble , se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis , & se sauverent dans une montagne : de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demeurèrent morts sur la place. Les Israélites mirent le feu dans Gaba , où sans épargner ni âge ni sexe , ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans , traiterent de la même sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin , & porterent leur vengeance si avant , qu'à cause que la ville de Jabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre , ils envoyerent contre elle douze mille hommes

choisis , qui la prirent , tuerent les hommes, *Juges*  
 les femmes & les enfans , & sauverent seu- 21.  
 lement la vie à quatre cens filles ; tant le  
 crime commis en la personne de la femme  
 de ce Levite joint aux deux combats qu'ils  
 avoient perdus les animoient à la vengeance.  
 Mais lorsque leur fureur commença à se  
 rallentir , ils furent touchés de compassion  
 de la ruine de leurs freres. Ainsi, bien que le  
 châtiment qu'ils leur avoient fait souffrir  
 fût juste , ils ordonnerent un jeûne , & en-  
 voyerent vers ces six cens hommes qui s'é-  
 toient sauvés , pour les faire revenir. On  
 les trouva dans le désert auprès d'une ro-  
 che nommée Rhos, Ces députés leur témoi-  
 gnerent que les autres Tribus prenoient  
 part à leur malheur : mais que puisqu'il étoit  
 sans remede , ils le devoient supporter avec  
 patience , & se réunir à ceux de leur nation  
 pour empêcher la ruine entiere de leur Tri-  
 bu ; qu'on leur rendroit toutes leurs terres,  
 & qu'on leur redonneroit du bétail. Ils re-  
 çûrent cette offre avec action de graces ,  
 reconnurent que Dieu les avoit punis avec  
 justice , & retournerent en leur pays. Les  
 Israélites leur donnerent pour femmes ces  
 quatre cens filles qu'ils avoient prises dans  
 Jabés : & parce qu'avant que de commen-  
 cer la guerre ils avoient fait serment de ne  
 leur donner en mariage aucunes des leurs ,  
 ils mirent en délibération comment ils fe-  
 roient pour les deux cens qui leur man-  
 quoient afin d'égalier leur nombre. Quel-  
 ques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne  
 devoit pas s'arrêter à un serment fait avec  
 précipitation & par colere : que Dieu n'au-

roit pas désagréable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'être entièrement éteinte : & que comme c'est un grand péché de violer un serment par un mauvais dessein , ce n'en est pas un d'y manquer lorsque la nécessité y contraint. Le Sénat au contraire témoigna que le seul nom de parjure lui faisoit horreur. Et lorsque l'on étoit dans cette diversité de sentimens , un de ceux qui assistoient à cette délibération dit , qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On lui ordonna de le proposer : & il le fit en cette maniere. „ Comme nous sommes , dit-il , obligés de nous rendre trois fois l'année dans la Ville de Silo (a) pour y célébrer nos grandes Fêtes, & que nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux Benjamites d'enlever impunément celles de nos filles qu'ils pourront prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en fasse justice , on leur répondra qu'ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-mêmes de les avoir si mal gardées , & qu'ils ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on n'en a déjà que trop témoigné. Cet avis fut approuvé , & l'on résolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pour-

(a) Il y en a qui entendent ceci d'une des trois Fêtes Anniversaires ou les Juifs devoient se présenter devant le Tabernacle : mais *le Clerc* pense qu'il s'agit en cet endroit d'une Fête particulière à la Ville de Silo.

voir de femmes par ce moyen. La Fête étant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes, se cachèrent hors de la Ville, dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & dansant sans se déier de rien, ils enleverent le nombre qui leur manquoit, les épousèrent, & s'appliquerent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pussent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui étoit sur le point d'être entièrement détruite, fut conservée par la sagesse des Israélites, & s'accrut bientôt tant en nombre qu'en richesses.

En ce même tems la Tribu de Dan ne fut guere plus heureuse que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hébreux se désaccoutumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencèrent à les mépriser, & résolurent d'assembler toutes leurs forces, non par appréhension qu'ils eussent d'eux, mais pour les réduire en tel état qu'ils ne pussent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots ; attirèrent à leur parti les villes d'Ascalon & d'Accaron qui étoient de la Tribu de Juda, & plusieurs autres bâties dans les plaines, réduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'étoient pas assez forts pour recouvrer par les armes ce qu'ils venoient de perdre, ils envoyèrent cinq

195.  
Juges  
8.

d'entre eux dans des pays plus éloignés de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partit aussi-tôt pour s'y rendre. Ils y bâtirent une ville qu'ils appellerent Dan, du nom d'un des fils de Jacob qui étoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israélites alloient toujours en empirant; parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

---

### CHAPITRE III.

*Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites.*

199.  
Juges  
3.

**D**ieu fut si irrité de voir son peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de péchés, que lui-même l'abandonna; & le luxe, & les voluptés lui firent bien-tôt perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roi des Assyriens leur fit la guerre: en tua plusieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: reçut les autres à composition, & leur imposa à toutes de très-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablés de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrés de la maniere que je vais dire,

## CHAPITRE IV.

*Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens.*

**C**ENEZ de la Tribu de Juda qui étoit très-habile & très-vaillant, eut une révélation dans laquelle il lui fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fût réduite dans une telle misère ; mais d'oser tout entreprendre pour l'en délivrer. Il choisit pour l'affister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez généreux pour n'appréhender aucun péril lorsqu'il s'agissoit de secouer un joug qui leur étoit insupportable. Ils commencèrent par couper la gorge à la garnison Assyrienne : & le bruit d'un si heureux succès s'étant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de tems presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au-delà de l'Euphrate, & recouvrent glorieusement leur liberté. Le peuple pour récompenser Cenez d'un si grand service, le prit pour son chef & lui donna le nom de Juge, à cause de l'autorité qu'il lui donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge après l'avoir exercée durant quarante ans.

2001  
Juges

3.

## C H A P I T R E V.

*Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites ,  
& Aod les délivre.*

201.  
Juges  
3.

**A** Près la mort de ce sage & généreux gouverneur, les Hébreux se trouverent dans un plus mauvais état qu'ils n'avoient encore été, tant parce qu'ils étoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obéissance qu'ils devoient aux loix. EGLON Roi des Moabites leur déclara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le siège de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & fléchi par leurs prières, résolut de les délivrer. AOD fils de Gera de la Tribu de Benjamin : qui étoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & étoit capable de tout entreprendre, demouroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes grâces d'Eglon par les présens qu'il lui fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son palais. Un jour d'Été environ l'heure de midi, il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du côté droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des présens à ce Prince. Les gardes d'inoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus négligens. Il offrit ses présens à Eglon

qui étoit alors retiré dans une chambre fort fraîche & l'entretint si agréablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant de manquer son coup parce qu'il étoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pût lui rendre compte d'un songe que Dieu lui avoit envoyé. Il se leva dans le désir d'apprendre quel il étoit, & en même tems Aod lui plongea son poignard dans le cœur, & le laissa dans la playe, sortit & ferma la porte. Les officiers de ce Roi crurent qu'il l'avoit laissé endormi, & Aod sans perdre de tems alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent aussi-tôt les armes, & envoyèrent dans tout le pays d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurèrent long-tems sans se défier de rien : mais lorsqu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne lui fût arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre, ils donnerent le tems aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en état de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pays. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des gués : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hébreux ainsi délivrés de la servitude des Moabites, choisirent d'une commune voix

46 HISTOIRE DES JUIFS:  
Aod pour leur chef & pour leur Prince ;  
comme lui étant redevables de leur liberté.  
C'étoit un homme d'un très-grand mérite ,  
& digne de très-grandes louanges. Il exer-  
ça cette dignité durant quatre-vingt ans.  
(a) SANAGAR fils d'Anath lui succéda , &  
mourut avant que l'année fût finie.

## C H A P I T R E V I.

*Jabin Roi des Chananéens asservit les  
Israélites : & Debora & Barach  
les délivrent.*

202.  
Juges  
4.

**L**Es maux soufferts par les Israélites ne  
les ayant pas rendus meilleurs , ils re-  
tomberent dans leur impiété envers Dieu ,  
& dans le mépris de ses loix. Ainsi après  
avoir secoué le joug des Moabites , ils fu-  
rent vaincus & assujettis par JABIN Roi des  
Chananéens. Il tenoit sa cour dans la ville  
d'Azot assise sur le lac de Samachon , entre-  
tenoit d'ordinaire trois cens mille hommes  
de pied , dix mille chevaux , & trois mille  
chariots, (b) & SYBARA Général de son armée  
étoit en très-grande faveur auprès de lui ,

(a) On lit au ch. 13.  
des Juges. *Qui evit terra  
ostoginta annis* , non ,  
dit Usserius , qu'Aod  
ait gouverné un si grand  
nombre d'années , ce  
qui est fort éloigné de  
la vraisemblance : mais  
Aod s'étant défait d'E-  
glon à qui les Israélites

avoient été asservis l'es-  
pace de dix huit ans , ils  
commencerent à jouir  
de la paix , la quatre-  
vintième année , après  
la première paix que  
leur avoit procurée O-  
thoniel.

(b) Le texte Sacré n'en  
compte que neuf cens.

parce qu'il avoit vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans une si dure servitude, qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit pour les punir de leur orgueil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce tems ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix étoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Prophétesse nommée DEBORA, qui signifie en hébreu abeille, & la prièrent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa priere. Il lui promit de les délivrer par la conduite de BARACH, c'est-à-dire éclair en notre langue, qui étoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre étant suffisant puisque Dieu lui promettoit la victoire. Barach lui ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec lui la conduite de cette armée, elle lui répartit avec colere: » N'avez-vous point de honte de céder à une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire? « Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor. Syfara par le commandement du Roi son maître marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites épouvantés de la multitude de leurs

ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arrêta & leur commanda de combattre ce jour-là-même sans appréhender cette grande armée, puisque la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna : & dans ce moment on vit tomber une grosse pluie mêlée de grêle, que le vent pouffoit avec tant de violence contre le visage des Chananéens, que leurs archers & leurs frondeurs ne purent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ni ceux qui étoient armés plus pésamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au contraire n'ayant cette tempête qu'au dos, non-seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre; & de ce qui resta, une partie périt sous les pieds des chevaux & sous les rouës des chariots de leur propre armée qui s'enfuyoit en désordre. Syfara voyant tout désespéré descendit de son chariot & se retira chez une femme Cinienne nommée Jael, qu'il pria de le cacher, & lui demanda à boire. Elle lui donna du lait aigre, dont il but beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet état lui enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple; & les gens de Barach étant survenus, elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de

LIVRE V. CHAPITRE VII. 49  
de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azot, défit & tua le Roi Jabin qui venoit avec une armée à sa rencontre, rasa la ville, & gouverna le peuple de Dieu durant quarante ans.

---

CHAPITRE VII.

*Les Madianites assistés des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.*

**A**près la mort de Barach & celle de <sup>203.</sup> Debora, qui arriverent presque en <sup>Juges</sup> même-tems, les Madianites assistés des <sup>6.</sup> Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur pays, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuèrent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creuserent sous la terre de quoi se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat pays : car les Madianites après avoir fait la moisson, leur permettoient de cultiver les terres durant l'hiver, afin de profiter de leur travail dans le tems de la recolte. Ainsi leur misere étoit extrême : & dans un état si déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

## C H A P I T R E V I I I .

*Gedeon délivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.*

204.  
Juges  
6.

UN jour que GEDEON fils de Joas qui étoit un des principaux de la Tribu de Manassé, battoit en secret des gerbes de bled dans son pressoir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement dans l'aire de sa grange à cause de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme, lui dit qu'il étoit heureux, parce qu'il étoit chéri de Dieu. C'en est, répondit Gedeon, une belle marque, de me voir contraint de me servir d'un pressoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainsi courage, mais d'en avoir même assez pour oser entreprendre de délivrer le peuple. Il lui répartit que c'étoit lui proposer une chose impossible, tant à cause que sa Tribu étoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il étoit encore jeune & incapable d'exécuter un si grand dessein. Dieu suppléera à tout, lui repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israélites lorsqu'ils vous auront pour Général. Gedeon rapporta cette vision à quelques personnes de son âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne fallût y ajouter foi. Ils assemblèrent aussi-tôt dix mille hommes résolus de tout entreprendre pour se délivrer de servitude. Dieu apparut en songe à Gedeon & lui dit, que les hom-

Juges  
7.

mes étant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces, au lieu de les attribuer à son secours, il vouloit leur faire connoître que c'étoit à lui seul qu'ils en étoient redevables. Ainsi il lui commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baisseroient pour boire à leur aise, & de considérer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec hâte, puisque ce seroit une marque de l'appréhension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obéit, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la portèrent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu lui commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajouta pour le rassurer, qu'il prît seulement un des siens avec lui, & s'approchât doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il exécuta cet ordre: lorsqu'il fut proche de leurs tentes il entendit un soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. » J'ai songé, lui disoit-il, que je » voyois un morceau de pâte de farine » d'orge qui ne valoit pas la peine de le » ramasser, & que cette pâte se roulant par » tout le camp, elle avoit commencé par » renverser la tente du Roi, & ensuite » toutes les autres. Ce songe, lui répondit » son compagnon, présage la ruine entiere

» de notre armée, & en voici la raison:  
 » L'orge est le moindre de tous les grains :  
 » & ainsi comme il n'y a point maintenant  
 » de nation dans toute l'Asie plus méprisée  
 » que celle des Israélites , on la peut com-  
 » parer à l'orge. Or vous sçavez qu'ils ont  
 » assemblé des troupes & formé quelque  
 » dessein sous la conduite de Gedeon. C'est  
 » pourquoi je crains fort que ce morceau  
 » de pâte que vous avez vû renverser tou-  
 » tes nos tentes , ne soit un signe que Dieu  
 » veut que Gedeon triomphe de nous. « Ce  
 discours remplit Gedeon d'espérance : il le  
 raconta aux siens , & leur commanda de se  
 mettre sous les armes. Ils le firent avec  
 joye : n'y ayant rien qu'un si heureux pré-  
 sage ne les portât à entreprendre. Environ  
 la quatrième veille de la nuit Gedeon sépara  
 sa troupe en trois corps de cent hommes  
 chacun : & pour surprendre les ennemis ,  
 il leur ordonna à tous de porter à la main  
 gauche une bouteille avec un flambeau  
 allumé au-dedans & en la main droite au  
 lieu de cor une corne de bélier. Le camp  
 des ennemis étoit d'une très-grande étendue  
 à cause de la quantité de leurs char-  
 meaux : & bien que leurs troupes fussent  
 séparées par nations , elles étoient néan-  
 moins toutes enfermées dans une seule &  
 même enceinte. Lorsque les Israélites en  
 furent proches , ils sonnèrent tous en même-  
 tems avec ces cornes de bélier suivant l'or-  
 dre que Gedeon leur en avoit donné , cas-  
 ferent leurs bouteilles , & entrèrent avec  
 de grands cris le flambeau à la main dans  
 leur camp avec une ferme confiance que

LIVRE V. CHAPITRE VIII. 53

Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis étoient à demi endormis, mais principalement le secours de Dieu, jetta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tués par eux-mêmes que par les Israélites, parce que cette grande armée étant composée de divers peuples, & qui parloient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoient qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entre-tuoient les uns les autres. Aussitôt que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée, ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligés de s'arrêter. Ils en firent un très-grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts: les Rois ZEBÉE & HEZEBUN se sauverent avec dix huit mil-<sup>Juges</sup> le hommes seulement, & s'allèrent camper 8. le plus loin qu'ils purent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de son pays, marcha en diligence contre eux, & tailla en pièces toutes leurs troupes, les prit eux-mêmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui étoient venus à leurs secours, perdirent près de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un très-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles précieux, en chameaux & en chevaux; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui étoit le lieu de sa naissance & de son séjour, y fit mourir ces deux

#### §4 HISTOIRE DES JUIFS.

Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, résolut de lui faire la guerre sous prétexte qu'il s'étoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'étoit pas moins sage que vaillant, il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte, si Dieu ne le lui avoit commandé, & que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent autant de part que lui-même à sa victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit pas par sa prudence un moindre service à la République qu'il lui en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puisqu'il empêcha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'être punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La modération de ce grand personnage étoit si extraordinaire qu'il voulut même se démettre de la souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver, & il la posséda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les différens avec tant de désintéressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient être plus équitables. Il mourut étant fort âgé, & fut enterré en son pays.



## CHAPITRE IX.

*Cruautés & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & châtie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jephthé.*

**G**Edeon eut de diverses femmes soixante & dix fils légitimes, & de *Druma* <sup>205. Juges 9.</sup> un bâtard nommé ABIMELECH. Celui-ci après la mort de son pere s'en alla à Sichem d'où étoit sa mere. Ses parens lui donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il put trouver; retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous les freres excepté JOTHAN qui se sauva, usurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on célébroit en Sichem une fête solennelle où un grand nombre de peuple s'étoit rendu, Jothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le peuple l'entendit, & se teut pour l'écouter. Il les pria d'être attentifs, & leur dit: » Que les arbres s'étant un jour » assemblés & parlant comme font les » hommes, ils prièrent le figuier de vouloir être leur Roi; mais qu'il le refusa en

disant qu'il se contentoit de l'honneur  
 qu'ils lui rendoient en considération de la  
 bonté de ses fruits, & n'en désiroit pas  
 d'avantage. Qu'ils déférerent ensuite le  
 même honneur à la vigne : mais qu'elle  
 le refusa aussi. Qu'ils l'offrèrent à l'olivier,  
 qui ne témoigna pas moins de modéra-  
 tion que les autres. Et enfin qu'il s'adres-  
 serent au buisson dont le bois n'est bon  
 qu'à brûler, & qu'il leur répondit : Si  
 c'est tout de bon que vous me voulez  
 prendre pour votre Roi, reposez-vous  
 sous mon ombre : mais si ce n'est que  
 par moquerie & pour me tromper : que  
 le feu sorte de moi, & qu'il vous con-  
 ssume tous. Je ne vous dis pas ceci, ajouta  
 Jothan, comme un conte pour vous  
 faire rire, mais je vous le dis, parce qu'é-  
 tant redevables à Gedeon de tant de  
 bienfaits, vous souffrez qu'Abimelech,  
 dont l'humeur est semblable au feu, soit  
 devenu votre tyran après avoir assassiné  
 si cruellement ses freres. « En achevant  
 ces paroles il s'en alla, & demeura caché  
 durant trois ans dans des montagnes pour  
 éviter la fureur d'Abimelech. Quelque tems  
 après ceux de Sichem se repentirent d'avoir  
 souffert qu'on eût ainsi répandu le sang des  
 enfans de Gedeon : ils chasserent Abimelech  
 de leur ville & de toute leur Tribu ; mais  
 la saison de faire vendange étant venuë, la  
 crainte de son ressentiment & de sa ven-  
 geance faisoient qu'ils n'osoient sortir de  
 leur ville. Un homme de qualité nommé  
 GALARRIVA en même-tems, accompagné  
 d'un grand nombre de gens de guerre &

de ses parens. Ils le prierent de leur vouloir donner escorte pour pouvoir recueillir leurs fruits : & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien , ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech , & tuoient tous ceux des siens qui tomboient entre leurs mains. ZEBUL qui étoit l'un des principaux de la ville & qui avoit été hôte d'Abimelech , lui manda que Gaal animoit le peuple contre lui , & qu'il lui conseilloit de lui dresser un embuscade près de la ville , dans laquelle il lui promettoit de le mener : qu'ainsi il pourroit se venger de son ennemi , & qu'après il le remettrait bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre son conseil , ni Zebul d'exécuter ce qu'il lui avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'étant avancés dans le fauxbourg , Gaal qui ne se défioit de rien fut fort surpris de voir venir à lui des gens de guerre , & s'écria à Zebul : Voici les ennemis qui viennent à nous. » Ce sont les ombres des rochers , répondit Zebul. » Nullement , repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus près : ce sont assurément des gens de guerre. Quoi ? dit Zebul , vous qui reprochiez à Abimelech sa lâcheté , qui vous empêche maintenant de témoigner votre courage , & de les combattre ? « Gaal tout troublé soutint le premier effort ; & après avoir perdu quelques-uns des siens se retira avec le reste dans la ville. Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroître peu de cœur dans cette rencontre , & fut cause qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever

**78 HISTOIRE DES JUIFS.**  
leurs vendanges, Abimelech mit en embuscades à l'entour de la ville la troisième partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empêcher d'y rentrer; & lui avec le reste de ses troupes chargea ceux qui étoient dispersés dans la campagne, se rendit maître de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens, & y sema du sel. Ceux qui se sauverent s'étant ralliés occuperent une roche que son assiété rendoit extrêmement forte, & se préparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir: il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot sec, commanda à tous les siens d'en faire de même; & après avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jeter encore dessus d'autres matieres combustibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiés n'en échappa, & quinze cens hommes y furent brûlés, outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans, qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point mérité ce châtement par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient reçu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette misérable ville jetta un tel effroi dans l'esprit des Israélites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poussât plus avant sa bonne fortune, & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eût tous assu-

jettis. Il marcha sans perdre tems vers la ville de Thebes , l'emporta d'affaut , & assiégea une grosse tour dans laquelle le peuple s'étoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte , une femme jetta un morceau de meule de moulin qui lui tomba sur la tête , & le fit tomber. Il sentit qu'il étoit blessé à mort , commanda à son écuyer de le tuer , afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi : & ainsi suivant la prédiction de Jothan il paya la peine de son impiété envers ses freres , & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se débanda toute après sa mort.

JAÏR Galatite de la tribu de Manassé gouverna ensuite tout le peuple d'Israël. Il étoit *Juges* heureux en tout , mais particulièrement en 106. enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien , & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Après avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité , il mourut , & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce pays.

Le mépris que les Israélites faisoient *Juges* alors des loix de Dieu les fit retomber dans 207. un état encore plus malheureux que celui où ils s'étoient vus. Les Ammonites & les Philistins entrèrent dans leur pays avec une puissante armée , le ravagerent entièrement , se rendirent maîtres des places qui sont au-delà du Jourdain , & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes *Juges* les autres. Les Israélites devenus sages par 11. ce châtement eurent recours à Dieu , imple-

rerent son assistance, lui offrir ent des sacrifices , & le prierent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere , il lui plût au moins de la modérer. Il se laissa fléchir à leurs prieres , & leur promit son assistance. Ainsi ils marcherent contre les Ammonites qui étoient entrés dans la province de Galaad : mais comme il leur manquoit un chef, & que JEPHTÉ étoit en grande réputation tant à cause de la valeur de son pere , que parce que lui-même entretenoit un corps de troupes considérables , ils l'envoyerent prier de les commander , & lui promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre Général que lui. Il rejetta d'abord leurs offres , parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres , qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere , sous prétexte que sa mere étoit une étrangere qu'il avoit épousé par amour: & c'étoit pour se venger de cette injure qu'après s'être retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant résister à leurs instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs , & ils firent serment de lui obéir comme à leur Général. Après avoir pourvû avec beaucoup de prudence à tout ce qui étoit nécessaire & retiré son armée de la ville de Maspha , il envôya des Ambassadeurs au Roi des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il étoit entré dans un pays qui ne lui appartenoit point. Ce Prince lui répondit par d'autres Ambassadeurs , que c'étoit lui qui avoit sujet de se plaindre de ce que les Israélites après être sortis d'E-

gypte avoient usurpé ce pays sur ses ancêtres qui en étoient les légitimes Seigneurs. A quoi Jephthé répartit, que leur maître ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils lui avoient laissé celles d'Ammon qu'il étoit aussi au pouvoir de Moïse de conquérir : Qu'ils n'étoient point résolus de lui quitter un pays qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans : & qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce différend par les armes.

Jephthé après avoir renvoyé en cette sorte ces Ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire, il lui sacrifieroit la première créature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le Pays des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & délivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il mérita les honneurs qu'il reçut de la reconnaissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la première personne qu'il rencontra en retournant chez lui fut sa fille unique qui venoit au-devant de lui, & qui étoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir, se plaignit du témoignage si funeste

qu'elle lui donnoit de son affection , & lui dit par quel malheur elle se trouvoit être la victime qu'il s'étoit obligé d'offrir à Dieu. Cette généreuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles , lui répondit avec une constance merveilleuse : » Qu'une mort qui avoit » pour cause la victoire de son pere & la » liberté de son pays , ne lui pouvoit être » que fort agréable , & que la seule grace » qu'elle lui demandoit , étoit de lui donner deux mois pour se plaindre avec ses » compagnes , de ce qu'elle seroit séparée » d'elles étant encore si jeune. « Ce pere infortuné n'eut pas peine à lui accorder une si petite faveur : & au bout de ce tems il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne désiroit point de lui , & que nulle loi ne l'obligeoit de lui offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrêter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208.  
Juges  
12.

La Tribu d'Ephraïm lui déclara peu après la guerre , sous prétexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis , il l'avoit entreprise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'étoit plutôt à lui à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagés dans une si grande guerre , ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis , ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les châtier avec l'assistance de

LIVRE V. CHAPITRE IX. 63

Dieu, s'ils continuoient dans leur folie. Lorsqu'il vit qu'au lieu d'être touchés de ces raisons, ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain, par lesquels ils pouvoient se retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tués. Ce Généreux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sébéi en la province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

APSAN qui étoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda succéda à Jephthé dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept ans sans avoir rien fait de mémorable; il avoit trente fils & trente filles tous mariés, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pays. 209.

HELON qui étoit de la Tribu de Zabulon lui succéda, & ne fit rien non plus qu'Apfan, digne de mémoire durant dix ans qu'ils posséda cette charge. 210.

ABDON fils d'Eliel qui étoit de la Tribu d'Ephraïm succéda à Helon, & les Israélites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix, qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de mémorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie, est qu'en mourant il laissa quarante fils, & trente fils de ses fils tous vivans, tous forts, tous biens faits, & tous extrêmement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec gran- 211.

C H A P I T R E X.

*Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.*

212.  
Juges  
13. **A**près la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites, & se les rendirent tributaires, durant quarante ans. Mais ils secouerent enfin leur joug en la maniere que je vais dire.

**M A N U E'** qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & étoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle femme de tout le pays, & sa passion pour elle étoit si grande qu'elle n'étoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & désiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulièrement lorsqu'ils étoient retirés dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y étoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & lui dit : » Qu'il venoit lui annoncer » de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un » fils parfaitement beau, & dont la force » seroit si extraordinaire qu'il ne seroit pas » plutôt entré dans la vigueur de la jeu- » nesse

neffe qu'il humilieroit les Philiftins : mais  
 que Dieu lui défendoit de lui couper les  
 cheveux , & lui commandoit de ne lui  
 donner que de l'eau pour tout breuvage.  
 Elle rapporta ce discours à fon mari , &  
 lui fit paroître tant d'admiration de la beau-  
 té & de la bonne grace de ce jeune homme ,  
 que les loüanges qu'elle lui donna augmen-  
 terent encore fa jalousie. Elle s'en apperçut ,  
 & comme elle n'étoit pas moins chaste que  
 belle , elle pria Dieu que pour guérir fon  
 mari d'un fi injuste foupçon , il lui plût d'en-  
 voyer encore fon Ange , afin qu'il le pût  
 voir lui-même. Sa priere fut exaucée ; &  
 ainfi lorsqu'ils étoient tous deux dans cette  
 maison , l'Ange s'apparut encore à elle. El-  
 le le pria de vouloir attendre qu'elle eût été  
 querir son mari. Il le lui accorda , & elle  
 l'amena auffi-tôt. Il vit donc de fes propres  
 yeux cet Ambassadeur de Dieu ; & ne fut  
 pas néanmoins dans ce moment guéri de sa  
 jalousie. Il le pria de lui redire ce qu'il avoit  
 dit à sa femme ; à quoi ayant répondu qu'il  
 suffiroit qu'elle le fçût , il le conjura de lui  
 apprendre qui il étoit , afin que lorsqu'il au-  
 roit un fils , il pût lui en rendre graces , &  
 lui offrir des présens. L'Ange répartit qu'il  
 n'avoit point besoin de présens , & ne lui  
 avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à  
 dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le  
 pressa tant de vouloir au moins lui permet-  
 tre d'exercer envers lui l'hospitalité , qu'il  
 obtint , qu'il demeureroit un peu. Auffi-tôt *Juges*  
 Manué tua un chevreau ; sa femme le fit  
 cuire ; & lorsqu'il fut prêt l'Ange leur dit  
 que sans le mettre dans un plat , ils le mis-

sent avec les pains sur la pierre toute nue. Ils lui obéirent, & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en même tems une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le Ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine ; mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle lui seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui lui avoit été ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON, c'est-à-dire fort, & à mesure qu'il croissoit, sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit été prédit de lui. Lorsqu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une Ville des Philistins, nommé Thamma, où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce pays, & pria ses parens de la lui faire épouser. Ils lui dirent que cela ne se pouvoit, à cause qu'elle étoit étrangere, & que la loi défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainsi pour le bien de son peuple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille lui fut promi e. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere, il rencontra un jour un lion en son chemin, & quoiqu'il n'eût aucunes armes, au lieu d'en être effrayé, il alla à lui, le prit par la gueule, le déchira & le jeta mort dans un buisson proche du chemin.

Quelques jours après comme il repassoit par le même lieu, il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les porta avec d'autres présens à sa maîtresse. Une force si extraordinaire donna tant d'appréhension aux parens de cette fille qu'il convia à ses nocces, que sous prétexte de lui rendre plus d'honneur, ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à lui, s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin Samson dit à ses compagnons : (a) » J'ai une question à vous proposer; & si vous la résolvez dans sept jours, je donnerai à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le désir de paroître habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit, fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit : Celui qui dévore tout a été lui même la pâture des autres, & quelque terrible qu'il fut, cette pâture n'en a pas été moins douce & moins agréable. Ils employèrent trois jours à chercher l'explication de cette énigme, & ne pouvant en venir à bout, prièrent sa femme de l'obliger à la lui dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté ;

(a) C'étoit, dit Grosius, un usage établi, entre les hommes d'un esprit supérieur, de se provoquer de la sorte. Le fait est constant par Joseph lui-même, liv. 2. contre Apion, & par

le premier Livre des Rois. Il y en a aussi des exemples dans Herodote & dans le banquet des sept Sages, qui se trouve parmi les Oeuvres de Plutarque.

mais ils la menacerent de la bruler. Ainsi elle pria Samson de lui expliquer l'énigme. Il le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle lui faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défioit de rien, il lui dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il lui avoit apportés. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquèrent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fût couché, & lui dirent : » Il » n'y a rien de plus terrible que le lion, ni » rien de plus doux que le miel. Ajoutez, » répondit Samson, ni de plus dangereux » que la femme, puisque la mienne m'a tra- » hi & vous a découvert mon secret. Or bien qu'il eût été trompé de la sorte, il ne laissa pas de leur tenir sa promesse, & pour s'en acquitter il dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin ; mais il ne put se résoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna, & elle se voyant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit été l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité qu'il résolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lorsqu'on alloit faire la moisson, il prit trois cens renards, attachâ des flambeaux à leurs queues, y mit le feu, & les laissa aller dans les blés, qui en furent tous brûlés. Les Philistins touchés d'une si grande perte, envoyèrent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrasement : & l'ayant sçûe firent brûler tout vifs la femme de Samson & ses parens.

Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit , & se retiroit sur une roche forte d'affiette , en un lieu nommé Etam , qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur représenta que payant comme elle faisoit les contributions auxquelles elle étoit obligée , & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson , il n'étoit pas juste qu'elle souffrît à cause de lui. Ils répondirent que le seul moyen de s'en garantir étoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse , trois mille hommes de cette Tribu allèrent en armes à cette roche , trouver Samson : lui firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation : lui dirent que pour éviter un si grand mal , ils étoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y consentir , sur la parole qu'ils lui donnoient de ne lui point faire d'autre mal. Il descendit : ils le lièrent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis , vinrent au devant de lui avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivés en un lieu qui porte maintenant le nom de mâchoire à cause de ce qui s'y passa alors , & qui étoit assez proche de leur camp , Samson rompit ses cordes , prit une mâchoire d'âne qu'il rencontra par hazard , se jetta sur eux , en tua mille , & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple , lui enfla tellement le cœur , qu'il oublia qu'il en étoit redevable à Dieu , & l'attribua à ses propres forces : mais il ne

Juges  
16.

tarda gueres à être puni de son ingratitude : il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entierement défaillir, il fut contraint de reconnoître que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoiqu'il l'eût bien mérité ; mais de l'affister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere, fit sortir à l'instant même une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom (a) de mâchoire pour marque du miracle qu'il avoit plû à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il méprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hôtellerie, à la vûe de tout le monde. Si-tôt que les Magistrats le sçurent, ils mirent des gardes aux portes, pour l'empêcher d'échapper. Samson en eut avis, se leva sur la nuit, arracha les portes, les mit toute entières sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verouils, & les porta sur la montagne qui est au-dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoître tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancêtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangères, & fut ainsi lui-même la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine, nommée DALILA. Aussi-tôt que les principaux de cette nation le sçurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promesses à tâcher de sçavoir de lui d'où procé-

(a) Cette source subsiste [raire d'Antonin, p. 24. encore, Voyez l'Itine- [de l'Edit d'Havercamp.

doit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient , employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes sçavent user pour donner de l'amour , elle lui parla avec admiration de ses grandes actions , & prit de-là sujet de lui demander d'où procédoit une force si prodigieuse. Il jugea aisément à quel dessein elle lui faisoit cette demande ; il lui répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle , que si on le lioit avec sept sermens de vigne , il se trouveroit être plus foible qu'aucun autre. Elle le crut , le rapporta aux Magistrats , & ils envoyerent des soldats , qui après que le vin l'eut assoupi , le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en lui disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva , rompit ses liens , & se prépara à leur résister. Elle lui fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de lui dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir , comme si elle n'étoit pas assez fidelle pour lui garder un secret qui lui étoit si important. Il lui répondit , que si on le lioit avec sept cordes , il perdrait toute sa force. On l'essaya , & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser , & il la trompa une troisième fois , en lui disant , qu'il falloit en tortiller ses cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de telle sorte , & le conjura en tant de manieres , que désirant de lui plaire , & ne pouvant éviter son malheur , il lui dit : « Il est vrai qu'il a plu à

» Dieu de prendre de moi un soin tout par-  
 » ticulier, & comme ç'a été par un effet de  
 » sa providence que je suis venu au mon-  
 » de, c'est aussi par son ordre que je laisse  
 » croître mes cheveux ; car il m'a défendu  
 » de les couper, & c'est en eux que con-  
 » siste toute ma force. » Cette malheureuse  
 femme n'eut pas plutôt tiré de lui cette con-  
 fession, qu'elle lui coupa les cheveux pen-  
 dant qu'il dormoit, & le mit entre les mains  
 des Philistins, à qui il n'étoit plus en état  
 de résister. Ils lui creverent les deux yeux,  
 le lièrent & l'emmenèrent. Quelque tems  
 après les Grands & les principaux d'entre le  
 peuple faisant un grand festin le jour d'une  
 fête solennelle, dans un lieu très-spacieux  
 dont la couverture n'étoit soutenue que par  
 deux colonnes, envoyerent querir Samson  
 pour en faire un spectacle de risée. Les che-  
 veux lui étoient crûs alors, & cet homme  
 si généreux considérant comme le plus  
 grand de tous les maux d'être traité avec  
 tant d'indignité & de ne pouvoir s'en ven-  
 ger, feignit d'être fort foible, & dit à ce-  
 lui qui le conduisoit par la main de le mener  
 auprès de ces colonnes pour s'y appuyer.  
 Il l'y mena, & quand il y fut il les ébranla  
 de telle sorte qu'il les renversa, & avec el-  
 les toute la couverture de ce grand bâti-  
 ment. Trois mille hommes en furent acca-  
 blés, & lui-même demeura enseveli sous  
 les ruines. Voilà quelle fut la fin de Sam-  
 son qui fut chef durant vingt ans de tout le  
 peuple d'Israël. Nul autre n'a été compara-  
 ble à lui, tant à cause de son courage que  
 de cette force surnaturelle qui jusques au  
 dernier

dernier moment de sa vie a été si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrent à Saraça, dans le sépulcre de ses ancêtres.

## CHAPITRE XI.

*Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naissance de Samüel. Les Philistins vainquent les Isaélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille.*

**A** Près la mort de Samson ELI Grand 213.  
Sacrificateur gouverna le peuple d'Israël, & il y eut de son tems une fort grande famine. *Abimelech* qui demouroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant supporter s'en alla avec NOËMI sa femme & *Chilon* & *Mahalon* ses deux fils au pays des Moabites, où toutes choses lui réussissant à souhait, il y maria l'aîné de ses deux fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée RUTH. Dix ans après le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction, résolut de retourner en son pays qui étoit alors en meilleur état que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent suivre. Mais comme elle les aimoit trop

*Ruth* I.  
L'écriture le nomme *Elimelech*.

pour pouvoir souffrir qu'elles prissent part à son malheur , elle les conjura de demeurer , & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureufes dans un fecond mariage qu'elles ne l'avoient été dans le premier. Ophra fe rendit à fon défir : mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne lui put permettre de l'abandonner : & elle voulut être compagne de fa mauvaife fortune. Ainfi elles s'en allerent à Bethléem , où nous verrons dans la fuite que Booz qui étoit coufin d'Abimelech , les reçut avec beaucoup de bonté : & Noëmi difoit à ceux qui l'appelloient par fon nom : » vous devriez beaucoup plutôt me nommer Mara , qui fignifie douleur , que non pas Noëmi qui fignifie félicité. »

*Ruth 2.* Le tems de la moisfon étant venu , Ruth avec la permission de fa belle - mere alla glaner pour avoir de quoi fe nourrir , & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu après & demanda à fon fermier qui étoit cette jeune femme. Il le lui dit , & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-même. Booz loua fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour fa belle-mere , & pour la mémoire de fon mari : lui fouhaita toute forte de bonheur , & commanda qu'on lui permît non feulement de glaner , mais d'emporter ce qu'elle voudroit , & qu'on lui donnât de plus à boire & à manger comme aux moisfonneurs. Ruth , garda pour fa belle-mere de la bouillie qu'elle lui porta le foir , avec ce qu'elle avoit recueilli : & Noëmi de fon côté lui

avoit gardé une partie de ce que ses voisins lui avoient donné pour son dîner. Ruth lui raconta ce qui leur étoit arrivé : Sur quoi Noëmi lui dit que Booz étoit son parent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'espérer qu'il prendroit soin d'elle ; & ensuite Ruth retourna glaner dans son champ. Quelques jours après toute l'orge ayant été battue, Booz vint à sa métairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lorsque Noëmi le scût, elle crut qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchât à ses pieds pour dormir ; & lui dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa lui désobéir, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperçut point à l'heure même, parce qu'il étoit fort endormi : mais s'étant éveillé sur la minuit, il sentit que quelqu'un étoit couché à ses pieds, & demanda qui c'étoit. Ruth lui répondit : Je suis Ruth votre servante : & je vous supplie de me permettre de me reposer ici. Il ne l'enquit pas davantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin auparavant que ses gens fussent levés, & lui dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa belle-mère auparavant que personne pût s'apercevoir qu'elle eût passé la nuit si près de lui, parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler principalement en une chose de cette importance ; à quoi il ajoûta : » Je vous conseille de demander à » celui qui vous est plus proche que moi , » s'il veut vous prendre pour femme. Que » s'il en demeure d'accord, vous l'épousez.

Ruth 3i

» rez. Et s'il le refuse, je vous épouserai  
 » ainsi que la loi m'y oblige. » Ruth rap-  
 porta cet entretien à sa belle-mère, & elles  
 conçurent alors une ferme espérance que  
 Booz ne les abandonneroit point. Il revint  
 sur le midi à la ville, assembla les Magis-  
 trats, & fit venir Ruth & son plus proche  
 parent, à qui il dit » Ne possédez-vous pas  
 » le bien d'Abimelech? Oui, répondit-il,  
 » je le possède par le droit que la loi m'en  
 » donne comme étant son plus proche pa-  
 » rent. Il ne suffit pas, répartit Booz, d'ac-  
 » complir une partie de la loi, mais on doit  
 » l'accomplir en tout. Ainsi si vous voulez  
 » conserver le bien d'Abimelech, il faut  
 » que vous épousiez sa veuve que vous  
 » voyez ici présente. Cet homme répondit,  
 » qu'étant déjà marié & ayant des enfans,  
 » il aimoit mieux lui céder le bien & la  
 » femme. « Booz prit des Magistrats à té-  
 moins de cette déclaration, & dit à Ruth  
 de s'approcher de ce parent, de déchausser  
 un de ses souliers, & de lui en donner un  
 coup sur la joue, ainsi que la loi l'ordonnoit.  
 Elle le fit, & Booz l'épousa. Au bout d'un  
 an il en eut un fils, dont Noëmi prit le soin,  
 & le nomma O B E D dans l'espérance qu'il  
 l'assisteroit dans sa vieillesse, parce qu'Obed  
 signifie en Hébreu assistance. Cet Obed  
 fut pere de J E S S E' pere du Roi David, de  
 qui les enfans jusques à la vingt & unième  
 génération regnerent sur la nation des Juifs.  
 J'ai été obligé de rapporter cette histoire  
 pour faire connoître que Dieu élève ceux  
 qu'il lui plaît à la souveraine puissance,  
 comme on l'a vû en la personne de David.  
 dont voilà qu'elle fut l'origine,

Les affaires des Hébreux étoient alors en mauvais état, & ils entrèrent en guerre avec les Philistins, par l'occasion que je vais rapporter. OPHNI & PHINE'ES fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'étoient pas moins onéreux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injustice qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des présens les femmes qui venoient au Temple par dévotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le monde, & même à leur propre pere: & comme Dieu lui avoit fait connoître aussi-bien qu'à Samuel qui n'étoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophète.

HELcana qui étoit de la Tribu de Levi, & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour femme ANNE & PHENENNA. Cette dernière lui avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. Un jour qu'il étoit avec toute sa famille en Silo où étoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere, & Helcana partager entre ses

## 78 HISTOIRE DES JUIFS.

deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice , sa douleur d'être stérile lui fit répandre des larmes , & son mari fit inutilement ce qu'il put pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle , y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il lui donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toujours la même priere, Eli Souverain Sacrificateur qui étoit assis devant le Tabernacle , crut qu'elle avoit trop bù de vin , & lui commanda de se retirer. Elle lui répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; mais que dans l'affliction où elle étoit de n'avoir point d'enfans, elle prioit Dieu de lui en donner. Il lui dit de ne se point attrister ; & l'assura que Dieu lui donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mari dans cette espérance , & mengea alors avec joye. Ils retournerent en leur pays : elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL , c'est-à-dire , demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des Sacrifices, & pour payer les décimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croître ses cheveux ; il ne beuvoit que de l'eau : & il étoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils, & trois filles.

Dès que Samuel eut douze ans accomplis, 215. il commença à prophétiser ; car une nuit, 1. Rois. durant qu'il dormoit , Dieu l'appella par son nom. Il crut que c'étoit Eli qui l'appelloit, & alla aussi-tôt le trouver : mais il

lui dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller.  
 » La même chose arriva trois diverses fois :  
 » & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce  
 » que c'étoit , lui dit : mon fils , je ne vous  
 » ai non plus appelé cette fois que les  
 » autres : mais c'est Dieu qui vous appelle ,  
 » Ainsi repondez que vous êtes prêts à lui  
 » obéir , Dieu appella ensuite encore Sa-  
 » muël , & il répondit : Me voici, Seigneur,  
 » que vous plaît-il que je fasse ? je suis prêt  
 » à vous obéir. Alors Dieu lui parla en cet-  
 » te sorte : Apprenez que les Israélites tom-  
 » beront dans le plus grand de tous les mal-  
 » heurs : que les deux fils d'Eli mourront  
 » en un même jour ; & que la Souveraine  
 » Sacrificature passera de sa famille dans  
 » celle d'Eleazar , parce qu'il a attiré ma  
 » malédiction sur ses enfans , en témoi-  
 » gnant plus d'amour pour eux que pour  
 » moi ». La crainte qu'avoit Samuel de  
 combler Eli de douleur en lui rapportant  
 cet oracle , faisoit qu'il ne pouvoit s'y ré-  
 foudre : mais Eli l'y contraignit : & alors  
 ce pere infortuné ne douta plus de la perte  
 de ses enfans. Cependant Samuel croissoit  
 de plus en plus en grace ; & toutes les chø-  
 ses qu'il prophétisoit ne manquoient point  
 d'arriver.

Incontinent après , les Philistins se mirent 216.  
 en campagne pour attaquer les Israélites. 1. Rois.  
 se camperent près de la ville d'Amphéc , & 4.  
 personne ne s'opposant à eux s'avancerent  
 encore davantage. Enfin , on en vint à un  
 combat dans lequel les Israélites furent  
 vaincus , & après avoir perdu environ qua-  
 tre mille hommes , se retirerent en désor-

dre dans leur camp. Leur appréhension d'être entièrement défaits fut si grande, qu'ils députèrent vers le Sénat & le Grand Sacrificateur pour le prier de leur renvoyer l'Arche de l'alliance ; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne considéroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur châtimement, étoit plus puissant que l'Arche, que l'on ne révéroit & qui ne méritoit d'être révérée qu'à cause de lui. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinéas l'accompagnèrent à cause de la vieilleffe de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fût prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se présentassent jamais devant lui. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Israélites qu'ils se crurent déjà victorieux : & elle jetta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompés : car la bataille s'étant donnée, la perte que les Philistins appréhendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Il furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche-même tomba en la puissance des Philistins.



## CHAPITRE XII.

*Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéas, & naissance de Joachab.*

UN homme de la Tribu de Benjamin <sup>217</sup> qui s'étoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette <sup>1. Ro.</sup> grande défaite, & de la perte de l'Arche. <sup>4.</sup> Aussi-tôt tout retentit de cris & de plaintes; & le Grand Sacrificateur Eli qui étoit assis à une porte de la ville sur un siège élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque grand désastre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille, & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux prévenus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lorsqu'il scût que l'Arche-même avoit été prise par les ennemis; un malheur si imprévu lui causa une telle douleur qu'il tomba de son siège & rendit l'esprit, étant âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le peuple. La femme de Phinéas qui étoit grosse, fut si touchée de la mort de son mari, qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vécut, & que l'on nomma JOACHAB, c'est-à-dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israélites dans cette funeste journée.

82 · HISTOIRE DES JUIFS:

Eli dont nous venons de parler , fut le premier des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron , qui exerça la souveraine Sacrificature : car auparavant elle avoit toujours demeurée & passée de pere en fils dans la famille d'Eleazar , qui l'avoit laissée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, Bocci à Ozi , à qui Eli avoit succédé & dans la famille duquel elle demeura jusques au tems de Salomon qu'elle le retourna en celle d'Eleazar.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.*



Es Philistins ayant, comme nous avons vû, vaincu les Israélites, & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en triomphe dans la ville d'Azot,

& la mirent dans le Temple de Dagon leur Dieu, (a) avec les autres dépouilles qu'ils lui

(a) Spanheim nous apprend que les Villes maritimes l'adoroient sous la figure d'un homme qui se terminoit en poisson depuis le nombril & qu'elles l'honoroi-  
ent d'un culte supérieur à celui qu'elles rendoient aux autres Dieux. Consultez le Livre 5. de la guerre des Juifs chap. 9.

offroient. Le lendemain matin lorsqu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinité, ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que la statuë étoit tombée de dessus le pied d'aital qui la soute-  
noit, & qu'elle étoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La même chose arriva diverses fois, & ils trou-  
voient toujours cette statuë au pied de l'Arche, comme si elle se fût prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dyssenterie si cruelle que leurs entrailles en étoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs insupportables. Tout le pays fut en même tems rem-  
pli de rats qui ruinoient tout, & qui n'é-  
pargnoient ni les bleds, ni les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant réduits dans une telle misere, connurent enfin que l'Arche étoit la cause qui rendoit leur vic-  
toire si funeste. Ainsi pour s'en délivrer, ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plutôt qu'ils furent frappés des mêmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux, l'envoyerent à une autre ville; mais elle n'y demeura guère, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, & exigea de chacune d'elle com-

LIVRE VI. CHAPITRE I. 85

me une espèce de tribut la peine que méritoit le sacrilège qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

Ces peuples lassés de tant souffrir, & *1. Rois.*  
leur exemple faisant appréhender aux au- 6.  
tres de tomber dans un semblable malheur,  
ils crurent que le meilleur conseil qu'ils  
pouvoient prendre, étoit de ne pas retenir  
l'Arche plus long-tems; & les principaux  
des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon,  
de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour  
résoudre la maniere dont on s'y devoit  
conduire. Les uns proposerent de la ren-  
voyer aux Israélites, puisque Dieu acca-  
bloit de tant de fleaux ceux qui la rece-  
voient dans leurs villes pour témoigner sa  
colere de ce qu'elle avoit été prise, & en  
faire la vengeance. D'autres furent d'un  
sentiment contraire, disant qu'on ne de-  
voit pas attribuer ces maux à la prise de  
l'Arche, puisque si elle avoit une si grande  
vertu, ou qu'elle fût si chere à Dieu, il  
n'auroit pas permis qu'elle fût tombée en-  
tre leurs mains, étant comme ils étoient  
d'une religion différente; mais qu'il falloit  
supporter ces afflictions avec patience, &  
ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la  
révolution des tems produit ces change-  
mens dans les corps, dans la terre, dans  
les plantes, & dans toutes les choses sur  
lesquelles son pouvoir s'étend. D'autres  
plus prudens & plus habiles ouvriront un  
troisième avis, qui alloit tout ensemble à  
ne point renvoyer & à ne point retenir  
l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de  
ces cinq villes cinq statuës d'or, pour le

remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les délivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains étoient incapables de guérir ; & d'offrir autant de rats aussi d'or (a) semblables à ceux qui avoient fait un tel ravage dans leur pays ; de mettre le tout dans une caisse : de mettre cette caisse dans l'Arche , & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprès , auquel on attelloit deux vaches fraîches veillées dont on enfermeroit les veaux , afin qu'ils ne retardassent point leurs meres , & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre , les obligeât à marcher ; & qu'après qu'elles auroient été ainsi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient : Que si ces vaches choisissent celui qui conduisoit vers les Israélites , il y auroit sujet de croire que l'Arche auroit été la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre , on connoitroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis , & on l'exécuta à l'heure-même. Ainsi toutes choses étant préparées , on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour,

(a) Les Habitans de Tenedos representoient sur leurs monnoyes un rat avec Apollon Sminthe , parceque ce Dieu disoient-ils , avoit délivré leur Pais des rats qui le ravageoient.

## CHAPITRE II.

*Joye des Israélites au retour de l'Arche.  
Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté.  
Victoire Miraculeuse qu'ils remportent sur  
les Philistins auxquels ils continuent de  
faire la guerre.*

**L** Es vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites, comme si on les y eût menées; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arrêteroient. Lorsqu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés, elles s'arrêterent, quoiqu'il y eût devant elles une belle & grande plaine. C'étoit au tems de la moisson & que chacun étoit occupé à ferrer les grains: mais aussitôt que les habitans de ce bourg aperçurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la caisse, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & témoignèrent par des festins publics leur réjouissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler, furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu: il en fit mourir soixante & dix, parce que n'étant pas Sacrificateurs ils avoient osé toucher l'Arche: & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'étoit pas un tri- 219)  
2. Rois,  
6.

but qu'ils payoient à la nature , mais un châtement qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'étoient pas dignes d'avoir chez eux un dépôt si saint & si précieux , ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussi-tôt ordre de la mener à Cariathiarim , qui est une ville proche de Bethsamés. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* signalé par sa piété , dans la créance que la maison d'un homme de bien étoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils ; & il ne se peut rien ajoûter à celui qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

220.  
1. Rois.  
7. Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Cariathiarim les Israélites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crut que le tems étoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit ; & pour s'accommoder à leurs sentimens , il leur parla en ces termes :

» Puisque nos ennemis ne cessent point  
 » de nous opprimer , & que Dieu témoi-  
 » gne de nous être favorable , il ne suffit  
 » pas de faire des vœux pour notre liberté ,  
 » il faut tout entreprendre pour la recou-  
 » vrer. Mais prenez garde à ne vous en  
 » rendre pas indignes par la corruption de  
 » vos mœurs. Ayez au contraire de l'a-  
 » mour pour la justice , de l'horreur pour  
 » le péché , & convertissez - vous à Dieu  
 » avec

avec une telle pureté de cœur, que rien ne  
 vous empêche jamais de lui rendre l'hon-  
 neur que vous lui devez. Si vous vous  
 conduifez de la sorte, il n'y a point de bon-  
 heur que vous ne deviez vous promettre :  
 Vous vous affranchirez de servitude , &  
 triompherez de vos ennemis , parce que  
 c'est de Dieu seul, & non pas de la force,  
 du courage , & de la multitude des com-  
 battans que l'on peut obtenir tous ces  
 avantages , & qu'il ne les donne qu'à la  
 probité & à la justice. Mettez donc toute  
 votre confiance en lui , & je vous répons  
 qu'il ne trompera point vos esperances.

Ces paroles animèrent tellement le peuple  
 qu'après avoir témoigné sa joye par ses  
 acclamations, il dit qu'il étoit prêt de faire  
 ce que Dieu lui commanderoit. Samuel leur  
 ordonna de s'affemler en la ville nommée  
 Maspha , c'est-à-dire visible. Là ils puisè-  
 rent de l'eau , offrirent des sacrifices à  
 Dieu , jeûnerent durant un jour , & firent  
 des prieres publiques. Les Philistins avertis  
 de cette assemblée, vinrent aussi-tôt à eux  
 avec une puissante armée , dans la créance  
 que les surprenant ils les tailleroient aisé-  
 ment en pièces. Les Israélites effrayés de la  
 grandeur du péril , eurent recours à Samuel ,  
 & lui avouerent qu'ils appréhendoient d'en  
 venir aux mains avec des ennemis si redou-  
 tables : Qu'il étoit vrai qu'ils s'étoient as-  
 semblés pour faire des prieres & des sacri-  
 fices , & s'engager par serment à faire la  
 guerre. Mais que voyant les Philistins leur  
 tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu  
 le loisir de prendre les armes & de se pré-

pareils à soutenir leur effort, il ne leur restoit aucune espérance à moins que Dieu se laissât fléchir par ses prières & se déclarât leur protecteur. Le Prophète les exhorta de ne rien craindre; & les assura du secours de Dieu. Il lui offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en lui, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agréable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fût achevé & la victime entièrement consumée par le feu sacré, les Philistins étoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat: & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en état de se défendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pu croire quand même on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu, ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout: ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrèrent, & un tonnerre effroyable fut accompagné de éclairs si ardens que leurs yeux en étant éblouis & leurs mains à demi brûlées, ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuèrent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une

LIVRE VI. CHAPITRE II. 91  
Pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu-là Fort, pour faire connoître que le peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette célèbre journée. Un événement si merveilleux jetta une telle terreur dans l'esprit des Philistins, qu'ils n'osèrent plus attaquer les Israélites; & l'audace qu'ils témoignoiènt auparavant, passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, dompta leur orgueil, & recouvra un pays assis entre les villes de Geth & d'Accaron, qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durant qu'ils étoient occupés à cette guerre, vécurent en paix avec les Chananéens.

---

### CHAPITRE III.

*Samuel se démet du Gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.*

**S**Amuel ayant si glorieusement rétabli les affaires de sa nation, nomma certaines villes où se devoient terminer tous les différends. Lui-même y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice: & comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la République selon les loix qu'elle avoit reçûes de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long-tems. Mais sa vieillesse le rendant incapable de supporter ce travail, il se démit du gouver-  
H ij

1. *Rois.* nement entre les mains de ses fils , dont  
 8. l'ainé se nommoit JOEL , & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel , & l'autre à Barfabé pour juger chacun une partie du peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloit pas toujours à leurs peres ; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien , & des gens de bien au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-ci au lieu de marcher sur les pas de leur pere , prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des présens , vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix , & se plongeoiert dans toutes sortes de voluptés sans craindre d'offenser Dieu , ni de déplaire à leur pere , qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

---

#### CHAPITRE IV.

*Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel , le pressent de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une très-grande affliction. Dieu le console & lui commande de satisfaire à leur désir.*

222. **L**Es Israélites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuel étoit entièrement renversé par le dérèglement & les vices de ses enfans , allèrent trouver ce saint Prophète en la ville de Ramath où il faisoit son séjour ; lui représenterent les extrêmes

désordres de ses fils, & le prièrent instamment, que puisque sa vieillesse ne lui permettoit plus de gouverner; il voulût leur donner un Roi pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient reçues des Philistins. Ce discours affligea très-sensiblement le Prophète, parce qu'il aimoit extrêmement la justice, (a) n'aimoit pas la royauté & étoit persuadé que l'Aristocratie étoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla même jusques à lui faire perdre le boire, le manger, & le dormir; & son esprit étoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son lit. Dieu lui apparut pour le consoler, & lui dit: » La demande que vous fait ce peuple ne vous offense pas tant que moi, puisqu'ils témoignent par-là qu'ils ne veulent plus m'avoir pour Roi: & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils sont dans ce sentiment: » ils commencerent d'y entrer aussi-tôt que je les eus tirés d'Egypte. Ils s'en repentent, mais trop tard, lorsque leur mal sera sans remede, & condamneront eux-mêmes leur ingratitude envers moi & envers vous. Maintenant je vous commande de leur donner pour Roi celui que je vous montrerai, après que vous les aurez avertis des maux qui leur en arriveront, & protesté que c'est contre votre gré que vous vous portez à faire ce chan-

(a) On ne lit rien de semblable dans le texte Sacré. Joseph d'aura donc ajouté par

haine pour les Rois,		en cela meilleur Phari-
sien,		sien, que Citoyen Ro-
main.		main.

» gement qu'ils désirent avec tant d'ardeur:  
 Le lendemain matin Samuel assembla tout  
 le peuple, & leur promit qu'il leur donneroit  
 un Roi après qu'il leur auroit déclaré  
 quels seroient les maux qu'ils en souffri-  
 roient. » Sachez donc premièrement, leur  
 » dit-il, que vos Rois prendront vos fils  
 » pour les employer à toutes sortes d'usa-  
 » ges : les uns dans la guerre, soit comme  
 » simples soldats, ou comme officiers : les  
 » autres près de leurs personnes pour les ser-  
 » vir en toutes choses : les autres pour exer-  
 » cer divers arts & divers métiers : & les  
 » autres pour travailler à la terre comme  
 » seroient des esclaves achetés à prix d'ar-  
 » gent. Qu'ils prendront aussi vos filles pour  
 » les employer à differens ouvrages de mé-  
 » me que des servantes que la crainte du  
 » châtement contraindrait de travailler.  
 » Qu'ils prendront vos héritages & vos  
 » troupeaux pour les donner à leurs eunu-  
 » ques & à d'autres de leurs domestiques.  
 » Et enfin que vous & vos enfans serez af-  
 » sujettis non seulement à un Roi, mais  
 » aussi à ses serviteurs. Alors vous vous sou-  
 » viendrez de la prédiction que je vous fais  
 » aujourd'hui, & touchés de regret de vo-  
 » tre faute vous implorerez dans l'amertume  
 » de votre cœur le secours de Dieu, pour  
 » vous délivrer d'une si rude sujétion.  
 » Mais il n'écouterà point vos prières, &  
 » vous laissera souffrir la peine que votre  
 » imprudence & votre ingratitude auront  
 » méritée. «

Le peuple n'eut point d'oreilles pour écou-  
 ter ces avertissemens du Prophète. Il insista

plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considérations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roi qui combattît à la tête de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obéissoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la même forme de gouvernement. Samuel les voyant si opiniâtres dans leur résolution, & que tout ce qu'il leur représentoit étoit inutile, leur dit de se retirer, & que lorsqu'il en seroit tems il les rassembleroit, pour leur déclarer qui seroit celui que Dieu voudroit leur donner pour Roi.

## CHAPITRE V.

*Saül est établi Roi sur tout le Peuple d'Israël.  
De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiégés par Nahas Roi des Ammonites.*

CIs qui étoit de la Tribu de Benjamin & <sup>223.</sup> fort vertueux, avoit un fils nommé <sup>1.</sup> SAUL, qui étoit si grand, si bien fait, & <sup>2.</sup> qui avoit tant d'esprit & tant de cœur, qu'il pouvoit passer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des ânes qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles étoient extrêmement belles, lui commanda de prendre un de ses serviteurs avec lui & de les aller chercher. Il partit : & après les avoir cherchées inutilement, tant dans sa Tribu que dans toutes les au-

tres, il réfolut de retourner vers fon père de crainte qu'il ne fût en peine de lui. Lorsqu'il fut proche de Ramath, ce ferviteur lui dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophète qui difoit toujours la vérité, & qu'il lui confeilloit de l'aller voir pour apprendre de lui ce que les âneſſes étoient devenues. Saül lui répondit qu'il n'avoit rien pour lui donner, parce qu'il avoit employé dans fon voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le ferviteur répartit qu'il lui reſtoit encore la quatrième partie d'un ſicle qu'il pourroit donner au Prophète; car il ne ſçavoit pas que jamais il ne prénoit rien de perſonne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophète: Elles le lui dirent, & ajoutèrent que s'il le vouloit voir il falloit qu'il ſe hâtât afin de lui parler avant qu'il ſe mît à table, parce qu'il donnoit à ſouper à pluſieurs perſonnes. Mais c'étoit pour ce ſujet même que Samuel faisoit ce feſtin: car ayant paſſé tout le jour précédent en priere pour demander à Dieu de lui faire connoître celui qu'il deſtinoit pour Roi, il lui avoit répondu que le lendemain à la même heure il lui enverroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui étoit celui qu'il avoit choiſi: ainſi il étoit aſſis ſur la terraiſſe de ſon logis en attendant l'heure que Dieu lui avoit dit, pour aller ſouper après que cet homme ſeroit arrivé. Lorsque Saül s'approcha, Dieu révéla à Samuel que c'étoit celui qu'il avoit choiſi: Saül le ſalua, & le pria de lui dire où demeuroit le Prophète, parce qu'étant

étranger

étranger il ne le sçavoit pas. Samuel lui répondit que c'étoit lui-même, le convia à souper, & lui dit en l'y menant, qu'il ne retrouveroit pas seulement les ânesses qu'il avoit si long-tems cherchées; mais qu'il régneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. » Vous vous mocquez bien » de moi, répondit Saül, & je n'ai garde de » concevoir de si grandes espérances. La » Tribu d'où je suis n'est pas assez confi- » rable pour porter des Rois; & la famille » de mon pere est l'une des moindres de » toutes celles de ma Tribu. « Lorsqu'il fut arrivé dans la salle, Samuel le fit seoir au-dessus de tous les autres, dont le nombre étoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprès de lui; & commanda à ceux qui servoient à table, de donner à Saül une portion royale. (a) L'heure de se retirer étant venuë tous les conviés s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez lui. Le lendemain dès la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & lui dit de commander à son serviteur de marcher devant, parce qu'il avoit quelque chose à lui faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel lui répandit sur la tête de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & lui dit: » Dieu vous » établit Roi sur son peuple pour le venger » des Philistins, & pour marque que ce

1. Rois  
10.

(a) Suivant l'usage qu'à la Cour de Sparte il y avoit un Officier chargé de faire ces partages. Dans l'Agefilas de Plutarque, on voit

que je vous déclare de sa part est véritable, vous rencontrerez au partir d'ici sur votre chemin, trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un chevreau, & le troisième une bouteille de vin. Ils vous salueront fort civilement, & vous offriront deux pains, qu'il faut que vous receviez. De-là vous irez au sépulchre de Rachel : & un homme viendra au-devant de vous, qui vous dira que vos ânesses sont retrouvées. Lorsque vous serez avancé jusques à la ville de Gabath, vous rencontrerez une troupe de Prophètes : Dieu vous remplira de son esprit : vous prophétiserez avec eux ; & tous ceux qui le verront diront avec étonnement : Comment un si grand bonheur est-il arrivé au fils de Cis ? Quand toutes ces choses seront accomplies, vous ne pourrez plus douter que Dieu ne soit avec vous : vous irez sauver votre pere & tous vos proches, & reviendrez me trouver à Galgala, afin que nous offrions à Dieu des sacrifices en action de grâces. Samuel après avoir ainsi parlé à Saül le renvoya, & tout ce qu'il lui avoit prédit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez son pere, un de ses parens nommé *Abenar*, qu'il aimoit plus que nul autre, lui demanda de quelle sorte son voyage avoit réussi ; & il lui raconta tout, excepté ce qui regardoit la royauté, dont il ne voulut point lui parler de crainte qu'on n'y ajoutât pas de foi, ou que cela ne lui attirât de l'envie, parce qu'encore qu'il fût

LIVRE VI. CHAPITRE V. 99

son parent & son ami, il estima que le meilleur étoit de tenir la chose secrète, la foiblesse des hommes étant si grande que très-peu sont constans dans leurs amitiés, & capables de voir sans envie la prospérité des autres, même celle de leurs proches & de leurs amis, quoi qu'ils sçachent qu'elle leur arrive par une grace particuliere de Dieu.

Samuël fit ensuite assembler le peuple à Maspha & lui parla en cette maniere :  
» Voici ce que Dieu m'a commandé de  
» vous dire de sa part : Lorsque vous gé-  
» missiez sous le joug des Egyptiens je vous  
» ai affranchis de servitude, & délivrés de-  
» puis de la tyrannie des Rois vos voisins  
» qui vous ont vaincus tant de fois. Main-  
» tenant pour reconnoissance de mes bien-  
» faits, vous ne voulez plus m'avoir pour  
» Roi : Vous ne voulez plus être gouvernés  
» par celui qui étant seul infiniment bon,  
» peut seul vous rendre heureux sous sa  
» conduite : Vous abandonnez votre Dieu  
» pour élever sur le trône un homme qui  
» usera du pouvoir que vous lui donnerez  
» pour vous traiter comme des bêtes selon  
» ses passions & sa fantaisie. Car comment  
» les hommes peuvent-ils avoir autant d'a-  
» mour pour les hommes que moi dont ils  
» sont l'ouvrage ? Ensuite de ces paroles Sa-  
» muel ajoûta : Puis donc que vous le vou-  
» lez & n'appréhendez point de faire un si  
» grand outrage à Dieu, arrangez-vous  
» tous selon vos Tribus & vos familles, &  
» que l'on jette le sort. On le fit, & il tomba sur la Tribu de Benjamin. » On prit

224

les noms de toutes les familles de cette Tribu, on les mit dans un vase, & le sort tomba sur celle de Metri. Enfin on le jetta sur les hommes de cette famille, & il tomba sur Saül. Il n'étoit point dans l'assemblée, parce que sçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être Roi. En quoi il témoigna sans doute beaucoup de modération, puisqu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye, quand il leur arrive quelque succès favorable, quoique médiocre; non seulement il n'en fit point paroître de se voir établir Roi sur tout un grand peuple, mais il se cacha, en sorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine, Samuel pria Dieu de lui faire sçavoir où il étoit: ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le présenta au peuple. Chacun le put voir sans peine parce qu'il étoit plus grand de toute la tête que nul autre, & qu'il paroissoit dans sa taille & dans son port une majesté royale. Alors Samuel leur dit: Voici celui que Dieu vous donne pour Roi: voyez comme il est plus grand qu'aucun de vous, & digne de vous commander. Tous crièrent: Vive le Roi, & Samuel écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la postérité de la vérité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour lui rendre l'honneur qu'ils lui de-

LIVRE VI. CHAPITRE V. 101

voient comme à leur Roi. Un grand nombre de méchans au contraire se moquerent d'eux, mépriserent ce nouveau Roi, ne lui offrirent aucuns présens, & ne tinrent compte de lui plaire.

Un mois après que Saül eut été élevé de 225.  
la sorte sur le trône, la guerre où il se trou- 1. Rois.  
va engagé contre NAHAS Roi des Ammo- 11.  
nites lui acquit une extrême réputation. Ce Prince qui avoit dès auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au-delà du Jourdain, étoit alors entré dans leur pays avec une puissante armée, avoit forcé leurs villes; & pour leur ôter toute espérance de se pouvoir révolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eût pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à lui volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche, ils ne pouvoient plus en cet état se servir de leurs armes, & étoient incapables de faire la guerre. (a) Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui étoient au-delà du Jourdain, il s'avança avec son armée, jusques à la province de Galaad, se campa près de Jabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit, comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entièrement leur ville après l'avoir prise de

(a) En effet, présenter de la main gauche son bouclier, c'est en couvrir son œil gauche & regarder l'ennemi de l'œil droit; C'est donc rendre l'ennemi inutile que de lui arracher cet œil, *Theodoret.*

force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans, que ne sçachant à quoi se résoudre, ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il lui plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il méprisoit les Israélites; & ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligèrent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en état de les secourir, ils s'amusoient à déplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublés que les autres. Ce nouveau Roi étoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvés à son retour dans un si grand abattement, il n'en eut pas plutôt sçu la cause, que poussé de l'esprit de Dieu il retint seulement quelques-uns de ces députés pour lui servir de guides, & renvoya les autres assurer ceux de Jabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vainqueroit les ennemis avant que le soleil fût levé; afin que venant éclairer le monde il vit les Ammonites humiliés, & eux délivrés de crainte.

## CHAPITRE VI.

*Grande victoire remportée par le Roi Saül sur Nahas Roi des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roi, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.*

**S**AÛL voulant par l'appréhension du châ-timent obliger le peuple à prendre les armes à l'heure même pour commencer cette guerre (a) coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & déclara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes, auprès du Jourdain pour suivre Samuel & lui où il les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun lui obéit, & la revûe ayant été faite, ils se trouverent sept cens mille hommes (b) sans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Jour-

(a) Suivant le texte Sacré, il prit une paire de bœufs & les ayant coupés par morceaux, il les fit disperfer sur les terres des Israélites, ordonnant qu'on fit le même traitement aux bœufs de ceux qui refuseroient de le suivre. Alors tout le Peuple fut frappé de la crainte du Seigneur & ils forcèrent

sous comme s'ils n'avoient été qu'un seul homme, liv. 1. des Rois chap. 11. v. 7.

(b) Au même Livre des Rois & chap. 11. v. 8. Saül ayant fait la revûe, il se trouva dans son armée trois cens mille hommes des enfans d'Israël & trente mille de la Tribu de Juda.

dain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du soleil, près du camp des ennemis, partagea son armée en trois, & les attaqua lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un très-grand nombre, & Nahas leur Roi se trouva parmi les morts. Cette victoire n'acquies pas seulement une grande réputation à Saül parmi les Israélites qui ne pouvoient se laisser d'admirer sa valeur & de publier ses louanges; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le méprisoient auparavant étoient alors ceux qui lui rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul autre ne lui étoit comparable. Il crut néanmoins que ce n'étoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Jabez: il entra dans le pays des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à lui-même d'avoir si ardemment désiré un Roi. Ils ne se contentoient pas de demander par moquerie où étoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un: mais ils crioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fit mourir quelques-uns, tant la multitude est insolente dans la prospérité, & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loua leur affection; » mais il protesta avec serment » qu'il ne souffriroit point que la joye de » cette journée fût troublée par le supplice

» d'aucun d'eux, n'y ayant point d'apparen-  
 » ce de souiller du sang de leurs freres une  
 » victoire dont ils étoient si redevables à  
 » Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire re-  
 » noncer à toutes inimitiés , afin que rien  
 » n'empêchât que leur réjouissance ne fût  
 » générale. « Tout le peuple s'assembla en-  
 » suite à Galgala par l'ordre de Samuel ,  
 » pour confirmer l'élection de Saül , & le  
 » Prophete le consacra Roi une seconde fois  
 » en leur présence , en répandant sur sa tête de  
 » l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la République fut  
 changée en Royauté; car durant le gouver-  
 nement de Moïse & de Josué son successeur  
 & Général de l'armée, la forme du gou-  
 vernement étoit aristocratique : mais après  
 la mort de Josué personne n'ayant un sou-  
 verain pouvoir , dix-huit ans se passerent  
 dans l'anarchie. On revint ensuite à la pre-  
 miere forme de gouvernement , & l'on  
 donnoit la suprême autorité sous le nom de  
 Juge, à celui que son courage & sa capacité  
 dans la guerre rendoient le plus digne de  
 cet honneur : & les Rois ont succédé à ces  
 Juges.

Auparavant que cette assemblée générale 226.  
 se séparât , Samuel leur parla en cette sor- 1. Rois.

» Je vous conjure en la présence du 12.  
 » Dieu tout puissant qui pour délivrer nos  
 » peres de l'esclavage des Égyptiens , leur  
 » envoya Moïse & Aaron ces deux freres  
 » admirables , de dire hardiment & libre-  
 » ment sans qu'aucune considération vous  
 » en empêche, si j'ai jamais par intérêt ou  
 » par faveur rien fait contre la justice : si j'ai

» jamais reçu d'aucun de vous, ou un veau  
» ou une brebis, ou quelqu'autre chose,  
» quoiqu'il semble qu'il soit permis de re-  
» cevoir ces sortes de choses qui se consu-  
» ment chaque jour, lorsque ceux qui les  
» offrent les donnent volontairement; &  
» si je me suis jamais servi de chevaux, ou  
» de chose quelconque qui appartient à quel-  
» qu'un de vous. Déclarez-le, je vous en  
» somme encore en la présence de votre  
» Roi. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit  
rien fait de semblable; mais qu'au contraire  
il les avoit gouvernés justement & sainte-  
ment. Et alors le Prophète continua à  
» parler ainsi: Puisque vous demeurez d'ac-  
» cord, qu'il n'y a rien à redire à ma con-  
» duite, souffrez que je dise maintenant sans  
» crainte, que vous n'avez pû demander  
» un Roi, sans commettre une très-grande  
» offense envers Dieu. Car ne deviez-vous  
» pas vous souvenir que la famine ayant  
» contraint Jacob notre pere de passer en  
» Egypte avec soixante & dix personnes  
» seulement, & sa postérité qui s'y étoit  
» infiniment multipliée se trouvant acca-  
» blée du poids d'une cruelle servitude,  
» Dieu fléchi par les prieres de son peuple,  
» ne se servit point d'un Roi pour le tirer  
» d'une si extrême misere; mais lui envoya  
» Moïse & Aaron qui le conduisit dans le  
» pays que vous possédez maintenant: &  
» que, lorsque pour punition de vos péchés  
» & de votre ingratitude vous avez été  
» vaincus & assujettis par diverses nations,  
» ce n'a pas non plus été par des Rois qu'il  
» vous a délivrés; mais par la conduite de

Je Jephthé & de Gedeon sous qui vous avez,  
 par des combats tout miraculeux, triom-  
 phé des Assyriens, des Ammonites, des  
 Moabites, & enfin des Philistins. Quelle  
 folie donc vous a poussés à secouer le  
 joug de Dieu pour vous soumettre à ce-  
 lui d'un homme ? Je vous ai néanmoins  
 suivi dans votre égarement, & fait con-  
 noître qui étoit celui que Dieu avoit choi-  
 si pour régner sur vous. Mais afin que  
 vous ne pussiez douter que ce change-  
 ment ne lui soit très-désagréable & ne  
 l'ait fort irrité contre vous, je m'en vais  
 vous en donner une preuve manifeste, en  
 lui demandant que dans ce moment il en-  
 voye une telle tempête qu'il ne s'en soit  
 jamais vû une semblable en ce pays dans  
 le milieu de l'été. (a) Samuel avoit à peine  
 achevé de proférer ces mots, que Dieu  
 confirma la vérité de ses paroles par un si  
 furieux tonnerre, un si grand nombre d'é-  
 clairs, & une si grosse grêle, que le peu-  
 ple épouvanté d'un si grand miracle se crut  
 entièrement perdu, confessa qu'il étoit cou-  
 pable, & conjura le Prophète de vouloir  
 par son affection paternelle pour lui, de-  
 mander à Dieu de lui pardonner cette faute  
 qu'il avoit faite par ignorance, ainsi qu'il  
 lui en avoit pardonné tant d'autres. Il le  
 leur promit, & les exhorta en même tems  
 de vivre dans la piété & dans la justice : de  
 se souvenir des maux qu'ils avoient souf-  
 fertes lorsqu'ils s'en étoient éloignés : de ne  
 perdre jamais la mémoire de tant de mira-

(a) Quoiqu'il tonne là | ne & la Syrie, il tonne  
 en été, dans la Palesti- en hyver.

108 HISTOIRE DES JUIFS.  
cles que Dieu avoit faits en leur faveur ;  
& d'avoir toujours devant les yeux les loix  
qu'il leur avoit données par Moïse pour les  
observer fidèlement. Que c'étoit le seul  
moyen de se rendre heureux , & d'attirer ses  
bénédictions sur leurs Rois. Mais que s'ils  
y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous  
une terrible vengeance. Après que Samuel  
eut ainsi pour une seconde fois assuré la  
Royauté à Saül, l'assemblée le sépara.

---

## CHAPITRE VII.

*Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire  
ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée  
Victoire remportée sur les Philistins par le  
moyen de Jonathas. Saül veut le faire  
mourir pour accomplir un serment qu'il  
avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. En-  
fans de Saül & sa grande puissance.*

227.  
1. Rois.  
13.

**A**près que Saül fut retourné à Bethel (a) il leva trois mille hommes , en retint deux mille pour sa garde ; & envoya JONATHAS son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites étoient alors en ce pays dans une extrême désolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'étoient pas contentés de les défermer & de mettre garnison dans les places fortes ; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer ; en sorte qu'ils étoient réduits à leur demander jusques aux choses nécessaires pour cultiver

(a) Il est constant par des Hébreux étoit alors le texte Sacré que le Roi à Bethel.

la terre. Jonathas ne fut pas plutôt arrivé qu'il prit de force un château proche de Gaba, dont les Philistins furent si irrités que pour s'en venger ils se mirent aussi-tôt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allèrent camper près de Machma. Dès que Saül eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous côtés dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il falloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes étoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'étoit point si forte qu'elle dût leur faire peur. Le peuple néanmoins en apprit la vérité, & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachoient dans les cavernes, & les autres passoient le Jourdain pour chercher leur sûreté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si épouvantés envoya prier Samuel de le venir trouver pour résoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete lui manda de l'attendre au lieu où il étoit, & de préparer des victimes : que le septième jour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le jour du Sabbat ; & qu'après on donneroit la bataille. Saül lui obéit en partie ; mais non pas en tout. Car il donna autant de jours que le Prophete lui avoit mandé ; mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice, & ayant sçu que le Prophete venoit, il alla au-devant de lui. » Samuel lui dit : qu'il avoit très-mal fait d'offrir ainsi

» sans l'attendre, les sacrifices qui se de-  
 » voient faire à Dieu pour le salut du  
 » peuple. A quoi Saül répondit pour s'ex-  
 » cuser, qu'il l'avoit attendu autant de  
 » jours qu'il lui avoit dit : mais que ses sol-  
 » dats l'abandonnant sur l'avis que l'on  
 » avoit eu que les ennemis avoient quitté  
 » Machma pour venir à Galgala, il s'étoit  
 » trouvé contraint de sacrifier. Si vous enf-  
 » fiez fait ce que je vous avois mandé, ré-  
 » pondit le Prophète, & n'eussiez pas tenu  
 » si peu de compte des ordres que je vous  
 » avois donnés de la part de Dieu, vous  
 » auriez affermi durant plusieurs années la  
 » couronne sur votre tête & sur celle de  
 » vos successeurs. » Après avoir parlé de la  
 » sorte il s'en retourna très-mal content de  
 l'action de ce Prince. Saül accompagné de  
 228. Jonathas, d'AHIA Grand Sacrificateur, l'un  
 des descendans d'Eli, & de six cens hom-  
 mes seulement, dont la plupart n'étoient  
 point armés à cause que les Philistins leur  
 en avoient ôté le moyen, s'en alla à Ga-  
 baon, d'où il vit de dessus une colline avec  
 une douleur incroyable les ennemis rava-  
 ger entierement le pays où ils étoient en-  
 trés par trois divers endroits, sans qu'il pût  
 s'y opposer à cause de son petit nombre.

229.  
 1. Rois. 14. Lorsqu'il étoit dans un si sensible déplai-  
 sir, Jonathas par un mouvement de géné-  
 rosité tout extraordinaire conçut l'un des  
 plus hardis desseins que l'on se sçauroit ima-  
 giner. Il prit seulement son Ecuyer ; & a-  
 près avoir tiré parole de lui de ne le point  
 abandonner, il résolut d'entrer secretement  
 dans le camp des ennemis pour y causer

quelque désordre , & descendit de la colline pour s'y en aller. Ce camp étoit très-difficile à aborder , parce qu'il étoit enfermé dans un triangle environné de rochers qui lui servoient comme de remparts ; & ainsi on ne pouvoit y monter ni même s'en approcher sans grand péril : mais cette force rendoit les ennemis fort négligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer , & lui dit : » Si » lorsque les ennemis nous découvriront » ils nous disent de monter , ce sera un signe que notre dessein réussira. Mais s'ils » ne nous disent rien , nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point du jour ; & les Philistins les voyant venir dirent : Voilà les Israélites qui sortent de leurs antres & de leurs cavernes : » & crièrent ensuite à Jonathas & à son Ecuyer ; Venez pour recevoir la punition de votre témérité. » Jonathas entendit ces paroles avec joye comme étant un présage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher étoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après lui avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis , en tuerent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise, tout le camp fut rempli d'un si grand effroi, que les uns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entre-tuoient se prenant pour ennemis , à cause que cette armée étoit composée de différentes nations ;

& les autres se pressoient & se pouffoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins, demanda si quelques-uns des siens ne s'étoient point séparés de la troupe ; & ayant sçu que Jonathas & son Ecuyer étoient absens, il pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Efphod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit , & l'assura ensuite que Dieu lui donneroit la victoire. Saül partit aussi-tôt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce désordre , & cette nouvelle s'étant répandue, plusieurs des Israélites qui s'étoient cachés dans des cavernes se joignirent à lui. Ainsi il se trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes , avec lesquels il poursuivit les Philistins qui étoient éparés de tous côtés ; mais soit par imprudence , ou parce qu'il lui étoit difficile de se modérer dans une joye aussi grande & aussi surprenante que la sienne , il commit une grande faute ; car voulant se venger pleinement de ses ennemis, il maudit & dévoua à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer , & qui mangeroit avant que la nuit fût venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forêt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malédiction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné , mangea d'un rayon de miel. Mais si-tôt qu'il l'eut appris il n'en

mangéa

mangea pas davantage, & se contenta de dire que le Roi auroit mieux fait de ne point faire cette défense, puisqu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis, & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp, & s'étant trouvé parmi le butin beaucoup de bétail, les victorieux en tuèrent quantité, & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussitôt le Roi du péché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une grosse pierre, & d'égorger dessus les bêtes pour faire écouler le sang, afin qu'il ne fût point mêlé avec la chair, & que l'on n'offensât point Dieu en le mangeant. Chacun obéit : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes, & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure même aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fût venu, & les soldats ne le désirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'avoit agréable. Achilob le fit, & lui rapporta que Dieu ne répondoit point. » Ce silence, » dit Saül, procede sans doute de quelque » grande cause : car Dieu avoit toujours » accoutumé de nous apprendre ce que » nous devons faire avant même que » nous l'eussions consulté : & il faut que

» que quelque péché secret le porte à fe  
 » taire. Mais je jure par lui-même que  
 » quand ce seroit Jonathas qui l'auroit  
 » commis, je ne l'épargnerai non plus que  
 » le moindre de tout le peuple, & que  
 » pour appaiser la colere de Dieu il lui en  
 » coûtera la vie. « Tous s'écrierent que le  
 Roi devoit exécuter sa résolution. Il se re-  
 tira à l'écart avec Jonathas, & fit jeter  
 le sort pour connoître qui étoit celui qui  
 avoit péché : & le sort tomba sur Jonathas.  
 Saül fort surpris lui demanda quel étoit  
 donc le crime qu'il avoit commis ; & il ré-  
 pondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien,  
 sinon que ne sçachant point la défense qu'il  
 avoit faite, il avoit mangé un peu de miel  
 lorsqu'il poursuivoit les ennemis. Alors  
 Saül jura qu'il le feroit mourir plutôt que  
 de violer son serment dont il préféroit l'ob-  
 servation à son propre sang & à tous les  
 sentimens de la nature. » Jonathas sans s'é-  
 » tonner lui dit avec une constance digne  
 » de la grandeur de son ame : Je ne vous  
 » prie point, Seigneur, de me conserver  
 » la vie, je souffrirai la mort avec joye  
 » pour vous donner moyen d'accomplir  
 » votre serment ; & je ne puis m'estimer  
 » malheureux après avoir vu le peuple de  
 » Dieu dompter l'orgueil des Philistins par  
 » une si éclatante & si glorieuse victoire. «

Le peuple fut tellement touché d'une gé-  
 nérosité si extraordinaire, que par un ser-  
 ment contraire à celui de leur Roi ils jure-  
 rent tous de ne point souffrir qu'on fit  
 mourir celui à qui ils étoient redevables du  
 succès d'une si célèbre journée. Ainsi il

LIVRE VI. CHAPITRE VII. 115

arrachèrent Jonathas d'entre les mains du Roi son pere, & prierent Dieu de lui pardonner la faute qu'il avoit commise.

Après un si grand exploit dans lequel près de soixante mille hommes des ennemis furent tués. Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roi ZOBA. Il eut trois fils, Jonathas, Josué, & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la charge de Général de son armée à ABNER fils de Ner son oncle qui étoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il étoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit être plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises : & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prospérité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

*Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites. Mais il sauve leur Roi contre sa défense & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel lui déclare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu.*

20 **S**amuel vint trouver Saül, & lui dit : 231.  
 20 **Q**ue Dieu l'ayant préféré à tous les au- 1. Rois  
 20 tres pour l'établir Roi il étoit obligé de 15.  
 Kij

» lui obéir , puisqu'autant qu'il étoit élevé  
 » au-dessus de ses sujets , Dieu étoit élevé  
 » au-dessus de lui & sur tout ce qu'il y a  
 » dans le ciel & sur la terre , qu'il venoit  
 » lui dire de sa part ces propres paroles :  
 » Les Amalecites ayant fait tant de maux  
 » à mon peuple dans le désert lorsqu'au sor-  
 » tir de l'Égypte il alloit au pays qu'il pos-  
 » sède maintenant , la justice veut qu'ils  
 » soient châtiés d'une si étrange inhumani-  
 » té. Ainsi je vous ordonne de leur déclara-  
 » rer la guerre , & de les exterminer entie-  
 » rement après les avoir vaincus , sans par-  
 » donner à âge , ni à sexe , afin de les pu-  
 » nir comme le mérite la maniere dont ils  
 » ont traités vos peres. Je ne veux pas non  
 » plus que l'on épargne aucun animal , ni  
 » que l'on conserve quoique ce soit du bu-  
 » tin : mais il faut m'offrir tout en holo-  
 » causte , & abolir même en telle sorte sur  
 » la terre le nom des Amalecites ainsi que  
 » Moïse l'a ordonné , qu'il n'en reste pas la  
 » moindre marque.

Saül promit d'exécuter fidelement ce que  
 Dieu lui commandoit : & pour rendre son  
 obéissance parfaite par une prompte exé-  
 cution, il rassembla aussi-tôt toutes ses for-  
 ces & trouva par la revûe qu'il en fit qu'el-  
 les montoient à quatre cens mille hommes,  
 sans y comprendre la Tribu de Juda qui en  
 fournit seule trente mille. Il entra avec  
 cette armée dans le pays des Amalecites ;  
 & pour joindre la ruse à la force , il mit  
 diverses embuscades le long du torrent ,  
 afin de les surprendre & les enfermer de  
 toutes parts. Il leur donna ensuite la batail-

le, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eut défaits entièrement. Après que le commencement de son entreprise lui eut, selon la prédiction de Dieu, si heureusement réussi, il assiégea leurs places & s'en rendit maître. Il prit les unes avec des machines, d'autres par des mines, d'autres par des terrasses qu'il éleva au-dehors, d'autres par famine, d'autres manque d'eau, & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ni aux femmes ni aux enfans, & ne crut pas néanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puisqu'outre qu'ils étoient ses ennemis, il rendoit une obéissance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obéir. Mais lorsqu'il eut pris AGAG leur Roi, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le touchèrent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il méritoit d'être épargné; & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clémence qui ne lui étoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites, qu'il ne vouloit pas même qu'on pardonnât aux enfans, quoique par un sentiment naturel leur foiblesse les rendît dignes de compassion; au lieu que ce Roi n'étoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de très-grands maux à son peuple. Les Israélites imitèrent leur Roi dans son péché, & méprisèrent comme lui le commandement de Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bétail, ils les conservèrent, prirent

tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent généralement tout ce qui pouvoit être de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce pays, depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la réserve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

232.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eût exactement accompli tout ce qui lui avoit été ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire étoit très-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roi Agag contre sa défense, & que ses troupes avoient à son exemple méprisé ses commandemens : en quoi leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils lui étoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roi, qui bien qu'il ne soit qu'un homme, voulût souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé lui faire, quoiqu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuel qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône, puisqu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophète d'une si vive douleur, qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir lui pardonner ; mais il ne put l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'af-

sectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis, sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit fléchir Dieu par ses prieres, s'en alla dès le point du jour trouver Saül à Galgala.

» Ce Prince courut au-devant de lui, l'em-  
 » brassa, & lui dit : Je rends graces à Dieu  
 » de la victoire qu'il lui a plu de me don-  
 » ner, & j'ai exécuté tout ce qu'il m'avoit  
 » commandé de faire. Qu'est-ce donc, lui  
 » répondit le Prophète, que ce hennisse-  
 » ment de chevaux, & ce bétellement d'au-  
 » tres animaux que j'entends dans votre  
 » camp ? Ce sont des troupeaux, répartit  
 » Saül, que le peuple a pris & réservés  
 » pour sacrifier à Dieu ; mais j'ai exterminé  
 » entierement la race des Amalecites com-  
 » me vous me l'aviez ordonné de sa part,  
 » à la réserve seulement de leur Roi dont  
 » nous ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne  
 » sont pas les victimes répondit Samuel,  
 » qui sont agréables à Dieu, mais les hom-  
 » mes justes qui obéissent à ses volontés, &  
 » qui ne croient rien de bien fait que ce  
 » qu'il ordonne. Car on peut sans le mé-  
 » priser ne lui point offrir des sacrifices ;  
 » mais on ne sçauroit lui désobéir sans le  
 » mépriser, & ceux qui lui désobéissent ne  
 » sçauroient lui offrir de véritables sacrifi-  
 » ces & qui lui soient agréables. Quelques  
 » grasses que soient les victimes qu'ils lui  
 » présentent, & quelques pures que soient  
 » leurs offrandes en elles-mêmes, il les re-  
 » jette & en a de l'aversión, parce que ce  
 » sont plutôt des effets de leur hypocrisie.

» que des marques de leur piété. Mais au-  
 » contraire il regarde d'un œil favorable  
 » ceux qui n'ont autre désir que de lui  
 » plaire , & qui aimeroient mieux mourir  
 » que de manquer au moindre de ses com-  
 » mandemens. Il ne leur demande point  
 » de victimes ; & lorsqu'ils lui en offrent ,  
 » quelques méprisables qu'elles soient , il  
 » les reçoit de meilleur cœur que tout ce  
 » que les riches lui sçauroient offrir. Sça-  
 » chez donc que vous avez attiré sur vous  
 » l'indignation & la colere de Dieu par le  
 » mépris que vous avez fait de ses ordres.  
 » Et de quels yeux croyez-vous qu'il regar-  
 » dera le sacrifice que vous lui ferez des  
 » choses dont il avoit ordonné la destruc-  
 » tion ? Est-il possible que vous vous ima-  
 » giniez qu'il n'y ait point de différence en-  
 » tre exterminer , ou sacrifier ? Il y en a  
 » une si grande que pour vous punir de n'a-  
 » voir pas accompli le commandement de  
 » Dieu , vous devez vous préparer à per-  
 » dre la couronne qu'il vous a mise sur la  
 » tête. »

Saül étonné de ces paroles du Prophète  
 lui répondit : qu'encore qu'il n'eût pu rete-  
 nir les soldats, tant ils avoient d'ardeur pour  
 le pillage , il avouoit qu'il étoit coupable ;  
 mais qu'il le prioit de lui pardonner & de  
 vouloir être son intercesseur auprès de  
 Dieu, sur l'assurance qu'il lui donnoit de ne  
 retomber jamais dans une semblable faute.  
 Il le conjura ensuite de vouloir demeurer  
 un peu pour offrir des victimes à Dieu afin  
 d'appaîser sa colere. Mais comme le Pro-  
 phète sçavoit que Dieu ne les auroit point  
 agréables

CHAPITRE IX.

*Samuel prédit à Saül que Dieu feroit passer son Royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites , & sacre David Roi. Saül étant agité par le démon, envoie querir David pour le soulager en chantant des Cantiques & en jouant de la Harpe.*

**S**AÛL prit Samuel par son manteau pour l'empêcher de s'en aller ; & dans la résistance qu'il fit le manteau se déchira. » Sur » quoi le Prophète lui dit : Votre royaume » sera ainsi divisé, & passera en la personne » d'un homme de bien. Car Dieu ne res- » semble pas aux hommes : il est immuable » dans ses résolutions. » Saul avoua encore qu'il avoit péché ; mais que ce qui étoit fait ne pouvant pas ne point être , il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec lui en présence de tout le peuple. Samuel le lui accorda , & on lui amena ensuite le Roi Agag. » Ce Prince s'écria que la » mort qu'on lui vouloit faire souffrir étoit » bien cruelle. Et le Prophète lui dit : Com- » me vous avez obligé tant de meres d'en- » tre les Israélites à pleurer la mort de leurs » enfans ; il est raisonnable que votre mort » fasse aussi pleurer votre mere. Après lui » avoir parlé de la sorte il le fit tuer , & » s'en retourna à Ramath. »

233.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il étoit tombé pour avoir offensé Dieu. Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signifie colline, sans que depuis ce jour il ait jamais vû Samuel. Ce

1. Rois. 16. saint Prophète ne pouvoit de son côté se lasser de le plaindre, & de gémir sur son sujet. Mais Dieu lui commanda de se consoler, & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maison de JESSE' fils d'Obed, sacrer Roi celui de ses enfans qu'il lui montreroit. A quoi Samuel ayant répondu que si Saül le découvroit, il le feroit mourir, Dieu lui dit de ne rien craindre. Ainsi il s'en alla à Bethléem : on l'y reçût avec grande joye, & chacun lui demandant la cause de sa venuë, il répondit que c'étoit pour faire un sacrifice. Lorsqu'il l'eut offert, il pria Jessé de venir manger avec lui & d'y amener ses fils. Il vint avec l'ainé nommé ELIAB, qui étoit fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant si bien fait crût que c'étoit celui que Dieu vouloit établir Roi : mais il connoissoit mal son intention : car l'ayant consulté pour sçavoir s'il répandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui lui sembloit si digne de regner, il lui répondit : » Je ne juge pas » comme les hommes. Parce que vous » voyez que celui-ci est fort beau, vous le » croyez digne de regner : mais ce n'est pas » la beauté du corps que je regarde pour » donner une couronne ; je ne considère » que celle de l'ame, dont les ornemens » sont la piété, la justice, la générosité, & » l'obéissance. » Le Prophète ensuite de cet-

te réponse , dit à Jessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tôt venir cinq autres nommés *Aminadab* , *Samma* , *Nathanaël* , *Rael* , & *Asam* , qui n'étoient pas moins bien faits que leur aîné. Samuel demanda à Dieu lequel il sacreroit Roi : Vous n'en sacrerez aucun , lui répondit-il. » Alors Samuel s'enquit de Jessé s'il lui restoit quelque autre fils : J'en ai encore un , lui répartit-il , nommé *DAVID* , qui garde mes troupeaux. « Il lui dit de l'envoyer querir , puisqu'il étoit raisonnable qu'il eût part aussi-bien que ses freres à ce festin. Il vint , il étoit blond , fort beau , fort bien fait , & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophète dit tout bas à son pere : » Voici celui que Dieu a choisi pour être Roi. Il le fit seoir auprès de lui , & plus bas son pere & ses freres , répandit de l'huile sur sa tête , & lui dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour être Roi : qu'il falloit qu'il aimât la justice , & qu'il observât très-religieusement ses commandemens : que par ce moyen son regne seroit de longue durée & sa postérité très-illustre : qu'il vainqueroit non-seulement les Philistins , mais toutes les autres nations à qui il feroit la guerre , & que sa mémoire seroit immortelle. «

Samuel s'en retourna après lui avoir ainsi parlé ; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David , qui commença à prophétiser. Saül au contraire fut possédé du malin esprit qui sembloit à toute heure être prêt à l'étouffer. Les Médecins ne trouverent point d'autre remède à ce mal que de faire chanter au-

près de lui au son de la harpe des hymnes sacrés par quelque excellent Musicien lorsque le Démon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et sur ce qu'on lui dit qu'il n'y en avoit point qui lui fût si propre qu'un fils de Jessé nommé David, qui non-seulement étoit fort sçavant dans la musique, mais très-bien fait & capable de le servir dans la guerre, il manda à son pere de le décharger du soin de ses troupeaux & de le lui envoyer, parce qu'on lui avoit dit tant de bien de lui qu'il le vouloit voir. Jessé le lui envoya aussi-tôt avec des présens, & Saul le reçut très-bien, lui donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choses. Car outre qu'il lui étoit très-agréable, lui seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le lui laisser, parce qu'il étoit fort content de lui.

---

## CHAPITRE X.

*Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un Géant qui étoit parmi eux nommé Goliath, propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte.*

236. **Q**uelque tems après les Philistins vin-  
 1. Rois. rent avec une grande armée attaquer  
 17. les Israélites, & se camperent entre les vil-

les de Soco & d'Aseca. Saül marcha aussitôt contre eux, & s'étant faisi d'une hauteur, les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui lui étoit opposée. Il y avoit dans leur armée un Géant nommé *Goliath*, qui étoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force répondoit à sa taille; & il étoit armé à proportion de l'une & de l'autre; car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles; son casque n'étoit pas moins fort, & ses cuissars qui étoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot étoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son épaule; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible Géant suivi d'une grande troupe se présenta en cet équipage dans le vallon qui séparoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens? » Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce différend; & que le parti de celui qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loi du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y exposer toute une armée? « il revint le lendemain au même lieu dire encore la même chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable défi. Saül & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se présenter en bataille; & on n'en venoit point aux mains. David n'étoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit envoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il

avoit seulement avec lui trois de ses freres. Mais Jeffé voyant que cette guerre tiroit en longueur, renvoya David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & lui rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire; mais plus insolent que jamais, & faisoit milles reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre lui. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire, fut si ému de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il étoit prêt de le combattre. Eliab qui étoit l'aîné se mit en colere contre lui; le reprit aigrement de ce que son peu d'expérience le rendoit si téméraire, & lui commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne répondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour lui: mais il dit à quelques soldats qu'il ne craindroit point d'accepter le défi de ce Géant. On le rapporta à Saül: il l'envoya querir & lui demanda s'il étoit vrai qu'il eut parlé de la sorte: » Oui, Siré, » lui répondit-il: car je n'apprehende » point ce Philistin qui paroît si redoutable: » & si votre Majesté me le permet, non- » seulement je réprimerai son audace, mais » je le rendrai aussi méprisable qu'il paroît » maintenant terrible: & la gloire que vo- » tre Majesté & votre armée en remporte- » ront sera d'autant plus grande, qu'il n'au- » ra pas été terrassé par un homme fort » expérimenté dans la guerre, mais par un » jeune soldat ». Saül admira sa hardiesse: mais il n'osoit confier une action si impor-

tante à une personne de cet âge , principale-  
 ment ayant à combattre un homme  
 d'une force si prodigieuse & d'une valeur  
 si éprouvée. David remarqua ce sentiment  
 sur son visage, & lui dit : „ J'ose sans crain-  
 te vous promettre , Sire , que je serai vic-  
 torieux avec l'assistance de Dieu que j'ai  
 éprouvée en d'autres occasions. Car lors-  
 que je conduisois les troupeaux de mon  
 pere , un lion ayant emporté un de mes  
 agneaux , je courus après lui , & le lui  
 arrachai d'entre les dents : ce qui le mit  
 en telle fureur qu'il se lança contre moi.  
 Je le pris par la queue , le portai par terre,  
 & le tuai. Je traitai de même un ours qui  
 attaquoit mes troupeaux , & je ne croi-  
 pas que ce Philistin soit plus redoutable  
 que les lions & que les ours. Mais ce qui  
 m'assure encore davantage, est que je ne  
 scaurois me persuader que Dieu souffre  
 plus long-tems les blasphêmes qu'il vomit  
 contre lui , & les outrages qu'il fait à vo-  
 tre Majesté & à toute votre armée : ain-  
 si j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de  
 dompter son orgueil & de le vaincre. Une  
 hardiesse si extraordinaire fit espérer à Saül  
 que le succès y répondroit. Il en pria  
 Dieu , permit le combat à David , lui  
 donna ses propres armes , & voulut lui  
 mettre lui-même de sa main son casque,  
 sa cuirasse & son épée. Mais comme Da-  
 vid n'étoit pas accoutumé à porter des  
 armes il s'en trouva embarrassé , & dit au  
 Roi : Ces armes , Sire , sont propres pour  
 votre Majesté qui sçait si bien s'en servir ,  
 & non pas pour moi. Ce qui m'oblige à

» vous supplier très-humblement de me lais-  
 » ser dans la liberté de combattre comme  
 » je voudrai. « Saul le lui accorda ; & ainsi  
 il quitta ses armes , prit seulement un bâ-  
 ton , sa fronde , & cinq pierres qu'il ramassa  
 dans le torrent , & qu'il mit dans sa panne-  
 tiere. » Il marcha en cet état contre Goliath ,  
 » qui conçut un tel mépris de lui , qu'il lui  
 » demanda par moquerie s'il le prenoit  
 » pour un chien de ne venir armé que de  
 » pierres. Je vous prens, lui répondit David ,  
 » pour être encore moins qu'un chien. «  
 Ces paroles mirent le Geant en telle colere  
 qu'il jura par ses Dieux qu'il déchireroit son  
 corps en mille pieces, & le donneroit à man-  
 ger aux bêtes & aux oïseaux. A quoi David  
 lui répondit : » Vous vous confiez en votre  
 » javelot , en votre cuirasse , & en votre  
 » épée ; & moi je me confie en la force du  
 » Dieu tout-puissant qui veut se servir de  
 » mon bras pour vous téraffer , & pour dis-  
 » siper toute votre armée. Je vous couperai  
 » aujourd'hui la tête, & donnerai le reste de  
 » votre corps à manger aux chiens à qui  
 » votre rage vous rend si semblable. Alors  
 » tout le monde connoïtra que le Dieu des  
 » Israëlites les protege , que sa providence  
 » les conduit ; que son secours les rend  
 » invincibles ; & que nulles forces &  
 » nulles armes ne sçauroient empêcher  
 » de périr ceux qu'il abandonne. « Ce  
 fier Geant le voyant si jeune & sans ar-  
 mes écouta ses paroles avec un nouveau  
 mépris , & marcha contre lui au pas , parce  
 que la pesanteur de ses armes ne lui pouvoit  
 permettre d'aller plus vite.

## CHAPITRE XI.

*David tue Goliath. Toute l'Armée des Philistins s'enfuit , & Saül en fait un très-grand carnage. Il entre en jalousie de David , & pour s'en défaire lui promet en mariage Michol sa fille , à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute.*

**D**AVID pour qui Dieu combattoit d'une manière invisible s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa pannetière une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frappé le Geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa tête, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tôt à lui: & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour lui couper la tête. Le même coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin, imprima un tel effroi dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir vû tomber devant leurs yeux celui en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de joye jusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blesserent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David emporta

237.

1. Rois.

18.

la tête de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

238.

Lorsque Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes & de filles vinrent au-devant de lui en chantant au son des tambours & des timbales pour témoigner leur joye, d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalousie à Saül qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges, il ne lui manquoit plus que le nom de Roi. Il commença dès lors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de sureté de le tenir près de sa personne. Ainsi sous prétexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il lui donna mille hommes à commander, croyant qu'il seroit difficile qu'il ne pérît dans un emploi qui l'engageroit à tant de périls. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réussit de telle sorte dans toutes ses entreprises, que son extraordinaire valeur lui acquit une estime générale, & Michol l'une des filles de Saül qui n'étoit point encore mariée, en devint si amoureuse que sa passion ne put être cachée même au Roi son pere. Saül au lieu d'en être fâché s'en réjouit dans la créance que cette occasion lui donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui lui en parlerent, qu'il lui donneroit volontiers cette Princesse en mariage. Car il raisonnoit ainsi : » Je lui proposerai que je veux » donc que pour obtenir cet honneur, il

» m'apporte les têtes de six cens Philistins,  
 » (a) & je suis certain qu'étant aussi vaillant  
 » & aussi généreux qu'il est, il acceptera avec  
 » joye cette condition, parce que plus elle est  
 » périlleuse, plus elle lui acquerrera de gloi-  
 » re; & qu'ainsi n'y ayant point de hazards  
 » où il ne s'expose, je me déferai de lui  
 » sans que l'on puisse m'en imputer aucun  
 » blâme. « Après avoir pris cette résolu-  
 » tion, il donna ordre de sonder le senti-  
 » ment de David touchant ce mariage. Ceux  
 » qu'il chargea de cette commission, dirent  
 » à David que le Roi avoit tant d'affection  
 » pour lui & voyoit avec tant de plaisir celle  
 » que tout le peuple lui portoit, qu'il vou-  
 » loit lui donner en mariage la Princesse sa  
 » fille. » Si vous ne comprenez point, leur  
 » répondit-il, quel est l'honneur d'être gen-  
 » dre du Roi, je ne vous ressemble pas :  
 » car je n'ai nulle peine à le comprendre,  
 » & à connoître combien grande est la  
 » disproportion qu'il y a entre une condi-  
 » tion si élevée, & la bassesse de ma nais-  
 » sance. Ces personnes rapportèrent cela à  
 » Saül; & il les renvoya lui dire: Qu'il ne  
 » se soucioit point qu'il ne fût pas riche, &  
 » qu'il ne pût faire de grands présens à sa  
 » fille; puisqu'il ne prétendoit pas la lui  
 » vendre, mais la lui donner: Qu'il lui  
 » suffisoit de trouver en un gendre une va-  
 » leur extraordinaire accompagnée de tou-  
 » tes les autres vertus qu'il avoit reconnues  
 » en lui: Qu'ainsi il ne lui demandoit autre

(a) *Genitale caput* | Rutilius dans son itine-  
*quod motere solebant* | raire, voyez le texte  
*Judei*, comme parle | Sacré, *Reland.*

» chose que de faire une guerre mortelle  
 » aux Philistins, & de lui apporter les têtes  
 » de six cens d'entre eux : Que c'étoit le  
 » plus grand & le plus agréable présent  
 » qu'il lui pouvoit faire & à sa fille qui n'é-  
 » toit pas de condition à n'en recevoir que  
 » d'ordinaires, & qui ne pouvoit faire un  
 » choix plus digne d'elle que de prendre  
 » pour son mari un homme qui auroit  
 » triomphé des ennemis de son pere & de sa  
 » patrie. « Comme David croyoit que Saül  
 agissoit sincèrement, il ne se mit point en  
 peine de la difficulté de l'entreprise : il ac-  
 cepta avec joye cette condition : & pour  
 obtenir par ses services un si grand honneur,  
 il attaqua aussi-tôt les ennemis avec les gens  
 qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette  
 occasion de même qu'en toutes les autres :  
 ainsi il tua un grand nombre de Philistins,  
 apporta au Roi les six cens têtes qu'il lui  
 avoit demandées, & le supplia d'exécuter sa  
 promesse.

---

## CHAPITRE XII.

*Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & résout en même tems de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.*

239.  
 1. Rois.  
 19. **S** Aül ne pouvant refuser de donner sa  
 fille à David, parce qu'il lui auroit été  
 honteux de lui manquer de parole, & de  
 faire connoître à tout le monde qu'il  
 n'auroit eu dessein que de le tromper

& de le perdre , en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse , fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas néanmoins de sentiment , car voyant que David étoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes , il lui devint si redoutable , qu'il crut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronné. Ainsi pour conserver l'une & l'autre , il résolut de le faire mourir , & choisit Jonathas son fils , & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour exécuter ce dessein. Jonathas qui aimoit extrêmement David à cause de sa vertu , fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement, de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la résolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir être l'exécuteur d'une action si injuste & si cruelle , il lui en donna avis , lui conseilla de se retirer promptement , lui promit de prendre l'occasion de parler au Roi pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine , & de lui représenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de lui & de son Royaume ; & que quand même il auroit commis quelque faute , la grandeur de ses services le devoit porter à lui pardonner. Il ajouta qu'ensuite de cet entretien il lui feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil & se retira.

## CHAPITRE XIII.

*Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec lui.*

240.

**L**E lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en bonne humeur, lui dit :  
 » Quel si grand crime, Seigneur, a donc  
 » pu commettre David, pour vous porter à  
 » vouloir le faire mourir, lui qui vous a  
 » rendu de si signalés services, qui vous,  
 » a vangé des Philistins, qui a humilié  
 » leur orgueil, qui a relevé l'honneur de  
 » notre nation, qui a fait cesser la honte  
 » que nous avons reçue durant quarante  
 » jours, lorsque nous ne trouvions per-  
 » sonne qui osât combattre ce geant qu'il a  
 » si glorieusement terrassé, & lui enfin à qui  
 » vous avez fait l'honneur de donner votre  
 » fille en mariage, après que pour s'en ren-  
 » dre digne il vous eût apporté le nombre  
 » des têtes des Philistins que vous lui aviez  
 » demandé: Ayez, s'il vous plaît, la bonté  
 » de considérer combien sa mort nous don-  
 » nerait de douleur, non-seulement à cau-  
 » se de sa vertu, mais à cause de cette al-  
 » liance, & quelle seroit l'affliction de ma  
 » sœur de se voir aussi-tôt veuve que ma-  
 » riée. Que si vous voulez bien aussi vous  
 » souvenir qu'il a rendu le calme à votre  
 » esprit dans les agitations que vous souf-  
 » friez, vous trouverez sans doute que ces  
 » services sont si grands qu'ils ne se doivent  
 » jamais oublier, vous reprendrez pour lui

**LIVRE VI. CHAPITRE XIII. 135**

» des sentimens plus favorables, & en con-  
» servant un homme d'un tel mérite, vous  
» le conserverez à vous-même & à toute  
» votre maison qui lui est si redevable. «  
Ces raisons de Jonathas eurent tant de  
forces qu'elles demeurèrent victorieuses de  
la colere & de la crainte de Saül. Il lui  
promit avec serment de ne point faire de  
mal à David. Ce généreux Prince alla aussitôt  
l'en avertir, & le ramena auprès du  
Roi à qui il continua de rendre ses devoirs  
comme auparavant.



## CHAPITRE XIV.

*David défait les Philistins : sa réputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entièrement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David qui le pouvant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contente de lui donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigaïl veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin, qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.*

241. **E**N ce même tems les Philistins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit,

battit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas reçu de lui comme il l'esperoit, & comme le méritoit un si grand service, parce que sa réputation lui étant suspecte, au lieu de se réjouir de ses heureux succès, il y trouvoit du péril pour lui, & les souffroit avec peine. Un jour que ces accès dont le démon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques & de jouer de la harpe. Il lui obéit, & alors Saül qui tenoit un javelot en sa main, le lui lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eût évité le coup. Il s'enfuit chez lui, & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lorsque la nuit fut venuë Saül envoya des Gardes environner la maison, afin qu'il ne pût s'échapper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis : & comme son amour pour un mari d'un mérite si extraordinaire lui auroit fait préférer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tôt le trouver, & lui dit : si le Soleil à son lever vous trouve encore ici, je ne vous verrai jamais plus en vie. » Fuyez pendant que la » nuit vous le permet : & je prie Dieu de » tout mon cœur de rendre celle-ci plus » longue qu'à l'ordinaire, afin de vous être » plus favorable. Car le Roi a résolu de » vous faire mourir, & de ne point differer » à exécuter ce cruel dessein. « Après lui avoir ainsi parlé, elle attacha une corde à la fenêtre & le descendit en bas. Elle accommoda ensuite son lit comme pour un malade, & mit sous la couverture le foye d'u-

ne chèvre fraîchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dès le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit été malade durant toute la nuit; ouvrit les rideaux du lit, & ce foye qui étoit encore tout chaud & qui rémuoit, faisoit mouvoir la couverture. Ainsi ils ne doutèrent point que David ne fût dans ce lit, & ne fût malade. Ils le rapportèrent au Roi, & il leur dit qu'en quelque état qu'il pût être, ils le lui amenassent pour le faire mourir. Ils retournerent aussi-tôt, leverent les couvertures, & connurent que la Princesse les avoit trompés. » Saül fit de grands reproches à sa fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa en disant qu'il l'avoit menacée de la tuer si elle manquoit de l'assister en un tel besoin : Qu'ainsi elle y avoit été contrainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant l'honneur d'être sa fille, son amour pour elle ne fût plus fort que sa haine pour David. » Saül touché de ces raisons lui pardonna.

242.

David s'étant ainsi sauvé alla trouver le Prophète Samuel à Ramath, lui dit le dessein qu'avoit Saül de le faire mourir, qu'il ne s'en étoit presque rien fallu qu'il ne l'eût tué avec un javelot qu'il lui avoit lancé, & qu'encore que non-seulement il n'eût jamais rien fait qui dût lui déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eût servi très-utilement dans toutes les guerres, ce qui devoit lui acquérir son affection, n'avoit fait que lui attirer sa haine. Samuel touché de l'injustice de Saül sortit de Ramath, & mena David à Gabaad, où il demeura quel-

que tems avec lui. Sitôt que Saül en eut avis, il envoya des gens de guerre pour le prendre & le lui amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophètes, & soudain étant remplis du même esprit, ils commencerent à prophétiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David: & la même chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres, & ils prophétiserent aussi; dont il entra en telle colere, qu'il s'y en alla lui-même: & lorsqu'il n'étoit pas encore assez proche de Samuel pour en être apperçû, le Prophète fit que lui-même prophétisa, mais quand il fut auprès de lui, il perdit entierement le sens, se dépoüilla en sa présence, & en la présence de David, & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Jonathas pour lui faire ses plaintes, de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roi d'être mal satisfait de lui, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajoûter foi à ceux qui lui faisoient de tels rapports, mais de s'assurer sur sa parole que le Roi son pere n'avoit point ce dessein, puisque s'il l'avoit il le lui auroit communiqué, ne faisant rien sans lui en parler, & qu'il n'auroit pas manqué de lui en donner avis. David l'assura au contraire avec serment que ce qu'il lui disoit étoit véritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plutôt à lui sauver la vie en croyant ce qu'il lui disoit, que d'attendre que sa mort lui fit connoître

avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roi son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui étoit entre eux ne lui eût rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Jonathas & dans la douleur qu'il en ressentit, il dit à David de regarder en quoi il le pourroit assister. » Dans l'assurance que j'ai, » lui répondit David, qu'il n'y a rien que » je ne doive attendre de votre amitié, » voici ce qui me vient en l'esprit. Comme » c'est demain la premiere lune, & que le » Roi fait en ce jour un grand festin, où » j'ai accoûtumé de me trouver, je vous » attendrai hors de la ville, si vous l'avez » agréable, sans que personne que vous le » sçache : & lorsque le Roi demandera où » je suis, vous lui répondrez, s'il vous » plaît, que je suis allé à Bethléem pour » assister à la fête de ma Tribu, après vous » en avoir demandé la permission. Que si le » Roi répond ainsi que l'on fait quand on » aime les personnes : Je lui souhaite un bon » voyage, ce sera une marque qu'il n'aura » point de mauvaise volonté contre moi. » Mais s'il répond d'une autre sorte, ce sera » un témoignage du contraire, & vous me » ferez la faveur de m'en avertir. Cette ac- » tion dans le malheur où je suis, sera di- » gne de votre générosité, & de l'amitié » que vous m'avez si solennellement pro- » mise. « Que si vous trouvez que je ne le » mérite pas, & que vous croyiez que j'aye » offensé le Roi, n'attendez pas qu'il me » fasse mourir : mais prévenez-le en m'ôtant » la vie. » Ces dernieres paroles percerent

le cœur de Jonathas. Il promet à David de faire tout ce qu'il pourroit pour pénétrer les sentimens du Roi son pere, & de lui rapporter fidèlement ce qu'il en découvreroit. Il fit encore davantage : car pour lui en donner une plus grande assurance, il le mena dehors, leva les yeux vers le Ciel, & confirma sa promesse par un serment, en proferant ces propres paroles. » Je prens  
 » pour témoin de l'alliance que je contracte  
 » avec vous le Dieu éternel qui voit tout,  
 » (a) qui est présent par tout, & qui connoit  
 » mes pensées avant même que ma langue  
 » les exprime, que je ne cesserai point de  
 » sonder l'esprit du Roi jusqu'à ce que je  
 » reconnoisse ce qu'il a dans l'ame sur vo-  
 » tre sujet, & que je vous ferai sçavoir  
 » aussi-tôt ce que j'en apprendrai de bien ou  
 » de mal. Dieu sçait avec combien d'affec-  
 » tion je le prie de continuer à vous affis-  
 » ter comme il a fait jusques ici, & avec  
 » quelle confiance j'espere qu'il ne vous  
 » abandonnera jamais, quand bien mon  
 » pere & moi-même deviendrions vos en-  
 » nemis. Souvenez-vous de votre côté de  
 » cette protestation que je vous fais : & si  
 » vous me survivez, témoignez-moi votre  
 » reconnoissance par le soin que vous pren-  
 » drez de mes enfans. Ensuite de ce serment  
 Jonathas dit à David de l'attendre dans le  
 champ destiné aux exercices, & qu'il ne

(a) Le Grec porte *union des Gentils, sui-*  
*qui est répandu par tous.* vant ce mot de Lucain :  
 Il est vraisemblable que *Jupiter est quosumque-*  
 Joseph à accommodé *vides, quocumque mo-*  
 son expression à l'opi- *veris.*

manqueroit pas de s'y rendre accompagné seulement d'un Page, aussi-tôt qu'il auroit découvert les sentimens du Roi son pere : qu'après y être arrivé, il tireroit trois flèches contre un blanc. Que si les sentimens du Roi lui étoient favorables, il diroit à son Page d'aller ramasser ses flèches, & que s'ils lui étoient contraires, ils ne le lui diroit point. Mais qu'en quelque état que fussent les choses, il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne lui arrivât du mal. Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il lui témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ses enfans,

Comme David ne pouvoit douter de la vérité des promesses de Jonathas, il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il lui avoit dit. Le lendemain qui étoit le jour de la nouvelle lune, le Roi après s'être purifié selon la coûtume se mit à table pour souper. Jonathas s'affit à la main droite, & Abner Général de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demuroit vuide, crut qu'il n'étoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore, il demanda à Jonathas pourquoi il ne s'étoit pas trouvé ces deux jours à un festin si solennel. » Il lui » répondit qu'il étoit allé à Bethléem pour » assister à la fête de sa Tribu, après lui en » avoir demandé la permission, & il m'a » prié même, ajouta-t-il, d'y vouloir aussi » aller. Ainsi si vous l'avez agréable je m'y » en irai aussi, puisque vous sçavez com- » bien je l'aime. Jonathas connut alors jus-

ques à quel point alloit la haine de son pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la diffimuler s'emporta de colere contre lui : » lui reprocha qu'il étoit devenu son » ennemi pour se rendre ami de David, & » lui demanda s'il n'avoit point de honte » d'abandonner ainsi son propre pere, pour » conspirer avec l'homme du monde qui lui » devoit être le plus odieux, sans vouloir » comprendre que tandis qu'il seroit en vie » ils ne pourroient jamais ni l'un ni l'autre » regner surement. » Après avoir parlé de la sorte, il commanda à Jonathas de le faire venir pour lui faire souffrir la peine qu'il méritoit. Sur quoi ce généreux Prince lui ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui lui fit mériter la mort : la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches, elle passa jusqu'aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eût commis cet horrible meurtre s'il n'en eût été empêché par ceux qui se trouverent présens. Ainsi Jonathas ne pût plus douter de ce que David lui avoit dit de la haine mortelle de Saül, après avoir vû que son amitié pour lui, lui avoit pensé coûter la vie à lui-même. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit, couruë dans quel extrême péril étoit son ami. Dès le point du jour il alla sous prétexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois flèches, & renvoya son page sans lui commander de les ramasser, afin de pouvoir entretenir

David seul à seul, David se jeta à ses pieds, & lui dit qu'il lui étoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baïsa. Ils demeurèrent ensuite long-tems embrassés en déplorant leur malheur dans cette séparation qui leur seroit plus insupportable que la mort & ne pouvoient se quitter : mais enfin il le fallut, quoi qu'avec une étrange peine, & ce ne fut pas sans renouveler avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

244. David pour éviter la persécution de Saül,  
 1. Rois. s'en alla trouver à Nob (a) le grand sacrificateur ABIMELECH, qui s'étonnant de le voir seul, lui en demanda la cause. Il lui répondit qu'il alloit exécuter un ordre du Roi, pour lequel il n'avoit besoin de personne : qu'il avoit commandé à ses gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de lui donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il lui dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que lui-même avoit consacrée à Dieu. Il la lui offrit :

(a) On pourroit inferer de la que c'étoit une des villes que Dieu avoit assignées aux Prêtres, cependant les Livres saints ne comptent point Nob parmi ces villes, & Joseph assurant que Dieu l'avoit destiné pour les Prophètes & pour les Prêtres, tandis qu'il est certain d'ailleurs qu'il n'y avoit point de villes affectées aux Prophètes ; il faut donc entendre notre Historien dans ce sens, que la divine providence avoit voulu, que cette même ville fût alors la demeure de plusieurs Prêtres, & de plusieurs Prophètes.

il la reçût & un nommé *Doeg* Syrien de Nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva présent par hazard. David alla de-là à Geth qui étoit une ville des Philistins où le Roi Achis tenoit sa Cour. Il y fut reconnu, & on dit aussi-tôt à ce Prince que cet Hébreu nommé David, qui avoit tué tant de Philistins, étoit dans la ville. David en eût avis, & se voyant dans un aussi grand péril que celui qu'il vouloit éviter, s'avisa de feindre d'être insensé, & y réussit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de lui avoir amené un fou, & leur commanda de le chasser.

David après s'être échappé de la sorte s'en alla dans la Tribu de Juda, où il se cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à lui, soit à cause du mauvais état de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'étant accru jusqu'à quatre cens. David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roi des Moabites, & le pria d'agréer que lui & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son pays, jusqu'à ce que sa mauvaise fortune fût passée. Ce Prince le lui accorda, & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le tems qu'il séjourna dans son Etat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophète Samuel, qui lui manda de quitter le désert, pour retourner dans sa Tribu, & alors il s'arrêta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec lui un assez grand nombre de gens ar-

més , en fut troublé parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assambla dans le Palais de la Ville Royale de Gaba qui est assise sur une colline nommée Amon , tous ses amis , tous les chefs de son armée & toute sa Tribu , où accompagné de ses Gardes & des Officiers de sa maison , il leur parla de dessus son trône en cette sorte : » Ne pouvant croire que vous » ayez oublié les bienfaits dont je vous ai » enrichis , & les honneurs où je vous ai » élevés ; je voudrois bien sçavoir si vous » espérez d'en recevoir de plus grands de » David , car je n'ignore pas quelle est l'affection que vous lui portez tous , & que » mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçai » que Jonathas & lui se sont unis sans mon » consentement , par une très-étroite alliance , qu'ils l'ont même confirmée par serment , & que Jonathas assiste David contre moi de tout son pouvoir. Vous n'en êtes point toutefois touchés , mais vous attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Après ce discours du Roi , chacun demeurant dans le silence , Doeg le rompit en disant : J'ai vû , Sire , David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech qui lui prédit ce qui lui devoit arriver , lui donna l'épée de Goliath , & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voyage. Saül manda aussi-tôt Abimelech & tous ses proches , & lui dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moi pour avoir si bien reçu David , quoiqu'il soit mon ennemi ,

» & qu'il conspire contre mon service,  
 » pour lui avoir donné des armes, & pour  
 » lui avoir même prédit ce qui lui devoit  
 » arriver ? Pouvez-vous ignorer qu'il n'est  
 » en fuite qu'à cause de la haine qu'il me  
 » porte & à la maison Royale ? « Abime-  
 lech ne défavoua pas d'avoir rendu à Da-  
 vid l'assistance dont on l'accusoit. Mais  
 pour faire voir que ce n'avoit pas tant été  
 en sa considération qu'en celle du Roi, il  
 répondit : « Je l'ai reçu, Sire, non pas  
 » comme votre ennemi, mais comme vo-  
 » tre fidel serviteur, comme l'un des prin-  
 » cipaux Officiers de votre armée, & com-  
 » me ayant l'honneur d'être vôtre gendre.  
 » Car pouvois-je m'imaginer qu'un homme  
 » qui vous est redevable de tant de faveurs  
 » pût être votre ennemi, & ne fût pas au  
 » contraire passionné pour votre service ?  
 » Quant à ce qu'il m'a consulté touchant  
 » la volonté de Dieu, & ce que je lui ai  
 » répondu, j'en ai toujours usé de la même  
 » sorte. Et pour ce que je lui ai donné pour  
 » continuer son voyage sur ce qu'il me dit  
 » que votre Majesté l'envoyoit pour une  
 » affaire très-importante, j'aurois crû en le  
 » lui refusant offenser votre Majesté. «  
 Ainsi quelque mauvais dessein qu'elle puisse  
 croire qu'ait David, elle ne doit pas se  
 persuader que j'aye voulu le favoriser à son  
 préjudice. Saül dans la créance que ce n'é-  
 toit que la crainte qui faisoit parler Abime-  
 lech de la sorte, n'ajôta point de foi à ses  
 justifications. Il commanda à ses gardes de  
 le tuer avec tous ses proches : & sur ce  
 qu'ils s'excuserent de commettre ce sacrilé-

ge, par ce que la loi de Dieu ne leur permettoit pas de lui rendre une telle obéissance, il en donna la charge à ce misérable Doeg, qui avec des scelerats semblables à lui massacra Abimelech & tous ceux de sa parenté, dont le nombre se trouva de trois cens quatre-ving-cinq. L'horrible fureur de Saül ne fut pas encore satisfaite : Il envoya ces impies à Nob qui étoit le séjour des Grands Sacrificateurs & des autres Ministres de la Loi de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent, sans épargner même les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville, & ABIATHAR l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échappa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli, que sa postérité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si détestable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietés ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale, sans pardonner ni aux vieillards, ni aux enfans, & de réduire en cendres une Ville que Dieu lui-même avoit choisie pour être la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophètes, fit connoître jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la médiocrité de leur condition les empêche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & modérés, témoignent de l'amour pour la justice, d'avoir même de la piété, & d'être persuadés que Dieu qui est présent par tout remarque toutes nos actions, & pénètre toutes nos pensées.

Mais lorsqu'ils sont élevés en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens, & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le théâtre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux, insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi, bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leurs actions à la vuë de tout le monde, les dût faire agir d'une maniere irrépréhensible : néanmoins comme s'ils croyoient que Dieu eût les yeux fermés, ou qu'il les appréhendât, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inspire, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir récompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement mérités ; mais il leur ôte même la vie, & font ainsi, non pas un légitime usage de leur pouvoir en punissant des coupables, mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur étant inférieurs ne peuvent se garentir de leurs violences. Saül, comme nous venons de le voir, en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement Aristocratique (a) & de celui

(a) C'étoit une véritable Théocratie, Dieu même les gouvernant | immédiatement par la loi qu'il leur avoit donnée : mais cette Théocratie

des Juges été le premier établi Roi sur tout le peuple de Dieu, il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eût d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophètes, bruler leur ville & les ensevelir dans ses ruines : enforte qu'il ne tint pas à lui que ne restant plus aucun ministre des volontés de Dieu, son Temple ne fût entierement abandonné, & qu'ainfi sa fureur l'ait porté jusqu'à exterminer non seulement ces personnes établies pour lui rendre le culte suprême qui lui est dû, mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échappé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & lui rapporta de quelle sorte la chose s'étoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'étant trouvé présent lorsqu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdrait pas cette occasion de calomnier ce souverain Sacrificateur : mais il fut très-sensiblement touché d'y avoir donné sujet, & pria Abiathar de demeurer auprès de lui, puisqu'il ne pouvoit être ailleurs en plus grande sûreté.

246. Il apprit en même tems que les Philistins  
1. Rois. étoient entrés dans le territoire de Ceïla &  
23. y faisoient un grand dégât. Il résolut de les  
attaquer, mais il consulta auparavant Samuel pour sçavoir si Dieu l'auroit agréable,  
& le Prophète l'assura que Dieu lui donne-

<p>tie avoit l'apparence ex- térieure d'une Aristo- cratie, à cause du San- hedrin &amp; des Juges</p>	<p>qui sembloient être les dépositaires de l'autorité Souveraine.</p>
--	---

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 151  
roit la victoire. Il les chargea aussi-tôt, en tua plusieurs, fit un riche butin, & entra dans Ceïla pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit être cachée, le bruit de celle-ci se répandit incontinent de tous côtés & alla jusqu'au Roi Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'étoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'étoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assiéger, avec ordre de ne point lever le siège que l'on n'eût emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il étoit perdu s'il ne se retiroit promptement, parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roi pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le désert sur une colline nommée Hachila, & Saül manqua son entreprise. David passa de ce désert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien espérer pour l'avenir nonobstant ses malheurs présens, l'assura qu'il régneroit sur tout le peuple, & lui dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur, il lui fallût souffrir de grands travaux. Ils renouvelèrent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprécations contre celui qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation

152 HISTOIRE DES JUIFS:  
dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquérir du mérite auprès de Saül ne manquèrent pas de lui donner avis que David étoit proche de leur ville, & l'assurèrent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains : à quoi il seroit aisé de réussir s'il envoyoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échapper, & s'avançoit lui-même avec des troupes. Saül loua leur fidélité, témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoître. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du désert les plus cachés, & les assura que lui-même les suivroit bien-tôt en personne. Les Ziphéniens servirent de gardes à ses troupes, & n'oublièrent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non-seulement très-innocent, mais très-vertueux, firent par intérêt & par flatterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondît à leur mauvaise volonté. Car David en ayant été averti & que le Roi s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'étoit retiré & s'en alla à la grande roche, qui est dans le désert de Simon. Saül le poursuivit, arriva à l'autre côté de la Roche, le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris sans l'avis qu'il reçût que les Philistins étoient entrés dans son pays. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si re-

doutables , que de leur laisser son Royaume en proye , en s'opiniâtrant à poursuivre un ennemi particulier , & qu'il n'avoit pas tant sujet de craindre. David sortit par ce moyen d'un péril qui paroïssoit inévitable , & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis , & n'eut pas plutôt repoussé les Philistins , qu'il prit trois mille hommes choisis sur toutes ses troupes , & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit ; quelque nécessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne très-spacieuse & très-profonde où David s'étoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre eux reconnut le Roi & alla promptement dire à David, que Dieu lui offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se vanger de son ennemi , & se garantir pour jamais de son injuste persécution en lui faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce Conseil , crut par un sentiment plein de piété , qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celui qu'il avoit établi Roi , & qui en cette qualité étoit son Seigneur & son maître , puisque quelque méhans que soient nos ennemis ; & quoiqu'ils fassent pour nous perdre , on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saül ; & lorsqu'il sortoit de la caverne il le suivit , & éleva sa voix. Saül la reconnut & se retourna. » Alors David se prosterna devant » lui selon la coûtume , & lui dit : Est-il » juste, Sire , que vous ajoutiez foi à des » calomniateurs qui vous trompent , & que » vous entriez en défiance de ceux qui vous

247.  
1. Rois.  
24.

» font les plus affectionnés, & les plus fidel-  
 » les, & ne devriez-vous pas plutôt juger  
 » des uns & des autres par leurs actions ?  
 » Les paroles peuvent tromper, mais les ac-  
 » tions font voir ce que l'on a dans le fond  
 » de l'ame. Votre Majesté vient de connoi-  
 » tre par les effets la malice de ceux qui  
 » m'accusent sans cesse auprès d'elle d'avoir  
 » tant de mauvais desseins auxquels je n'ai  
 » jamais seulement pensé, & que je ne  
 » pourrois exécuter quand même je les au-  
 » rois. Cependant ils ont porté votre Ma-  
 » jesté à employer toutes sortes de moyens  
 » pour me perdre. Mais puisque vous voyez,  
 » Sire, combien la créance que j'eusse en-  
 » trepris contre votre personne est mal fon-  
 » dée, je vous supplie de considérer si vous  
 » pourriez sans attirer sur vous la colere de  
 » Dieu, continuer à vouloir procurer la  
 » mort d'un homme qui ayant pû aujour-  
 » d'hui vous ôter la vie, n'auroit pas perdu  
 » cette occasion de se vanger & de procurer  
 » sa fureté, s'il avoit été votre ennemi. Car  
 » il m'eût été aussi facile de vous tuer que  
 » de couper ce morceau de votre manteau  
 » que vous voyez entre mes mains. Mais  
 » quelque juste que soit mon ressentiment,  
 » je l'ai retenu, au lieu que vous vous laissez  
 » emporter à votre haine quelque injuste  
 » qu'elle soit. Dieu nous jugera, Sire, l'un &  
 » l'autre, & condamnera celui de nous  
 » deux qui se trouvera coupable. «

Saül étonné du péril qu'il avoit couru,  
 & ne pouvant assez admirer la vertu & la  
 générosité de David, jetta un profond  
 soupir : & ce soupir tira des larmes des

yeux de David. Saül touché d'une si extrême bonté : » C'est à moi à pleurer & non » pas à vous , lui dit-il , puisqu'après avoir » reçu de vous tant de services , je vous ai si » cruellement persécuté. Vous avez fait voir » aujourd'hui que vous êtes un digne successeur des plus vertueux de nos ancêtres , qui » au lieu d'ôter la vie à leurs ennemis lorsqu'ils les trouvoient à leur avantage , faisoient gloire de leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille vous mettre la couronne sur la tête pour vous faire régner sur tout son Peuple : & je vous demande de me promettre avec serment , qu'au lieu de détruire alors ma famille , vous prendrez soin de la conserver sans vous souvenir des maux que je vous ai faits. « David le lui promit , le lui jura , & après ils se séparèrent. Saül s'en retourna en son Royaume , & David s'en alla au détroit des Massiciens.

La mort du Prophète Samuel arriva en ce même tems. Et comme tout le peuple l'avoit extrêmement honoré à cause de son éminente vertu , il ne se peut rien ajouter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa mémoire. Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath , qui étoit le lieu où il étoit né , ils le pleurerent durant fort long-tems. Et ce n'étoit pas seulement un deuil public ; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il lui eût été proche , parce qu'outre son amour pour la justice , sa bonté étoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu très-chéri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrifica-

248.  
1. Rois  
25.

156 HISTOIRE DES JUIFS.  
teur gouverné seul tout le peuple durant  
douze ans , & en avoit vécu dix-huit de-  
puis le règne de Saül.

249. Un homme du pays des Ziphéniens nom-  
mé N A B A L demouroit en ce même tems  
dans la ville de Maon & étoit si riche , &  
particulièrement en troupeaux , qu'il avoit  
trois mille moutons & mille chevres. Da-  
vid défendit absolument à ses gens de tou-  
cher à rien de ce qui lui appartenoit , quel-  
que besoin qu'ils en eussent , ou sous quel-  
qu'autre prétexte que ce fût , parce qu'il  
sçavoit que l'on ne peut prendre le bien  
d'autrui sans contrevenir aux commande-  
mens de Dieu , & qu'il croyoit qu'en usant  
de la sorte , il faisoit plaisir à un homme  
de bien qui méritoit qu'on l'obligeât. Mais  
Nabal étoit un brutal , de mauvais naturel ,  
& fort mal-faisant. Sa femme au contraire  
nommée ABIGAÏL étoit fort civile , fort ha-  
bile , fort vertueuse , & de plus extrême-  
ment belle. Lorsque Nabal faisoit tondre  
ses moutons , David envoya dix des siens  
le saluer de sa part , lui souhaiter toute sor-  
te de prospérité durant plusieurs années , &  
le prier de le vouloir assister de quelque  
chose pour la subsistance de sa troupe , puis-  
qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de  
ses troupeaux , que depuis le long-tems qu'il  
étoit dans ce désert , non-seulement ni lui ,  
ni les siens n'y avoient pas fait le moindre  
tort , mais qu'ils pouvoient dire au contraire  
les avoir conservé , & qu'en l'obligeant il  
obligeroit un homme fort reconnoissant.  
Cet extravagant au lieu de leur répondre ,

leur demanda qui étoit David. Ils lui dirent que c'étoit l'un des fils de Jessé. » Quoi, » s'écria-t-il, un fugitif qui se cache de peur » de tomber entre les mains de son maître, » fait l'audacieux & le brave « ? Ces paroles si offensantes ayant été rapportées, à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fût passée, il extermineroit Nabal avec toute sa famille; ruineroit sa maison & dissiperoit tout son bien, puisque ne s'étant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il lui avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage deux cens hommes de six cens qu'il avoit alors, & partit avec le reste pour exécuter sa résolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'étoit trouvé présent au discours que son maître avoit tenu, en avertit sa maîtresse, lui en représenta la conséquence & lui témoigna que David n'avoit jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tôt Abigaïl fit charger quantité de provisions sur des ânes; & sans en rien dire à son mari qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au-devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tôt qu'elle l'aperçut, se prosterna devant lui, & lorsqu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre garde à ce que son mari avoit dit, » puisque le nom de » Nabal qui signifie en Hébreu un insensé, » ne lui convenoit que trop. Elle lui dit » ensuite qu'elle n'étoit pas présente lorsque » ses gens étoient venus le trouver, &

» continua après de lui parler en ces termes :  
» Je vous conjure de nous pardonner à tous  
» deux, & de considérer le sujet que vous  
» aurez de rendre grâces à Dieu de celle  
» qu'il vous fera de n'avoir point trempé  
» vos mains dans le sang, puisqu'en les  
» conservant pures vous l'engagerez à vous  
» vanger de vos ennemis, & à faire tom-  
» ber sur leur tête le malheur qui étoit prêt  
» de tomber sur celle de Nabal. J'avouë que  
» votre colere contre lui est juste : mais mo-  
» derez-la s'il vous plaît pour l'amour de  
» moi qui n'ai point de part à sa faute, puis-  
» que la bonté & la clémence sont des ver-  
» tus dignes d'un homme que Dieu destine  
» à régner un jour ; & ayez la bonté d'a-  
» gréer ces petits présens que je vous offre.  
» David reçut ses présens, & lui répondit :  
» C'est Dieu qui vous a amenée ici, vous  
» n'auriez pas autrement vû la journée de  
» demain ; car j'avois juré d'exterminer  
» cette nuit Nabal & toute sa famille, pour  
» le punir de son ingratitude & de l'outra-  
» ge qu'il m'a fait. Il faut néanmoins que  
» je lui pardonne en votre considération,  
» puisque Dieu vous a inspirée de vous  
» opposer à ma colere par vos prieres :  
» mais il n'évitera pas le châtement qu'il  
» a mérité, & périra par quelqu'autre  
» voye. « Abigaïl s'en retourna très-con-  
» solée d'une réponse si favorable, & trou-  
» va son mari si yvre, qu'elle ne pût alors  
» lui rien dire. Mais le lendemain elle lui  
» raconta tout ce qui s'étoit passé. La gran-  
» deur du péril qu'il avoit couru l'effraya & le  
» froubla de telle sorte, qu'il devint perclus

de tout son corps, & mourut dix jours après. David dit quand il le sçût, qu'il avoit reçu la récompense qu'il méritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis qu'il eût souillé ses mains de son sang, & apprit par cet exemple, qu'ayant les yeux ouverts sur toutes les actions des hommes, il châtie les méchans, & récompense les gens de bien. La vertu & la sagesse d'Abigaïl jointes à sa grande beauté, avoient donné à David tant d'estime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il lui manda qu'il la vouloit épouser. Elle répondit qu'elle n'étoit pas digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'épousa. Il avoit déjà une autre femme nommée ACHINAON, qui étoit de la ville d'Abifar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs, qui étoit de la ville de Jesraël.

250.

Peu de tems après quelques Ziphéniens donnerent avis à Saül que David étoit re-  
 venu en leur pays, & que s'il vouloit les  
 assister, ils le pourroient prendre. Il se mit  
 aussi-tôt en campagne avec trois mille  
 hommes de guerre, & campa ce même  
 jour à Sicelle. David averti de sa marche  
 envoya des espions pour le reconnoître,  
 & ils lui firent ce rapport. Il partit la nuit  
 accompagné seulement d'Abisai & d'*Abi-  
 melech* Cheléen, & entra dans le camp de  
 Saül : il y trouva tous les soldats endormis,  
 & Abner même leur Général. Il passa  
 jusques dans la tente du Roi qui dormoit  
 aussi, & prit au chevet de son lit son javelot.  
 Abisai vouloit le tuer ; mais il lui re-

1. Rois.  
26.

tint le bras & l'en empêcha , disant que quelque méchant que fût Saül , on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roi établi de Dieu , & que c'étoit à Dieu même à le punir , lorsqu'il connoitroit qu'il en feroit tems. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & un vase qui étoit auprès de lui , afin qu'il ne pût douter qu'il n'avoit tenu qu'à lui qu'il ne l'eût tué , & se confiant en l'obscurité de la nuit & son courage , il sortit du camp comme il y étoit entré , sans que personne s'en apperçût. Après avoir repassé le torrent , il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre , & cria si haut en appelant Abner , que ce bruit l'éveilla & tous les soldats. Abner demanda qui étoit celui qui l'appelloit. C'est répondit David , le fils de Jessé que vous avez chassé. » Mais comment est - ce donc que » vous qui êtes si brave & en plus grand » honneur que nul autre auprès du Roi , » avez si peu de soin de le garder , que vous » dormez au lieu de veiller à la conservation de sa personne ? Et pouvez-vous défavouer d'être coupable d'un crime capital , pour avoir été si négligent de ne vous être point apperçû que quelques uns des miens sont entrés dans votre camp , & jusques dans la propre tente du Roi ? Voyez ce que son javelot & son vase sont devenus , & jugez par là si vous avez fait bonne garde. « Saül reconnut la voix de David ; & voyant que par la négligence des siens il lui auroit été facile de le tuer , sans que l'on eût pû le trouver

ver étrange après le sujet qu'il lui en avoit  
 donné, il confessa lui être redevable de la  
 vie, » & lui dit qu'il lui permettoit de re-  
 » tourner chez lui en toute assurance,  
 » puisqu'il ne pouvoit plus douter de son  
 » affection & de sa fidélité, après qu'il lui  
 » avoit divers fois sauvé la vie lorsqu'il  
 » auroit pû la lui faire perdre pour se van-  
 » ger de ce qu'au lieu de reconnoître tant  
 » de services qu'il lui avoit rendu, il l'a-  
 » voit exilé, privé de la consolation d'être  
 » avec ses proches, & persécuté jusqu'à le  
 » réduire aux dernières extrémités. « Da-  
 vid manda ensuite qu'on vint reprendre le  
 javelot & le vase du Roi, & protesta que  
 Dieu qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il  
 l'avoit voulu, seroit le juge de leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une 251.  
 seconde fois la vie à Saül : & ne voulant 1. Rois.  
 pas demeurer davantage en ce pays de 27.  
 crainte de tomber enfin entre ses mains,  
 il résolut du consentement de tous ceux qui  
 étoient avec lui de passer dans les terres des  
 Philistins. Achis Roi de Geth qui étoit l'une  
 des cinq villes de cette nation, le reçut fa-  
 vorablement & Saül ne pensa plus à rien  
 entreprendre contre lui voyant combien il  
 lui avoit mal réussi, & qu'il avoit couru  
 lui-même une très-grande fortune. David  
 ne voulut point s'enfermer dans une ville  
 de peur d'être à charge aux habitans, &  
 pria le Roi Achis de lui donner quelque  
 lieu à la campagne. Il lui donna une bour-  
 gade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle  
 affection que depuis être parvenu à la cou-  
 ronne, il l'acheta pour l'avoir en propre.

Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant tout ce tems il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui étoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail, mais il ne prenoit point de prisonniers, (a) de peur que le Roi ne découvrit sur qui il faisoit ces prises dont il lui envoyoit une partie. Et lorsqu'il demandoit d'où elles procédoient, il répondoit, que c'étoit des plaines de la Judée du côté du midi: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il désiroit qu'il fût véritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre pays, se mettoit hors d'état d'oser jamais y retourner, & qu'ainsi il espéroit de pouvoir toujours le retenir auprès de lui & de s'en servir utilement.

252.  
1. Rois.  
28.

En ce même tems les Philistins résolurent de faire la guerre aux Israélites: & le Roi Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam, où il demanda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il lui obéiroit avec joye pour lui témoigner sa reconnoissance des obligations dont il lui étoit redevable, & le Roi lui promit que s'il demeurait victorieux, il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit Capitaine de ses gardes.

(a) Le texte Sacré même à l'égard des dit qu'il en usoit de hommes & des femmes.

## CHAPITRE XV.

*Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulte par une Magicienne l'ombre de Samuël, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec lui pour se trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tués, & lui fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.*

**S** Aül ayant appris que les Philistins s'étoient avancés jusqu'à Sunam, marcha 253: contre eux avec son armée, & se campa vis-à-vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé; mais lorsqu'il vit qu'ils étoient incomparablement plus forts que lui, il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophètes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point, & ce silence redoubla sa crainte; il se crut abandonné de lui, son courage s'abbatit, & il résolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie: mais il avoit chassé de son Royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs,

& autres fortes de gens qui se mêlent de prédire l'avenir : & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquît s'il n'en étoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Un des siens lui dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son désir. Aussitôt sans en parler à qui que ce fût, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de lui prédire ce qui devoit lui arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il lui nommeroit. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roi avoit défendu absolument par un Edit de se servir de ces sortes de prédictions, & qu'elle le prioit que ne lui ayant jamais fait de mal, il ne lui tendît pas ce piège pour la faire tomber dans une faute qui lui coûteroit la vie. Saul lui promit & lui jura que qui que ce fût ne le sçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune ; ce serment la rassura, & il lui dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne sçavoit qui étoit Samuel, elle obéit sans difficulté : mais lorsque son fantôme vint à paroître, je ne sçai quoi de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & lui dit : « N'êtes vous pas le Roi. » Saül, ( car elle l'avoit sçû de ce fantôme. ) « Il lui répondit qu'il l'étoit, & lui com- » manda de lui dire d'où procédoit ce grand » trouble où il la voyoit. C'est, lui répartit- » elle, que je vois venir à moi un homme

» qui paroît tout divin. Quel âge a-t-il,  
 » répondit Saül , & comment est-il vêtu ?  
 » Il paroît , répliqua-t-elle , un vieillard  
 » très-vénéral , & il est revêtu d'un ha-  
 » bit sacerdotal. Alors Saül ne douta point  
 » que ce ne fût Samuel , & il se prosterna  
 » devant lui jusques en terre. L'ombre lui  
 » demanda pourquoi il l'avoit obligé à re-  
 » venir de l'autre monde. La nécessité m'y  
 » a contraint lui répondit-il , parce qu'étant  
 » attaqué par une très - puissante armée je  
 » me trouve abandonné du secours de Dieu,  
 » qui ne veut ni par ses Prophètes , ni par  
 » des songes m'instruire de ce qui me doit  
 » arriver : & ainsi il ne me reste que d'avoir  
 » recours à vous qui m'avez toujours té-  
 » moigné tant d'affection. Samuel qui sça-  
 » voit que le tems de la mort de Saül étoit  
 » venu , lui dit : Connoissant comme vous  
 » faites , que Dieu vous a abandonné , c'est  
 » en vain que vous vous enquez de moi  
 » de ce qui vous doit arriver : mais puis-  
 » que vous le voulez sçavoir , sçachez que  
 » David regnera : qu'il finira heureusement  
 » cette guerre ; & que pour punition de n'a-  
 » voir pas exécuté les ordres que je vous  
 » avois donnés de la part de Dieu après  
 » avoir vaincu les Amalecites , votre ar-  
 » mée sera demain défaite , & vous perdrez  
 » la couronne , la vie & vos enfans dans  
 » cette bataille. » Ces paroles glacerent le  
 » cœur de Saül , & il tomba en foiblesse , soit  
 » par l'excès de sa douleur , ou parce qu'il y  
 » avoit presque deux jours qu'il n'avoit man-  
 » gé. Cette femme le pria de vouloir prendre  
 » quelque nourriture pour recouvrer ses for-

ces , & pouvoir retourner à son armée. Il le refusa : & elle l'en pressa encore , disant qu'elle ne lui demandoit point d'autre récompense d'avoir hazardé sa vie pour faire ce qu'il désiroit avant que de sçavoir qu'elle ne couroit point de fortune , puisque c'étoit le Roi lui-même qui lui faisoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant résister à ses instantes prières , lui dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussi-tôt elle tua un veau en quoi consistoit tout son bien , l'apprêta , le lui servit & à ses gens , & Saül s'en retourna cette même nuit à son armée. Je ne sçaurois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme , qui n'ayant jamais auparavant vû le Roi , au lieu d'avoir du ressentiment de ce qu'il l'avoit réduite à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui lui donnoit moyen de gagner sa vie , eût tant de compassion de son malheur , qu'elle ne se contenta pas de le consoler , mais lui donna tout ce qu'elle avoit , sans en prendre de récompense & sans pouvoir rien espérer de lui , sçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoi elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portés à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir , & ainsi elle nous donne un bel exemple d'assister sans intérêt ceux qui ont besoin de notre secours , puisque c'est une générosité si agréable à Dieu , que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'estime devoir joindre une autre réflexion à celle-ci qui pourra être utile à tout le monde & particulièrement aux Rois , aux Princes , aux Grands ,

aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflâmer de telle sorte de l'amour de la vertu qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ni de perils qu'ils ne méprisent, & même la mort, pour acquérir une réputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül, puis qu'encore que Samuel l'eût averti qu'il seroit tué avec ses fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roi pour la conserver en abandonnant son armée qui auroit été comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibéra pas de s'exposer & ses enfans à une mort assurée, mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec lui en combattant pour le salut de l'Etat, & de mériter de vivre à jamais dans la mémoire de la postérité que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ni être en aucune considération dans le monde. Je ne sçauois donc considérer ce Prince que comme ayant été en cela fort juste, fort sage, & très-généreux. Et si quelques autres ont fait auparavant lui ou font à l'avenir la même chose, il n'y a point d'éloge dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'espérance d'en revenir victorieux, méritent que les historiens louent leurs grandes & mémorables actions, il me semble que ceux-là seuls doivent passer pour être arrivés au plus haut point de

la valeur, qui à l'imitation de Saül préfèrent de telle sorte leur honneur à leur vie, qu'ils méprisent des périls certains & inévitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'événement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste : être même assuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec un courage intrépide affronter la mort : c'est ce que l'on peut nommer le comble de la générosité & de la vaillance. Or c'est ce qui a fait admirablement Saül ; c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui désirent d'éterniser leur mémoire par la gloire de leurs actions, mais principalement aux Rois à qui l'éminence de leur condition non-seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples, mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection médiocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saül, n'étoit que pour n'être pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

254.  
1. Rois.  
29. Les Rois & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons vû rassemblé toutes leurs forces, Achis Roi de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amenés-là ces Israélites. Il leur répondit que c'étoit David, qui pour éviter la colere de Saül, étoit venu le trouver ; & qui pour lui témoigner sa reconnaissance de l'avoir reçu dans son Etat, & se

se vanger en même tems de Saül , s'étoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidélité leur devoit être suspecte , & qui pour se reconcilier avec Saül pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux , & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déjà fait , puisque c'étoit le même David que les filles des Hébreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins ; & qu'ainsi ils lui conseil- loient de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment , fit venir David , & lui dit :

» La connoissance que j'ai de votre valeur  
 » & de votre fidélité m'avoit fait désirer  
 » de vous employer dans cette guerre. Mais  
 » les autres Princes & les chefs de l'armée  
 » ne l'approuvent pas. C'est pourquoi en-  
 » core que je ne me défie point de vous &  
 » que je vous conserve toujours la même  
 » affection , je désire que vous vous en re-  
 » tourniez au lieu que je vous ai donné ,  
 » afin de vous opposer aux courses que les  
 » ennemis pourroient faire de ce côté-là :  
 » en quoi vous ne me rendrez pas un moin-  
 » dre service que si vous combattiez ici  
 » avec nous. « David obéit , & trouva à  
 son retour que les Amalecites pour profiter *1. Rois*  
 de l'occasion de l'éloignement du Roi A- *30,*  
 chis avec toutes ses forces , avoient pris  
 Ziceleg , l'avoient brûlé , & emmenés tou-  
 tes les femmes & les enfans avec tout le  
 butin qu'ils y avoient fait & dans le pays  
 d'alentour. Une si grande affliction & si  
 surprenante toucha si vivement David ,

qu'il déchira ses habits & s'abandonna à la douleur. Ses soldats de leur côté furent dans un tel désespoir d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes & leurs enfans, que rejetant sur lui la cause de leur malheur ils furent prêts de le lapider. Mais lorsqu'il fut revenu à lui il éleva son esprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en cas qu'il poursuivît les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'assisteroit pour se vanger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenotent. Abiathar ayant fait ce qu'il désiroit lui commanda de la part de Dieu de les poursuivre. Il ne perdit point de tems: & quand il fut arrivé au torrent de Bezor, il trouva un Egyptien qui étoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il lui en fit donner; & lorsqu'il eut repris des forces, il lui demanda d'où il étoit. Il répondit qu'il étoit Egyptien, & que son maître l'avoit laissé, parce qu'étant malade il ne pouvoit le suivre dans la retraite que faisoient les Amalecites après avoir saccagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien, & qu'ils étoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns étoient yvres & couchés endormis par terre, les autres avoient déjà tant bù qu'ils étoient prêts de les suivre; & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'étant pas en état de se défen-

dre , & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussi-tôt accablés par les Israélites , il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes ; car la tuerie dura depuis le diner jusqu'au soir. ( a )

Lorsqu'ensuite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non-seulement leurs femmes & leurs enfans , mais tout le butin que les Amalecites emmenaient , ils furent retournés au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage , les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expédition refuserent de leur faire part du butin , & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans , disant que c'étoit manque de cœur qu'ils étoient demeurés derriere. David condamna leur injustice , & déclara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage , ceux qui ne s'étoient pû trouver au combat , parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage , devoient partager également avec eux ; & ce jugement si équitable a depuis passé parmi nous pour une loi qui a toujours été observée. David après son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

Cependant la bataille se donna entre les Israélites , & les Philistins , & fut très-opiniâtrée de part & d'autre. Mais enfin l'a-

255:  
1. Rois,  
31.

( a ) Depuis le matin | Livres Saints.  
jusqu'au soir , selon les |

vantage tourna du côté des Philistins : & alors Saül & ses fils qui étoient les plus avant engagés dans le combat , ne voyant point d'espérance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaires qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis , & après en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablés par leur multitude. Jonathas & Aminadab , & Melchisa ses deux freres demurerent sur la place , & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites : ils prirent la fuite, & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il put rallier. Les ennemis envoyerent après eux grand nombre d'archers & d'arbalétriers qui les tuerent presque tous à coups de dards & de flèches : & Saül lui-même après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux , se trouva si chargé de coups , que voulant mourir il ne lui resta pas assez de force pour se tuer , il commanda à son Ecuyer de lui passer son épée à travers le corps pour l'empêcher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre il mit la pointe de son épée contre son estomac , & fit tout ce qu'il put pour la faire entrer ; mais sa foiblesse étoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de lui il lui demanda qui il étoit ; à quoi ayant répondu qu'il étoit Amalecite , il le pria de le tuer , parce qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer lui-même , & qu'il ne vouloit pas tomber

vivant entre les mains de ses ennemis. Il lui obéit, lui ôta ensuite ses brasselets d'or & son diadème, & s'enfuit le plus vite qu'il put. Lorsque l'Ecuyer de Saül vit son Maître mort, il se tua lui-même, & tous les soldats de sa garde furent tués auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au-delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils, se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine dont les Philistins s'emparèrent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconquirent les corps de Saül & de ses fils. (a) Ils leur couperent la tête, & après avoir fait sçavoir leur mort dans tout le pays, & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieux, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'hui Scytopolis. Ceux de Jabez, de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage; car dans l'indignation qu'ils conçurent de voir que non-seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sépulture, mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit, allèrent détacher ces corps à la vuë des ennemis, & les emportèrent sans qu'aucun eût la hardiesse de

(a) Mardonius traita de même le corps de Leonidas, exemple que

Pausanias ne voulut point suivre, au rapport d'Herodote livre 9.

s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable : tous y passerent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeûne si extraordinaire , qu'ils ne voulurent ni boire ni manger durant tout ce tems , tant ils étoient outrés de douleur de la perte de leur Roi & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte , selon la prophétie de Samuel, le Roi Saül finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalécites , fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale , & réduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur séjour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophète , & vingt ans depuis sa mort.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roi par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab Général de l'armée de David le défait : & Abner en s'enfuiant tue Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth, passe du côté de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eût David, & les honneurs qu'il rend à sa mémoire.*



A bataille dont nous venons de parler se donna dans le même tems que David avoit défait les Amalecites ; & deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui étoit échappé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits dé-

257.  
2. Reis.  
1.

chirés & la tête couverte de cendres. Il lui demanda d'où il venoit, & lui répondit qu'il venoit du camp, que la bataille s'étoit donnée, que les Israélites l'avoient perdue, qu'il en avoit été tué un très-grand nombre, & que le Roi Saül & ses fils étoient demeurés entre les morts. Qu'il avoit non-seulement vû de ses propres yeux ce qu'il lui rapportoit; mais qu'ayant rencontré le Roi si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer, quoiqu'il s'y fût efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis: il lui avoit commandé de l'achever; qu'il lui avoit obéi, & que pour preuve de ce qu'il disoit, il lui apportoit ses brasselets d'or & son Diadème qu'il lui avoit ôtés après sa mort. David ne pouvant après de telle marques douter d'une si funeste nouvelle, déchira ses habits, fondit en pleurs, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'afflictions, sa plus sensible douleur étoit de se voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il eût au monde, & à l'affection & à la générosité duquel il avoit été plus d'une fois redevable de la vie. Sur-quoi il faut avouer qu'on ne sçauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saül, puisqu'encore qu'il n'y eût rien que ce Prince n'eût tenté pour le faire mourir, non-seulement il fut très-vivement touché de sa mort, mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la lui avoir donnée, & qui avoit bien fait connoître par ce parricide d'un Roi, qu'il étoit un véritable A-

malécite. David composa ensuite à la louange de Saül & de Jonathas des Epitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'hui, & qui sont tout pleins de sentimens d'une très-vive douleur.

Après s'être ainsi acquitté de tous les honneurs qu'il put rendre à la mémoire de ces Princes, & que le tems du deuil fut passé, <sup>258.</sup> il fit consulter Dieu par le Prophète pour <sup>2. Rois.</sup> sçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agréable qu'il habitât. Dieu répondit que c'étoit en Hébron : & il s'y en alla à l'heure même avec ses deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le bruit de son arrivée se fut répandu, toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roi par un commun consentement. Il apprit en ce lieu la généreuse action de ceux de Jabez pour témoigner leur respect & leur amour envers Saül & les Princes ses enfans : il les en loua extrêmement, envoya les assurer du gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par même moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roi.

Après la mort de Saül & de trois de ses <sup>259.</sup> fils tués dans cette grande bataille, ABNER fils de Ner qui commandoit son armée sauva ISBOSETH qui restoit seul des enfans mâles de Saül, lui fit passer le Jourdain, le fit reconnoître pour Roi par toutes les autres Tribus, & lui fit choisir son séjour à Mahanaïm, qui signifie en Hébreu les deux camps. Ce général qui étoit un homme de très-grand cœur & capable d'exécuter de très-hautes entreprises, ne put souffrir que

178 HISTOIRE DES JUIFS.  
ceux de la Tribu de Juda eussent choisi David pour leur Roi. Il marcha contre eux avec ses meilleures troupes : & JOAB fils de Zur & de Sarvia sœur de David accompagné d'ABIZAI & d'AZAHÉL ses deux freres, vint à sa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps étant en présence, Abner proposa qu'avant que de donner la bataille on éprouvât la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque côté. Ils se battirent entre les deux camps : commencerent par se lancer leurs javelots, & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand, & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards ; & Joab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de le poursuivre. Azahel qui avançoit à la course non-seulement les hommes, mais les chevaux les plus vites, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrêter à nul autre, il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé lui dit de cesser de le poursuivre, & qu'il lui donneroit une paire d'armes complètes ; mais lorsqu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Joab son frere un irréconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujours davantage il lui lança son javelot, dont le coup fut si grand, qu'il le

LIVRE VII. CHAPITRE I. 179  
porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après lui s'arrêterent à considérer son corps ; mais Joab & d'Abisai brûlant du désir de venger sa mort , passerent outre , & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le Soleil fût couché , & jusques à un lieu nommé Amon , c'est-à-dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'étoit trop pousser ceux qui étoient d'un même sang , & les obliger ainsi à combattre de nouveau ; en quoi il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit été la seule cause de son malheur par son opiniâtreté à le poursuivre, quelque priere qu'il lui eût faite de ne point continuer davantage, & de l'avoir ainsi contraint de lui porter le coup dont il étoit mort. Joab fit sonner la retraite , & campa en ce même lieu. Mais Abner sans s'arrêter marcha durant toute la nuit , passa le Jourdain , & se rendit auprès du Roi Isboseth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent être au nombre de trois cens soixante du côté d'Abner & de vingt seulement de son côté , y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem , où il le fit enterrer dans le sépulchre de ses ancêtres , & retourna ensuite trouver David en Hébron.

Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites , & elle dura assez long-tems. Mais le parti de David se fortifioit toujours , & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes : sçavoir

2. Rois.

3.

269.

d'Achinoam AMNON qui étoit l'aîné : d'Abigail DANIEL qui étoit le second : de *Maacha* fille de *Tolmar* Roi de Gesur , ABSALON qui étoit le troisiéme : d'*Agit* ADONIAS qui étoit le quatriéme : d'*Abithal* SPHACIA qui étoit le cinquiéme : & d'*Egla* JETHRAAM qui étoit le sixiéme.

261. Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui se donnerent , la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner Général de son armée qui par sa sage conduite maintint long - tems les peuples dans son parti. Mais ce Prince s'étant mis en grande colere contre lui , sur ce qu'on lui avoit rapporté qu'il entretenoit *Rajpha* fille de *Sibath* qui avoit été aimée par le Roi Saül son pere , il en fut si sensiblement piqué , disant que c'étoit mal récompenser ses services , qu'il menaça de passer du côté de David & de faire connoître à tout le monde qu'Isboseth devoit la couronne à son affection , à son expérience dans la guerre & à sa fidélité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Isboseth & de le choisir pour Roi, pourvû qu'il lui promit avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis , & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec joye : & pour affermir encore davantage ce traité, lui témoigna désirer qu'il lui envoyât Michol sa femme qu'il avoit acquise au péril de sa vie & en donnant à Saül pour la mériter , les têtes de six cens

hilistins. Abner pour satisfaire à son désir ôta cette Princesse à Phaltiel, à qui Saül comme nous l'avons vû, l'avoit donné en mariage & la lui renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le peuple, & leur représenta que lorsqu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empêchés : mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roi de tout son peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophète avoit prédit que c'étoit à lui seul que la gloire de dompter les Philistins étoit réservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel étoit son sentiment, fit une telle impression sur leurs esprits, qu'ils se déclarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth étoit composée. Abner leur représenta les mêmes raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il lui avoit donnée. David le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de lui permettre de s'en retourner pour lui amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner seul sur tout Israël.

Il étoit à peine sorti d'Hébron que Joab

y arriva, & apprit ce qui s'étoit passé. Le mérite d'Abner qu'il sçavoit être un grand capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, lui firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de lui, & n'obtint même à son préjudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet, il tâcha de persuader à David de ne point ajouter foi aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit très-assurément qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la tête d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec lui n'étoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'ils s'en étoit retourné avec grande joie d'avoir réuissi dans son dessein. Mais lorsqu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une résolution détestable : & pour l'exécuter il envoya en grande diligence après Abner lui dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à lui parler d'une chose très-importante. On trouva Abner dans un lieu nommé Besira distant seulement d'Hébron de vingt stades : & comme il ne se défioit de rien il s'en revint aussi-tôt. Joab accompagné d'Acisai son frere alla au-devant de lui avec de très-grands témoignages d'amitié ainsi qu'ont accoutumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart auprès d'une porte sous prétexte de lui vouloir parler en secret d'une affaire de conséquence : & sans lui donner le tems de mettre la main à l'épée lui passa la sienne au travers du corps. Il allegua pour excuse d'une si lâche & si

honteuse action la mort d'Azahel son frere, quoiqu'en effet la seule crainte de perdre sa charge, & diminuer de crédit auprès de David le pouffât à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoi l'intérêt, l'ambition, & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toutes sortes de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lorsqu'ils y sont parvenus, ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquérir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur félicité, que de les perdre après les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver

Il ne se peut rien ajouter à la douleur que David ressentit d'un si infâme assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ni sçu ni commandé, & fit d'étranges imprécations contre celui qui l'avoit commis, contre ses complices, & contre toute sa maison, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnât d'un crime aussi honteux que celui de manquer de foi & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner, & lui fit faire des obseques si solennelles, que les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la tête couverte d'un sac & leurs habits déchirés : & lui-même voulut assister à cette triste cérémonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoître

quel étoit son regret de cette mort, & combien il étoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il lui fit élever dans Hébron un magnifique tombeau, & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange: il alla pleurer sur son tombeau & chacun fit la même chose à son exemple, sans qu'il fût possible durant tout ce jour, quelque priere qu'on lui en fit, de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la piété de David lui gagnèrent l'affection de tout le peuple, principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foi qu'il lui avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa mémoire comme ayant été son ennemi, il lui avoit fait rendre les mêmes honneurs que s'il eût toujours été son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuât rien de la réputation de David, elle l'augmenta encore davantage: il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fit espérer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient, & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eût eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoître sa douleur de la mort d'Abner. il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui étoit venue à ses funérailles:

» Toute

» Toute notre nation a fait une très-grande  
 » perte en perdant en la personne d'Abner  
 » un grand Capitaine & un homme capable  
 » de la conduite des affaires les plus impor-  
 » tantes. Mais Dieu dont la providence gou-  
 » verne tout le monde ne laissera pas sa  
 » mort impunie. Joab & Abisai ressentiront  
 » les effets de sa justice, & je le prens à té-  
 » moin que ce qui m'empêche de les châtier  
 » comme ils le méritent, c'est qu'ils sont  
 » plus puissans que moi. «

---

 CHAPITRE II.

*Banaoth & Than assassinent le Roi Isboseth, & apportent sa tête à David, qui au lieu de les récompenser, les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la brèche.*

**I** Sboseth fut extrêmement affligé de la mort d'Abner, parce qu'outre qu'il étoit son parent fort proche, il lui étoit redevable d'avoir succédé à la couronne du Roi son pere. Mais il ne le survêquit pas long-tems. *Banaoth & Than*, fils de Hiermon, deux des principaux de la Tribu de Benjamin l'assassinèrent dans son lit croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le tems qu'il dormoit sur le midi à cause de la chaleur, & que ses gardes étoient aussi endormis. Ils lui couperent la tête. & marcherent avec autant de hâte que si

262.  
2. Rois.  
4.

*Hist. Tome II.* Q

on les eût pourſuivis , pour la porter à David. Ils lui raconterent ce qu'ils avoient fait , & lui repréſenterent l'importance du ſervice qu'ils lui avoient rendu en ôtant du monde celui qui lui diſputoit le Royaume. Mais au lieu des récompensés qu'ils attendoient , ils reçurent cette terrible répoſe qu'il proféra avec colere : Scélérats que vous êtes , & qui ſerez bien-tôt punis ſelon la grandeur de votre crime , ignorez-vous donc de quelle ſorte j'ai traité celui qui après avoir tué Saül m'apportât ſon Diadème , quoiqu'il ne ſe fût engagé à cette action que pour lui obéir , & l'empêcher de tomber tout vivant en la puiffance de ſes ennemis ? Ou bien-croyez - vous que j'aye tellement changé de naturel , que j'aime maintenant les méchans , & que je confidere comme une grande obligation dont je vous ſois redevable le meurtre que vous avez fait de votre maître ? Lâches & ingrats que vous êtes , n'avez - vous point d'horreur d'avoir tué dans ſon lit un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à perſonne , & qui vous avoit fait tant de bien ? Mais je vous punirai comme le mérite votre perfidie & l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable d'approuver & même de me réjouir d'une action ſi déteſtable. David après leur avoir ainſi parlé , commanda qu'on les fit mourir d'une mort cruelle , fit faire des funérailles magnifiques à Iſboſeth , & mettre ſa tête dans le ſépulchre d'Abner.

263.

2. Rois.

5.

Auſſi-tôt après tous les Chefs des Iſraélites, & les Officiers de l'armée vinrent trou-

LIVRE VII. CHAPITRE II. 187  
ver ce généreux Prince à Hébron pour lui promettre fidélité, comme à leur Roi. Ils lui représenterent les services qu'ils lui avoient rendus du vivant même de Saül, le respect avec lequel ils lui avoient obéi lorsqu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince; & ajoutèrent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long - tems que Dieu lui avoit déclaré par le Prophète Samuel que lui & ses enfans après lui regneroient sur eux, & qu'il dompteroit les Philistins. David leur témoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient désirer, les renvoya avec ordre de lui amener à Hébron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armés & en état de servir.

Suivant son commandement on vit arriver à Hébron six mille huit cents hommes de la Tribu de Juda armés de lances & de boucliers qui avoient suivi le parti d'Isbofeth, & n'étoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roi. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cents hommes conduits par Jodan avec lesquels étoient SADOc le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement, parce qu'elle esperoit toujours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit

cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes, (a) & avec eux deux cens hommes qui prédisoient les choses futures. (b) De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite : car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du côté de David : & ils étoient armés comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armés de boucliers & de javelots : & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considérables. De la Tribu de Dan vingt sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demeuroient au-delà du Jourdain six vingt mille hommes tous armés de javelots, de boucliers, de casques & d'épées.

265. Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hébron, & ils apportèrent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement déclarèrent David Roi. Et après avoir passé trois jours en fêtes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Jerusalem. Les Jébuséens qui l'habitoient & qui

(a) Le grec porte, *vingt mille hommes armés* ; ce n'est pas dans le texte Sacré que Joseph a trouvé ces vingt mille hommes armés.

(b) Ou selon le sentiment de quelques critiques, des hommes instruits de ce que les Israélites avoient à faire dans les divers tems.

étoient descendus de la race des Chana-  
méens le voyant venir à eux fermerent les  
portes : & pour témoigner le mépris qu'ils  
faisoient de lui , firent paroître seulement  
sur leurs murailles des aveugles , des boi-  
teux & d'autres personnes estropiées , di-  
sant qu'ils suffisoient pour les défendre ,  
tant ils se confioient en la force de leur  
ville. David irrité de cette insolence réso-  
lut de les attaquer avec une extrême vi-  
gueur , afin d'imprimer par la prise de cette  
place la terreur dans toutes les autres qui  
voudroient faire résistance. Il se rendit  
maître de la ville basse : mais la grande dif-  
ficulté étoit de prendre la forteresse. Pour  
animer les siens à faire des efforts extraor-  
dinaires , il promit des récompenses & des  
honneurs aux soldats qui se signaleroient  
par leur courage , & la charge de Général  
de son armée à celui des chefs qui monte-  
roit le premier sur la brèche. Le désir d'ac-  
querir un si grand honneur fit qu'il n'y eut  
rien que chacun ne fit à l'envi pour le méri-  
ter. Mais Joab les prévint tous ; & de-  
manda alors à haute voix que le Roi s'ac-  
quitât de sa promesse.



## CHAPITRE III.

*David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette Ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & Enfants de David.*

266. **A** Près que David eut ainsi pris de force Jerusalem, il en chassa tous les Jébuséens, fit réparer les brèches, donna son nom à cette ville, & y établit son séjour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hébron où il avoit passé les sept ans & demi durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce tems ses affaires prospererent toujours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem qu'il rendit cette ville très-célebre.

HIRAM Roi de Tyr lui envoya des Ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & lui présenter de sa part quantité de bois de cedre & des ouvriers habiles pour lui bâtir un Palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une même fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du tems d'Abraham que nous considérons comme l'Auteur de notre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : (a) Il y en a qui

(a) C'est une erreur de Joseph que Bochart a relevé. Les Chanéens ne pouvoient pas donner des noms grecs à leurs Villes, & à des Villes qui n'étoient pas bâties. Au liv. 1. des An-

LIVRE VII. CHAPITRE III. 191  
assurent qu'Homere la nomme ainsi : car le mot de temple signifie en Hébreu sureté ou forteresse : & il s'étoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusqu'au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Jébuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem, nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites qu'à cause qu'il lui avoit fait plaisir à lui-même.

David épousa encore d'autres femmes 267.  
dont il eut neuf fils : sçavoir *AMNA*, *EL*, *SEBA*, *NATHAN*, *SALOMON*, *JEBAR*, *ELIEL*, *PHANNA*, *ENNAPHEN*, & une fille nommée *THAMAR*, qui étoit sœur d'Absalon : & il eut outre cela deux fils nommés *JONAS*, *ELIPHAS*, qui n'étoient pas légitimes.

tiquités il ne dit pas | mais qu'elle ne l'eut que  
que ce fut Melchisedech | long-tems après.  
qui lui donna ce nom,



## CHAPITRE IV.

*David remporte deux grandes Victoires sur les Philistins & leurs alliés. Fait porter dans Jérusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple. Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon.*

268. **Q**Uand les Philistins eurent appris que David avoit été établi Roi de tout Israël, ils assemblèrent une grande armée, & vinrent se camper proche de Jérusalem dans une vallée nommée la vallée des géans. David qui n'entreprendoit jamais rien sans consulter Dieu, pria le Grand Sacrificateur de se revêtir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'événement de cette guerre : & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussitôt contre les ennemis, les surprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'à cause qu'il remporta si facilement une si grande victoire, cette armée des Philistins fut foible ou peu aguerrie : car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phénicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoître, puisqu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès si désavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites

Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au même lieu où ils avoient été défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu, il le fit & lui ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée, dans la forêt nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lorsqu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mêmes, quoique le tems fût si calme qu'il n'y eut pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obéit ponctuellement, & quand Dieu fit connoître par ce miracle qu'il le favorisoit par sa présence, il marcha avec une entière certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc : ils 2. Rois. 6. tournerent aussi-tôt le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux Royaumes, & retournerent après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les Idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pièces.

Ensuite de deux combats si favorables, David avec l'avis des anciens, des Grands & des chefs de son armée, manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathairim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem, car cette ville étoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offriroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agréables, & s'acquitter généralement de tout ce qui regarde son divin

culte, dont si Saül eût été un Religieux observateur, il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la Couronne avec la vie. Quand toutes choses furent préparées, David voulut assister en personne à cette grande cérémonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Abinadab, & la mirent sur un chariot neuf, tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roi marchoit devant & tout le peuple suivoit en chantant des Pseaumes, des hymnes & des cantiques au son des trompettes, des tymbales & de plusieurs autres instrumens. Lorsqu'on fut arrivé au lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écartèrent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. Oza y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'étant pas Sacrificateur, il avoit eu la hardiesse d'y toucher : & ce lieu a toujours porté depuis le nom de punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle, craignit que la même chose lui arrivât s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit été si severement puni pour avoir seulement osé y toucher, & la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien, nommé OBADAM, qui étoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois, & le bonheur qu'elle lui porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il étoit auparavant, étoit devenu si riche que plusieurs lui portoient envie, n'appréhenda plus qu'il lui arrivât aucun mal de faire conduire l'Ar-

che à Jerusalem ; & il l'exécuta en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnés de sept chœurs de musique , la portoient sur leurs épaules , & lui-même marchant devant elle , dançoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme , tellement au-dessous de sa qualité , qu'elle s'en mocqua , & lorsque l'Arche fut arrivée dans la ville , elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette cérémonie , qu'une partie des bêtes immolées suffit pour traiter tout le peuple , & il n'y eut point d'homme , de femme & d'enfant à qui on ne donnât une pièce de cette chair avec un gâteau & un beignet. Quand ils furent tous retournés en leurs maisons , & David dans son Palais , Michol vint au devant de lui , & après lui avoir souhaité toute sorte de bonheur , lui témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que

» lui eût fait une chose aussi indécente que  
 » de danser devant tout le monde , sans qu'il  
 » parût dans ses habits aucune marque de la  
 » Majesté Royale. Il lui répondit qu'il ne  
 » s'en repentoit point , parce qu'il sçavoit  
 » que cette action étoit agréable à Dieu qui  
 » l'avoit préféré au Roi son pere , & à tous  
 » les autres de sa nation , & que rien ne l'em-  
 » pêcheroit d'en user toujours de la même  
 » sorte. » Cette Princesse n'eut point d'en-  
 fans de lui , mais elle en eut cinq de Phal-  
 tiel , comme nous le dirons en son lieu.

David voyant que toutes choses lui réussissent à souhait par l'assistance qu'il recevoit de Dieu , crut ne pouvoir sans l'offen-

270.

2. Rois.

7.

ser habiter un magnifique Palais tout construit de bois de cedre & enrichi de toutes sortes d'ornemens, & souffrir en même tems que l'Arche de son alliance fût seulement dans un tabernacle. Ainsi il résolut de bâtir à l'honneur de Dieu un Temple superbe suivant ce que Moïse avoit prédit que cet ouvrage se feroit un jour. Il en parla au Prophète Nathan qui lui dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agréable, & qu'il l'affisteroit dans cette entreprise: ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit suivante Dieu apparut en songe à Nathan, & lui commanda de dire à David, qu'encore qu'il louât son dessein, » il ne vouloit pas qu'il » l'exécutât, parce que ses mains avoient » si souvent été teintes du sang de ses ennemis. Mais que lorsqu'il auroit fini sa vie dans une heureuse vieillesse, Salomon son fils & son successeur entreprendroit & acheveroit ce saint ouvrage: Qu'il ne prendroit pas moins de soin de ce Prince qu'un pere en prend de son fils: Qu'il seroit après lui régner ses enfans, (a) & que s'il l'offensoit, la peine dont il le châtiroit ne s'étendrait pas plus avant que d'affliger son Royaume par des maladies & par la famine. » (b) David ayant ainsi appris du Prophète avec grande joye que le Royaume passeroit à ses descendans & que sa postérité seroit illustre, alla aussi-tôt se

(a) Joseph dissimule ici les principales promesses. mises au nombre des chatimens que Dieu exerce à l'égard des Rois. *Liv. des Rois,*

(b) La maladie & la stérilité des terres sont

LIVRE VII. CHAPITRE IV. 197  
prosterner devant l'Arche pour adorer Dieu,  
& le remercier de ce que ne se contentant  
pas de l'avoir élevé de simple berger qu'il  
étoit à une si grande puissance, il vouloit  
encore la faire passer à ses successeurs, & de  
ce que sa providence ne se laissoit point de  
veiller pour le salut de son peuple, afin de  
le faire jouir de la liberté qu'il lui avoit ac-  
quise en le délivrant de la servitude.

---

## CHAPITRE V.

*Grandes Victoires remportées par David sur  
les Philistins, les Moabites & le Roi  
des Sophoniens.*

**Q**uelque tems après David qui ne vou- 271.  
loit pas passer sa vie dans loisiveté, 2. Rois.  
mais agrandir son Royaume par des guerres  
justes & saintes, & le rendre si puissant que  
ses enfans le pussent posséder en paix, ainsi  
que Dieu le lui avoit prédit, résolut d'at-  
taquer les Philistins. Pour executer ce des-  
sein, il donna rendez-vous à toutes ses  
troupes auprès de Jerusalem, marcha con-  
tre eux, les vainquit dans une grande ba-  
taille, & gagna une partie de leur pays  
qu'il réunit à son Royaume. Il fit aussi la  
guerre aux Moabites, dont il tua un très-  
grand nombre : le reste se rendit à lui, &  
il leur imposa un tribut. Il attaqua ensuite  
les Sophoniens, défit dans une bataille au-  
près de l'Euphrate ADRAZAR, fils d'Arach  
leur Roi, lui tua deux mille hommes de  
pied, cinq mille de cheval, & prit mille

798 HISTOIRE DES JUIFS:  
chariots, dont il n'en garda que cent &  
brûla le reste.

---

## C H A P I T R E V I.

*David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Sirie. Le Roi des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphoboseth fils de Jonathas, & déclare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.*

372. **A**DAD Roi de Damas & de Syrie qui étoit fort ami d'Adrazar, ayant appris que David lui faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième livre de son histoire. *Long-tems après le plus puissant de tous les Princes de ce pays nommé Adad régnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phénicie. Il entra en guerre avec David, Roi des Juifs, & après divers combats, fut vaincu par lui dans une grande bataille qui se donna auprès de l'Euphrate, où il fit des actions digne d'un grand Capitaine & d'un grand Roi. Ce même Auteur parle aussi des descendans de ce Prince qui regnerent successivement après lui, & n'heriterent pas moins de son courage que de son Royaume. Voici ses propres paroles. Après la mort*

LIVRE VII. CHAPITRE VI. 199  
*de ce Prince ses descendans , qui porterent  
 tous son nom de même que les Ptolomées en  
 Egypte , regnerent jusqu'à la dixième géné-  
 ration , & ne succederent pas moins à sa gloi-  
 re qu'à sa Couronne. Le troisième d'entre eux  
 qui fut le plus illustre de tous , voulant van-  
 ger la perte qu'avoit fait son ayeul , attaqua  
 les Juifs sous le Regne du Roi Achab , & rav-  
 agea tout le pays des environs de Samarie.  
 Voilà de quelle sorte parle cet historien , &  
 selon la vérité : car il est certain qu'Adad  
 ravagea les environs de Samarie , ainsi que  
 nous le dirons en son lieu.*

David après avoir par ses armes victo-  
 rieuses soumis à son obéissance le Royaume  
 de Damas & tout le reste de la Syrie , mis  
 de fortes garnisons aux lieux nécessaires , &  
 rendu tous ces peuples ses tributaires , s'en  
 retourna triomphant à Jerusalem. Il y con-  
 sacra à Dieu les carquois d'or<sup>(a)</sup> & les autres  
 armes des Gardes du Roi Adad : mais lors-  
 que Suzac Roi d'Egypte vainquit Ro-  
 boam fils de Salomon & prit Jerusalem ,  
 il les emporta avec tant d'autres riches dé-  
 pouilles , comme nous le dirons plus parti-  
 culièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roi des Israélites pour  
 profiter de l'assistance qu'il recevoit de  
 Dieu , attaqua les deux principales villes  
 du Roi Adrazar nommées Betha & Mas-  
 con , les prit , les pilla , & y trouva outre  
 quantité d'or & d'argent , une espece de

(a) On trouve au liv. 8. | quois d'or que David  
 chapitre 10. des détails | consacra à Dieu , &c.  
 qui regardent ces Car-

cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bâtit le temple, fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

La Ruine du Roi Adrazar faisant craindre à THOY, Roi des Amatheniens (a) de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* son fils vers le Roi David, pour se réjouir avec lui de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance & lui offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui étoient dûs à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il désiroit, reçût ses présens & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa piété lui faisoit connoître qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine majesté de ce qu'elle le rendoit victorieux, non seulement quand il marchoit en personne à la tête de ses armées, mais lorsqu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans, comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisaï frere de Joab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leur avoir tué dix-mille hommes dans une bataille, mais avoit mis sur eux une imposition par tête.

274.

L'amour que cet admirable Roi avoit naturellement pour la justice étoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui

(a) Ville de Phenicie | appellerent Epiphanie, que les Macedoniens | v. liv. 1. des Antiquités,

LIVRE VII. CHAPITRE VI. 207  
ne fussent très-équitables. Il avoit pour  
Général de son armée Joab : pour Garde  
des Registres publics *Josaphat* fils d'*Achil* :  
pour Secrétaire de ses commandemens *Sis-  
san* : pour Capitaine de ses gardes entre  
lesquels étoient les plus âgés de ses propres  
fils, *Banaïa* fils de *Joiada*, & il joignit à (a)  
*Abiathar* dans la grande sacrificature *Sadoc*  
pour qui il avoit une affection particulière,  
& qui étoit de la famille de *Phinéas*.

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes  
choses, il se souvint de l'alliance qu'il  
avoit contractée avec *Jonathas*, & de tant  
de preuves qu'il avoit reçues de son amitié :  
car entre ses autres excellentes qualités, il  
avoit une extrême gratitude. Il s'enquit  
s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils en-  
vers qui il put reconnoître les obligations  
dont il lui étoit redevable. On lui amena  
un des affranchis de *Saül* nommé *ZIBA*,  
& il apprit de lui qu'il restoit un des fils de  
ce Prince nommé *MIPHIBOSETH*, qui étoit  
boiteux, parce que sa nourrice ayant scû  
la perte de la bataille & la mort de *Saül* &  
de *Jonathas*, en avoit été si effrayée,  
qu'elle l'avoit laissé tomber. *David* fit re-  
chercher avec grand soin où il pouvoit  
être, & lui ayant été rapporté que *Machir*  
le nourrissoit en la ville de *Lubath*, il lui  
manda de lui amener à l'heure même. Lors-  
que *Miphiboseth* fut arrivé il se prosterna  
devant lui, & *David* lui dit de ne rien  
craindre, mais d'attendre de lui un traite-  
ment très-favorable : qu'il le mettroit en

(a) *Sadoc* & *Abiathar* tous deux Pontifes sous  
*David*.

possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roi Saül son ayeul , & qu'il lui ordonnoit de venir toujours manger avec lui. Miphiboseth ravi de tant de faveurs , se prosterna encore devant le Roi pour lui en rendre de très-humbles graces : & David commanda à Ziba de faire valloir le bien qu'il rendoit à ce Prince , de lui en apporter tous les ans le revenu à Jerusalem , & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit. Ainsi il traita le fils de Jonathas comme s'il eût été son propre fils , donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboseth , & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

276.  
2. Rois.  
10. Nahas Roi des Ammonites ami & allié de David mourut en ce même tems , & HANON son fils lui succéda. David lui envoya des Ambassadeurs pour lui témoigner la part qu'il prenoit à son affliction , & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eüe avec le Roi son pere. Mais les principaux de la Cour d'Hanon par une défiance très-injurieuse à David , s'imaginèrent que cette ambassade n'étoit qu'un prétexte pour reconnoître l'état de leurs forces , & dirent à leur nouveau Roi qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand péril ajouter foi aux paroles du Roi des Israélites. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil , fit raser la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs , & couper la moitié de leurs habits , & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit

LIVRE VII. CHAPITRE VI. 203  
même le droit des gens , déclara hautement  
qu'il s'en vengeroit par les armes , & l'ap-  
préhension que les Ammonites en eurent ,  
fit qu'ils se préparèrent à la guerre. Leur  
Roi envoya des Ambassadeurs à SYRUS ,  
Roi de Mesopotamie avec mille talens ,  
pour l'obliger à l'assister. Le Roi ZOBA  
se joignit à lui , & ces deux Princes joints  
ensemble amenerent à Hanon vingt mille  
hommes de pied. Deux autres Rois , l'un de  
Micha ( a ) & l'autre nommé ISBOTH lui  
amenerent aussi vingt-deux mille hommes,

---

## CHAPITRE VII.

*Joab Général de l'armée de David défait qua-  
tre Rois venus au secours d'Hanon Roi des  
Ammonites. David gagne en personne une  
grande bataille sur le Roi des Syriens. De-  
vient amoureux de Bethsabé , l'enleve , &  
est cause de la mort d'Urie son mari. Il  
épouse Bethsabé. Dieu le reprend de son  
péché par le Prophete Nathan : & il en  
fait pénitence. Amnon fils aîné de David  
viole Thamar sa sœur ; & Absalom frere  
de Thamar le tue.*

**C**Es grands préparatifs des Ammonites , 277  
& la jonction de tant de Rois n'éton-  
nerent point David , parce que la guerre  
qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si

(a) C'est suivant Bo-  
chard l'Epicée de  
Ptolomée , Ville de la  
Palestine , sur les Mé-  
dailles d'Antonin Pie &  
de Sévère, elle est nom-  
mée Moca.

grand outrage ne pouvoit être plus juste : Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre tems alla assiéger la Capitale de leur pays nommé Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre & séparèrent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israélites. Joab sépara aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hannon, donna le reste à commander à Abisai pour l'opposer aux Ammonites, avec ordre de le secourir s'il étoit poussé, de même que lui le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour résister aux Ammonites, & il l'exhorta de combattre si vaillamment, qu'on ne pût lui reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab, mais enfin après avoir perdu grand nombre des leurs, ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'osèrent en venir aux mains avec Abisai, ils rentrèrent dans leur ville & Joab, s'en retourna victorieux trouver le Roi à Jerusalem.

Quoique cette perte eut fait connoître aux Ammonites leur foiblesse, ils n'en devinrent pas plus sages, & ne purent se résoudre à demeurer en repos. Ils envoyèrent vers CALAMA Roi des Syriens qui demeurent au-delà de l'Euphrate pour prendre de ses troupes à leur solde, & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 205  
pied , & dix mille chevaux commandés  
par SOBAC son Lieutenant Général. Da-  
vid voyant que ses ennemis étoient si forts ,  
ne voulut plus faire la guerre par ses Lieu-  
tenans , mais resolut d'y aller en personne.  
Ainsi il passa le Jourdain , marcha contre  
eux , leur donna bataille , les vainquit , tua  
sur la place quarante mille hommes de pied &  
sept mille hommes de cheval , & Sobac leur  
Général y reçut une blessure dont il mou-  
rut. Une si glorieuse victoire abattit l'or-  
gueil des Mesopotamiens , & ils envoye-  
rent des Ambassadeurs à David avec des  
présens pour lui demander la paix. Ainsi  
comme l'hyver s'approchoit , il s'en re-  
tourna à Jerusalem , & aussi-tôt que le  
Printems fut venu il envoya Joab conti-  
nuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea  
tout leur pays , & assiégea une seconde fois  
Rabath leur Capitale.

Ce Roi si juste , si craignant Dieu , & si <sup>278.</sup>  
zélé pour l'observation des loix de ses pe- <sup>2. Rois,</sup>  
res , tomba alors dans un grand péché. <sup>II.</sup>  
Car comme il se promenoit le soir selon  
sa coutume dans une galerie haute de son  
palais , il vit dans une maison voisine une  
femme nommée BETHSABE' qui se bai-  
gnoit , & qui étoit si parfaitement belle  
qu'il ne put résister à la passion qu'il con-  
çût pour elle. Il l'envoya querir & la re-  
tint : & comme elle devint grosse , elle le  
pria de penser au moyen de l'exempter de  
la mort ordonnée par la loi de Dieu con-  
tre les femmes adulteres. David dans ce  
dessein manda à Joab de lui envoyer URIS  
son Ecuyer , qui étoit le mari de Bethsa-

bé , & lorsqu'il fut arrivé , il s'enquit fort particulièrement de lui de l'état du siège. Il lui répondit qu'il alloit très-bien : & David lui envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table , lui fit dire de s'en aller coucher chez lui. Mais Urie au lieu de lui obéir , passa la nuit avec ses gardes. David le sçût , & lui demanda pourquoi après une si longue absence , » il n'étoit » pas allé voir sa femme & passer ce tems » avec elle , puisqu'il n'y a personne qui » n'en use de la sorte au retour de quelques » voyage. Il lui répondit que son Général » & ses compagnons couchant dans le » camp sur la terre , il n'avoit pas crû de » voir chercher son repos & se divertir » avec sa femme. « Surquoi David lui commanda de demeurer encore ce jour-là , parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire , afin qu'étant plus guai qu'à l'ordinaire , il lui prît envie de s'en aller coucher chez lui. Mais il passa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roi avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner sur lui , écrivit à Joab , que pour le punir d'une offense qu'il avoit commise , il l'exposât où se trouveroit le plus grand péril , & donnât ordre que chacun l'abandonnât , afin que demeurant seul ; il ne pût en échapper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Urie : & Joab ne l'eut pas plutôt reçûe que pour obéir au Roi , il commanda Urie avec nombre des plus braves de toutes ses troupes pour faire

un effort à l'endroit qu'il sçavoit être le plus périlleux : il l'assura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille, il le suivroit avec toute l'armée pour donner par cette brèche ; & l'exhorta de répondre par son courage à l'estime que le Roi avoit de lui, & à la réputation qu'il avoit déjà acquise. Urie accepta avec joye cette commission si hazardeuse ; & Joab commanda en secret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se retirer aussi-tôt qu'ils verroient les ennemis tomber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi attaqués & en appréhendant le succès, les plus vaillans d'entre eux firent une grande sortie, & alors ceux qui acompagnoient Urie, lâcherent le pied à la réserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de préférer la mort à la fuite, demeura ferme, soutint l'effort des ennemis, en tua plusieurs ; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Joab dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour lui donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siège, il avoit cru de voir faire quelque grand effort : mais qu'il ne lui avoit pas réussi, parce que les ennemis l'avoient soutenu avec tant de vigueur qu'il avoit été repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celui qu'il envoya, que si le Roi témoignoit être en colere de ce mauvais succès,

ajoutât à sa relation, qu'Urie étoit l'un de ceux qui avoient été tués dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva : car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque, sans avoir auparavant employé les machines pour faire brèche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que très-brave, finit sa vie d'une manière honteuse, ayant été tué par une femme pour avoir voulu témérairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'étoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres Capitaines, que de tomber dans les mêmes fautes qu'ils ont faites, au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lorsque cet envoyé de Joab eut entendu le Roi parler de la sorte, il lui dit entre autres particularités de ce qui s'étoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit été tué dans le combat. Aussi-tôt la colere du Roi s'apaisa, changea de langage, & lui commanda de dire à Joab qu'il ne falloit pas s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toujours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siège avec plus de sûreté en élevant des forts & en employant des machines pour se rendre maître de la place, & qu'après qu'il l'auroit prise, il vouloit qu'il la ruinât, & exterminât tous les habitans.

279.

Bethsabé pleura la mort de son mari durant quelques jours : & lorsque le tems du deuil fut passé, David l'épousa, & elle accoucha aussitôt après d'un fils. Dieu

Dieu regarda d'un œil de colere cette ac- 280.  
tion de David, & commanda à NATHAN 2. Rois.  
dans un songe de l'en reprendre très-sévé- 12.  
rement de sa part. Comme ce Prophète  
étoit extrêmement sage, & qu'il sçavoit que  
les Rois dans la violence de leurs passions  
considerent peu la justice, il crut que  
pour mieux connoître en quelle dispo-  
sition étoit ce Prince, il devoit commencer  
par lui parler doucement avant que d'en  
venir aux menaces que Dieu lui avoit com-  
mandé de lui faire. Ainsi il lui parla en  
cette sorte : » Il y avoit dans une ville  
» deux habitans, dont l'un étoit extrême-  
» ment riche & avoit une très grande  
» quantité de bétail. L'autre au contraire  
» étoit si pauvre que tout son bien con-  
» sistoit en une seule brebi qu'il aimoit si  
» tendrement, qu'il la nourrissoit avec au-  
» tant de soin qu'un de ses enfans de ce peu  
» de pain qu'il avoit. Un ami de cet hom-  
» me si riche l'étant venu voir, il ne vou-  
» lut point toucher à son bétail pour lui  
» donner à manger ; mais envoya prendre  
» de force la brebi de ce pauvre homme, la  
» fit tuer & le traita ainsi à ses dépens. Da-  
» vid touché d'une si grande injustice, dit  
» que cet homme étoit un méchant : qu'il  
» le falloit condamner au quadruple en-  
» vers ce pauvre homme, & puis le faire  
» mourir. Le Prophète lui répondit : Vous  
» vous êtes condamné vous-même, &  
» avez prononcé l'arrêt du châtiment que  
» mérite un aussi grand crime que celui que  
» vous avez osé commettre. Il lui repré-  
» senta ensuite de quelle sorte il avoit atti-

» ré sur lui l'indignation & la colere de  
 » Dieu, qui par une faveur si extraordinai-  
 » re l'avoit établi Roi sur tout son peuple :  
 » l'avoit rendu victorieux de tant de na-  
 » tions, avoit étendu si loin sa domination,  
 » & l'avoit garanti de tous les efforts que  
 » Saül avoit fait pour le perdre : Que c'é-  
 » toit une chose horrible qu'ayant plusieurs  
 » femmes légitimes, son mépris des com-  
 » mandemens de Dieu l'eût porté jusques à  
 » une violence aussi cruelle & aussi impie  
 » que de prendre la femme d'autrui, & de  
 » faire tuer son mari en le livrant à ses en-  
 » nemis. Mais que Dieu exerceroit d'une  
 » telle sorte sur lui sa juste vengeance qu'il  
 » permettroit qu'un de ses propres enfans  
 » abuseroit de ses femmes à la vuë de tout  
 » le monde, & prendroit les armes contre  
 » lui pour le punir publiquement du crime  
 » qu'il avoit commis en secret. A quoi il  
 » ajouta qu'il auroit le déplaisir de voir  
 » mourir l'enfant qui avoit été le fruit mal-  
 » heureux de son adultere. « David épou-  
 » venté de ces menaces fondit en pleurs, &  
 » le cœur percé de douleur reconnut & con-  
 » fessa la grandeur de son péché. Car c'étoit un  
 » homme juste, & qui, excepté ce crime, n'en  
 » avoit jamais commis aucun autre. Dieu  
 » touché de son extrême repentir, lui promit  
 » de lui conserver la vie & le Royaume, &  
 » d'oublier son péché après qu'il en auroit  
 » fait pénitence. Mais selon ce que le Prophète  
 » lui avoit dit, il envoya une grande mala-  
 » die à l'enfant qu'il avoit eu de Bethsabé.  
 » L'extrême amour que David avoit pour la  
 » mere lui fit sentir si vivement cette afflic-

tion, qu'il passa sept jours entiers sans manger, prit le deuil, se revêtit d'un sac, demeura couché contre terre, & demanda instamment à Dieu de vouloir lui conserver cet enfant. Mais il rejetta sa prière, & l'enfant mourut le septième jour, Nul des siens n'osoit lui en donner la nouvelle, de crainte qu'étant déjà si affligé, il ne s'opiniâtât encore à ne prendre point de nourriture, & continuât de négliger entièrement le soin de son corps, y ayant sujet de croire que puisque la maladie de cet enfant lui avoit causé tant de douleur, sa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroissoit sur leurs visages, ce qu'ils s'efforçoient de lui cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant étoit mort. Il s'en enquit : on le lui avoua ; & aussi-tôt il se leva & commanda qu'on lui apportât à manger. Ses proches & ses domestiques surpris d'un si soudain changement, le supplierent de leur permettre de lui en demander la raison, & il leur dit : » Ne comprenez-vous pas que pendant que l'enfant étoit en vie, l'espérance de pouvoir obtenir de Dieu sa conservation me faisoit employer tous mes efforts pour tâcher de le fléchir ? Mais maintenant qu'il est mort, mon affliction & mes plaintes seroient inutiles. « Cette réponse si sage leur fit louer sa prudence, & Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nomma SALOMON.

Cependant Joab pressoit le siège de Bath : il rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la ville, & empêcha

d'y apporter des vivres. Ainsi les habitans se trouverent pressés en même tems de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près leur suffire. Alors il écrivit au Roi pour le prier de venir dans son armée, afin d'avoir lui-même l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa son affection & sa fidélité, alla au siège; mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ses soldats. Le butin fut très-grand: & il se contenta de prendre pour lui la Couronne d'or du Roi des Ammonites qui pesoit un talent, (a) & étoit enrichie de quantité de pierres précieuses, au milieu desquelles éclatoit une sardoine d'un très-grand prix: il porta souvent depuis cette Couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens, sans en épargner un seul: & ne traita pas plus doucement les autres villes du même pays qu'il prit encore de force.

282. Lorsqu'après une conquête si glorieuse il fut de retour à Jerusalem, il lui arriva une étrange affliction, dont voici quelle fut la cause. La Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en beauté toutes les filles & les femmes de son tems. Amnon l'aîné des fils de David en devint si éperduëment amoureux, que ne pouvant satisfaire sa passion à cause qu'elle étoit très-soigneuse-

(a) On croira difficilement qu'il portât une Couronne si pesante, il est bien plus vraisemblable qu'elle étoit suspendue au-dessus de son Throne, de maniere qu'elle posoit immédiatement sur sa tête, c'est le sentiment de le Clerc.

**L I V R E VII. C H A P I T R E VII. 213**  
ment gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'étoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin & son ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une semblable cause, & le pressa de lui dire ce qui en étoit. *Amnon* lui avoua l'amour qu'il avoit pour sa sœur; & *Jonathas* qui étoit un homme ingénieux, lui donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'être fort malade, se mit au lit, & lorsque le Roi son pere l'alla voir, il le supplia de lui envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de lui faire des gâteaux, disant qu'étant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-même & les lui présenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussi-tôt après il se leva, alla dans ce cabinet où *Thamar* étoit toute seule. Il lui découvrit sa passion, & lui voulut faire violence. Elle s'écria, & lui dit tout ce qu'elle put pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille Royale: & voyant que ses raisons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion, il la demandât donc en mariage au Roi son pere. Mais *Amnon* qui étoit hors de lui-même & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter: il la viola quelque résistance qu'elle pût faire: & par le plus étrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardentè affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine, qu'il lui dit des injures, &

lui commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroître aux yeux de tout le monde en plein jour, après avoir reçu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le lui permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui lui descendoit jusques en terre & qu'il n'étoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa tête, & traversa ainsi toute la ville, en publiant avec des cris mêlés de sanglots & de pleurs, l'horrible violence qu'on lui avoit faite. Absalom dont elle étoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet état & sçû la cause de son désespoir, fit ce qu'il put pour la consoler, & elle demeura assez long-tems avec lui sans se marier. David fut très-sensiblement touché d'une action si détestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il étoit l'aîné de ses fils, il ne put se résoudre à le punir ainsi qu'il le méritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusqu'à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Une année se passa en cette sorte : & lorsqu'au bout de ce tems il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis ; il invita le Roi son pere & tous ses freres au festin qu'il désiroit leur faire. David s'en étant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de lui faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le lui accorda : ils y allerent ; & lors qu'Am-

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 125  
non commençoit d'être guai après avoir  
bien bù , Absalom le fit tuer.

---

### CHAPITRE VIII.

*Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après  
Joab obtient de David son retour. Il gagne  
l'affection du Peuple. Va en Hébron. Est  
déclaré Roi, & Achitophel prend son parti.  
David abandonne Jérusalem pour se reti-  
rer au-delà du Jourdain. Fidelité de Chu-  
sai , & des Grands Sacrificateurs. Mé-  
chanceté de Ziba. Insolence horrible de  
Sémeï. Absalom commet un crime infâme  
par le conseil d'Achitophel.*

**C**E meurtre d'Amnon ayant épouvanté  
tous les autres fils de David , ils mon-  
terent à cheval , & s'enfuirent à toute bri-  
de vers le Roi leur pere. Ils ne lui en por-  
terent pas néanmoins la premiere nouvelle:  
un autre fit plus de diligence , & lui dit qu'  
Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La  
perte de tant d'enfans , & arrivée par un si  
horrible crime de l'un d'entre eux, perçale  
cœur de David , & accabla son esprit d'u-  
ne telle affliction , que sans attendre la con-  
firmation de cet avis , ni sans en deman-  
der la cause , il s'abandonna entierement à  
la douleur , déchira ses habits , se jetta par  
terre , poussa des cris , fondit en larmes , &  
ne pleuroit pas seulement ses enfans morts ,  
mais aussi celui qui leur avoit ôté la vie.  
Jonathas son neveu fils de Samma lui dit  
pour le consoler , „ qu'autant qu'il y avoit  
„ sujet de croire qu'Absalom avoit pu se

» porter à cette action par le ressentiment de  
 » l'outrage fait à sa sœur ; autant y avoit-il  
 » peu d'apparence qu'il eût voulu tremper  
 » les mains dans le sang de ses autres freres.

Comme il lui parloit ainsi on entendit un grand bruit de gens de cheval , & on vit paroître les fils de David. Ce pere si affligé voyant contre son espérance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore , courut les embrasser , mêla ses larmes avec leurs larmes , & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Gesur chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce pays, & y demeura trois ans.

2. Rois. Lorsque Joab vit que durant ce tems la  
 14. colere du Roi s'étoit ralentic , & qu'il se porteroit aisément à faire revenir Absalom , il se servit de cet artifice pour le presser de s'y résoudre. Une vieille femme alla par son ordre le trouver dans un état qui la faisoit paroître extraordinairement affligée. » Elle » lui dit que deux fils qu'elle avoit étoient » entrés en dispute à la campagne , & que » cette dispute s'étoit si fort échauffée que » n'y ayant personne pour les séparer , ils » en étoient venus aux mains: que l'un d'eux » avoit tué l'autre , & qu'on le poursuivoit » en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi » elle se voyoit prête d'être privée du seul » appui qui lui restoit dans sa vieillesse , & » que ne pouvant dans une telle extrémité » avoir recours qu'à la clémence de Sa Ma- » jesté , elle le supplioit de lui accorder la » grace de son fils. David la lui promit , & » alors elle continua de lui parler en cette  
 forte

» sorte : Je suis trop obligée, Sire, à Votre  
 » Majesté d'avoir tant de compassion de ma  
 » vieillesse, & de l'état où je me trouve-  
 » rois réduite si je perdois le seul enfant qui  
 » me reste. Mais si vous voulez que je ne  
 » puisse douter de l'effet de votre bonté, il  
 » faut s'il vous plaît que vous commenciez  
 » par appaiser votre colere contre le Prince  
 » votre fils & le receviez en vos bonnes  
 » graces. Car comment pourrois-je m'assu-  
 » rer que vous pardonnez à mon fils, si  
 » vous ne pardonnez pas même au votre  
 » une faute toute semblable ? Et seroit-ce  
 » une chose digne de votre prudence d'a-  
 » jouter volontairement la perte d'un de  
 » vos enfans à la perte douloureuse, mais  
 » irréparable, que vous avez faite d'un au-  
 » tre : « Ce discours fit juger au Roi que  
 c'étoit Joab qui avoit envoyé cette femme.  
 Il lui demanda s'il n'étoit pas vrai : Elle l'a-  
 voüa, & à l'heure même il fit venir Joab  
 & lui dit qu'il avoit obtenu ce qu'il dési-  
 roit, qu'il pardonnoit à Absalom, & qu'il  
 pouvoit lui mander de revenir. Joab se  
 prosterna devant lui, partit aussi-tôt, &  
 ramena Absalom à Jerusalem. Le Roi lui  
 manda de ne se point présenter devant lui,  
 parce qu'il n'étoit pas encore disposé à le  
 voir. Ainsi pour obéir à cet ordre, il ve-  
 cut en particulier durant deux ans, sans que  
 son déplaisir de n'être pas traité selon la  
 grandeur de sa naissance diminuât rien de  
 sa bonne mine, qui étoit telle, aussi-bien  
 que sa beauté & la grandeur de sa taille,  
 que nul autre ne lui étoit comparable. H

avoit même la tête si belle , que lorsqu'on coupoit ses cheveux au bout de huit mois , ils pesoient deux cens sicles , qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus souffrir d'être ainsi banni de la présence du Roi , il envoya prier Joab d'interceder pour lui afin d'obtenir la permission de le voir , & ne recevant point de réponse , il fit mettre le feu dans un champ qui lui appartenoit. Aussi-tôt Joab alla lui demander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte : & il lui répondit que c'étoit pour l'obliger à le venir trouver , ne l'ayant pû autrement , & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roi , son exil lui étant plus insupportable que le déplaisir de le voir toujours en colere contre lui. Joab fut si touché de sa douleur , & toucha de telle sorte David par la maniere dont il lui parla , qu'il lui dit d'envoyer donc querir Absalom , il vint , se jeta à ses pieds , & lui demanda pardon. David le lui accorda , & le releva. Ainsi ayant fait sa

2. *Rois.* 15. paix il se mit bien-tôt en grand équipage , & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots , il étoit suivi de cinquante Gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes , il forma le dessein de déposséder le Roi son pere pour se mettre la couronne sur la tête ; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de se rendre au Palais , où il consoloit ceux qui avoient perdu leur cause , & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais Conseillers du Roi , & à ce qu'il se trompoit lui-même dans ses jugemens. Il continua durant qua-

tre ans à en user de la sorte. Et lorsqu'il se vit assuré de l'affection de tout le peuple, il pria le Roi de lui permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lorsqu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le pays, & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui étoit de Gelon, & l'un des Conseillers de David s'y rendit, & deux cens habitans de Jerusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette fête. Ainsi le dessein d'Absalom lui réussit comme il le pouvoit souhaiter : car tous le choisirent pour Roi.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & de l'impiété de son fils, qui après le pardon qu'il lui avoit accordé d'un si grand crime, vouloit lui ôter avec la vie le Royaume que Dieu lui même lui avoit donné, résolut de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son Palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuple qui ne put se résoudre de l'abandonner, & de ces six cens hommes qui durant même que Saül le persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar, Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec lui & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'espérance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de lui ; il les pria seulement de lui donner par des person-

nes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc signalerent aussi leur fidélité en cette rencontre : & ETHEÏ Gethéen lui témoigna tant d'affection, que quoiqu'il lui dit pour le porter à demeurer, il ne put jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en pleurs à l'entour de lui, on lui rapporta qu'Achitophel étoit passé par une horrible infidélité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut lui fut plus sensible que nul autre, parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empêcher Absalom d'avoir créance en lui & de suivre ses conseils. Lorsqu'il fut arrivé sur le haut de la montagne, il regarda Jerusalem, & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de différence entre la perte de son Royaume & sa sortie de cette grande Ville qui en étoit la Capitale. CHUSAÏ l'un de ses plus fideles serviteurs le vint trouver avec ses habits déchirés & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & lui dit que le plus grand service qu'il lui pouvoit rendre étoit d'aller trouver Absalom, sous prétexte de vouloir passer dans son parti, afin de pénétrer ses desseins & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour lui obéir s'en alla à Jerusalem où Absalom se rendit bien-tôt après.

David ayant marché un peu plus avant,  
*v. Rois.* Ziba qu'il avoit donné à Miphiboseth pour  
 26.

prendre soin de son bien, vint le trouver avec deux ânes chargés de vivres qu'il lui offrit. Il lui demanda où étoit son maître, & il répondit qu'il étoit demeuré à Jerusalein dans l'espérance que dans un si grand changement la mémoire du Roi son ayeul pourroit le faire choisir pour Roi. Ce faux avis irrita si fort David, qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il méritoit mieux que lui de le posséder.

Lorsqu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEÏ fils de Gera, parent de Saül ne se contenta pas de lui dire des injures, il lui jetta même des pierres; & voyant que ceux qui étoient au tour de lui tâchoient à le parer de ses coups, sa fureur s'augmenta encore: » il cria de toute sa force, que c'é-  
 » toit un homme sanguinaire, qu'il avoit  
 » été cause de mille maux, & qu'il rendoit  
 » graces à Dieu de ce qu'il permettoit que  
 » son propre fils le châtiât des crimes qu'il  
 » avoit commis contre Saül son Roi & son  
 » maître. Sors, lui disoit-il, fors de ce pays  
 » méchant & execrable que tu es. Abisai ne  
 » pouvant plus souffrir une si horrible in-  
 » solence voulut le tuer: mais David l'en  
 » empêcha disant: Que les maux présens  
 » leur devoient suffire sans donner occasion  
 » à de nouveaux. C'est pourquoi, ajouta-  
 » t-il, je ne m'arrête point à ce que peut dire  
 » cet homme: je ne le considère que com-  
 » me un chien enragé; & je cede à la vo-  
 » lonté de Dieu qui l'a envoyé pour me  
 » maudire. Car quel sujet y a-t-il de s'é-  
 » tonner qu'il me dise des injures, puisque

« mon propre fils ose se déclarer ouverte-  
 « ment mon plus mortel ennemi ? Mais  
 « Die est trop bon pour ne me regarder  
 « pas un fin d'un œil de miséricorde, & trop  
 « juste pour ne confondre pas les desseins de  
 « ceux qui ont juré ma ruine. « Ce vertueux  
 Roi en parlant ainsi continua de marcher  
 sans s'arrêter aux injures de Semeï, & ce  
 malheureux homme courut de l'autre côté  
 de la montagne pour continuer à lui en di-  
 re. Enfin David arriva au bord du Jour-  
 dain & y fit rafraîchir ses gens fatigués d'un  
 si long chemin.

285.

Cependant Absalom accompagné d'A-  
 chitophel en qui il avoit toute confiance,  
 se rendit à Jerusalem, & Chusai ce fidelle  
 ami de David alla comme les autres se pro-  
 fterner devant lui, & lui souhaiter un long  
 & heureux regne. Absalom lui demanda  
 comment ayant été jusques alors le meil-  
 leur ami qu'eût son pere, il l'avoit aban-  
 donné pour embrasser son parti. « Voyant,  
 « lui répondit Chusai, que par un consen-  
 « tement général chacun se soumet à vous,  
 « je craindrois de résister à la volonté de  
 « Dieu si je ne m'y soumettois pas aussi dans  
 « la créance que j'ai que c'est lui qui vous  
 « fait monter sur le Trône. Et si vous me  
 « faites la grace de me recevoir au nombre  
 « de ceux que vous honorez de votre affec-  
 « tion, je vous servirai avec la même fi-  
 « délité & le même zèle que j'ai servi le Roi  
 « votre pere, parce que je suis persuadé qu'il  
 « n'y a pas sujet de se plaindre du change-  
 « ment qui est arrivé, puisque la couronne  
 « n'est point passée d'une maison à une au-

**LIVRE VII. CHAPITRE VIII. 223**  
» tre, mais qu'elle est toujours dans la même  
» famille royale, le fils ayant succédé  
» au pere. Absalom ajoûta foi à ces paro-  
» les & n'eût plus de défiance de lui. «

Ce nouveau Roi délibérant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme lui conseilla d'abuser des concubines de son pere en présence de tout le monde, afin que chacun voyant par-là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux, mais qu'ils en viendroient de nécessité à une guerre très-sanglante, ceux qui s'étoient engagés dans son parti y demeurassent inséparablement attachés. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'exécuta à la vûe de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le Palais. Ainsi l'on vit s'accomplir ce que le Prophète Nathan avoit prédit à David.

286.

(a) Selon le texte Sa- | cubines à la vûe de tous  
cré, il jouit de ces Cou- | les Israélites.



## CHAPITRE IX.

*Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Achitophel se pend par désespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza Général de son armée, & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Joab le tue.*

287.  
2. Rois.  
17.

**A**bsalom ayant ensuite demandé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. » La mort du Roi votre » pere, lui répondit-il, est le seul moyen de » vous assurer la couronne, & de sauver » ceux à qui vous en êtes redevable. Que » si vous me voulez donner dix mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je » vous rendrai ce service. « Ce conseil plût à Absalom : mais il désira de sçavoir le sentiment de Chusai qu'il nommoit toujours le meilleur ami de son pere. Il lui dit quel étoit l'avis d'Achitophel, & lui demanda le sien. Chusai jugeant que David étoit perdu si on suivoit le conseil d'Achitophel lui en donna un tout contraire, & lui parla en ces termes : » Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roi votre pere & de ceux » qui sont avec lui, dont il ne faut point de » meilleure preuve que ce qu'il est toujours » demeuré victorieux dans tant de guerres qu'il a entreprises. Il est sans doute

maintenant campé : & comme nul autre  
n'est plus sçavant que lui dans l'art de la  
guerre , il n'y aura point de stratagèmes  
dont il n'use : Il mettra la nuit une partie  
de ses troupes dans quelques vallons ou  
derriere quelques roches : & lorsque les  
nôtres attaqueront celles qu'il fera pa-  
roître : elles lâcheront le pied jusques à  
ce qu'elles nous ayent attirés dans leur  
ambuscade , d'où ils viendront après tous  
ensemble fondre sur nous : & la présence  
du Roi votre pere qui s'y trouvera sans  
doute en personne , ne leur rehaussera pas  
seulement le cœur , mais le fera perdre  
aux nôtres. C'est pourquoi j'estime que  
sans s'arrêter à l'avis d'Achitophel , Votre  
Majesté doit assembler promptement tou-  
tes ses forces & en prendre elle-même le  
commandement sans le confier à un au-  
tre : car par ce moyen si le Roi votre pere  
ose vous attendre , il se trouvera si foible  
en comparaison de vous , qu'il vous sera  
facile de le vaincre avec ce grand nombre  
de troupes qui brûleront d'ardeur de vous  
témoigner leur affection dans le commen-  
cement de votre regne. Et s'il s'enferme  
dans une place , vous la prendrez aisé-  
ment en l'attaquant avec des machines ,  
& l'approchant par des tranchées. « Ab-  
salom préfera ce conseil à celui d'Achito-  
phel , Dieu le permettant ainsi , & Chusai  
le fit sçavoir aussi-tôt aux Grands Sacrifica-  
teurs Sadoc & Abiathar , afin de mander à  
David de passer promptement le Jourdain,  
de crainte que si Absalom changeoit d'avis  
il ne le joignit auparavant qu'il l'eût passé.

Ces grands Sacrificateurs sans perdre tems envoyèrent à leurs fils qui se tenoient cachés hors de la ville une servante très-fidelle pour leur dire de partir à l'heure même & d'aller en grande diligence informer David de l'état des choses dont elle les instrueroit. Ils se mirent à l'instant en chemin, & à peine avoient-ils fait deux stades, que des cavaliers qui les apperçurent en allerent donner avis à Absalom. Il envoya des gens pour les prendre : mais comme ces cavaliers qui les avoient vûs leur avoient donné de la défiance ; ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui est du territoire de Jerusalem, où ils prièrent une femme de les cacher. Elle les descendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre de les arrêter étant arrivés à ce village lui demanderent si elle n'avoit point vû deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en étoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'après ils étoient partis, mais que s'ils vculoient se hâter ils pourroient aisément les joindre. Ils la crurent & les poursuivirent long-tems inutilement. Lorsque cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à appréhender, elle tira du puits ces jeunes hommes : ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David, & lui exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important : car bien que la nuit fût déjà venue il passa le Jourdain à l'heure-même, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec lui.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit été préféré au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui étoit le lieu de sa naissance, y assembla tous ses proches & tous ses amis, leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom; mais qu'il ne l'avoit point voulu croire: qu'ainsi c'étoit un homme perdu: que David demeureroit victorieux, & remonteroit sur le trône. A quoi il ajouta que pour lui il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'être joint à Absalom. Après avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie en la maniere qu'il avoit jugé lui-même l'avoir mérité. Ses parens le firent enterrer.

David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaïm: qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du pays le reçurent avec une extrême affection; les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur, & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient vu. Les principaux étoient SIPHAR Prince d'Ammon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils lui donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance. 288.

Absalom après avoir assemblé une grande armée, & établi Général au lieu de JOAB 2. Rois. AMASA son parent ( car il étoit fils de Jothar & d'Abigai sœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux sœurs de David ) passa 18.

le Jourdain & se campa assez près de Mahanaïm. Quoique David n'eût que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Absalom vint l'attaquer, mais résolut de le prévenir. Il divisa ses troupes en trois corps, donna le premier à commander à Joab, le second à Abisai, & le troisième à Ethai qu'il aimoit fort, & en qui il avoit une entière confiance, bien qu'il fût originaire de Geth. Pour lui quelque désir qu'il eût de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnés serviteurs l'en empêchèrent, & lui représentèrent avec beaucoup de prudence qu'il ne lui resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y étant lui-même en personne, au lieu que n'y étant pas, ceux qui en échapperoient pourroient se retirer auprès de lui & lui donner le tems de rassembler de nouvelles forces: outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit réservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de lui témoigner dans cette journée leur fidélité & leur reconnoissance de ses bienfaits: A quoi il ajouta que si Dieu leur donnoit la victoire, il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne, & il finit en priant Dieu de leur vouloir être favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derrière la sienne une forêt. Le combat fut fort sanglant, & il se fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y a-

voit point de périls que ceux qui étoient demeurés fideles à David ne méprisassent pour lui faire recouvrer son Royaume , ni d'efforts que ceux qui avoient embrassé le parti d'Absalom ne fissent pour lui assurer la couronne , & le garantir du châtiment qu'il méritoit pour avoir osé l'ôter à son pere : Joint qu'étant incomparablement plus forts que leurs ennemis , il leur auroit été honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre côté cette même disproportion de forces redoublait le courage des soldats de David , parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'étoient tous vieux soldats : & les plus braves du monde , ils enfoncerent les bataillons ennemis , les rompirent , les mirent en fuite , les poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver , prirent les uns prisonniers , tuerent les autres , & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit très-remarquable , plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'apprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains , l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extrêmement vite , mais le vent agitant ses cheveux qui étoient fort grands & extrêmement épais , ils s'entrelasserent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir , il demeura pendu à cet arbre. Un soldat en avertit aussi-tôt Joab , qui lui dit de l'aller tuer , & lui promit cinquante sicles. » Quoi ! » lui répondit ce soldat , tuer le fils de mon

» Roi, & que le Roi lui-même nous à tant  
 » recommandé de conserver? » Je ne le fe-  
 rois pas quand vous me donneriez deux  
 mille sicles. Alors Joab lui commanda de  
 le mener où il étoit, & quand il y fut il  
 tua Absalom d'un coup de lance qu'il lui  
 donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab  
 détachèrent le corps, le jetterent dans une  
 fosse profonde & obscure, & le couvrirent  
 d'un si grand nombre de pierres que cela  
 avoit quelque forme de tombeau. Joab fit  
 ensuite sonner la retraite, disant qu'il fal-  
 loit épargner le sang de leurs freres.

Absalom avoit fait élever dans la vallée  
 nommée la Royale, distante de deux sta-  
 des de Jerusalem une colonne de marbre  
 avec une inscription, afin qu'encore que sa  
 race fut éteinte, son nom ne laissa pas de  
 se conserver dans la mémoire des hommes.  
 Il eut trois fils & une fille parfaitement belle  
 nommée THAMAR, qui épousa le Roi Ro-  
 boam petit fils de David, dont elle eut  
 Abia qui succéda à son pere, & de que  
 nous parlerons plus amplement en son lieu,



## CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab lui parle si fortement qu'il le console. David par donne à Semeï, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance ; & celle de Juda ayant été au-devant de lui , les autres en conçurent de la jalousie , & se révoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza Général de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il sardoit à venir , il envoya Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza , & le tue en trahison ; poursuit Seba , & porte sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat , qu'un géant l'eût tué si Abisai ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins , il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David , pour l'appaiser , bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet.

**A**près la mort d'Absalom son parti se dissipa entièrement. Achimas fils de 290:

Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit reçue de Dieu en cette occasion. Mais Joab lui répondit que ne lui ayant porté jusques-là que des nouvelles agréables, il n'avoit pas jugé lui en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom, & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Achimas le pria alors de lui permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans lui parler d'Absalom, & il le lui accorda. Il partit à l'heure-même, & comme il sçavoit un chemin plus court que celui que Chusai avoit pris, il arriva avant lui. David étoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvés au combat. Une sentinelle voyant venir Achimas, & ne le reconnoissant pas parce qu'il étoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit très-vite. Le Roi prit cette grande hâte à bon augure; & un peu après la sentinelle dit qu'elle en voyoit venir encore un autre: ce que ce Prince crut aussi être un bon signe. Lorsqu'Achimas fut plus proche, la sentinelle le reconnut, & fit dire au Roi que c'étoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne lui apportât de bonnes nouvelles: & Achimas après s'être prosterné devant lui, lui dit que son armée avoit remporté la victoire. David sans parler d'autre chose lui demanda ce qu'étoit devenu Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas

pas lui en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir aussi-tôt après la bataille gagnée, pour lui en apporter la nouvelle, & qu'il sçavoit seulement qu'un grand nombre de soldats le poursuivoient avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite, se prosterna devant le Roi, & lui confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger aussi avec empressement touchant Absalom : & il répondit : » Je souhaite, Sire, que ce qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis. » Ces paroles effacèrent du cœur de David toute la joie qu'il ressentoit de sa victoire ; & l'excès de son déplaisir troubla tous ses sens. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé, & là il pleuroit son fils, se fraploit l'estomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à sa douleur, il crioit à haute voix : » Absalom mon fils, » mon fils Absalom : Plût à Dieu que je fusse mort avec vous. « Car outre qu'il étoit d'un naturel extrêmement tendre, c'étoit celui de tous les enfans qui lui restoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant sçu l'extrême affliction du Roi crurent qu'ils auroient mauvaise grace de paroître devant lui dans un état de victorieux & de triomphans, ainsi ils entrèrent en pleurs dans la ville les yeux baissés contre terre, comme s'ils eussent été vaincus. Mais Joab voyant que le Roi avoit la tête couverte, & continuoit de pleurer très-amèrement son fils, lui parla en cette sorte : sçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel péril vous vous mettez ? Car

2. Rois  
19.

ne semble-t-il pas que vous haïssez ceux  
 qui ont tout hasardé pour votre service ,  
 & que vous vous haïssez vous-même &  
 toute votre famille royale , puisque vous  
 vous affligez de la mort de vos plus mor-  
 tels ennemis ? Car si Absalom fût demeu-  
 ré victorieux , & eût affermi son injuste  
 domination , y auroit-il quelqu'un de  
 nous à qui il n'eût fait perdre la vie ,  
 n'auroit-il pas commencé par vous l'ôter  
 à vous même & à vos enfans ? Bien loin  
 de vous pleurer & de nous pleurer ainsi  
 que vous le pleurez , non-seulement il au-  
 roit été dans la joie , mais il auroit puni  
 ceux qui auroient eu compassion de notre  
 malheur. N'avez-vous donc point de  
 honte , Sire , de plaindre ainsi le plus  
 grand de vos ennemis , & qui a été d'au-  
 tant plus impie que tenant la vie de vous ,  
 il n'y avoit point d'honneur & de respect  
 qu'il ne fût obligé de vous rendre ? Ces-  
 sez s'il vous plaît de vous affliger pour un  
 sujet qui le mérite si peu : montrez-vous  
 à vos soldats , & témoignez-leur le gré  
 que vous leur sçavez de vous avoir ac-  
 quis aux dépens de leur sang une victoire  
 si importante. Que si vous ne le faites , &  
 continuez de témoigner une douleur si  
 déraisonnable , je proteste que dès aujour-  
 d'hui sans attendre davantage , je mettrai  
 la couronne sur la tête d'un autre : & ce  
 sera alors que vous aurez un véritable  
 sujet de pleurer. Ces paroles calmerent  
 l'esprit de David , & le rappellerent aux  
 soins que sa qualité de Roi l'obligeoit à  
 prendre de son Etat. Il changea d'habit

pour réjouir ses soldats , sortit de son logis , le montra à eux , & chacun lui vint rendre ses devoirs.

291.  
Ceux de l'armée d'Absalom qui s'étoient sauvés , envoyèrent dans toutes les villes leur représenter les obligations qu'ils avoient à David : que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres , leur avoit fait recouvrer leur liberté : qu'ils devoient reconnoître qu'ils avoient eu tort de s'être révoltés contre lui ; & que maintenant qu'Absalom étoit mort , ils devoient prier David de leur pardonner : & le supplier de reprendre la conduite du Royaume. David en étant averti , écrivit au Grand Sacrificateur Sadoc & à Abiathar de représenter aussi aux chefs de la Tribu de Juda , que le Roi étant de la même Tribu qu'eux , il leur seroit honteux d'être les derniers à lui témoigner leur affection , à le rétablir dans son état : de dire la même chose à Amaza , & d'y ajouter qu'ayant l'avantage d'être neveu du Roi , il devoit espérer de sa bonté non-seulement le pardon d'avoir pris les armes contre lui , mais aussi d'être confirmé en la charge de Général de l'armée qu'Absalom lui avoit donné. Sadoc & Abiathar s'acquitterent si adroitement de cette commission que la chose réussit comme David le souhaitoit. Ainsi toutes les Tribus généralement députeront vers lui à la persuasion d'Amaza , pour le prier de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se signala en cette occasion : car elle fut au-devant de lui jusques au fleuve du Jour-

Semeï y alla auffi avec mille hommes de fa Tribu , & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivés sur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le passage du Roi & des siens ; & lorsqu'il approcha du rivage , toute la Tribu de Juda le salua , Semeï se jetta à ses pieds sur le pont , lui demanda pardon , le supplia de considérer qu'il étoit le premier qui lui témoignoit son repentir , & le conjura de ne pas commencer par lui à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. » Abisai l'entendant parler ainsi : » Croyez-vous donc , lui dit-il , que cela » suffise pour vous faire éviter le supplice » que vous méritez d'avoir blasphémé contre un Roi que Dieu lui-même nous a » donné ? Mais David prit la parole & dit » à Abisai , Ne troublons point , je vous » prie la joie de cette journée : Je la confidere comme si elle étoit la premiere de » mon regne , & veux pardonner généralement à tout le monde. Il dit ensuite à » Semeï : N'appréhendez rien : votre vie » est en assurance. Semeï se prosterna jusques en terre , & après marcha devant » lui. «

Miphiboseth fils de Jonathas arriva après les autres misérablement vêtu , sa barbe & ses cheveux étoient pleins de crasse , parce qu'il avoit été si vivement touché de l'affliction du Roi , qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en étoit fui de Jerusalem , & il avoit usé de la même négligence en tout le reste de ce

qui regardoit sa personne , tant étoit fautive l'accusation de Ziba contre lui. David après que ce Prince qui n'étoit pas moins bon que malheureux l'eût salué , lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas accompagné dans sa retraite. Ziba , Sire , lui répondit-il , en a été la seule cause ; car lui ayant commandé de préparer ce dont j'avois besoin pour vous suivre : non-seulement il ne le fit pas , mais il me traita avec le dernier mépris, ce qui ne m'eût pas néanmoins empêché de partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait , Sire , puisqu'il ne se contentant pas de m'empêcher de m'acquitter de mon devoir & de vous témoigner mon affection & ma fidélité : il m'a faussement accusé auprès de vous. Mais je connois trop votre prudence , votre justice , votre piété & votre amour pour la vérité , pour croire que vous ayez ajouté foi à ses calomnies. Je sçai que lorsqu'il étoit en votre pouvoir de vous vanger de la persécution qui vous fut faite sous le regne de mon ayeul , vous ne le voulûtes pas , & je n'oublierai jamais l'obligation que je vous ai , de ce qu'après avoir été élevé à la souveraine puissance , il vous a plu de me recevoir au nombre de vos amis , & de me traiter comme vous auriez pu faire celui de vos proches que vous aimeriez le mieux , en me faisant manger tous les jours à votre table. « Après que David l'eût entendu parler de la sorte , il ne voulut ni le croire coupable ni vérifier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta de lui dire qu'il com-

manderoit à Ziba de lui rendre la moitié de son bien dont il lui avoit donné la confiscation. A quoi il répondit : » je consens : » Sire , qu'il le garde tout entier : il me » suffit pour être content , de vous voir ré- » tabli glorieusement dans votre Royaume «

294.

Beriellai Galatid qui étoit un très habite homme & un très-homme de bien , & qui avoit extrêmement assisté David dans sa mauvaise fortune, le conduisit jusqu'au Jourdain. David le pressa d'aller avec lui à Jerusalem , & lui promit de lui témoigner autant d'affection & de lui faire autant d'honneur que s'il eût été son propre pere. Berfellaï lui en rendit de grands remerciemens : mais il le supplia avec instance de lui permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se préparer à la mort , puisqu'ayant quatre-vingt ans passés , il n'étoit plus en âge de goûter les plaisirs de ce monde. Ainsi David ne pouvant le faire résoudre de le suivre , le pria de lui donner au moins ACHIMAS son fils , afin qu'il pût lui témoigner en sa personne , quelle étoit son amitié pour lui. Ainsi Berfellaï après s'être prosterné devant ce Prince & lui avoir souhaité toute sorte de prospérité , s'en retourna en sa maison.

295.

Lorsque David arriva à Galgala, la Tribu de Juda toute entiere & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de lui. Les principaux de la province accompagnés d'une grande multitude de ses habitans se plainquirent que ceux de Juda avoient été au-devant du Roi sans les en avoir avertis , parce que s'ils l'avoient sçû ,

ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puisqu'étant de la même Tribu que le Roi, ils étoient plus obligés que les autres à lui rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient prétendu en tirer aucun avantage que celui de s'acquitter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus. » Nous ne sçaurions trop  
 » nous étonner, dirent-ils, que vous vous  
 » persuadiez que le Roi vous soit plus pro-  
 » che qu'à nous, puisque Dieu nous l'ayant  
 » donné à tous également, votre Tribu ne  
 » peut avoir en cela aucun avantage sur les  
 » autres, dont elle ne fait qu'une douzième  
 » partie: « ainsi vous avez eu tort d'avoir  
 été trouver le Roi sans nous en donner avis. 2. Rois

Comme cette contestation s'échauffoit, 20.

SEBA fils de Bochri de la Tribu de Benjamin qui étoit un séditieux & un très-méchant esprit, cria de toute sa force: » Nous  
 » n'avons point de part avec David, & ne  
 » connoissons point le fils de Jessé. Il fit en-  
 » suite sonner la trompette pour témoigner  
 » par ce signal qu'il lui déclaroit la guerre. «  
 Aussi-tôt toutes les Tribus abandonnerent David, excepté celle de Juda qui le conduisit à Jerusalem.

Lorsqu'il y fut arrivé il fit sortir de son palais ses concubines dont Absalom avoit abusé, & les fit mettre dans une maison où l'on pourvût à leur entretenement, sans que jamais depuis il les ait vûs. 296.

Il donna à Amaza comme il le lui avoit promis la charge de Général de son armée 297.

que Joab exerçoit auparavant , & lui dit d'aller rassembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda , & de les lui amener dans trois jours pour marcher promptement contre Seba. Le troisiéme jour étant passé & Amaza ne revenant point , David dans l'appréhension qu'il eût que le parti de Seba ne se fortifiât & ne lui fit courir plus de fortune que n'avoit fait Absalom, ne voulut pas attendre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui étoient auprès de lui , & sa compagnie de six cens hommes , & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque état qu'il le rencontrât , de crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maître de quelque place forte , il ne lui donnât trop d'affaires. Joab accompagné d'Abisaï son frere , partit à l'instant armé de sa cuirasse avec la compagnie de six cens hommes qui suivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jerusalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon distant de quatre stades de Jerusalem , il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de lui , & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du foureau , il la ramassa , & se trouvant ainsi l'épée à la main comme par mégarde , il prit Amaza par la barbe sous prétexte de le vouloir embrasser ; & le tua d'un coup qu'il lui donna à travers le corps. Quelque méchante que fût l'action de Joab lorsqu'il assassina Abner , cette dernière fut encore beaucoup plus détestable , parce que l'on pouvoit en partie attribuer

attribuer l'autre à son extrême douleur de la mort d'Azahel son frere; au lieu que dans celle-ci le seul mouvement de jalousie de voir que le Roi avoit donné à Amaza la charge de Général de son armée & lui témoignoit de l'affection, le porta à tremper ses mains dans le sang d'un homme de grand mérite & de grande espérance, qui ne lui avoit jamais fait de mal, & qui étoit son parent. Après avoir commis un tel crime, il marcha contre Seba, & laissa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduisoit Amaza, qu'il avoit été châtié comme il le méritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roi, ils devoient suivre Joab Général de son armée, & Abisai son frere. Cet homme exécuta l'ordre qu'il avoit reçu, & quand chacun eut considéré avec étonnement ce corps mort, il le fit couvrir d'un manteau, & porter dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Joab, qui après avoir long-tems poursuivi Seba, apprit qu'il s'étoit enfermé dans Abelmacha, qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre: mais les habitans lui en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les assiégea avec résolution de ne pardonner à pas un seul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand esprit voyant l'extrême péril où ils s'étoient engagés par leur imprudence, & poussée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des assiégeans qu'elle desiroit de parler à leur Général. Joab vint,

& elle lui dit : » Dieu a établi les Rois sur  
 » les peuples pour les garentir de leurs en-  
 » nemis , & les faire jouir d'une heureuse  
 » paix. Mais vous au contraire voulez em-  
 » ployer les armes du Roi pour ruiner l'une  
 » de ses principales villes , quoique nous  
 » ne l'ayons jamais offensé. « Joab lui ré-  
 » pondit que bien loin d'avoir ce dessein , il  
 leur souhaitoit toute sorte de bonheur , &  
 qu'il désiroit seulement qu'on lui mît entre  
 les mains ce traître Seba qui s'étoit révolté  
 contre le Roi , & qu'il leveroit aussi-tôt le  
 siège. Cette femme le pria d'avoir un peu  
 de patience , & qu'on lui donneroit satis-  
 faction. Elle assembla ensuite tous les habi-  
 tans , & leur dit : » Estes vous donc resolu  
 » de périr avec vos femmes & vos enfans  
 » pour l'amour d'un méchant homme que  
 » vous ne connoissez point , & de le pro-  
 » téger contre le Roi à qui vous êtes rede-  
 » vables de tant de bienfaits , & vous  
 » imaginez-vous d'être assez forts pour ré-  
 » sister à toute une grande armée ? Ces pa-  
 » roles les persuaderent : « ils couperent la  
 tête à Seba , & la jetterent dans le camp  
 de Joab , qui leva le siège à l'heure-même ,  
 & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand  
 service obligea David de le confirmer dans  
 la charge de Général de son armée. Il fit  
 ensuite BANAIÀ Capitaine de ses gardes &  
 de sa compagnie de six cens hommes : com-  
 me *Adoram* pour recevoir les tributs , don-  
 na la charge des Registres à *Sabatés* & à  
*Aquilée* , & maintint *Sadoc* & *Abiathar*  
 dans la grande Sacrificature.

trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple & de vouloir faire connoître non-seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit être le remède. Les Prophètes lui répondirent de sa part, que cette famine continueroit toujours jusqu'à ce que les Gabaonites fussent vengés de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que lui & le Sénat avoient solennellement juré. Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine, étoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il désireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tôt querir les principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils lui répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à Miphiboseth que David prit soin de conserver parce qu'il étoit fils de Jonathas. Ainsi les Gabaonites étant pleinement satisfaits, Dieu fit tomber sur la terre des pluyes douces & favorables qui lui rendirent sa premiere beauté : elle recommença d'être féconde, & les Israélites se trouverent de même qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David préféroit l'intérêt de son Etat à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat, mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant

engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de l'assitude que les forces lui manquoient, un Philistin de la race des geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui étoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet état tourna visage, vint à lui, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisai qui vint à son secours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du péril que le Roi avoit couru, que ne pouvant souffrir qu'é l'excès de son courage les mît encore au hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur félicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza: & si-tôt que David en fut averti, il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé SOBACH se signala extrêmement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se van-toient d'être de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes.

Une si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins: ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NEPHAN l'un de ses parens, qui y acquit une très-grande réputation, car il combattit seul à seul, & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres fu-

rent si étonnés qu'ils prirent la fuite, & cette journée coûta la vie à plusieurs de ses puissans ennemis.

Quelque tems après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Israélites. JONATHAS fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux, qui étoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite, il ne fut pas moins avantageux à sa nation, parce que depuis ce jour les Philistins n'osèrent plus lui faire la guerre.

Lorsque David après avoir couru tant de périls & gagné tant de batailles, se vit dans une profonde paix, il composa à la louange de Dieu plusieurs cantiques, plusieurs hymnes & plusieurs pseumes en vers de diverses mesures: car les uns étoient trimetres & les autres pentametres. Il commanda aux Lévités de les chanter tant aux jours de Sabbat, que des autres fêtes sur divers instrumens de musique qu'il fit faire pour ce sujet; entre lesquels étoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des psaltérions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain: ce qu'il suffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels étoient ces instrumens.

Ce grand Prince tenoit toujours auprès de lui des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit étoient signalés entre les autres. Je me contenterai de parler de

cinq , pour faire connoître jusques à quel point alloit ce courage héroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entières.

Le premier étoit **JESSEN** fils d'Achen , qui rompit diverses fois des bataillons ennemis , & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second étoit **ELEAZAR** fils de Dodi , qui , lorsque les Israélites épouvantés du grand nombre des Philistins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David , demeura seul , arrêta les ennemis , en fit un si grand carnage que le sang dont son épée étoit teinte la cola contre sa main , & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage , mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déjà ébranlés & remporterent cette mémorable victoire dans laquelle une partie des soldats étoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisiéme étoit **SEBAS** fils d'Ili , qui , lors que les Hébreux étonnés de l'approche des Philistins qui s'étoient mis en bataille dans le champ nommé la Mâchoire , commençoient à reculer , s'opposa seul à tant d'ennemis , & fit des actions de valeur si extraordinaires , qu'il les rompit , les mit en fuite , & les poursuivit.

Voici une autre action de ces trois héros. Lorsque les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Béthléem , qui n'est éloignée de Jérusalem que de vingt stades ,

(a) David qui étoit alors dans Jerufalem étant monté à la fortereffe pour demander à Dieu quel feroit le fuccès de cette guerre, il lui arriva de dire : » O la bonne eau que l'on » boit en mon pays & principalement celle » de la citerne qui eft proche de la porte de » Béthléem. En vérité fi quelqu'un pou- » voit m'en apporter , ce préfent me feroit » beaucoup plus agréable qu'une grande » fomme d'argent. « Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainfi partirent à l'heure-même , traverserent tout le camp des ennemis , allerent à Béthléem , puiserent de l'eau de cette citerne , revinrent par le même chemin , & la préfenterent au Roi , fans qu'aucun des Philiftins s'oppofât à leur paffage , tant par leur étonnement d'une hardieffe fi prodigieufe , qu'à caufe que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'appréhenfion. » Mais David fe contenta de recevoir cette eau de leurs mains fans en vouloir boire , parce , dit-il , que la grandeur du péril où de fi vaillans hommes fe font expofés pour me l'apporter , la rend trop chere. « Ainfi il la répandit en la préfence de Dieu , la lui offrit & lui rendit graces d'avoir confervé ceux qui la lui avoient présentée.

Le quatrième de ces braves étoit Abifai frere de Joab , qui avoit tué dans un feul combat fix cens des ennemis.

Le cinquième étoit Banaïa de la race facerdotale , qui étant attaqué en même tems

(a) La Ville de Béthléem étoit plus éloignée de Jerufalem ; elle l'étoit de fix milles Romains.

par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux, qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il lui arracha des mains, & qui sans avoir autres armes qu'un bâton, tua un lion dans une citerne où il étoit tombé durant une grande neige.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires, & les trente-trois autres ne leur cédoient ni en force, ni en courage.

303. David voulant sçavoir le nombre des  
 2. Rois. hommes de son Royaume qui étoient capa-  
 24. bles de porter les armes, & ne se souvenant pas(a) que Moïse avoit ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette revuë on devoit payer à Dieu un demi sicle pour tête, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas nécessaire. Mais David le lui commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y être employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jerusalem, & on vit par les rôles qu'il lui presenta que le nombre de ceux qui étoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, (b) sans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir seule quarante mille, ni les Tribus de

(a) C'est - à - dire  
 ayant oublié les Loix  
 que Dieu avoit données  
 par le ministère de  
 Moïse.

(b) Il ôte ici cent mil-  
 le à Juda, & les donne  
 aux Israëliens. voyez les  
 Livres 55.

Benjamin & de Levi , parce qu'auparavant qu'il en eût fait la revûë , le Roi lui avoit mandé de revenir , à cause que les Prophètes lui avoient fait connoître son péché. Ce Religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui lui ordonna par GAD son Prophète de choisir lequel de ces trois châtimens il aimoit le mieux : ou une famine générale de sept ans : ou une guerre de trois mois , dans laquelle il seroit toujours vaincu : ou une peste qui continueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit , & ne savoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophète le pressant de se résoudre afin de porter sa réponse à Dieu , il considéra en lui-même , que s'il choisissoit la famine , il paroîtroit qu'il auroit préféré sa conservation à celle de ses sujets , puisqu'il ne manqueroit pas de pain quoiqu'ils en manquaissent. Que s'il choisissoit la guerre , il ne courroit pas non plus grande fortune , ayant des places très-fortes , & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa sûreté. Mais que s'il choisissoit la peste , il témoigneroit qu'il n'auroit pas considéré son intérêt particulier , parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il résolut de la demander , dans la pensée qu'il lui étoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu , que non pas en celles des hommes. Le Prophète n'eut pas plutôt fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le Royaume sans que l'on pût rien connoître aux divers accidens

de cette cruelle maladie. Il paroiffoit bien en général que c'étoit une peste très-violente, mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroiffoit point & ne laiffoit pas de les tuer très-prompement : Les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes, les autres ne pouvant supporter les remedes, expiroient entre les mains des Medecins, les autres perdoient la vuë dans un moment, & auffi-tôt après étoient fuffoqués, & les autres lorsqu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mêmes befoin d'être enterrés. Cette épouvantable contagion avoit déjà tué dans une feule matinée foixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Jerufalem les mêmes effets de fa colere. David revêtu d'un fac & la tête couverte de cendre, étant profterné en terre pour demander à Dieu de fe vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaifer fa colere, apperçût dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main : » & alors il cria » à Dieu de toute fa force, que lui feul mé- » ritoit d'être châtié & non pas fon peuple, » puisque lui feul étoit coupable & que fon » peuple étoit innocent, & qu'ainfi il le » conjuroit de leur pardonner & de fe con- » tenter de le faire périr avec toute fa fa- » mille. » Dieu touché de fa priere fit cefler cette terrible maladie, & lui manda par le même Prophète de bâtir un autel dans l'aire d'ORON, & de lui offrir un facrifice. Cet Oron étoit un Gebuzéen pour qui David

avoit tant d'affection qu'il l'avoit conservé après la prise de la ville , il s'en alla aussitôt chez lui , & le trouva qui battoit du bled dans son aire. Oron courut au devant du Roi , se prosterna devant lui , & lui demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son serviteur de le visiter ? » Il lui répondit qu'il venoit acheter son aire pour y élever un autel , & offrir à Dieu un sacrifice. L'aire , répliqua Oron , la charuë , les bœufs , & tous les animaux nécessaires pour le sacrifice , sont au service de Votre Majesté , je les lui donne de très-bon cœur , & prie Dieu d'avoir ce sacrifice ce agréable. « Le Roi loua sa libéralité & sa franchise , & témoigna lui en sçavoir bon gré : mais il ne voulut point accepter son offre , disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hosties reçues en don. » Ainsi il acheta son aire cinquante sicles , y fit dresser un autel , & y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. » La place de cette aire est le lieu même où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice ; & où lorsqu'il levoit le bras pour frapper le coup , il parut auprès de l'autel un bélier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice , donna à cet Autel le nom d'Autel de tout le peuple , & choisit ce lieu pour bâtir le Temple. Dieu l'eût si agréable qu'il lui manda à l'heure-même par le Prophète que son fils & son successeur exécuteroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui étoient venus

252 HISTOIRE DES JUIFS:  
s'habituer dans son Royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres , & le reste à les porter & les autres matériaux nécessaires , à la réserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assembla beaucoup de fer , beaucoup de cuivre & une incroyable quantité de bois de cedre , que les Tyriens & les Sydoniens lui fournirent , & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ses préparatifs pour épargner cette peine à son fils qui étoit encore si jeune , & lui donner moyen de bâtir plus facilement le Temple.

---

## CHAPITRE XI.

*David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias veut se faire Roi : mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon , chacun l'abandonne , & lui-même se soumet à Salomon. Divers réglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Royaume : & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roi.*

304. **D**avid ensuite de ce que je viens de rapporter envoya querir Salomon & lui dit : » La première chose , mon fils , que je » vous ordonne l'orsque vous m'aurez succédé est de bâtir un Temple en l'honneur » de Dieu. C'est un ouvrage que j'avois ardemment souhaité de faire moi-même , » mais il me le défendit par son Prophète »

» à cause que mes mains ont été ensanglan-  
 » tées dans les guerres que j'ai été obligé de  
 » soutenir & d'entreprendre, & me fit dire  
 » qu'il avoit choisi pour accomplir ce des-  
 » sein, le plus jeune de mes fils, que l'on  
 » nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour  
 » cet enfant un amour de pere, & que no-  
 » tre nation seroit si heureuse sous son ré-  
 » gne qu'elle jouïroit de toutes sortes de  
 » biens dans une paix qui ne seroit jamais  
 » troublée par aucune guerre, ni étrangere ;  
 » ni domestique. Ainsi puisqu'avant même  
 » que vous fussiez né, Dieu vous a destiné  
 » pour être Roi, efforcez-vous de vous  
 » rendre digne d'un si grand honneur par  
 » votre piété, votre courage, & votre  
 » amour pour la justice. Observez-religieu-  
 » sement les commandemens qu'il nous a  
 » donnés par l'entremise de Moïse, & ne  
 » souffrez jamais que les autres les violent.  
 » Confiderez comme une très-grande obli-  
 » gation la grace qu'il vous fait de vous  
 » permettre de lui bâtir un Temple, & tra-  
 » vaillez-y avec ardeur sans que la grandeur  
 » de cette entreprise vous étonne. Je prépa-  
 » rerai avant que de mourir tout ce qui sera  
 » nécessaire pour ce sujet, & j'ai déjà amas-  
 » sé dix mille talens d'or, cent mille talens  
 » d'argent, (a) une incroyable quantité de fer,  
 » de cuivre, de bois & de pierres, & as-  
 » semblé un nombre innombrable de for-  
 » gers, de massons & de charpentiers.  
 » Que si néanmoins il vous manquoit en-

(a) Joseph ne s'accor- | mille talens, d'or & un  
 de point ici avec le texte | million d'argent.  
 Sacré, on y lit cent |

» core quelque chose, vous y pourvoyez  
 » & vous rendrez par ce moyen agréable à  
 » Dieu, il fera votre protecteur, & son se-  
 » cours tout puissant vous mettra en état de  
 305. » ne rien craindre. «

Après que ce grand Prince eût parlé de la sorte à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'assister son fils dans la construction du Temple, de servir Dieu fidelement, & de s'assurer que pour récompense de leur piété rien ne seroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les seroit jouir. Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit achevé, l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous les vases sacrés qui auroient dû y être il y avoit long-tems, si les péchés de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empêché de le bâtir, comme on l'auroit dû faire aussi-tôt qu'ils furent entrés en possession de la terre que  
 306. Dieu leur avoit promise.

3. Rois. Ce sage & admirable Roi n'avoit alors  
 1. que soixante & dix ans; mais les grands travaux qu'il avoit souffert durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne lui restoit plus aucune chaleur naturelle, & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne lui en pouvoit donner. Les Médecins jugerent que le seul remede étoit de faire coucher auprès de lui une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant, & l'on choisit la plus belle de tout le pays nommée ABISAG dont  
 307. nous parlerons ci-après.

Adonias quatrième fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes étoit

un fort grand & fort beau Prince, & n'étoit pas moins ambitieux que l'avoit été Abfalom. Ainsi il réfolut de se faire Roi, & communiqua fon deffein à tous fes amis. Il fit enfuite provifion de chevaux & de chariots & prit cinquante hommes pour fa garde. Comme cela fe paffoit à la vûe de tout le monde, il ne put être caché au Roi fon pere & toutefois il ne lui en parla point. Joab Général de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à fervir Adonias. Mais Sadoc auffi Grand Sacrificateur, le Prophète Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons ci-devant parlé, demeurèrent attachés aux intérêts de Salomon, Adonias prépara un superbe feftin dans un fauxbourg de Jerufalem auprès de la fontaine du Jardin du Roi, & y convia tous fes freres excepté Salomon. Il y convia auffi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda, mais il n'y invita point Sadoc, Nathan & Banaïa. Nathan donna avis à Bethfabé mere de Salomon de ce qui fe paffoit, & lui dit que le feul moyen de pourvoir à fa sûreté & à celle de fon fils, étoit d'aller dire au Roi en particulier, qu'encore qu'il lui eût promis avec ferment que Salomon lui fuccederoit; néanmoins Adonias se mettoit déjà en poffeffion du Royaume, & il l'affura qu'il furviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle lui auroit fait entendre. Bethfabé fuivit fon confeil: elle alla trouver le Roi, se profterna devant lui, & après l'avoir fupplié d'agréer qu'elle lui par-

lât d'une affaire très-importante elle lui dit,  
 » qu'Adonias faisoit un fort grand festin au-  
 » quel il avoit convié tous les freres , ex-  
 » cepté Salomon , qu'il avoit aussi invité  
 » Abiathar , Joab & ses principaux amis :  
 » que tout le peuple voyant cette grande  
 » assemblée attendoit qui seroit celui pour  
 » qui il lui plairoit de se déclarer : qu'elle  
 » le supplioit de se souvenir de la promesse  
 » qu'il lui avoit faite si solennellement de  
 » choisir Salomon pour son successeur ; &  
 » de considerer que si lorsqu'il ne seroit plus  
 » au monde Adonias venoit à regner , elle  
 » & son fils devoient s'attendre à une mort  
 » assurée. Comme elle parloit ainsi , on dit  
 » au Roi que Nathan venoit pour le voir ,  
 » & il commanda que l'on le fit entrer. Le  
 » Prophète lui demanda si son dessein étoit  
 » qu'Adonias regnât après lui , & s'il l'avoit  
 » déclaré ; parce qu'il faisoit un grand fes-  
 » tin auquel, excepté Salomon, il avoit in-  
 » vité tous les freres , Joab & plusieurs au-  
 » tres ; & qu'au milieu de la bonne chere  
 » & de leur réjouissance tous les conviés  
 » lui avoient souhaité un long & heureux  
 » regne. Il ajouta qu'Adonias ne l'avoit  
 » point convié , ni Sadoc , ni Banaïa.  
 » Qu'ainsi, comme il étoit nécessaire que cha-  
 » cun sçût qu'elle étoit sur cela sa volonté,  
 » il venoit le supplier de la lui dire. » Le  
 » Prophète ayant parlé de la sorte , Dâvid  
 » commanda de faire revenir Bethsabé qui  
 » étoit sortie de la chambre lorsque Nathan  
 » y étoit entré : & quand elle fut venue , il  
 » lui dit : » Je vous jure encore par le Dieu  
 » éternel & tout puissant , que Salomon  
 » votre

» votre fils sera assis sur mon trône , & qu'il  
 » regnera dès aujourd'hui. » Bethsabé se  
 prosterna jusques en terre à ces paroles , &  
 lui souhaita une longue vie. David envoya  
 ensuite querir Sadoc & Banaïa , leur dit ,  
 que pour faire connoître à tout le peuple  
 qu'il choissoit Salomon pour son succes-  
 seur , il vouloit qu'eux & le Prophète ac-  
 compagnés de tous ses gardes le fissent mon-  
 ter sur la mule que nul autre que le Roi ne  
 montoit jamais. Qu'ils le menassent à la  
 fontaine de Gion. Que Sadoc & Nathan  
 le consacraissent en ce lieu Roi d'Israël en  
 répandant sur sa tête de l'huile sainte. Et  
 qu'après , ils le fissent encore traverser  
 toute la ville , un hérault criant devant  
 lui : » Vive le Roi Salomon , & qu'il  
 » soit assis durant toute sa vie sur le trône  
 » royal de Juda. « Il fit ensuite venir Sa-  
 lomon , & lui donna des préceptes pour  
 bien regner , & pour gouverner saintement  
 & avec justice non-seulement la Tribu de  
 Juda , mais aussi toutes les autres. Banaïa  
 après avoir prié Dieu de vouloir être favo-  
 rable à Salomon fit à l'heure-même avec  
 les autres dont nous venons de parler ,  
 monter Salomon sur la mule du Roi , le  
 mena à travers la ville à la fontaine de  
 Gion où il fut sacré Roi , & le ramena par  
 le même chemin. Une action si publique ne  
 laissant point de lieu de douter que Sa-  
 lomon ne fût celui que David avoit choisi  
 entre tous ses enfans pour lui succéder ,  
 chacun cria : » Vive le Roi Salomon &  
 » Dieu veuille qu'il gouverne heureuse-  
 » ment durant un grand nombre d'années ,

» & lorsqu'ils furent arrivés dans le palais ;  
 » ils le firent seoir sur le trône du Roi son  
 » pere. « La joie du peuple fut si extraordi-  
 naire qu'on ne vit aussi-tôt dans toute la  
 ville que festins & que réjouissances : & le  
 bruit des flûtes, des harpes & d'autres ins-  
 trumens de musique étoit si grand, que  
 non-seulement tout l'air retentissoit, mais  
 il sembloit que la terre en fût émûe. Ado-  
 nias & ceux qu'il avoit conviés en furent  
 troublés, & Joab dit que ce bruit de tant  
 d'instrumens ne lui plaisoit point. Ainsi  
 comme tous étoient pensifs & ne songeoient  
 plus à manger, on vit venir en grande  
 hâte Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en  
 réjouit d'abord dans la créance qu'il appor-  
 toit de bonnes nouvelles : mais lorsqu'il  
 l'eût informé de ce qui s'étoit passé, &  
 comme quoi le Roi s'étoit déclaré en fa-  
 veur de Salomon, chacun se leva de table  
 & se retira. La crainte qu'eût Adonias de  
 l'indignation de David lui fit chercher son  
 azile au pied de l'Autel, & il envoya prier  
 le nouveau Roi Salomon de lui promettre  
 d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer  
 de sa vie. Il le lui accorda avec autant de  
 prudence que de bonté : mais à condition  
 de ne plus tomber dans une semblable fau-  
 te ; & de ne se prendre qu'à lui-même du  
 mal qui lui arriveroit s'il y manquoit. Il  
 envoya ensuite le tirer de cet azile ; &  
 après qu'il se fut prosterné devant lui, il  
 lui commanda de s'en aller dans sa maison  
 sans rien craindre, & de n'oublier jamais  
 combien il lui importoit de vivre en hom-  
 me de bien.

David pour assurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoître Roi par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet à Jerufalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passés se trouva être de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour juger le peuple & pour servir de greffiers; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en être les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la louange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons ci-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races, & après avoir séparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descendues d'Eleazar & huit descendues d'Ithamar. Il ordonna que ces familles serviroient successivement chacune huit jours depuis un Sabbat jusqu'à l'autre Sabbat, & le sort ayant été jetté en sa présence & en la présence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles: & cet ordre dure encore aujourd'hui. (a) Après que ce sage Prince eut ainsi divisé

(a) Quelques-uns concluent de ce passage que Joseph a composé son Histoire avant la ruine du Temple, parce qu'alors il ne fut plus question de ces fonctions partagées entre les Prêtres: mais il est certain d'ailleurs que Joseph a composé ses Antiquités après les Livres de la guerre

les races des Sacrificateurs, il divisa en la même maniere celles des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moïse en leur commettant la garde du trésor de Dieu, & des présens que les Rois lui offriroient : & il ordonna que toute la Tribu de Levi ; tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu ainsi que Moïse l'avoit commandé.

309.

Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en douze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandés par un chef qui avoit sous lui des Mestres de camp & des Capitaines : ordonna que chacun de ses corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le Palais de Salomon & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de mérite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses trésors & de tout ce qui dépendoit de son domaine, dont

des Juifs, il est encore constant que la distribution des Prêtres en vingt-quatre familles étoit en usage de son tems, quoique ces Prêtres ne servissent plus dans le Temple. Après tant de siècles écoulés, les Juifs sçavent quels d'entr'eux sont de la race sacerdotale, bien qu'ils ne puissent distinguer les vingt-quatre classes. A plus forte raison, au

tems de Joseph, où vivoient encore ceux qui avoient servi dans le Temple, ou du moins leurs peres, a-t on pu sçavoir de quelle famille sacerdotale étoit un tel, ou un tel, & si Joseph a sçu de quelle *Ephémévie* il descendoit, ce qu'on ne peut nier, il étoit fondé à dire que la distinction des Prêtres en vingt-quatre classes a subsisté jusqu'à son tems.

LIVRE VII. CHAPITRE XI. 165  
il seroit inutile de parler plus particuliere-  
ment.

Lorsque cet excellent Roi eût ainsi réglé 3104  
toutes choses avec tant de prudence & de  
sagesse , il fit assembler tous les Princes des  
Tribus & tous ses principaux officiers : &  
étant assis sur son trône, il leur parla en cet-  
te sorte : » Mes amis , je me suis crû obligé  
» de vous faire sçavoir , qu'ayant résolu  
» de bâtir un Temple à l'honneur de Dieu,  
» & assemblé pour ce sujet quantité d'or  
» & cent mille talens d'argent , il me fit  
» défendre par le Prophète Nathan d'exé-  
» cuter ce dessein , parce que mes mains  
» étoient souillées du sang des ennemis que  
» j'ai vaincus en tant de guerres que le bien  
» public & l'intérêt de l'Etat m'ont obligé  
» d'entreprendre : & me fit déclarer en mê-  
» tems que celui de mes fils qui me succé-  
» deroit à la couronne commenceroit &  
» acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme  
» vous sçavez qu'encore que Jacob notre  
» pere eût douze fils. Judas par un consen-  
» tement général fut établi Prince sur tous  
» les autres , & qu'encore que j'eusse six fre-  
» res. Dieu me préfera à eux pour m'élever  
» à la dignité royale , sans qu'ils en ayent  
» témoigné aucun mécontentement : je dé-  
» sire de même que tous mes autres enfans  
» souffrent sans en murmurer , que Salomon  
» leur commande , puisque Dieu l'a choisi  
» pour l'élever sur le trône. Car si lors mê-  
» me qu'il veut que nous soyons soumis à  
» des étrangers nous devons le supporter  
» avec patience , n'avons - nous pas sujet

de nous réjouir que ce soit à l'un de nos  
 freres qu'il confere cet honneur , puisque  
 la proximité du sang nous y fait partici-  
 per : Je prie Dieu de tout mon cœur de  
 vouloir bien - tôt accomplir la promesse  
 qu'il lui a plû de me faire de rendre ce  
 Royaume très-heureux sous le regne de  
 ce nouveau Roi, & que cette félicité soit  
 durable. Cela arrivera sans doute , mon  
 fils , dit-il , en se tournant vers Salomon,  
 si vous aimez la piété & la justice , & si  
 vous observez inviolablement les loix  
 que Dieu a données à nos peres : mais si  
 vous y manquez , il n'y a point de mal-  
 heurs que vous ne deviez attendre ». Ap-  
 près avoir ainsi fini son discours, il mit en-  
 tre les mains de Salomon le plan & la des-  
 cription de la maniere dont il falloit bâtir  
 le Temple , où tout étoit marqué en par-  
 ticulier ; comme aussi un état de tous les  
 vases d'or & d'argent nécessaires pour le  
 service divin avec le poids dont ils de-  
 voient être. Il commanda ensuite à son fils  
 d'user d'une extrême diligence pour tra-  
 vailler à cet ouvrage & exhorta les Princes  
 des Tribus , & particulièrement celle de  
 Levi , de l'assister dans une si sainte entre-  
 prise , tant à cause de sa jeunesse , que par-  
 ce que Dieu l'avoit choisi pour être leur  
 Roi , & pour entreprendre ce grand dessein.  
 Il leur dit aussi qu'il ne leur seroit pas dif-  
 ficile de l'accomplir , puisqu'il lui laissoit  
 l'or , l'argent , le bois , les émeraudes , les  
 autres pierres précieuses & tous les ou-  
 vriers nécessaires pour ce sujet , & qu'il y  
 ajoutoit encore de son revenu & de son

LIVRE VII. CHAPITRE XI. 263  
épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus sainte & de la plus intérieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient être assis sur l'Arche qui étoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs ailes. (a)

Ce discours de ce grand Roi fut reçu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Lévites qu'ils promirent de contribuer très-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires, cinq mille talens d'argent, & très-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres précieuses les apportèrent pour les mettre dans le trésor : dont *Jail* qui étoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre de ce zèle que témoignoit les personnes les plus considérables du Royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de grâces à Dieu en le nommant le pere & le créateur de l'univers, le Roi des Anges & des hommes, le protecteur des Hébreux, & l'auteur de la félicité de ce grand peuple dont il lui avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il lui plût de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes fortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des louanges à Dieu : & aussi-tôt

(b) Il a monté sur les | vents, *liv. 12. des Rois,*  
Cherubins, & il a pris | *chap. 22. v. 11.*  
son vole sur les ailes des |

chacun se prosterna en terre pour adorer son éternelle majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient joui sous son règne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un très-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David passa le reste du jour avec tout le peuple en fête & en réjouissance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roi par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roi son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de lui obéir.

---

## CHAPITRE XII.

*Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.*

311.  
3. Rois.  
2. **P**eu de tems après David se sentant entièrement défaillir, jugea que sa dernière heure étoit proche, il fit venir Salomon, & lui dit : » Mon fils, me voilà prêt de » m'acquitter du tribut que nous devons à » la nature, & d'aller avec mes peres. C'est » un chemin que chacun doit faire, & d'où » on ne revient jamais : c'est pourquoi » j'employe ce peu de vie qui me reste à » vous recommander encore d'être juste » envers vos sujets, religieux envers Dieu » qui vous a élevé sur le trône, & d'ob-  
server

» server les commandemens qu'il nous a  
 » donnés par Moïse , sans que ni la faveur ,  
 » ni la flaterie, ni la passion, ni autre confi-  
 » dération quelconque vous en fasse jamais  
 » départir. Que si vous vous acquittez aussi  
 » fidèlement de ce devoir que vous y êtes  
 » obligé & que je vous y exhorte , il affer-  
 » mira le sceptre dans notre famille , & ja-  
 » mais nulle autre ne dominera sur les Hé-  
 » breux. Souvenez-vous des crimes com-  
 » mis par Joab , lorsque sa jalousie le por-  
 » ta à tuer en trahison deux Généraux d'ar-  
 » mée aussi gens de bien & d'un aussi grand  
 » mérite qu'étoient Abner , & Amaza :  
 » Vengez leur mort en la maniere que vous  
 » jugerez le plus à propos : je n'ai pû le faire  
 » parce qu'il étoit plus puissant que moi. Je  
 » vous recommande les enfans de Bersellai  
 » Galatide. Témoignez-leur en ma confi-  
 » dération une affection particuliere : tenez-  
 » les auprès de vous en grand honneur ; &  
 » ne considérez pas comme un bienfait ce  
 » bon traitement que vous leur ferez ; mais  
 » comme une reconnoissance de l'obligation  
 » que j'ai à leur pere , qui lorsque j'étois  
 » exilé , m'a assisté avec une générosité  
 » n'ont pareille , & nous a ainsi rendu ses  
 » redevables. Pour le regard de Semeï qui  
 » osa m'outrager par mille injures , lorsque  
 » je fus contraint de sortir de Jerusalem  
 » pour chercher ma sûreté delà le Jourdain ,  
 » & à qui je promis néanmoins de sauver  
 » la vie quand il vint au-devant de moi à  
 » mon retour ; je me remets à vous de le  
 » punir selon l'occasion qu'il pourra vous  
 » en donner. «

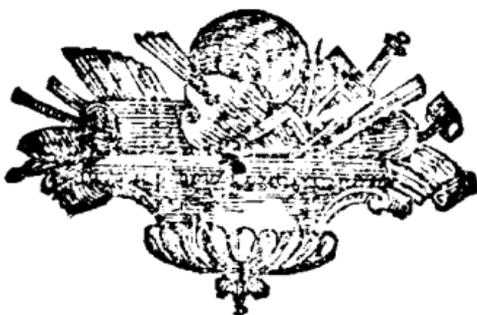
312.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon rendit l'esprit étant âgé de soixante & dix ans, dont il en avoit régné sept & demi en Hebron sur la Tribu de Juda, & trente-trois en Jerusalem sur toute la Nation des Hébreux. C'étoit un Prince de grande piété, & qui avoit toutes les qualités nécessaires à un Roi pour procurer le repos & la félicité de tout un grand peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que lui : il étoit toujours le premier à s'exposer au péril pour le bien de ses sujets & la gloire de son Etat ; & il engageoit les siens plutôt par son exemple, que par son autorité à faire des actions de valeur si extraordinaires, que quelques véritables qu'elles soient, elles paroissent incroyables. Il étoit très-sage dans les conseils, très-agissant dans les occasions présentes, très-prévoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autrui, & très-juste, qui sont toutes vertus dignes des Grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est vu élevé, sinon lorsqu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabé : & jamais nul autre Roi ni des Hébreux, ni d'aucune autre Nation n'a laissé de si grands trésors.

313.

Le Roi Salomon son fils le fit enterrer à Jerusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres cérémonies qui se pratiquent aux funérailles des Rois, il fit mettre dans son sépulcre des richesses incroyables ; comme il sera facile de le juger parce que je m'en vais dire. Car treize cent ans après, Antiochus surnommé le Religieux & fils de Démétrius, ayant assiégé Jerusalem, &

Hircan Grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siège ; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs , il fit ouvrir ce sépulcre , & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-tems après le Roi Hérode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sépulcre où ces trésors étoient cachés sans que néanmoins on ait encore touché aux cercueils , dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées , parce qu'ils ont été cachés sous terre avec tant d'art , qu'on ne les a pû trouver.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï.  
Ote à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur & épouse la fille du Roi d'Egypte.*

314.  
3. Rois.  
2.



**N**ous avons fait voir dans le livre précédent quelles ont été les vertus de David, les bienfaits dont notre nation lui a été redevable, & comme après avoir remporté tant de victoires, il mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roi dès son vivant, ainsi que Dieu l'avoit ordonné, lui succéda étant encore fort jeune, & tout le Peuple lui souhaita selon la coutume, avec de grandes acclamations, toute sorte de prospérité durant un long regne.

315. Adonias qui dès le vivant du Roi son pere avoit, comme nous l'avons aussi vu, voulu occuper le Royaume, alla trouver la

Reine Bethsabé, mere de Salomon. Elle lui demanda s'il avoit besoin d'elle, & qu'elle le serviroit volontiers. » A quoi il lui répondit, qu'elle sçavoit que le Royaume » lui appartenoit, tant à cause qu'il étoit » l'aîné, que par le consentement que tout » le Peuple y avoit donné. Que néanmoins » Dieu ayant préféré Salomon à lui, il vou- » loit bien s'y soumettre, & se contentoit » de sa condition présente : mais qu'il la » supplioit d'interceder pour lui envers le » Roi, afin qu'il lui plût de lui donner en » mariage Abisag que chacun sçavoit être » encore Vierge, le Roi son pere ne l'ayant » prise que pour l'échauffer lorsque la natu- » re lui défailloit dans sa vieillesse. « Beth- » sabé lui promit de lui rendre cet office, & lui dit de bien espérer de son entremise, tant par l'affection que le Roi avoit pour lui, qu'à cause de la priere qu'elle lui en feroit. Elle alla aussitôt trouver le Roi. Il vint au- » devant d'elle, & après l'avoir embrassée, la mena dans la chambre où étoit son trône, & la fit asseoir à sa main droite. Elle lui dit : » J'ai une grace, mon fils, à vous de- » mander : & ne me donnez pas je vous » prie le déplaisir de me la refuser. Il lui ré- » pondit, que n'y ayant rien qu'on ne doi- » ve faire pour une mere, il s'étonnoit de » l'entendre parler ainsi, comme si elle pou- » voit douter qu'il ne lui accordât avec » joye tout ce qu'elle désiroit. Alors elle le » pria de trouver bon que son fere Adonias » épousât Abisag. Cette priere le surprit & » le fâcha de telle sorte qu'il la renvoya en » disant, qu'Adonias devoit demander au-

» si qu'il lui donnât sa couronne comme  
 » étant plus âgé que lui : qu'il étoit évident  
 » qu'il ne désiroit ce mariage que par un  
 » mauvais dessein ; & que chacun sçavoit  
 » que Joab Général de l'armée , & Abia-  
 » thar Grand Sacrificateur , étoient dans  
 » ses interêts. « Il envoya ensuite querir  
 Banaïa , Capitaine de ses Gardes , & lui  
 commanda d'aller tuer Adonias.

916.

» Il fit venir aussi Abiathar Grand Sa-  
 » crificateur , & lui dit : Vous mériteriez  
 » que je vous fisse perdre la vie pour avoir  
 » suivi le parti d'Adonias. Mais les travaux  
 » que vous avez supportés avec le feu Roi  
 » mon pere , & la part que vous avez eüe  
 » comme lui à la translation de l'Arche de  
 » l'alliance , font que je ne vous ordonne  
 » autre peine que de vous retirer & ne vous  
 » présenter jamais devant moi. Allez en vo-  
 » tre pays , & demeurez-y à la campagne ,  
 » durant tout le reste de votre vie , puisque  
 » vous vous êtes rendu indigne de la char-  
 » ge que vous possédez. «

Voilà de quelle sorte la grande sacrifi-  
 cature , sortit de la famille d'Ithamar  
 ainsi que Dieu l'avoit prédit à Eli ayeul  
 d'Abiathar , & passa dans celle de Phinéés  
 en la personne de Sadoc. Durant le tems  
 que cette charge étoit demeurée en la fa-  
 mille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exer-  
 cée le premier , ceux de la famille de Phi-  
 néés qui menerent une vie privée furent  
*Boccy* fils de Joseph , Grand Sacrificateur.  
*Joatham* fils de Boccy. *Mareoth* fils de Joa-  
 tham. *Aroph* fils de Mareoth ; & *Achitob*  
 fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut éta-

LIVRE VIII. CHAPITRE I. 271  
bli grand Sacrificateur, sous le regne de David.

Lorsque Joab eut appris la mort d'Adonias, il ne douta point que s'étant déclaré pour lui, on ne le traitât de la même sorte. Il s'enfuit auprès de l'autel, dans l'espérance que la piété du Roi lui donneroit du respect pour un lieu si saint. Mais Salomon lui fit ordonner par Banaïa de comparoître en jugement pour se justifier & se défendre. » A quoi il répondit qu'il ne sortiroit point » d'où il étoit; & que s'il venoit à mourir, » il aimoit mieux que ce fût dans un lieu » consacré à Dieu. « Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banaïa de lui aller couper la tête & de faire enterrer son corps, pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza, afin que le châtimement ne tombant que sur lui & sur sa postérité, chacun connût que le Roi son pere & lui en étoient entierement innocens. Banaïa executa cet ordre, & succéda à Joab en la charge de Général de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur, elle fut réunie toute entiere en la personne de Sadow.

Salomon commanda en ce même tems à Semeï de bâtir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron; & voulut qu'il s'y obligeât par serment. Semeï lui rendit de grands remerciemens de cette grace, & dit en faisant ce serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son pays, & se vint établir

à Jérusalem. Trois ans après deux de ses esclaves s'en étant fuis & retirés à Geth, il s'y en alla, les reprit & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas seulement méprisé son commandement, mais violé le serment qu'il avoit fait en la présence de Dieu, l'envoya querir, & lui dit : « Méchant que vous êtes, n'aviez-vous pas promis avec serment de ne sortir jamais de Jérusalem; & n'avez-vous point craint d'ajouter le parjure au crime d'avoir outragé de paroles le feu Roi mon pere, quand la révolte d'Absalom l'obligea d'abandonner la Capitale de son Royaume? Préparez-vous à souffrir le supplice que vous méritez, & qui fera connoître à tout le monde que le retardement de la punition des méchans ne sert qu'à rendre leur châtimement plus rigoureux. » Après lui avoir parlé de la sorte, il commanda à Banaïa de le faire mourir.

319. Lorsque Salomon se fut ainsi défait de ses ennemis, & eut affermi par ce moyen sa domination, il épousa la fille de PHARAON Roi d'Egypte, fortifia extrêmement Jérusalem, & gouverna toujours depuis son Royaume dans une profonde paix. Car sa jeunesse ne l'empêchoit pas de rendre la justice & de faire observer les loix; mais il se conduisoit en toutes choses avec autant de vigilance, de prudence, & de sagesse que s'il eût été beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les instructions qu'il avoit reçues du Roi son pere.

## CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant étoit mort. Noms des Gouverneurs de ses Provinces. Il fait construire le Temple & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu lui prédit le bonheur ou le malheur qui lui arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens, Salomon bâtit un superbe Palais. Fortifie Jérusalem, & édifie plusieurs Villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigiouses richesses de ce Prince. Son amour désordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu lui fait dire de quelle sorte il le châtie. Ader s'éleve contre lui. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophète qu'il regneroit sur dix Tribus.

**L'**Un des premiers soins du Roi Salomon fut d'aller à Hébron offrir à Dieu en holocauste mille victimes sur l'autel d'airain que Moïse y avoit fait construire: & Dieu l'eut si agréable qu'il lui apparut la nuit en songe & lui dit, que pour récompense de sa piété il lui accorderoit tel don qu'il voudroit lui demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au désir 320.

des richesses ou des autres choses qui paroissent si agréables aux hommes : il en souhaita une beaucoup plus utile , plus excellente , & plus digne de la bonté & de la libéralité de Dieu. » Ainsi il lui répondit :  
 » Seigneur , puisque vous me le permettez ,  
 » je vous supplie de me donner l'esprit de  
 » sagesse & de conduite , afin que je puisse  
 » gouverner mon Royaume avec prudence  
 » & avec justice. « Dieu fut tellement satisfait de cette demande , qu'après lui avoir accordé une sagesse si extraordinaire que nul autre auparavant lui soit Prince ou particulier n'en avoit jamais eu une semblable , il lui dit qu'il ne lui accorderoit pas seulement  
 » ce qu'il demandoit ; mais qu'il y ajouteroit  
 » encore les richesses , la gloire , la victoire de ses ennemis , & la possession de  
 » son Royaume à ses descendans , pourvu  
 » qu'il se confiât en lui , qu'il perseverât dans  
 » la justice , & qu'il imitât aussi les autres  
 » vertus de David son pere. « Salomon à ces paroles se jeta hors de son lit , adora Dieu , & après être retourné à Jerusalem lui offrit devant son saint Tabernacle un grand nombre de victimes , & fit un festin à tout le Peuple.

321.

Ce jeune & admirable Prince prononça en ce même tems un jugement dans une affaire si difficile que j'ai crû le devoir rapporter ici , afin qu'on puisse en de semblables rencontres profiter de son exemple pour découvrir la vérité. Deux femmes de mauvaise vie vinrent le trouver , dont l'une qui paroissoit être fort touchée du tort qu'on lui avoit fait , lui dit : » Cette

LIVRE VIII. CHAPITRE II. 275

» femme , Sire , & moi demeurions ensem-  
 » ble dans une même chambre, & nous ac-  
 » couchâmes en même tems chacune d'un fils  
 » Trois jours après son enfant étant auprès  
 » d'elle , elle l'étouffa en dormant : & com-  
 » me je dormois aussi elle prit le mien qui  
 » étoit entre mes bras , & mit le sien en sa  
 » place. Lorsque je fus éveillée & que je  
 » voulus donner à teter à mon enfant que  
 » je connoissois fort bien, je trouvai auprès  
 » de moi cet autre enfant mort. Alors je  
 » lui redemandai mon fils ; mais elle n'a ja-  
 » mais voulu me le rendre , & s'opiniâta  
 » à le retenir , parce que je n'ai personne  
 » qui me puisse assister pour l'y contraindre.  
 » C'est ce qui m'oblige , Sire , d'avoir re-  
 » cours à votre justice. » Après que cette  
 femme eut ainsi parlé , le Roi demanda à  
 l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle sou-  
 tint toujours hardiment que l'enfant qui vi-  
 voit encore étoit à elle , & que c'étoit ce-  
 lui de sa compagne qui étoit mort. Nul de  
 ceux qui se trouverent présent ne crût qu'on  
 pût éclaircir de telle sorte une affaire si ob-  
 scure qu'on pût en découvrir la vérité ; &  
 le Roi fut le seul qui en trouva le moyen.  
 Il se fit apporter les deux enfans , & com-  
 manda à l'un de ses gardes de les couper  
 par la moitié , & de donner également à  
 chacune de ses femmes une partie de celui  
 qui étoit vivant , & une partie de celui qui  
 étoit mort. Ce jugement parut d'abord si  
 puerile que chacun dans son cœur se moc-  
 quoit du Roi de l'avoir donné : mais on ne  
 tarda gueres à changer d'avis. La véritable  
 mere s'écria , qu'au nom de Dieu on n'en

usât pas de la sorte : » Que plutôt que de  
 » voir mourir son fils, elle aimoit mieux le  
 » donner à cette femme, & qu'on la crût en  
 » être la mere, puisqu'elle auroit au moins la  
 » consolation de sçavoir qu'il seroit encore  
 » en vie. « L'autre femme au contraire témoi-  
 gna de consentir volontiers à ce partage, &  
 trouvoit même un cruel sujet de joye dans  
 la douleur de sa compagne. Le Roi n'eut pas  
 peine à juger par cette diversité de senti-  
 mens que la nature étoit seule capable de  
 leur inspirer, laquelle des deux étoit la vé-  
 ritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant  
 vivant seroit donné à celle qui s'étoit op-  
 posé à sa mort; & condamna la malice de  
 cette autre femme, qui ne se contentoit pas  
 d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de  
 voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette  
 preuve de l'incroyable sagesse du Roi le fit  
 admirer de tout le monde; & on commen-  
 ça dès ce jour à lui obéir comme à un Prin-  
 ce rempli de l'esprit de Dieu.

322. Il me faut maintenant parler de ceux qui  
 3. Rois. avoient sous son règne le gouvernement de  
 4. ses provinces.

*Vri* commandoit dans toute la contrée  
 d'Ephraïm.

*Aminadab* gendre de Salomon comman-  
 doit dans toute la region maritime, où Dor  
 est compris.

*Banaïa* fils d'Achil commandoit dans  
 tout le Grand champ, & le pays qui s'é-  
 tend jusques au Jourdain.

*Gabar* commandoit dans tout le pays de  
 Galaad & de Gaulam jusques au mont  
 Liban, où il y avoit soixante grandes &  
 fortes villes.

*Achinadab* qui avoit épousé une autre fille du Roi Salomon nommée *Bazima*, commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

*Banachat* commandoit dans le pays maritime, qui est à l'entour d'Arce.

*Sappas* commandoit dans les deux montagnes d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Jourdain.

*Suba* commandoit dans tout le pays de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le pays qui est au-delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant général qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont tous les Israélites, & particulièrement ceux de la Tribu de Juda, jouirent sous le règne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'étoit troublée ni par des guerres étrangères, ni par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses héritages & à augmenter son bien. 323.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Euphrate & l'Egypte étoient obligés de lui payer; & ces officiers fournissoient entre autres choses chaque jour pour sa table trente mesures de fleur de farine; soixante mesures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots qu'il falloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui étoient couplés deux à deux, & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faisoit garde dans Jerusalem près de sa personne, & l'autre moitié étoit distribuée dans les villes. Celui qui étoit ordonné pour la dépense ordinaire de sa maison avoit soin de pourvoir à la nourriture de ses chevaux en quelque lieu qu'il allât.

324.

Dieu remplit ce Prince d'une sagesse & d'une intelligence si extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne lui avoit été comparable, & qu'il surpassoit même de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller; comme aussi ceux d'entre les Hébreux qui étoient les plus célèbres en ce tems, dont voici les noms que j'estime devoir rapporter; (a) *Athan, Heman, Chalcol, & Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roi composa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyssopé jusques au cédre, & à continuer par tous les animaux, tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu lui avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs propriétés dont il écrivit un livre; &

(a) Ethan & Heman, | & que Dorda enfans de  
selon le texte Sacré. | Mahol; & sa réputation  
Il étoit plus sage que | étoit répandue dans tou-  
tous les Hommes, plus | tes les nations voisines,  
sage qu'Ethan Efrahite, | liv. 3. des Rois, chap. 4.  
qu'Heman, que Chalcol | v. 21.

il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre lesquels il y en avoit qui avoient même la force de chasser les démons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmi ceux de notre nation : & j'ai vû un Juif nommé *Eleazar*, qui en la présence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses capitaines & soldats délivra divers possédés. Il attachoit au nez du possédé un anneau dans lequel étoit enchassée une racine (a) dont Salomon se servoit à cet usage : & aussitôt que le démon l'avoit sentie, il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince défendoit au démon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations, il emplit une cruche d'eau, & commanda au démon de la jeter par terre pour faire connoître par ce signe qu'il avoit abandonné ce possédé ; & le démon obéit. J'ai crû devoir rapporter cette histoire afin que personne ne puisse douter de la science toute extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particuliere.

Comme Hiram Roi de Tyr avoit été fort ami de David, il apprit avec grand plaisir que cet admirable Prince avoit succédé au Royaume de son pere. Il lui envoya des

325.  
3. Rois  
5.

(a) Il y en a qui dans son ouvrage de la croyent que c'est la guerre des Juifs & donc racine d'une herbe, que il fait de magnifiques Joseph appelle *Bara*, éloges.

Ambassadeurs pour lui en témoigner sa joye , & lui souhaiter toute sorte de prospérité. Salomon lui écrivit par eux en ces termes : Le Roi Salomon au Roi Hiram :

» Le Roi mon pere avoit un extrême desir  
 » de bâtir un Temple en l'honneur de Dieu ;  
 » mais il ne l'a pû à cause des guerres con-  
 » tinuelles où il s'est trouvé engagé , & qui  
 » ne lui ont permis de quitter les armes  
 » qu'après avoir vaincu ses ennemis & les  
 » avoir rendus ses tributaires. Maintenant  
 » que Dieu me fait la grace de jouir d'une  
 » profonde paix , je suis resolu d'entreprendre  
 » cet ouvrage qu'il a prédit à mon pere,  
 » que j'aurois le bonheur de commencer &  
 » d'achever. C'est ce qui me fait vous prier  
 » d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers  
 » pour couper avec les miens sur la monta-  
 » gne du Liban le bois nécessaire pour ce  
 » sujet : car nuls autres , à ce que l'on dit ,  
 » ne sont si habiles en cela que les Sydo-  
 » niens ; & je les payerai comme il vous  
 » plaira. Le Roi Hiram reçût avec joye  
 » cette lettre , & y répondit en cette sorte :  
 » Le Roi Hiram au Roi Salomon : Je  
 » rends graces à Dieu de ce que vous avez  
 » succédé à la couronne du Roi votre Pere ,  
 » qui étoit un Prince très-sage & très-ver-  
 » tueux : & je ferai avec joye ce que vous  
 » desirez de moi. Je commanderai même  
 » que l'on coupe dans mes forêts quantité  
 » de pontres de cyprés & de cédres , que je  
 » ferai conduire par mer attachées ensemble  
 » jusques sur le rivage de tel lieu de vos  
 » états que vous jugerez le plus commode  
 » pour être delà menées en Jerusalem. Je  
 » vous

vous prie de vouloir en récompense  
 » permettre une traite de bled dont vous  
 » sçavez que nous manquons dans cette  
 » Ile. (a) On peut encore aujourd'hui voir  
 les originaux de ces deux lettres non-seule-  
 ment dans nos archives, mais aussi dans  
 celles des Tyriens. (b) Que si quelqu'un  
 s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui  
 en ont la garde de les lui montrer, & il  
 trouvera que je les ai rapportées très-fidèle-  
 ment. Ce que j'ai estimé devoir dire pour  
 faire connoître que je n'ajoute jamais rien  
 à la vérité, & que le desir de rendre mon  
 histoire plus agréable ne m'y fait point  
 mêler des choses qui ne sont que vrayes-  
 semblables. Ainsi je prie ceux qui la liront  
 d'y ajouter foi, & d'être persuadés que je  
 croirois commettre un grand crime & mé-  
 riter qu'on la rejettât entierement, si je ne  
 m'éforçois par tout d'en établir la vérité  
 sur des preuves très-solides.

Tyr  
 étoit a-  
 lors une  
 Ile :  
 mais A-  
 lexan-  
 dre le  
 Grand  
 la joi-  
 gnit à la  
 terre  
 ferme.

Salomon fut fort satisfait du procédé du  
 Roi Hiram, & lui accorda de tirer tous les  
 ans de ses états deux mille (c) mesures de  
 bled de froment, deux mille baths, d'huile,  
 (d) & deux mille baths de vin, chaque  
 bath contenant soixante & douze pintes.

(a) Il faut remarquer des Rois chap. 5. il y a  
 que cet endroit & au-  
 dessous la ville de Tyr  
 est appelé une Ile. toute apparence que c'est  
 une supposition.

(b) Ces lettres d'Hiram &  
 & de Salomon se trou-  
 vent dans la préparation dans la Vulgate on lit  
 vingt mille.

(c) On lit dans l'He-  
 breu & dans la Vulgate  
 vingt mesures d'huile.

L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toujours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de lui fournir trente mille ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit être à charge. Car après que dix mille avoient durant un mois coupé du bois sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maisons y passer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui après avoir aussi travaillé durant un mois s'en retournoient de même chez eux. Les dix mille restant des trente mille leur succédoient : & les dix mille premiers revenoient après pour continuer à en user de la même maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habitués dans le Royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres matériaux selon que le Roi David l'avoit ordonné. Quarantevingt mille autres étoient massons, & parmi eux il y en avoit trois mille deux cens qui étoient comme les maîtres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyés par le Roi Hiram en usoient de même en ce qui regardoit leurs ouvrages.

327.  
3. Rois.  
6. Toutes choses étant ainsi préparées le Roi Salomon commença à bâtir le Temple en la quatrième année de son règne, & au second mois que les Macédoniens nomment

Arthémifus , & les Hébreux Jar ( qui eſt le mois d'Avril ) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la ſortie d'Egypte ; mille vingt ans après qu'Abraham fut ſorti de Méſopotamie pour venir en la terre de Chanaan ; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge ; & trois mille cent deux ans depuis la création du monde. Ce qui ſe rencontra être dans la onzième année du règne d'Hiram , dont la Capitale nommée Tyr avoit été bâtie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites très-profondes , & afin qu'elles pûſſent reſiſter à toutes les injures du tems , & ſoutenir ſans s'ébranler cette grande maſſe que l'on devoit conſtruire deſſus, les pierres dont on les remplit étoient ſi grandes que cet ouvrage n'étoit pas moins digne d'admiration , que ces ſuperbes ornemens & ces enrichiſſemens merveilleux auxquels il devoit ſervir comme de baſe ; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens juſques à la couverture étoient fort blanches. La longueur du Temple étoit de ſoixante coudées ; ſa hauteur d'autant ; & ſa largeur de vingt. (a) Sur cet édifice on en éleva un autre de même grandeur : & ainſi toute la hauteur du Temple étoit de ſix vingt coudées. Il étoit tourné vers l'Orient ; & ſon portique étoit de pareille hauteur de ſix-vingt coudées , de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour

(a) On voit ici que | tions ou plutôt les fables  
 Joſeph a ſuivi non la | des Juifs.  
 vérité , mais les tradi-

du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui servoient au dehors comme d'arbutans pour le soutenir. On passoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, (a) autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au-dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes semblables. Ainsi la hauteur des trois étages ensemble montant à soixante coudées, revenoit justement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler : & il n'y avoit rien au-dessus. Toutes ces chambres étoient couvertes de bois de cédre, & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon : mais elles étoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes : & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds étoient de bois de cédre fort poli, & enrichis de feuillages dorés taillés dans le bois. Le reste étoit aussi lambrissé de bois de cédre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat éblouit les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice étoit de pierres si polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaisons ; mais il sembloit que la nature les

(a) Joseph n'entendoit pas l'architecture. De sa description, il suivroit que le circuit des trente cellules avec le frontispice du Temple eût été de huit cens soixante & dix coudées : ce qui est absurde ; car au liv. 5. de la guerre des Juifs, il dit que le dernier Temple avoit cent coudées de face, & qu'il étoit par le derrière plus étroit de quarante coudées, au reste, la description des trente coudées ne s'accorde point avec celle du texte Sacré.

eût formées de la sorte d'une seule pièce sans que l'art ni les instrumens dont les excellens maîtres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du côté de l'Orient où il n'y avoit point de grand portail, mais seulement deux portes, un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cédres attachés ensemble avec de grandes & fortes chaînes, pour servir encore à le maintenir en état.

Lorsque tout ce grand corps de bâtiment fut achevé Salomon le fit diviser en deux parties; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long étoit particulièrement consacrée à Dieu; & il n'étoit permis à personne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le saint Temple, & destinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties étoient séparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, sur lesquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverses fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate.

Salomon fit aussi faire deux Cherubins d'or massif de cinq coudées de haut chacun : (a) leurs ailes étoient de la même longueur ;

(a) Ces Cherubins cum, l'une de leurs ailes étoient de bois d'Olivier, & revêtus d'Or, il y en avoit deux de dix coudées de haut cha-  
 | cum, l'une de leurs ailes  
 | avoient cinq coudées,  
 | ils étoient placés au mi-  
 | lieu du Temple intérieur  
 | & avoient leurs ailes

& ces deux figures étoient placées en telle sorte dans le Saint des Saints , que deux de leurs aîles qui étoient étendues & qui se joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance : & leurs deux autres aîles touchoient , l'une du côté du midi , & l'autre du côté du Septentrion , les murs de ce lieu particulièrement consacré à Dieu, qui, comme nous l'avons dit , avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire , puisque l'on ne sçauroit même se l'imaginer , quelle étoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple étoit couvert de lames d'or ; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de l'arge (a) & hautes à proportion , étoient aussi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot , Salomon ne laissa rien ni au dedans ni au dehors du Temple qui ne fût couvert d'or. Il fit mettre sur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile semblable à ceux dont nous venons de parler : mais la porte du vestibule n'en avoit point.

3. Rois. Salomon se servit pour tout ce que je  
7. viens de dire d'un ouvrier admirable ; mais principalement aux ouvrages d'or , d'argent , & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr , dont le pere nommé Ur , quoi qu'habitué à Tyr étoit descendu des Israelites , & sa mere étoit de la Tribu de Nepthali. Ce même homme lui fit aussi deux colonnes de bronze qui avoient

étendues , livre 3. des | chiel , chapitre 41. v. 1.  
Rois , chap. 6. v. 23. | ne lui donne que dix  
24. 25. 26. 27 & 28. | coudées.

(a) Le Prophète Eze-

quatre doigts d'épaisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colonnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colonnes furent placées à l'entrée du porche du Temple; l'une nommée Jachin à la main droite; & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau en cuivre en forme d'un demi rong auquel on donna le nom de mer à cause de sa prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre étoit de dix coudées, & ses bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grand vaisseau étoit soutenu par une base faite en maniere de colonne torse en dix replis, dont le diametre étoit d'une coudée. A l'entour de cette colonne étoient douze bouvillons opposés de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lesquels ils regardoient de telle sorte que la coupe du vaisseau portoit sur leur dos. Les bords de ce vaisseau étoient recourbés en dedans & il contenoit deux mille baths, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soutenus sur dix bases de cuivre quarrées, & chacune de ces bases avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes étoient composées de diverses pieces fondues & fabriquées séparément. Elles étoient jointes en cette sorte;

quatre colonnes quarrées disposées en quarré dans la distance que j'ai dit recevoient dans deux de leurs faces creusées à cet effet les côtés qui s'y emboïtoient. Or quoiqu'il y eût quatre côtés à chacune de ces bases, il n'y en avoit que trois de visibles ; le quatrième étant appliqué contre le mur : dans l'un étoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troisième celle d'un aigle. (a) Les colonnes étoient ouvragées de même maniere. Tout cet ouvrage ainsi assemblé étoit porté sur quatre roues de même métal : elles avoient une coudée & demi de diametre depuis le centre du moyeu jusques à l'extrémité des rais : les gentes de ces roues s'appliquoient admirablement bien aux côtés de cette base, & les rais y étoient enboîtés avec la même justesse.

Les quatre coins de cette base qui devoit soutenir un vaisseau oval, étoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en sortoient les mains étendues, sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit être emboîté le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains : & les panneaux ou côtés sur lesquels étoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, étoient tellement ajustés à ces pieces qui remplissoient les coins qu'il sembloit que tout cet ouvrage ne fût que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bases étoient construites. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste, chacun contenoit quarante

(a) Dans le texte Sacré nulle mention de l'Aigle.

conges , car ils avoient quatre coudées de hauteur & leur plus grand diametre avoit aussi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bases qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placés au côté gauche du Temple qui regardoit le septentrion, & cinq au côté droit qui regardoit le midi.

On mit en ce même lieu ce grand vaisseau nommé la mer destiné pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lorsqu'ils entroient dans le Temple pour y faire des sacrifices : & les cuves étoient pour laver les entrailles & les pieds des bêtes qu'on offroit en holocauste. Il fit aussi un autel de fonte de vingt coudées de longueur , autant de largeur , & dix de hauteur , sur lequel on brûloit les holocaustes. Il fit de même tous les vaisseaux & les instrumens nécessaires pour l'autel , comme chaudrons , tenailles , bassins , crocs , & autres si bien polis & dont le cuivre étoit si beau qu'on les auroit pris pour être d'or.

Le Roi Salomon fit faire aussi grand nombre de tables , & entre autres une fort grande d'or massif , sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient gueres en beauté à celle-là , étoient faites de diverses manieres , & servoient à mettre vingt - mille vases ou coupes d'or , & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné , dix mille chandeliers , dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le

Temple, (a) ainsi que la loi le commande; & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui étoit assise du côté septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui étoit placé du côté du midi; & l'autel d'or étoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie antérieure du Temple longue de quarante coudées, & séparée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit être mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit sur l'autel, cent soixante mille plats d'argent; soixante mille tasses d'or dans lesquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, six-vingt mille tasses d'argent; vingt mille assarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel jusques au petit qui étoit dans le Temple. Ce grand Roi fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons, accompagnés de leurs Ephods avec des pierres précieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu elle est toujours demeurée unique, & on la voit encore aujourd'hui. Il fit faire

(a) La Fête des Ta- | torze jours, voyez liv.  
bernacles duroit qua- | 13. & liv. 15.

aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre ; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pséaumes ; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné , & quarante mille instrumens de musique , comme harpes , psalterions , & autres faits d'un métal composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bâtir & orner le Temple ; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée gison en hébreu , afin d'en empêcher l'entrée aux laïques , n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fût permise.

Il fit bâtir hors de cette enceinte une espece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire , environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le levant , le couchant , le septentrion , & le midi , & auxquels étoient attachées de grandes portes toutes dorées : mais il n'y avoit que ceux qui étoient purifiés selon la loi & résolus d'observer les commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple étoit un ouvrage si digne d'admiration qu'à peine est-ce une chose croyable : car pour le pouvoir bâtir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple étoit assis , il fallut remplir jusqu'à la hauteur de quatre cens coudées, un vallon dont la profondeur étoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans

frayer. Il fit environner ce Temple d'une double galerie soutenue par un double rang de colonnes de pierres d'une seule piece ; & ces galeries dont toutes les portes étoient d'argent , étoient lambrissées de bois de cedre.

3. Rois. Salomon acheva en sept ans tous ces superbes ouvrages : ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté ; personne ne pouvant s'imaginer que ce fût une chose possible de les avoir faits en si peu de tems.

328. Ce grand Prince écrivit ensuite aux Magistrats & aux Anciens d'ordonner à tout le peuple de se rendre sept mois après à Jerusalem , pour y voir le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'Alliance. Ce septième mois se rencontroit être celui que les Hébreux nomment Thury , & les Macédoniens Hiperbereteus ; & la fête des Tabernacles si solennelle parmi nous se devoit célébrer en ce même tems. Après que chacun fut venu de tous les endroits du Royaume dans cette ville qui en étoit la capitale au jour qui avoit été ordonné , on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'Alliance que Moïse avoit fait construire , avec tous les vaisseaux dont on se servoit pour les sacrifices. Tous les chemins étoient arrosés du sang des victimes offertes par le Roi, par les Levites, & par tout le Peuple : l'air étoit rempli d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les sentoit de fort loin ; & il paroïssoit bien que personne ne doutoit que Dieu ne vint honorer de sa présence ce nouveau Temple

qui lui étoit consacré, puisque nul de ceux qui assisterent à cette sainte cérémonie ne s'étoit lassé de danser & de chanter incessamment des hymnes à sa louange jusques à ce qu'ils fussent arrivés au Temple. Voilà de quelle sorte se fit la translation de l'Arche : & lorsqu'il la fallut mettre dans le Sanctuaire, les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules y entrèrent, & la placèrent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons dit été faits de telle sorte qu'ils la couvroient entièrement de leurs aîles, sous lesquelles elle étoit ainsi que sous une voute : & il n'y avoit autre chose dedans que les deux tables de pierre sur lesquelles étoient gravés les dix commandemens que Dieu avoit prononcés de sa propre bouche sur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la table, & l'autel d'or en la même maniere qu'ils étoient dans le Tabernacle lorsque l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'aussitôt que l'on en ouvroit les portes chacun pût voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinés au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Après que ces choses furent achevées avec tout le respect & la révérence qui s'y pouvoit apporter, & que les Sacrificateurs furent sortis du Sanctuaire, on vit paroître une nuée non pas épaisse comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Tem-

ple, & y répandit une petite & douce rosée, dont les Sacrificateurs furent si couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoître. Alors personne ne douta plus que Dieu ne fût descendu sur cette sainte maison consacrée à son honneur, pour témoigner combien elle lui étoit agréable. Salomon se leva & lui fit cette priere digne de sa grandeur souveraine : » Quoique nous » sçachions, Seigneur, que le Palais que » vous habitez est éternel, & que le ciel, » l'air, la mer, & la terre que vous avez » créés & que vous remplissez ne sont pas » capables de vous contenir ; nous n'avons » pas laissé de bâtir & de vous consacrer » ce Temple afin de vous y offrir des sacrifices & des prieres qui s'élevent jusqu'au » trône de votre suprême Majesté. Nous espérons que vous voudrez bien y demeurer sans l'abandonner jamais. Car puisque vous voyez & entendez toutes choses, encore que vous honoriez de votre présence cette maison sainte, vous ne laisserez pas d'être par tout où vous daignez habiter, vous qui êtes toujours proche de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour & nuit du désir de vous posséder.

» Ce grand Roi adressa ensuite sa parole au Peuple : lui représenta quel est le pouvoir infini de Dieu : combien sa providence est admirable : comme il avoit prédit à David son pere tout ce qui lui étoit arrivé, & ce qui arriveroit après sa mort : Que pour ce qui étoit de lui il lui avoit avant même qu'il fût né donné le nom

qu'il portoit , & avoit déclaré qu'il suc-  
 céderoit au Roi son pere , & qu'il bâti-  
 roit le Temple. Qu'aïsi puisqu'ils voyoient  
 que Dieu avoit déjà accompli une si gran-  
 de partie de ce qu'il lui avoit fait espe-  
 rer , ils devoient lui en rendre graces , ju-  
 ger de leur bonheur avenir par leur féli-  
 cité présente , & ne douter jamais de l'ef-  
 fet de ses promesses.

Ce sage Roi tourna ensuite ses yeux  
 vers le Temple , & étendant les mains  
 vers le Peuple parla encore à Dieu en  
 cette maniere : Seigneur : Les paroles sont  
 les seules marques que les hommes puis-  
 sent vous donner de leur reconnoissance  
 de vos bienfaits , parce que votre gran-  
 deur infinie vous élève tellement au-des-  
 sus d'eux qu'ils vous sont entierement  
 inutiles. Mais puisque nous sommes sur  
 la terre le chef-d'œuvre de vos mains , il  
 est juste que nous employions au moins  
 notre voix pour publier vos louanges ,  
 & que je vous rende pour toute ma mai-  
 son & pour tout ce Peuple des actions in-  
 finies de graces de tant d'obligations dont  
 nous vous sommes redevables. Je vous  
 remercie donc , Seigneur , de ce qu'il  
 vous a plû d'élever mon pere de l'humble  
 condition où il étoit né à une si grande  
 gloire , & de ce que vous avez accom-  
 pli en moi jusques à ce jour toutes vos  
 promesses. Je vous demande , ô Dieu  
 tout-puissant , la continuation de vos fa-  
 veurs : traitez-moi toujours s'il vous plaît  
 comme ayant l'honneur d'être aimé de  
 vous : affermissez le sceptre en mes mains

» & dans celles de mes successeurs durant  
» plusieurs générations, ainsi que vous l'a-  
» vez fait espérer à mon pere : donnez-moi  
» & aux miens les vertus qui vous sont les  
» plus agréables : répandez aussi, je vous  
» en supplie, quelque partie de votre esprit  
» sur ce Temple pour montrer que vous  
» habitez parmi nous : & encore qu'il ne  
» soit pas digne de vous recevoir, & que  
» le ciel même soit trop petit pour être la  
» demeure de votre éternelle Majesté, ne  
» laissez pas de l'honorer de votre présence :  
» prenez-en soin, Seigneur, comme d'une  
» chose qui vous appartient, & préservez-  
» le contre tous les efforts de nos ennemis.  
» Que si votre Peuple est si malheureux que  
» de vous offenser & de vous déplaire,  
» contentez-vous s'il vous plaît de le châ-  
» tier par la famine, par la peste, & par  
» d'autres semblables fléaux dont vous avez  
» accoutumé de punir ceux qui n'observent  
» pas vos saintes loix. Mais lorsque touché  
» du repentir de son péché il aura recours  
» dans ce Temple à votre miséricorde, ne  
» détournez point vos yeux de lui; & exau-  
» cez ses prieres. J'ose même, ô Dieu tout-  
» puissant, vous demander encore d'avan-  
» tage: car je ne vous supplie pas seule-  
» ment d'exaucer dans cette maison consa-  
» crée à votre honneur les vœux de ceux  
» que vous avez daigné choisir pour vo-  
» tre Peuple; mais aussi les prieres de  
» ceux qui viendront de toutes les parties  
» du monde y implorer votre assistance,  
» afin que toutes les nations connoissent  
» que ç'a été pour vous obéir que nous

LIVRE VIII. CHAPITRE II. 297

« avons bâti ce Temple : & que bien loin  
« d'être si injustes & si inhumains que d'en-  
« vier le bonheur des autres , nous souhai-  
« tons qu'ils participent à vos bienfaits ,  
« & que vous répandiez vos faveurs géné-  
« ralement sur tous les hommes. »

Salomon ayant parlé de la sorte se prosterna contre terre , & après y avoir demeuré assez long-tems pour adorer Dieu dans une fervente priere , il se leva & offrit sur l'autel un grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoître manifestement combien ce sacrifice lui étoit agréable. Car un feu descendu du ciel sur l'autel , les consuma entierement à la vûe de tout le peuple. Un si grand miracle ne leur put permettre de douter que Dieu n'habitât dans ce Temple ; & ils se prosternerent tous en terre pour l'adorer & pour lui en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus ses louanges ; & pour les porter à faire la même chose & à le prier avec encore plus d'ardeur , il leur représenta ; qu'après des signes si manifestes de l'extrême bonté de Dieu pour eux , ils ne pouvoient trop lui demander de leur vouloir toujours être favorable : de les préserver de tout péché , & de les faire vivre dans la piété & dans la justice selon les commandemens qu'il leur avoit donnés par Moïse , dont l'observation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de considérer que le seul moyen de conserver les biens dont ils jouissoient & d'en obtenir encore de plus grands , étoit de servir Dieu avec une en-

tière pureté de cœur, & de ne se pas imaginer qu'il y eût plus d'honneur à acquérir ce qu'on n'a pas, qu'à conserver ce que l'on possède.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans ce même jour tant pour lui que pour le peuple douze mille veaux, & fix-vingt mille agneaux : & ces victimes furent les premières dont le sang fut répandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin général à tout le peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant bêtes immolées, & célébra durant quatorze jours devant le Temple la fête des Tabernacles (a) avec des festins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainsi accompli tout ce qui pouvoit témoigner son zèle & sa dévotion envers Dieu, il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce peuple ne pouvoit se lasser de lui rendre des actions de grâces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de louer la sagesse qui lui avoit fait entreprendre & achever de si grands ouvrages. Ils prièrent Dieu de vouloir continuer durant plusieurs années à le faire régner sur eux si heureusement ; & partirent avec tant de joye, que chantant sans cesse des cantiques à la louange de Dieu, ils arriverent chez eux sans s'être apperçûs de la longueur du chemin.

330. Après que l'Arche eut été mise de la sorte  
3. Rois. dans le Temple : que chacun eut admiré la  
9. grandeur & la beauté de ce superbe édifice :

(a) La Fête des Tabernacles duroit quatorze jours, voyez liv. 13. & liv. 15.

que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut passé tant de jours en des festins & des réjouissances publiques, & que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit connoître en songe à Salomon qu'il avoit exaucé sa priere de conserver ce Temple, » & qu'il ne cesseroit point de » l'honorer de sa présence tandis que lui & » le peuple observeroient ses commandemens : Et que pour ce qui le regardoit » en particulier, il le combleroit de tant de » bonheur que nuls autres que ceux de sa » race & de la Tribu de Juda ne régneroient » sur Israël, pourvû qu'il se conduisît toujours selon les instructions qu'il avoit » reçues de son pere. Mais que s'il s'oublioit de telle sorte que de renoncer à la » piété, & de rendre par un changement » criminel un culte sacrilège aux faux Dieux » des nations, il l'extermineroit entierement » avec toute sa postérité ; & que ses peuples » participeroient à son châtement : qu'ils seroient affligés de guerres, & accablés de » toutes sortes de maux : qu'il les chasseroit du pays qu'il avoit donné à leurs peres : qu'ils seroient errans & vagabons » dans des terres étrangères : que ce Temple qu'il lui avoit permis de bâtir, seroit » ruiné & réduit en cendres par les nations » barbares : que leurs villes seroient détruites ; & qu'enfin ils tomberoient dans une » telle extrémité de malheur que le bruit » qui s'en répandroit de tous côtés paroîtroit si incroyable, que l'on diroit avec » étonnement : Comment se peut-il donc » faire que ces Israélites que Dieu avoit

» autrefois élevés à un tel comble de féli-  
 » cité & de gloire, soient maintenant haïs  
 » & abandonnés de lui ? A quoi les tristes  
 » reliques de ce peuple malheureux répon-  
 » droient : Ce sont nos péchés & le viole-  
 » ment des loix données de Dieu à nos  
 » ancêtres qui nous ont précipités dans cet  
 » abîme de misere. « Voilà de quelle sorte  
 l'Écriture rapporte ce que Dieu revela en  
 songe à Salomon.

331. Ce puissant Roi n'ayant comme nous  
 3. Rois. l'avons dit employé que sept ans à construi-  
 7. re le Temple, en employa treize à bâtir le  
 Palais Royal, parce qu'il n'entreprit pas  
 cet ouvrage avec la même chaleur, quoi-  
 qu'il fût tel qu'il eût besoin que Dieu l'affis-  
 tât pour pouvoir l'achever en si peu de  
 tems. Mais quelque admirable qu'il fût, il  
 n'étoit pas comparable à la merveille du  
 Temple; tant parce que les matériaux n'en  
 avoient pas été préparés avec tant de soin,  
 qu'à cause que c'étoit seulement la maison  
 d'un Roi, & non pas celle d'un Dieu. La  
 magnificence de ce superbe Palais faisoit  
 néanmoins assez connoître quelle étoit  
 alors la prospérité de ce grand Royaume,  
 & le bonheur tout extraordinaire du Prince  
 entre les mains duquel il avoit plû à Dieu  
 d'en mettre le sceptre. J'estime à propos  
 pour la satisfaction des Lecteurs d'en faire  
 ici la description.

Ce Palais étoit soutenu par plusieurs  
 colonnes, & n'étoit pas moins spacieux  
 que magnifique, parce que Salomon avoit  
 voulu le rendre capable de contenir cette  
 grande multitude de peuple qui s'y assen-

LIVRE VIII. CHAPITRE II. 301  
bloit pour la décision de leurs différends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize grosses colonnes quarrées d'un ordre corinthien (a) le souvenoient; & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à sa beauté qu'à sa sûreté. Un gros Pavillon de trente coudées en quarré soutenu aussi sur de fortes colonnes & placé à l'opposite du Temple s'élevoit du milieu de ce superbe bâtiment, & il y avoit dedans ce Pavillon un grand trône d'où le Roi rendoit la justice.

Salomon bâtit proche de ce Palais une maison Royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délasser après avoir travaillé aux affaires de son état. Tout étoit lambrissé de bois de cédre & bâti avec des pierres de dix coudées en quarré, dont une partie étoit incrustée de ce marbre le plus précieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples & pour les maisons des Rois. Ces divers appartemens étoient tapissés de trois rangs de riches tapisseries, au-dessus desquelles étoient taillés en relief divers arbres & diverses plantes, dont les branches & les feuilles étoient représentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroissoient se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au plafond, étoit aussi enrichi de diverses peintures sur un fond blanc.

Ce Prince si magnifique fit bâtir aussi seu-

(a) Ceci est dit par anticipation, puisqu'il n'étoit pas encore que-  
tion de l'ordre Corinthien, qui ne fut inventé que depuis.

lement pour la beauté, Plusieurs autres loigemens avec de grandes galeries & de grandes sales destinées par les festins; & toutes les choses nécessaires pour y servir étoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité, l'étenduë, & la majesté de ces bâtimens; dont les uns étoient plus grands, & les autres moindres; les uns cachés sous terre, & les autres élevés fort haut dans l'air; comme aussi quelle étoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la vûë, & pour trouver de la fraîcheur sous leur ombrage durant l'ardeur du soleil. Le marbre blanc, le bois de cèdre, l'or, & l'argent étoient la matière dont ce Palais étoit bâti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres précieuses enchassées avec de l'or dans les lambris de

3. Rois. 10. même que dans le Temple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trône d'ivoire orné d'un excellent ouvrage de sculpture. On y montoit par six degrés, aux extrémités de chacun desquels étoit une figure de lion en bossé. Au lieu où ce Prince étoit assis, on voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y étoit placée comme pour le soutenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguste trône qui ne fût revêtu d'or.

333.  
3. Rois. 9. Hiram Roi de Tyr (a) voulant témoigner son affection au Roi Salomon, contribua pour ces grands ouvrages quantité

(a) La ville de Tyr qu'il a plû à quelques écrivains de nier. Nabuchodonozor, ce

d'or, d'argent, de bois de cédre, & de pins; Salomon en recompense lui envoyoit tous les ans du bled, du vin, & de l'huile en abondance; & lui donna vingt ville de la Galilée, qui étoient proche de Tyr. Ce Prince les alla voir: & elles ne lui plurent pas. Ainsi il les refusa; & on les nomma pour cette raison Chabelon qui en langue phénicienne, signifie désagréables.

Ce même Prince pria Salomon de lui expliquer quelques énigmes: & il le fit avec une pénétration d'esprit & une intelligence admirables. Menandre qui a traduit en grec les annales de Phénicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Après la mort d'Abibal Roi des Tyriens Hiram son fils lui succéda & vécut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter: & cette augmentation fut nommée le Grandchamp. Il consacra aussi une colombe d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des Temples: car il en fit démolir de vieux & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut lui qui le premier érigea une statue à Hercule dans le mois que les Macédoniens nomment Peritius (qui est le mois de Février.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. Il y eut de son tems un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les énigmes que Salomon Roi de Jérusalem lui proposoit. Un autre historien nommé Dion en*

parle en cette sorte : *Après la mort d'Abibal Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du côté de l'orient , & pour la joindre au Temple de Jupiter Olympien fit remplir l'espace de terre qui l'en séparoit. Il donna une fort grande somme d'or à ce Temple , & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices.* A quoi cet Historien ajoute , que ce Prince n'ayant pû expliquer les énigmes qui lui avoient été proposés par Salomon Roi de Jérusalem , il lui paya une somme très-considérable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui lui expliqua tous ces énigmes & lui en proposa d'autres qu'il ne pût lui expliquer , Salomon lui renvoya son argent. ( a )

834.

Salomon voyant que les murs de Jérusalem ne répondoient pas à la grandeur & à la réputation d'une ville si célèbre , en fit faire de nouveaux , & pour la fortifier encore davantage y ajouta de grosses tours & des bastions. Il bâtit aussi Azor & Magedon deux si belles villes , qu'elles peuvent tenir rang entre les plus grandes ; & rebâtit entièrement celle de Gazara dans la Palestine que Pharaon Roi d'Egypte après l'avoir prise de force & fait passer au fil de l'épée tous ses habitans , avoit entièrement ruinée , & dont il avoit depuis fait un présent à sa fille en la mariant au Roi Salomon. La force de son assiéte porta Salomon à la ré-

( a ) Ces témoignages se trouvent répétés dans l'ouvrage contre Ap-  
 pion , liv. 1. on peut les comparer , Menandre Analyste des Tyriens.  
 tablig

tablir, parce qu'elle la rendoit très-confidérable en tems de guerre, & très-propre à empêcher les soulevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bâtit encore assez près-de là Bethachor, Ba leth, & quelques autres villes qui n'étoient propres que pour le divertissement & le plaisir, à cause que l'air y étoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux tres-vives & très-bonnes.

Cet heureux Prince après s'être rendu le maître du désert qui est au-dessus de la Syrie, y fit bâtir aussi une grande ville distante de deux journées de chemin de la Syrie supérieure, d'une journée de l'Euphrate, & de six journées de Babylone la grande : & quoique ce lieu soit si éloigné des autres endroits de la Syrie qui sont habités, il crût devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'est le seul endroit où ceux qui traversent le désert, peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainsi : & les Grecs la nomment Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant son règne. Et comme j'ai remarqué que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui bâtit la ville de Memphis (a) & qui précéda Abraham de.

335.

(a) Suivant Bochart Joseph a confondu la ville de Tanes avec celle de Memphis, quoique ce fussent des villes très-différentes. Le même Bochart lui reproche beaucoup d'erreurs en matière de Géographie.

plusieurs années, ont durant plus de treize cens ans & jusques au tems de Salomon toujours porté le nom de Pharaon qui fut celui d'un de leurs Rois, je crois en devoir rendre la raison. Pharaon en Egyptien signifie Roi: & ainsi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeunesse, prenoient celui-là aussi-tôt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon la langue de leur pays il marquoit leur souveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de même que tous les Rois d'Alexandrie après avoir porté d'autres noms prenoient celui de Ptolémée, lorsqu'ils montoient sur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celui de César, comme étant beaucoup plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison qu'Hérodote d'Halicarnasse ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir régné successivement depuis Mineus, parce qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lorsqu'il parle d'une femme qui régna après eux, il ne manque pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartint de porter le nom de Pharaon. Je trouve aussi dans nos chroniques que nul autre Roi d'Egypte depuis le beau-pere du Roi Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette même Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roi d'Israël, comme nous le dirons ci-après. Ce que je rapporte pour faire connoître que notre histoire s'accorde en plusieurs choses avec celle des Egyptiens.

Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath, qui ne vouloient pas reconnoître les Rois d'Israël, Salomon les assujettit, & les obligea de lui payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à divers usages, & particulièrement à cultiver les terres : car nul d'entre les Israélites n'étoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles, parce qu'il n'étoit pas juste que Dieu ayant soumis tant de peuples à leur domination, ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoyent seulement aux exercices propres à la guerre, & à faire provision d'armes, de chevaux, & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnés pour prendre soin de faire travailler ces esclaves.

336.

Salomon fit aussi construire plusieurs navires dans le golphe d'Egypte près de la mer rouge, en un lieu nommé Aziongaber, qu'on nomme aujourd'hui Berenice, & cette ville n'est pas éloignée d'une autre nommée Elan, qui étoit alors du Royaume d'Israël. Le Roi Hiram lui témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre : car il lui donna autant qu'il voulut de pilotes fort expérimentés en la navigation, pour aller avec ses Officiers querir de l'or dans une province des Indes nommée (a) Saphir, & qu'on nomme aujourd'hui la

337.

(a) M. Huet prétend que la terre d'Ophis étoit toute la côte orientale de l'Afrique qui s'étend depuis le Cap des Aromates, jusqu'à l'extrémité de cette partie du monde vers le midi.

Terre d'or, d'où ils apportèrent à Salomon quatre cens talens d'or.

338.

(a) NICAULIS Reine d'Égypte & d'Éthiopie, qui étoit une excellente Princesse ayant entendu parler de la vertu & de la sagesse de Salomon, désira de voir de ses propres yeux si ce que la renommée publioit de lui étoit véritable, ou si c'étoit seulement l'un de ces bruits qui s'évanouissent lorsque l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec lui de plusieurs difficultés. Elle vint à Jérusalem dans un équipage digne d'une si grande Reine ayant des chameaux tout chargés d'or, de pierres, & de précieux parfums. Ce Prince la reçut avec l'honneur qui lui étoit dû, & lui donna la résolution de ses doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle proposés, qu'elle en étoit éclaircie. Une capacité si extraordinaire la remplit d'étonnement : elle avoua que sa sagesse surpassoit encore la réputation qui en étoit répandue par tout le monde ; ne pouvoit se laisser d'admirer aussi son esprit dans la grandeur & la magnificence de ses bâtimens, dans l'œconomie de sa maison, & dans tout le reste de sa conduite. Mais rien ne la surprit davantage que la beauté d'une salle que l'on nommoit la forêt du Liban, & la somptuosité des festins que ce Prince y faisoit souvent, dans lesquels il étoit

(a) C'est peut-être à des femmes sous le nom Meroë qu'elle tenoit sa de Candace, selon Joseph, liv. 2. Meroë s'appelloit auparavant Saba,

servi avec un tel ordre & par des Officiers si richement vêtus que rien ne pouvoit être plus superbe. Cette quantité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le soin & la piété des Sacrificateurs & des Lévites dans la fonction de leur ministère ne la touchèrent pas moins que le reste. Ainsi son admiration croissant toujours, elle ne pût s'empêcher de la témoigner en ces termes à ce sage Roi : » On peut douter avec raison des choses extraordinaires, lorsqu'on ne les sçait que par des bruits qui s'en répandent. Mais quoique l'on m'eût rapporté des avantages que vous possédez, tant en vous-même par votre sagesse & votre excellente conduite, que hors de vous par la grandeur d'un si puissant & florissant Royaume, j'avoue que ce que je reconnois par moi-même de votre bonheur surpasse de beaucoup tout ce que je m'en étois imaginé, & qu'il faut l'avoir vû pour le pouvoir croire. Que vos sujets sont heureux d'avoir pour Roi un si grand Prince; & qu'heureux sont vos amis & vos serviteurs de jouir continuellement de votre présence. Certes ni les uns, ni les autres ne sçauroient trop remercier Dieu d'une telle grace. «

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roi la merveilleuse estime qu'elle avoit de lui : elle y ajouta un présent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres précieuses, & quantité d'excellens parfums. On dit aussi que notre pays doit à sa libéralité une plante de baume qui s'est tellement

multipliée que la Judée en est aujourd'hui très-abondante. (a) Salomon de son côté ne lui céda point en magnificence, & ne lui refusa rien de tout ce qu'elle désira de lui. Ainsi cette Princesse s'en retourna sans qu'il se pût rien ajoûter à la satisfaction qu'elle avoit reçûë, & à celle qu'elle avoit donnée.

En ce même-tems on apporta à Salomon, du pays que l'on nomme la Terre d'or, des pierres précieuses & du bois de pin le plus beau que l'on eût encore vû. Il en fit faire les balustrades du Temple & de la maison Royale, & des harpes & des psaltériens pour servir aux Lévites à chanter des Hymnes à la louange de Dieu. Ce bois ressembloit à celui du figuier, excepté qu'il étoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & étoit très-différent de celui à qui les Marchands donnent le même nom pour le mieux vendre. Ce que j'ai crû devoir dire afin que personne n'y soit trompé.

Cette même flotte apporta à ce Prince six cens soixante-six talens d'or, sans y comprendre ce que les Marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie lui envoyèrent par présent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or massif du poids de six cens sicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la salle de la

(a) Pline dans son hist. nat liv. 12. chap. 35. dit formellement que la Judée seule étoit en possession du Baume. Mais Dioscoride livre chap. 18. soutient qu'il en croit aussi en Egypte.

LIVRE VIII. CHAPITRE II. 311,  
forêt du Liban. Il fit faire aussi quantité de  
coupes d'or enrichies de pierres précieuses,  
& de la vaisselle d'or, pour s'en servir dans  
les festins où il n'employoit rien qui ne fût  
d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit  
alors aucun compte, parce que les vaisseaux  
que Salomon avoit en grand nombre sur la  
mer de Tharse, & qu'il employoit à porter  
toutes sortes de marchandises aux nations  
éloignées, lui en apportoient une quantité  
incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des  
esclaves Ethiopiens, & des signes. Ce  
voyage étoit de si long cours, qu'on ne  
le pouvoit faire en moins de trois ans. (a) 340.

La réputation de la vertu & de la sagesse  
de ce puissant Prince étoit tellement répandue  
par toute la terre, que plusieurs Rois  
ne pouvant ajouter foi à ce que l'on en  
disoit, désiroient de le voir pour s'éclaircir  
de la vérité, & lui témoignoiént par les  
grands présens qu'ils lui faisoient l'estime  
toute extraordinaire qu'ils avoient de lui.  
Ils lui envoioient des vases d'or & d'ar-  
gent, des robes de pourpre, toutes sortes  
d'épiceries, des chevaux, des chariots, &  
des mulets si beaux & si forts, qu'ils ne  
pouvoient douter qu'ils ne lui fussent  
agréables. Ainsi il eut de quoi ajouter  
quatre cens chariots aux mille chariots &  
aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit  
d'ordinaire: & ces chevaux qu'ils lui en-  
voioient, n'étoient pas seulement parfaite-  
ment beaux; mais ils surpassoiént tous les  
autres en vitesse. Ceux qui les montoient

(a) On peut consulter si l'a fait un traité des  
M. Huet sur cet article, | navigations de Salomon.

en faisoient remarquer encore davantage la beauté : car c'étoient de jeunes gens de très-belle taille, vêtus de pourpre tyrienne, armés de carquois, & (a) qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or, qui faisoient paroître leurs têtes tout éclatantes de lumieres, quand le soleil les frappoit de ses rayons. Cette troupe si magnifique accompagnoit le Roi tous les matins, lorsque selon sa coûtume il sortoit de la ville vêtu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maison de campagne proche de Jerusalem nommée Ethan, où il se plaisoit à cause qu'il y avoit de fort beaux Jardins, de belles fontaines, & que la terre en étoit extrêmement fertile.

341.

Comme la sagesse que ce grand Prince avoit reçûe de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainsi rien ne pouvoit échapper à ses soins, il ne négligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Jerusalem, tant pour la commodité du public, que pour faire voir sa magnificence. Il retint peu de chariots auprès de lui, & distribua les autres dans les villes qui étoient obligées d'en entretenir chacun un certain nombre : ce qui les faisoit nommer les villes des chariots. Il assembla dans Jerusalem une si grande quantité d'argent qu'il y étoit aussi commun que les pierres ; & fit planter tant de cédres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils

(a) Il semble dit Bochart, Hieron, part. 1. de Salomon un usage  
lv. 2. chap. 9. que Joseph rapporte au siecle de son tems.

Y devinrent aussi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne lui coûtent que six cens drachmes d'argent ; & il les envoyoit au Roi de Syrie , & aux autres Souverains qui étoient au-delà l'Euphrate.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de son siècle , & qui ne surpassoit pas moins en prudence <sup>342.</sup> qu'en richesses ceux qui avoient auparavant <sup>3. Rois.</sup> lui régné sur le peuple de Dieu , ne persévéra pas jusques à la fin. Il abandonna les loix de ses peres ; & ses dernières actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie : car il se laissa emporter jusques à un tel excès à l'amour des femmes , que cette folle passion lui troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation , il en prit aussi d'étrangères , de Sydoniennes , de Tyriennes , d'Ammonites , d'Iduméennes , & n'eut point de honte pour leur plaire , de reverer leurs faux Dieux , & de fouler ainsi aux pieds les ordonnances de Moïse , qui avoit défendu si expressément de prendre des femmes parmi les autres nations , de crainte qu'elles ne portassent le peuple à l'idolâtrie , & ne lui fissent abandonner le culte du seul Dieu éternel & véritable. Mais la brutale volupté de ce Prince lui fit oublier tous ses devoirs : il épousa jusques à sept cens femmes toutes de fort grande condition , entre lesquelles étoit comme nous l'avons vû la fille de Pharaon Roi d'Egypte : & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur

esclave ; il ne pût se défendre de les imiter dans leur impiété ; & plus il s'avançoit en âge , plus son esprit s'affoiblissant , il s'éloignoit du service de Dieu & s'accoutumoit aux cérémonies sacrilèges de leur fausse religion. Un si horrible péché n'étoit que la suite d'un autre : car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu dès lors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soutenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de sculpture placés sur les degrés de son trône. (a) Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son pere que la piété avoit élevé à un si haut point de gloire , & qu'il étoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le lui avoit commandé deux diverses fois dans des songes , sa fin fut aussi malheureuse que le commencement de son règne avoit été heureux & illustre. Dieu lui manda par son Prophète , qu'il connoissoit son impiété , & qu'il n'auroit pas le plaisir de continuer impunément à l'offenser : » Que néanmoins à cause de la promesse qu'il avoit faite à David , il le laisseroit régner durant le reste de sa vie ; » mais qu'après sa mort il châtieroit son fils à cause de lui : Qu'il ne le priveroit pas toutefois entierement du Royaume ; » qu'il n'y auroit que dix Tribus qui se sépareroient de son obéissance , & que

(a) Si Salomon , dit Reland , avoit en cela contrevenu à la Loi de Dieu , Dieu auroit-il honoré de sa presence le Temple nouvellement fondé , & l'auroit-il manifesté par un nuage descendu miraculeusement.

les deux autres lui demeureroient affu-  
 jettes, tant à cause de l'affection que Dieu  
 avoit eüe pour David son pere, qu'en  
 considération de la ville de Jerusalem où  
 il avoit eu agréable qu'on lui consacrat  
 un Temple. « Il seroit inutile de dire  
 quelle fut l'affliction de Salomon d'appren-  
 dre par ces paroles qu'un tel changement de  
 sa fortune l'alloit rendre aussi malheureux,  
 qu'il étoit heureux auparavant.

Quelque tems après cette menace du Pro-  
 phète Dieu suscita à ce Prince un ennemi  
 nommé ADER : & voici quelle en fut la  
 cause. Lorsque Joab Général de l'armée de  
 David assujettit l'Idumée, & que durant  
 l'espace de six mois il fit passer au fil de l'é-  
 pée tous ceux qui étoient en âge de porter  
 les armes, Ader qui étoit de la race royale  
 & qui étoit alors encore fort jeune, s'enfuit  
 & se retira auprès de Pharaon Roi d'E-  
 gypte, qui non-seulement le reçût très-  
 bien & le traita très-favorablement; mais  
 le prit en telle affection, qu'après qu'il fut  
 plus avancé en âge il lui fit épouser la sœur  
 de la Reine sa femme nommée *Taphis*,  
 dont il eut un fils qui fut nourri avec les  
 enfans de Pharaon. Après la mort de Da-  
 vid & celle de Joab, Ader supplia le Roi  
 de lui permettre de retourner en son pays :  
 mais quelques instances qu'il lui en fit il ne  
 pût jamais l'obtenir; & ce Prince lui de-  
 mandoit toujours quelle raison le pouvoit  
 porter à le quitter, & s'il manquoit de  
 quelque chose en Egypte. Mais lorsque  
 Dieu qui rendoit auparavant Pharaon si  
 difficile à accorder la demande d'Ader se ré-

solu de faire sentir les effets de sa colere & Salomon dont il ne pouvoit plus souffrir l'impiété, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idu-mée. Si-tôt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour tâcher de porter ce peuple à secouer le joug des Israélites. Mais il ne pût le lui persuader, à cause que les fortes garnisons que Salomon entretenoit dans leur pays, les mettoient en état de n'oser rien entreprendre. Ainsi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'étoit révolté contre *ADRAZAR* Roi des Sophoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassés pilloït & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec lui, & s'empara par son assistance d'une partie de la Syrie. Il y fut déclaré Roi, & du vivant même de Salomon il faisoit de fréquentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israélites.

343.

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui troublèrent cette profonde paix dont Salomon jouissoit auparavant: ses propres sujets lui firent la guerre. Car *JEROBOAM* fils de Nabath animé par une ancienne prophétie s'éleva aussi contre lui. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lorsqu'il fut grand, Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup lui donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourvut ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il partoît pour en aller prendre possession il rencontra le Prophète *ACHIA* qui étoit

de la ville de Silo. Ce Prophète après l'avoir salué le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pièces, & lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roi sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'être tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaire rendu un culte sacrilege à leurs faux Dieux : & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en considération de la promesse que Dieu avoit faite à David. » Ainsi, ajouta le Prophète, puisque vous voyez ce qui a obligé Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejeter, observez religieusement ses commandemens : aimez la justice, & représentez - vous sans cesse que si vous rendez à Dieu l'honneur que vous lui devez, il récompensera votre piété & vous comblera des mêmes faveurs dont il a comblé David «.

Comme Jeroboam étoit d'un naturel très-ambitieux & très-ardent, ces paroles du Prophète lui éleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit, qu'il ne perdit point de tems pour persuader au Peuple de se révolter contre Salomon, & de l'établir Roi en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer ; mais il s'enfuit vers SUSAC Roi d'Egypte, & demeura auprès de lui jusques à la mort de Salomon pour attendre un tems plus favorable à l'exécution de son dessein.

## CHAPITRE III.

*Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent & prennent pour Roi Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie & veut lui-même faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophète Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophète trompe ce véritable Prophète, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietés. Roboam abandonne aussi Dieu.*

344. **S**alomon mourut étant âgé de quarante-vingt quatre ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, (a) & fut enterré à Jerusalem. Il avoit été le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au tems que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa passion pour les femmes, qu'il viola la loi de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israélites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

345.  
3. Rois.  
12. **ROBOAM** son fils dont la mere nommée *Noma* étoit Ammonite, lui succéda; &

(a) Suivant le texte Sacré, Salomon ne regna que quarante ans; peut-être dit Vossius, Chronol. Sacr. chap. 7. que les Livres Saints ne comptent point les quarante dernières années, parce que Salomon devint alors prévaricateur & qu'il abandonna le culte du vrai Dieu.

aussi-tôt plusieurs des principaux du Royaume envoyèrent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem ; & Roboam s'y trouva aussi , parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement général. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prièrent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargés , afin de leur donner moyen de les payer , & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée , qu'ils lui seroient soumis par amour , & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre : & ce retardement leur donna de la défiance , parce qu'ils croyoient qu'un Prince , & particulièrement de cet âge, devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent néanmoins qu'encore qu'il ne leur eût pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant rassembla les amis du Roi son pere pour délibérer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'expérience que de sagesse & qui connoissoient le naturel du Peuple , lui conseillerent de parler avec beaucoup de bonté , & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inséparable de la puissance royale ; les sujets se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lorsqu'ils les traitent avec douceur , & s'abaissent en quel-

que sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui lui étoit si nécessaire dans un tems où il s'agissoit de se faire déclarer Roi. Il fit venir de jeunes gens qui avoient été nourris auprès de lui : leur dit quel étoit l'avis des anciens qu'il avoit consultés, & leur commanda de lui dire le leur. Ces personnes à qui leur jeunesse & Dieu même ne permettoit pas de choisir ce qui étoit le meilleur, lui conseillèrent de répondre au Peuple, » que le plus petit de ses doigts » étoit plus gros que n'étoient les reins de » son pere : que s'il les avoit traités rude- » ment, il les traiteroit bien encore d'une » autre sorte : & qu'au lieu de les faire » fouetter avec des verges comme il avoit » fait, il les feroit fouetter avec des scour- » gées ». (a) Cet avis plût à Roboam, comme plus digne, ce lui sembloit, de la Majesté Royale : & ainsi le troisième jour étant venu, il fit assembler le Peuple, & lorsqu'il attendoit de lui une réponse favorable il lui parla dans les termes que ces jeunes gens lui avoient conseillé : & tout cela sans doute par la volonté de Dieu, pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophète Achia. Une si cruelle réponse ne fit

(a) Le texte Grec mention, liv. 6. ch. 3. porte des *Scorpions*, dit au liv. 9. ch. 4. que c'est une espèce de fouet cette plante ressemble armé de pointes, fait au *Scorpion* & quelle est peut-être de cette plante, d'un grand secours, dont parle Theophraste contre la morsure de liv. 6. des plantes, ch. 1. cet animal. Plin qui en fait aussi

pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déjà ressenti l'effet : » ils s'écrierent avec fureur, qu'ils » renonçoient pour jamais à toute la race » de David : qu'il gardât pour lui si bon lui » sembloit le Temple que son pere avoit » fait bâtir ; mais que pour eux ils ne lui seroient jamais assujettis : » & leur colere fut si opiniâtre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tribus, leur ayant été envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur représenter qu'ils devoient plutôt les attribuer au peu d'expérience de ce Prince, qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuerent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par là qu'il n'étoit pas lui-même en sûreté de sa vie au milieu d'une multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Jerusalein, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roi. Mais quant aux dix autres Tribus elles se séparèrent pour toujours de l'obéissance des successeurs de David, & choisirent Jeroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se résoudre à le souffrir assembla cent quatre-vingt mille hommes des deux Tribus qui lui étoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obéissance. Mais Dieu lui défendit par son Prophète de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'étoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'étoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commencerai par rapporter les

actions de Jeroboam Roi d'Israël, & viendrai ensuite à celles de Roboam Roi de Juda, d'autant que l'ordre de l'histoire le demande ainsi.

346.

Jeroboam fit bâtir un palais dans Sichem où il établit sa demeure, & un autre dans la ville de Phanuel. Quelque tems après la fête des Tabernacles s'approchant, il pensa que s'il permettoit à ses sujets de l'aller célébrer à Jerusalem, la majesté des cérémonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repentir de l'avoir choisi pour leur Roi : qu'ainsi ils l'abandonneroient pour se remettre sous l'obéissance de Roboam ; & qu'il ne perdrait pas seulement la couronne ; mais courroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remédier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'appréhender, il fit bâtir deux Temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Jourdain ; & fit faire deux Veaux d'or que l'on mit dans ces deux Temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur parla en cette sorte : » Mes amis, je crois que vous n'ignorez pas que Dieu est présent par tout, » & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il ne puisse entendre les prières & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'est » pourquoi je ne trouve point à propos que » pour l'adorer vous vous donniez la peine » d'aller à Jerusalem qui est si éloignée d'ici » & qui nous est ennemie. Celui qui en a » bâti le Temple n'étoit qu'un homme non » plus que moi ; & j'ai fait faire & consacrer à Dieu deux Veaux d'or, dont l'un

» a été mis en la ville de Bethel , & l'autre  
 » en celle de Dan , afin que selon que vous  
 » ferez les plus proches de l'une de ces deux  
 » villes vous puissiez y aller rendre vos  
 » hommages à Dieu. Vous ne manquerez  
 » point de Sacrificateurs & de Levites ;  
 » j'en établirai que je prendrai d'entre vous,  
 » sans que vous ayez besoin pour ce sujet  
 » d'avoir recours à la Tribu de Levi & à  
 » la race d'Aaron ; mais ceux qui désire-  
 » ront d'être reçûs à faire ces fonctions  
 » n'auront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un  
 » veau & un mouton en la même maniere  
 » que l'on dit que fit Aaron lorsqu'il fut  
 » premierement établi Sacrificateur «. Voilà  
 de quelle sorte Jeroboam trompa le Peuple  
 qui s'étoit soumis à lui , & le porta à aban-  
 donner la loi de Dieu & la religion de leurs  
 peres : ce qui fut la cause des maux que les  
 Hébreux souffrirent depuis , & de la servi-  
 tude où ils se trouverent réduits après avoir  
 été vaincus par les nations étrangères , ainsi  
 que nous le dirons en son lieu.

La fête du septième mois s'approchant , <sup>347.</sup>  
 Jeroboam résolu de la célébrer à Bethel , <sup>3. Rois.</sup>  
 ainsi que les Tribus de Juda & de Benjamin <sup>13.</sup>  
 la célébroient à Jerusalem. Il fit faire un  
 autel vis-à-vis du veau d'or , & voulut  
 exercer lui-même la charge de Grand Sacri-  
 ficateur. Ainsi il monta à cet autel accom-  
 pagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis.  
 Mais lorsqu'il alloit offrir des victimes en  
 holocauste en présence de tout le Peuple ,  
 Dieu envoya de Jerusalem un Prophète  
 nommé JADON qui se jetta au milieu de  
 cette grande multitude , se tourna vers ces

autel, & dit si haut que le Roi & tous les assistans le purent entendre : Autel, Autel, voici ce que dit le Seigneur : » Il viendra » un Prince de la race de David, nommé » JOSIAS qui immolera sur ce même autel » ceux de ces faux Sacrificateurs qui seront » alors encore vivans, & brulera les os de » ceux qui seront morts, parce qu'ils trompent ce Peuple & le portent à l'impiété. » Or afin que personne ne puisse douter de » la vérité de ma prophétie, vous allez en » voir l'effet dans ce moment : cet autel va » être brisé en pièces, & la graisse des bêtes dont il est couvert sera répandue par » terre. « Ces paroles mirent Jeroboam en telle colere qu'il commanda qu'on arrêtât le Prophète, & étendit sa main pour en donner l'ordre : mais il ne pût la retirer, parce qu'à l'instant elle devint sèche & comme morte. L'autel se brisa en pièces en même tems, & les holocaustes qui étoient dessus tomberent par terre selon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'eût parlé par ce Prophète, le pria de lui demander sa guérison. Il le fit, & sa main fut aussi-tôt établie dans sa première vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophète de vouloir assister à son festin : mais il le refusa en disant, que Dieu lui avoit défendu de mettre le pied dans son Palais, ni de manger seulement du pain & boire de l'eau dans cette ville : qu'il lui avoit même commandé de s'en retourner par un autre chemin que celui par lequel il étoit venu. Cette abstinence du Prophète augmenta encore le respect de Jeroboam

**LIVRE VIII. CHAPITRE III. 325**  
pour lui, & il commença de craindre que le succès de son entreprise ne fût pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Prophète, qui encore qu'il trompât Jeroboam étoit en grand honneur auprès de lui, à cause qu'il ne lui prédisoit que des choses agréables: (a) & comme il étoit fort vieux & fort cassé, il étoit alors tout languissant dans son lit. Ses enfans lui dirent qu'il étoit venu de Jerusalem un Prophète qui entre les autres miracles qu'il avoit faits, avoit rétabli la main du Roi qui étoit entièrement desséchée. Cette action lui faisant craindre que Jeroboam n'estimât cet autre Prophète plus que lui, & qu'il ne perdît ainsi tout son crédit, il commanda à ses enfans de préparer promptement son âne, s'en alla après le Prophète, & le trouva qui se reposoit à l'ombre d'un chêne. Il le salua & lui fit des plaintes de ce qu'il n'étoit pas venu dans sa maison, où il l'auroit reçu avec grande joye. Jadon lui répondit que Dieu lui avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fût. Cette défense, répartit le faux Prophète, ne doit pas s'étendre jusques à moi, puisque je suis Prophète comme vous; que j'adore Dieu en la même sorte, & que c'est par son ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moi afin d'exercer envers vous l'hospitalité. Jadon le crut: se laissa tromper, & le suivit. Mais lorsqu'ils mangeoient ensemble Dieu lui apparut & lui dit, que pour puni-

(a) Joseph ajoute ici narration des écrivains prodigieusement à la sacrés.

tion de lui avoir désobéi, il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tueroit, & qu'il ne seroit point enterré dans le sépulchre de ses peres : ce que je crois que Dieu permit pour empêcher Jeroboam d'ajouter foi à ce que Jadon lui avoit dit. Ce Prophète éprouva bien-tôt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de dessus son âne, le tua, & qui sans toucher à l'âne se tint auprès du corps du Prophète pour le garder. Quelques passans le virent & le rapportèrent au faux Prophète. Il envoya aussi-tôt ses enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande cérémonie, & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprès de lui, (a) parce qu'une partie des choses que Jadon avoit prophétisées étant déjà arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivât aussi : qu'ainsi de même que l'autel avoit été brisé en pièces, les Sacrificateurs & les faux Prophètes seroient traités de la sorte qu'il avoit prédit ; au lieu que si ses os étant mêlés avec les os de Jadon, il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brûlât comme ceux des autres. Lorsque cet impie eut donné cet ordre, il alla trouver Jeroboam, & lui demanda pourquoi il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'un extravagant. Il lui répondit que ce qui étoit

(a) En voulant être inhumé avec lui, il avoit sans doute cette vie, que lorsque l'Autel seroit détruit suivant sa prédiction, & que les

es des faux Prophètes	seroient livrés aux flammes ; lui, se trouvant placé auprès de l'homme de Dieu, il éviteroit un pareil outrage.
-----------------------	---

arrivé à l'autel & à sa main faisoit bien voir que c'étoit un homme rempli de l'esprit de Dieu, & un véritable Prophète. Sur quoi ce méchant homme alléguà à ce Prince des raisons vrai-semblables, mais très-fausSES, pour effacer cette créance de son esprit & obscurcir la vérité. Il lui dit, que ce qui étoit arrivé à sa main ne procédoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'autel, comme il paroissoit assez, parce qu'elle avoit été rétablie en son premier état après un peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il étoit nouvellement construit, il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eût pû supporter le poids de tant de bêtes immolées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet homme, il paroissoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'étoit véritable. Le Roi persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu: il se porta même jusques à cet excès d'orgueil & de folie que d'oser s'élever contre lui: il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Après avoir parlé de ce Prince, il faut maintenant parler de Roboam fils de Salomon qui régnoit comme nous l'avons vû sur deux Tribus seulement. Il fit bâtir dans celle de Juda plusieurs grandes & fortes villes, sçavoir (a) Bethléem, Etham, Theco, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Ma-

(a) Dans le texte Sacré, les Villes dont Joseph fait ici le dénombrément sont situées, partie dans la Tribu de Juda, partie dans celle d'Ephraïm.

refan , Ziph , Adoram , Lachis , Saré , Elom , & Ebron. Il en fit bâtir d'autres aussi fort grandes dans la Tribu de Benjamin ; établit dans toutes des Gouverneurs & de fortes garnisons ; les munit de blé , de vin , d'huile , & de toutes les autres choses nécessaires , & y mit dequoi armer un très-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs , les Levites , & toutes les personnes de piété qui étoient dans les dix Tribus soumis à Jeroboam ne pouvant souffrir que ce Prince les voulût obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire , abandonnoient les villes où ils demeuroient ; pour aller servir Dieu dans Jerusalem : & cet effet de leur piété qui continua durant trois ans , augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roi de Juda épousa premierement une de ses parentes dont il eut trois fils , & une autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* fille aînée de *Tamar* fille d'*Abfalom* , dont il eut un fils nommé *ABIA*. Et bien qu'il eût encore d'autres femmes légitimes jusques au nombre de dix-huit , & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils , & soixante filles , il aima *Macha* par dessus toutes les autres , choisit *Abia* son fils pour son successeur , & lui confia ses trésors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prospérité produit la corruption des mœurs , l'accroissement de la puissance de Roboam lui fit oublier Dieu , & le Peuple suivit son impiété : car le déreglement d'un Roi cause presque toujours celui des sujets. Comme  
l'exemple

LIVRE VIII. CHAPITRE III. 329  
 l'exemple de leur vertu les retient dans le  
 devoir, l'exemple de leurs vices les porte  
 dans le désordre, parce qu'ils se persuadent  
 que ce seroit les condamner que de ne les  
 pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux  
 pieds tout respect & toute crainte de Dieu,  
 ses sujets tomberent dans le même crime,  
 comme s'ils eussent craint de l'offenser en  
 voulant être plus justes que lui.

#### CHAPITRE IV.

*Sufac Roi d'Egypte assiege la ville de Jérusalem, que le Roi Roboam lui rend lâchement. Il pille le Temple & tous les trésors laissés par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils lui succede. Jeroboam envoie sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il lui dit qu'il mourroit, & lui prédit la ruine de lui & de toute sa race à cause de son impiété.*

**D**ieu pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Sufac Roi d'Egypte : & Herodote se trompe lorsqu'il attribue cette action à Sosester. ( a ) Ce Prin-

349.

( a ) Il ne suit point de là, comme, l'ont prétendu plusieurs sçavans, que Joseph n'ait fait de l'un & de l'autre qu'un seul & même Roi, il est évident au contraire, qu'ils ont toujours été distingués & qu'Herodote, s'est trompé en attribuant à l'un les actions de l'autre, si Joseph avoit crû que ce n'étoit en effet qu'une seule & même personne & qu'il n'y avoit ici d'autre différence, sinon qu'Herodote nommoit *Sesostris*, le même Prince que les Hébreux

*Hist. Tome II.*

E e

330 HISTOIRE DES JUIFS:  
 ce en la cinquième année du regne de Ro-  
 boam entra dans son pays avec une armée  
 de douze cens chariots, soixante mille che-  
 vaux, & quatre cent mille hommes de pied,  
 (a) dont la plupart étoient Libiens & Ethio-  
 piens; & après avoir mis garnison dans  
 plusieurs places qui se rendirent à lui, il  
 assiégea Jerusalem. Roboam qui s'y étoit  
 enfermé eut recours à Dieu: mais il n'é-  
 couta point sa priere; & le Prophète SAMEA  
 l'épouvanta en lui disant, » que comme lui  
 » & son Peuple avoient abandonné Dieu,  
 » Dieu les avoit aussi abandonnés. « Ce  
 Prince & ses sujets se voyant sans esperance  
 de secours s'humilierent, & confesserent  
 que c'étoit avec justice qu'ils recevoient  
 ce châtiment de leur impiété & de leurs cri-  
 mes. Dieu touché de leur repentir leur fit  
 dire par son Prophète qu'il ne les extermi-  
 neroit pas entierement; mais qu'il les assu-  
 jettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprou-  
 ver la difference qui se rencontre entre n'é-  
 tre soumis qu'à Dieu seul, ou être soumis  
 aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage  
 & rendit Jerusalem à Sufac, qui lui manqua  
 de parole: car il pilla le Temple, prit tous  
 les trésors consacrés à Dieu, tous ceux de  
 Roboam, les boucliers d'or que Salomon  
 avoit fait faire, & les carquois d'or des So-

appelloient *Sufac*, il  
 l'eût dit tout simple-  
 ment, d'autant plus,  
 qu'entre ces deux noms  
 la difference n'est pas  
 considérable & qu'elle se  
 trouve bien plus grande  
 dans tous ceux que rap-

portent les Livres Saints  
 & les Ecrivains Grecs;  
 Perizon, Orig. *Ægypt.*  
 chap. 8.

(a) Le texte Sacré dit  
 seulement une multitu-  
 de innombrable de Sol-  
 dats.

**LIVRE VIII. CHAPITRE IV. 331**  
 phoniens que David avoit offert à Dieu, & s'en retourna en son pays chargé de tant de riches dépouilles qui montoient à une somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roi d'Egypte (a) lorsqu'il dit, qu'après avoir traversé plusieurs provinces il s'affujettit la Syrie de Palestine, dont les peuples se rendirent à lui sans combattre : ce qui montre clairement que c'est de notre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoute que ce Prince fit élever des colonnes dans les lieux qui s'étoient rendus à lui sans se défendre, sur lesquelles, pour leur reprocher leur lâcheté, étoient gravées des marques du sexe des femmes : ce qui regarde sans doute Roboam, puisque ça été le seul de nos Rois qui ait rendu Jerusalem sans combattre. Ce même historien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire ; (b) & les Phéniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coutume, étant d'ailleurs très-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

Quand le Roi Sufac s'en fut retourné en 350.

(a) C'est-à-dire, non le Roi qu'Herodote nomme Sefostris ; mais le Roi qui portoit le nom de Sufac.

les Syriens de la Palestine, tenoient des Egyptiens l'usage de la Circoncision ; Herod. l. 2. ch. 104.

(b) Les Egyptiens &

E c ij

Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportés en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de mémoire, parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam son irreconciliable ennemi l'empêchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans dont il en avoit régné dix-sept. Son peu d'esprit & son arrogance lui firent perdre comme nous l'avons vu la plus grande partie de son Royaume; pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roi Salomon son pere. ABIA son fils qui n'étoit âgé que de dix-huit ans lui succéda, & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

351.  
3. Rois.  
14.

Après avoir dit quelle fut la fin de Roboam, il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce détestable Prince continua toujours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impiétés. Il faisoit continuellement dresser des autels sur les lieux des forêts les plus élevés, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-tems à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur lui & sur toute sa postérité. OBIMES son fils étant extrêmement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophète Achia, cet homme admirable qui lui avoit autrefois prédit qu'il seroit Roi; qu'elle feignit d'être étrangere, & qu'elle s'enquit de lui si son fils guériroit de cette ma-

ladie. Elle partit auffi-tôt, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophète alors fi accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus; lui dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à lui répondre. Lorsqu'elle approcha de la porte, feignant d'être une pauvre femme étrangère, le Prophète lui cria: Entrez femme de Jeroboam sans dissimuler qui vous êtes: car Dieu me l'a revelé, & m'a instruit de ce que j'ai à vous répondre: Retournez trouver votre mari, & lui dites de la part de Dieu: » Lorsque vous n'étiez en nulle » considération j'ai divisé le Royaume qui » devoit appartenir au successeur de David, » pour vous en donner une partie; & votre » horrible ingratitude vous a fait oublier » tous mes bienfaits: vous avez abandonné » mon culte pour adorer des idoles formées » de vos mains; mais je vous exterminerai » avec toute votre race: je donnerai votre » corps à manger aux chiens & aux oiseaux; & j'établirai un Roi sur Israël qui » ne pardonnera à aucun de vos descendants. Le peuple qui vous est soumis ne » sera pas exempt de ce châtiment: il sera » chassé de cette terre si abondante qu'il » possède maintenant, & dispersé au-delà » de l'Euphrate, parce qu'il a imité votre » impiété & cessé de me rendre l'honneur » qui m'est dû, pour rendre un culte sacrilege à ces faux Dieux qui sont l'ouvrage » des hommes. Hâtez-vous, dit ensuite le » Prophète, d'aller porter cette réponse à » votre mari; & quant à votre fils, il ren-

« dra l'esprit au même moment que vous  
 » entrez dans la ville. On l'enterrera avec  
 » honneur, & tout le Peuple le pleurera,  
 » parce qu'il est le seul de toute la race de  
 » Jeroboam qui ait de la piété & de la ver-  
 » tu. « Cette Princesse comblée de douleur  
 par cette réponse & considérant déjà son  
 fils comme mort, retourna toute fondante  
 en larmes retrouver le Roi, & en se hâtant  
 elle hâta la mort de son fils qui ne devoit  
 expirer que lorsqu'elle arriveroit, & qu'elle  
 ne pouvoit plus esperer de revoir en vie.  
 Elle le trouva mort suivant la prédiction du  
 Prophète, & rapporta à Jeroboam tout ce  
 qu'il lui avoit dit.

---

## C H A P I T R E V.

*Signalée victoire gagnée par Abia Roi de  
 Juda contre Jeroboam Roi d'Israël. Mort  
 d'Abia. Aza son fils lui succede. Mort de  
 Jeroboam. Nadab son fils lui succede. Ba-  
 za l'assassine, & extermine toute la race  
 de Jeroboam.*

352.  
 3. *Rois.*  
 15.  
 2. *Pa-*  
*ralip.*  
 13.

**J**eroboam méprisant les oracles que Dieu  
 avoit prononcés par la bouche de son  
 Prophète, assembla huit cens mille hommes  
 pour faire la guerre à Abia fils de Roboam  
 dont il méprisoit la jeunesse. Mais la réso-  
 lution de ce Prince surpassant son âge; au  
 lieu de s'étonner de cette grande multitude  
 d'ennemis il espara de remporter la victoire:  
 leva dans les deux Tribus qui lui étoient  
 assujetties une armée de quatre cens mils

les hommes, alla au devant de Jeroboam, se campa près de la montagne de Samaron, & se prépara à le combattre. Lorsque les armées furent en bataille & prêtes à se choquer, Abia monta sur une petite terre, fit signe de la main aux troupes de Jeroboam qu'il désiroit de leur parler, & commença en cette sorte : » Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon » bisayeul Roi sur tout son Peuple, & qu'il » lui promit que ses descendans regneroient » aussi après lui. Ainsi je ne puis assez m'étonner que vous vous soyez soustraits de » la domination du feu Roi mon pere, pour » vous soumettre à celle de Jeroboam, qui » étoit né son sujet ; que vous veniez maintenant les armes à la main contre moi » qui ai été établi de Dieu pour vous commander, & que vous vouliez m'ôter cette petite partie du Royaume qui me reste » dans le même tems que Jeroboam en possède la plus grande. Mais j'espère qu'il ne jouira pas long-tems d'une usurpation si injuste : Dieu le punira sans doute de tant de crimes qu'il a commis, qu'il continue » toujours de commettre, & dans lesquels il vous porte à l'imiter. Car c'est lui qui » vous a poussés à vous révolter contre feu » mon pere, qui ne vous avoit point fait » d'autre mal que de vous parler trop rudement par le mauvais conseil qu'il avoit » suivi, & qui a fomenté de telle sorte votre mécontentement qu'il vous a persuadés non - seulement d'abandonner votre » légitime Prince ; mais d'abandonner Dieu même en violant ses saintes loix : au lieu

» que vous deviez excuser des paroles rudes  
 » en un jeune Roi qui n'étoit pas accoutu-  
 » mé à parler en public. Et quand même par  
 » son peu d'expérience il vous auroit don-  
 » né un juste sujet de vous plaindre , les  
 » bienfaits dont vous êtes redevables au  
 » Roi Salomon mon ayeul n'auroient - ils  
 » pas dû vous le faire oublier , puisqu'il  
 » n'y a rien de plus raisonnable que de par-  
 » donner les fautes des enfans par le souve-  
 » nir des obligations que l'on a au pere.  
 » Néanmoins sans être touchés d'aucune de  
 » ces considérations vous venez m'attaquer  
 » avec une grande armée , & j'avoue ne  
 » pouvoir comprendre sur quoi vous éta-  
 » blissiez votre confiance. Est - ce sur ces  
 » veaux d'or & sur ces autels élevés dans  
 » les hauts lieux ? Mais au lieu d'être des  
 » marques de votre piété , ne le sont - ils  
 » pas au contraire de votre impiété ? Est-ce  
 » sur ce que le nombre de vos troupes sur-  
 » passe de beaucoup celui des miennes ?  
 » Mais quelque grande que soit une armée ,  
 » peut - elle esperer un heureux succès lorf-  
 » qu'elle combat contre la justice ? Elle seule  
 » jointe à la pureté du culte de Dieu peut  
 » faire obtenir la victoire. Ainsi je dois me  
 » promettre de la remporter , puisque ni  
 » moi ni ceux qui me sont demeurés fidel-  
 » les ne nous sommes point départis de l'ob-  
 » servation des loix de nos peres ; mais que  
 » nous avons toujours adoré le Dieu véri-  
 » table , créateur de l'univers , qui est le  
 » principe & la fin de toutes choses, & non  
 » pas des idoles formées de la main des  
 » hommes d'une maniere corruptible , &  
 » inventées

« inventées par un Tyran qui abuse de vo-  
 « tre crédulité pour vous ruiner & pour  
 « vous perdre. Rentrez-donc en vous mê-  
 « mes, & suivant un meilleur conseil ces-  
 « sez de vous éloigner de la sage conduite  
 « de nos ancêtres, & de vouloir renverser  
 « ces saintes loix qui nous ont élevés à un  
 « si haut point de grandeur & de puissance. »

Pendant qu'Abia parloit ainsi Jeroboam  
 faisoit secretement couler une partie de ses  
 troupes pour prendre son armée par der-  
 riere & l'envelopper : ce qui la remplit  
 d'un merveilleux effroi lorsqu'elle s'en ap-  
 perçut. Mais Abia sans s'en étonner les ex-  
 horta de mettre toute leur confiance en  
 Dieu que les hommes ne peuvent surpren-  
 dre. La générosité avec laquelle il leur par-  
 la leur en inspira une si grande, qu'après  
 avoir invoqué le secours de Dieu & mêlé  
 leurs cris au son des trompettes des Sacri-  
 ficateurs, ils allerent au combat avec une  
 hardiesse incroyable: & Dieu abbatit de telle  
 sorte l'orgueil & le courage de leurs enne-  
 mis, que nous ne voyons point, ni dans  
 toute l'histoire Greque, ni dans toutes cel-  
 les des Barbares, qu'il se soit jamais fait  
 un tel carnage dans aucune autre bataille.  
 (a) Car cinq cens mille hommes du parti  
 de Jeroboam demeurèrent morts sur la pla-

(a) Si Joseph, com-  
 me on l'a prétendu,  
 avoit dit ou insinué qu'il  
 restat cinquante mille  
 Hommes sur la place;  
 comment auroit-il pu  
 ajouter que dans aucune

bataille, il n'y avoit  
 jamais eu un tel car-  
 nage. Les hist. Grec-  
 ques & Romaines, ne  
 lui étoient pas assez  
 étrangères, pour qu'il  
 ignorât le contraire.

ce dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu accorda à la piété du Roi Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'affaut sur Jeroboam, Bethel, Ifan, & plusieurs autres des plus fortes de ses places, gagna tout le pays qui en dépendoit, & le mit en tel état qu'il ne put s'en relever durant la vie de cet illustre Roi de Juda. Mais elle finit bien-tôt: car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Jérusalem dans le sépulchre de ses ancêtres, & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé AZA qu'il eut de *Macha* lui succéda, & regna dix ans dans une profonde paix.

353. Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roi de Juda; & Jeroboam Roi d'Israël ne le survéquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB son fils succéda à son impiété aussi-bien qu'à sa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahison lorsqu'il assiégeoit Gabath qui est une ville des Philistins, usurpa le Royaume, & selon que Dieu l'avoit prédit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impiété.



## CHAPITRE VI.

*Vertus d'Aza Roi de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roi d'Etiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baaza Roi d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui lui succède est assassiné par Zamar.*

**A**Za Roi de Juda & fils d'Abia étoit un Prince si sage & si religieux qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la loi de Dieu. Il réprima les vices, bannit les désordres, & retrancha la corruption qui s'étoit introduite dans son Royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Juda trois cens mille hommes choisis armés de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de flèches. ZABA Roi d'Ethyopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre lui jusques à Marezza qui est une ville de Judée, & mit son armée en bataille dans la vallée de Saphat. (a) Lorsqu'il vit cette grande multitude d'ennemis; „ au lieu de perdre courage il „ s'adressa à Dieu pour implorer son assistance, & lui dit dans sa priere qu'il osoit „ se la promettre, puisqu'il ne s'étoit engagé à combattre une si puissante armée que „ par la confiance qu'il avoit en son se-

(a) Près de Jérusalem.

354:  
3. Rois:  
15.  
2. Paralip.  
14. &  
16.

» cours : qu'il sçavoit qu'il pouvoit rendre  
 » un petit nombre victorieux d'un très-  
 » grand , & faire triompher les plus foibles  
 » de ceux qui sont les plus forts & qui pa-  
 » roissent les plus redoutables. «

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si agréable qu'il lui fit connoître par un signe, qu'il remporteroit la victoire. Ainsi il alla au combat avec une entière confiance, tua un grand nombre des ennemis , mit le reste en fuite , & les poursuivit jusques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens , où ils gagnèrent une si grande quantité d'or , de chameaux , de chevaux , & de bétail, qu'ils s'en retournerent à Jerusalem chargés de richesses. Comme ils approchoient de la ville, le Prophète ASARIAS vint au devant d'eux , leur commanda de s'arrêter , & leur dit : » Que Dieu leur a-  
 » voit fait remporter cette glorieuse victoire  
 » parce qu'il avoit reconnu leur piété & leur  
 » soumission à ses saintes loix ; & que s'ils  
 » continuoient à vivre de la même sorte , il  
 » continueroit aussi à les faire triompher de  
 » leurs ennemis. Mais que s'ils s'éloignoient  
 » de son service ils tomberoient dans une  
 » telle extrémité de malheur , qu'il ne se  
 » trouveroit parmi eux un seul Prophète  
 » véritable , ni un seul Sacrificateur qui fût  
 » juste : que leurs villes seroient détruites ,  
 » & qu'ils seroient errans & vagabonds par  
 » toute la terre. Qu'ainsi il les exhortoit  
 » d'embrasser de plus en plus la vertu pen-  
 » dant qu'il étoit en leur pouvoir , & de ne  
 » s'envier pas eux-mêmes le bonheur qu'ils

avoient d'être si favorisés de Dieu. « Ces paroles remplirent Aza & les siens d'une telle joye, qu'ils n'oublierent rien, tant en général qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la loi de Dieu.

Je reviens maintenant à Baaza, qui après avoir assassiné Nadab fils de Jeroboam, avoit usurpé le Royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Thersa pour le lieu de son séjour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient été Jeroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeât ses sujets, ni de blasphemes qu'il ne vomît contre Dieu. » Ainsi il attira sur lui sa colete, & Dieu lui manda par GIMON son Prophète qu'il l'exterminerait & toute sa race comme il avoit exterminé celle de Jeroboam, parce qu'au lieu de reconnoître la faveur qu'il lui avoit faite de l'établir Roi, & au lieu de gagner le cœur de son peuple par son amour pour la religion & pour la justice, il avoit imité le détestable Jeroboam dans ses crimes & ses abominations. « Ces menaces non-seulement ne porterent point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour appaiser le courroux de Dieu; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de péchés. Il assiégea Ramath qui est une ville assez considérable & distante de Jerusalem de quarante stades seulement. Après l'avoir prise il la fortifia, & y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le pays. Le

355.

3. Rois.  
16.

Roi Aza pour s'en garentir envoya des ambassadeurs avec de l'argent au Roi de Damas, pour lui demander secours en considération de l'alliance qui avoit été entre leurs peres. (a) Ce Prince reçût l'argent, & envoya aussi-tôt une armée dans les terres de Baaza. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, saccagea Gelam, Dam, & Abelma, & obligea ainsi Baaza de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre pays. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Maspha les matériaux que Baaza avoit préparés pour fortifier Ramath; & Baaza ne se trouva plus en état de pouvoir rien entreprendre contre Aza. CREON assassina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA son fils lui succéda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de sa cavalerie le fit assassiner dans un festin qu'il faisoit chez l'un de ses officiers nommé Oza où il n'avoit point de gardes parce qu'il avoit envoyé tous ses gens de guerre assiéger une ville des Philistins nommée Gath.

(a) Il y avoit une ancienne alliance, entre ceux de la Judée, voyez les Rois de Damas & liv. 1. des Rois, ch. 19. v. 15.



## CHAPITRE VII.

*L'armée d'Ela Roi d'Israël assassiné par Zamar, élit Amry pour Roi, & Zamar se brûle lui-même. Achab succède à Amry son pere au Royaume d'Israël. Son extrême impiété. Châtiment dont Dieu le menace par le Prophète Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre très-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre ceus faux Prophètes. Jesabel le veut faire tuer lui-même, & il s'ensuit. Dieu lui ordonne de consacrer Jehu Roi d'Iraël & Azaël Roi de Syrie, & d'établir Elisée Prophète. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer, & il se repent de son péché.*

**Z** Amar comme nous venons de le voir 356.  
 ayant fait assassiner le Roi Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prédiction du Prophète Gimon, toute la race de Baaza, de même que celle de Jeroboam avoit été exterminée à cause de son impiété. Mais il ne demeura pas long-tems sans être puni de son crime. Car l'armée qui assiégeoit Gabath, ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis, & qu'il s'étoit emparé du Royaume, leva le siège, & élût pour Roi le Général qui la commandoit nommé AMRY. Celui-ci alla aussi-tôt assiéger Zamar

dans Therza , prit la ville de force : & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours, s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais , y mit le feu , & se brûla lui-même après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions , les uns voulant maintenir Amri , & les autres prendre THAMAN pour leur Roi. Mais le parti d'Amri fut le plus fort , & il demeura en paisible possession du Royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentième année du regne d'Aza Roi de Juda , & regna douze ans , six dans la ville de Therza , & six dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celui dont il acheta la montagne sur laquelle il la bâtit. Il ne différa en rien des Rois ses prédécesseurs , sinon en ce qu'il les surpassa tous en impiété. Car il n'y en eut point qu'il ne commît pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste châtiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie , & ACHAB son fils lui succéda.

§ 57. Ces exemples des faveurs dont Dieu récompense les bons , & des châtimens qu'il exerce sur les méchans montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'être détruits en peu de tems les uns les autres, & toutes leurs races avoir été exterminées à cause de leur impiété ; & que Dieu au contraire pour récompenser la piété d'Aza Roi de Juda le fit regner avec une entière prospérité durant

quarante & un an. Il mourut dans une heureuse vieillesse, & JOSAPHAT son fils qu'il avoit eu d'*Abida* succéda à sa vertu aussi-bien qu'à son Royaume, & fit connoître par ses actions qu'il étoit un véritable imitateur de la piété & du courage de David dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Achab Roi d'Israël établit son séjour à Samarie, & régna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois ses prédécesseurs, il en inventa de nouvelles, tant il se plaçoit à les surpasser en impiété, & particulièrement Jeroboam : car il adora comme lui les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajouta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa *JESABEL* fille d'Ithobale Roi des Tyriens & des Sydoniens, (a) & se rendit idolâtre de ses Dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente ; & son horrible impiété passa jusques à n'avoir point de honte de bâtir un Temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes sortes, & d'établir de faux Prophètes pour rendre un culte sacrilège à cette fausse divinité. Et comme Achab surpassoit tous ses prédécesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toujours ces sortes de gens auprès de lui.

Un Prophète nommé *ELIE* qui étoit de la ville de Thesbon lui vint dire de

(a) Au premier livre des Rois, chap. 16. il est seulement appelé Roi des Sydoniens.

part de Dieu & l'affura avec serment, que lorsqu'il se seroit retiré après s'être acquitté de sa commission, Dieu ne donneroit à la terre ni pluye, ni rosée durant tout le tems qu'il seroit absent. Lui ayant ainsi parlé, il s'en alla du côté du midi, & s'arrêta auprès du torrent afin de ne pas manquer d'eau : car quant à son manger, des corbeaux lui apportoit chaque jour de quoi se nourrir. Lorsque le torrent fut desséché, il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il lui revela qui le nourriroit. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu lui fit connoître que c'étoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salua, & la pria de lui donner de l'eau pour boire. Elle lui en donna : & comme elle s'en alloit, il la pria de lui apporter aussi du pain. Sur quoi elle l'affura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec très-peu d'huile : qu'elle étoit venuë ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils : & qu'ils seroient après réduits à mourir de faim. Prenez courage, lui répondit le Prophète, & concevez une meilleure espérance : » mais commencez je vous prie par » me donner de ce peu que vous avez à » manger : car je vous promets que votre » plat ne sera jamais sans farine, ni votre » cruche sans huile jusques à ce que Dieu » fasse tomber de la pluye du ciel. « Cette femme lui obéit : & ni lui, ni elle, ni son fils ne manquerent de rien jusques au jour

que l'on vit finir cette grande sécheresse, dont l'Historien Menandre parle en cette sorte, lorsqu'il rapporte les actions d'Ithobal Roides Tyriens: *Il y eut de son tems une grande sécheresse qui dura depuis le mois d'Hyperboreteus jusques au même mois de l'année suivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres; & elles furent suivies d'un grand tonnerre. Ce fut lui qui fit bâtir la ville de Botrys en Phénicie, & celle d'Auzate en Afrique. Ces paroles marquent sans doute cette sécheresse qui arriva sous le règne d'Achab: car Ithobal régnoit dans Tyr en ce même tems.*

Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu après: & l'excès de la douleur de cette mere affligée, la transporta de telle sorte, qu'elle attribua sa perte à la venue du Prophète, parce, disoit-elle, qu'il avoit découvert ses péchés, & qu'il avoit été cause que Dieu pour l'en châtier, lui avoit ôté son fils unique. Mais le Prophète l'exhorta à se confier en Dieu: lui dit de lui donner le corps de son fils, & lui promit de le lui rendre vivant. Elle lui obéit & il le porta dans sa chambre, où après l'avoir mis sur son lit, il éleva sa voix vers Dieu, & lui dit dans l'amertume de son ame: « Que puisque la mort de cet enfant seroit une mauvaise récompense de la charité que sa mere lui avoit faite de le recevoir chez elle & de le nourrir, il le prioit ardemment de lui vouloir rendre la vie. « Dieu touché de compassion pour la mere, & ne voulant pas qu'on pût accuser son Prophète d'avoir été la cause de son malheur, refusa

cita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joye de revoir contre toute sorte d'esperance son fils vivant entre ses bras : » C'est maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que vous parlez par l'esprit de Dieu. «

361.  
3. Rois.  
18.  
Quelque tems après Dieu envoya ce Prophète dire au Roi Achab qu'il donneroit de la pluye. La famine étoit alors si grande, & le manquement de toutes les choses nécessaires à la vie si extraordinaire, que même les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême sécheresse avoit rendu la terre aride. Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruine de son bétail, commanda à *Obdias* qu'il avoit établi sur tous ses Pasteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en même-tems chercher de tous côtés le Prophète Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point, il résolut d'aller lui-même aussi le chercher, & dit à *Obdias* de le suivre, mais de prendre un autre chemin. Cet *Obdias* étoit un si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le tems qu'Achab & *Jesabel* faisoient tuer les Prophètes du Seigneur, il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plutôt quitté le Roi, que le Prophète vint à sa rencontre. *Obdias* lui demanda qui il étoit; & lorsqu'il le scût, il se prosterna devant lui. Avertissez le Roi de ma venue, lui dit le Prophète. » Mais quel mal vous ai-je fait, lui répondit » *Obdias*, pour vous porter à me vouloir » procurer la mort? Car le Roi vous ayant » fait chercher par tout afin de vous faire

» tuer , si après que je lui aurai dit que vous  
 » venez , l'esprit de Dieu vous emporte  
 » ailleurs , & qu'ainsi il trouve que je l'aurai  
 » trompé , il me fera sans doute mourir.  
 » Vous pouvez néanmoins si vous le vou-  
 » lez me sauver la vie ; & je vous en conjure  
 » par l'affection que j'ai témoignée à cent  
 » Prophètes vos semblables que j'ai comme  
 » arrachés à la fureur de Jéshabel , & cachés  
 » dans des cavernes , où je les nourris en-  
 » core maintenant. « L'homme de Dieu  
 lui repartit qu'il pouvoit aller en toute  
 assurance trouver le Roi , puisqu'il lui pro-  
 mettoit avec serment de paroître ce jour-là  
 même devant lui. Il s'y en alla , & Achab-  
 sur cet avis vint au-devant d'Elie , & lui dit  
 avec colere : » Etes-vous donc celui qui avez  
 » causé tant de maux dans mon Royau-  
 » me , & particulièrement cette stérilité qui  
 » le réduit dans une telle misère ? Le Pro-  
 » phète lui répondit sans s'étonner , que  
 » c'étoit à lui-même qu'il devoit attribuer  
 » tous les maux dont il se plaignoit , puis-  
 » qu'il les avoit attirés par le culte sacrilège  
 » qu'il rendoit aux faux Dieux des nations ,  
 » en abandonnant le Dieu véritable. « Il lui  
 dit ensuite de faire venir tout le peuple sur la  
 montagne de Carmel : de commander que  
 ses Prophètes , ceux de la Reine sa femme  
 dont il témoigna ignorer quel étoit le nom-  
 bre , & les quatre cens Prophètes des hauts  
 lieux s'y trouvassent tous. Après que cela  
 eut été exécuté , il parla en ces termes à  
 toute cette grande multitude : » Jusques à  
 » quand votre esprit demeurera-t-il flottant

» dans l'incertitude du parti que vous devez  
» prendre ? Si vous croyez que notre Dieu  
» soit le seul Dieu éternel , pourquoi ne  
» vous attachez-vous pas à lui par une en-  
» tière soumission de cœur , & n'observez-  
» vous pas ses commandemens ? Et si vous  
» croyez au contraire que ce soient ces  
» Dieux étrangers que vous devez adorer ,  
» que ne les prenez-vous donc pour vos  
» Dieux ? Personne ne répondant , le Prophète  
» ajouta : Pour connoître par une preuve  
» indubitable lequel est le plus puissant , ou  
» le Dieu que j'adore , ou ces Dieux que  
» l'on vous porte à adorer ; & lequel , ou  
» de moi , ou de ces quatre cens Prophètes  
» est dans la véritable religion , je vais pren-  
» dre un bœuf que je mettrai sur le bois  
» préparé pour le sacrifice ; mais je ne met-  
» trai point le feu à ce bois. Que ces quatre  
» cens Prophètes fassent la même chose :  
» qu'ils prient ensuite leurs Dieux , comme  
» je prierai mon Dieu , de vouloir mettre  
» le feu à ce bois , & alors on connoitra  
» qui est le vrai Dieu. « Cette proposition  
» ayant été approuvée , Elie dit à ces Pro-  
» phètes de choisir le bœuf qu'ils voudroient ,  
» de commencer les premiers à sacrifier , &  
» d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent ;  
» mais inutilement. » Elie pour se moquer  
» d'eux , leur dit de crier plus haut , parce  
» que leurs Dieux s'étoient peut-être allés  
» promener , ou bien s'étoient endormis. «  
» Ils continuerent leurs invocations jusque à  
» midi , & se découpoient la peau selon leur  
» coutume avec des razors & des lancettes ;

mais sans en tirer aucun avantage. (a) Quand Elie fut obligé de sacrifier à son tour, il leur commanda de se retirer, & dit au Peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point secrettement le feu dans le bois. Chacun s'approcha : Le Prophète prit douze pierres selon le nombre des Tribus, en éleva un autel qu'il enferma d'un profond fossé, arrangea le bois sur l'autel, & mit la victime sur ce bois. Il répandit ensuite dessus quatre très-grandes cruches toutes plaines d'eau de fontaine : & cette quantité d'eau ne trempa pas seulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le fossé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoître sa puissance à ce peuple qui étoit depuis si long-tems dans l'aveuglement. A l'instant même on vit descendre du ciel sur l'autel un feu qui consuma entierement la victime & toute cette eau, sans que la terre demeurât moins sèche qu'elle étoit auparavant. Le peuple épouvanté d'un si grand miracle, se prosterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il étoit le seul grand, le seul véritable : Que tous ces autres Dieux n'étoient que des noms vains & imaginaires, (b) des idoles sans vertu & sans puissance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit

(a) Les Prêtres de | froit au Dieu Mithra,  
Jesabel se faisoient des | *Spanheim.*  
incisions avec des cou- | (b) Saint Paul dit dans  
teaux & de petites lan- | le même sens, que les I-  
ces ; le même usage | doles ne sont rien, c'est-  
étoit observé dans les | à-dire, qu'elles ne sont  
sacrifices que l'on of- | qu'un vain nom,

sans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent ensuite par le commandement du Prophète ces quatre cens faux Prophètes; (a) & Elie dit au Roi d'aller manger en repos, & qu'il l'assuroit que Dieu donneroit bien-tôt de la pluie. Après que ce Prince fut parti, il monta sur le sommet de la montagne de Carmel, s'assit à terre, mit sa tête entre ses genoux, & le ciel étant très-clair & très-serain, commanda à son serviteur de monter sur un rocher & de regarder vers la mer, pour lui dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & lui dit qu'il ne voyoit rien: mais étant retourné jusques à sept fois, enfin il lui rapporta qu'il avoit vû dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophète manda au Roi de se hâter de retourner à Jesraël, s'il ne vouloit se trouver enveloppé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans son chariot, & le Prophète porté par l'esprit de Dieu n'alla pas moins vite. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés à la ville, d'épaisses nuées couvrirent tout l'air, un vent impétueux se leva, & une très-grande pluie tomba sur la terre.

362.  
3. Rois.  
19. Quand Jesabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la mort de ses Prophètes, elle lui manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traités. Ces menaces l'ayant étonné, il s'enfuit dans la ville de Bersabée, qui est à l'extrémité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée, y laissa son serviteur, & s'en alla seul dans le désert.

(a) Au premier livre des Rois, cette action est attribuée à Elie.

Lorsqu'il

LIVRE VIII. CHAPITRE VII. 353  
Lorsqu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit ensuite sous un arbre. Comme il étoit dans cet accablement de tristesse il sentit quelqu'un qui le réveilla, & trouva qu'on lui avoit apporté de l'eau & à manger. Après avoir repris des forces par cette nourriture inespérée, il marcha tant qu'il arriva jusques à la montagne de Sina où Dieu donna la loi à Moïse, & ayant trouvé une caverne fort spacieuse, il résolut d'y établir sa demeure. Là il entendit une voix qui lui demanda pourquoi il avoit abandonné la ville pour se retirer dans un désert. Il répondit, que c'étoit à cause qu'ayant fait tuer les Prophètes des faux Dieux & tâché de persuader au peuple d'adorer le Dieu véritable & qui mérite seul qu'on l'adore, la Reine Jefabel le faisoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix lui commanda de sortir le lendemain de sa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obéit : & aussi-tôt il sentit la terre trembler sous ses pieds, & des éclairs ardens frapperent ses yeux. Un grand calme vint ensuite, & il entendit une voix céleste qui lui dit de ne rien craindre ; qu'il ne tomberoit point en la puissance de ses ennemis : qu'il retournât en sa maison, & qu'il consacrat JEHU fils de Nemeffi Roi sur Israël, AZAEL Roi sur les Syriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établit Prophète en sa place ELISEE fils de Sapha de la ville d'Abel. Elie pour obéir à ce commandement partit à l'heure même ; & ayant trouvé sur son chemin Elisée &

quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur lui. A l'instant même il prophétisa, laissa ses bœufs, le suivit après avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

Un habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH avoit une vigne qui joignoit les terres du Roi Achab. Ce Prince le pria diverses fois de la lui vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit besoin pour croître son parc. Mais Naboth ne put jamais s'y résoudre, disant que nuls autres fruits ne lui pouvoient être si agréables que ceux que portoit une vigne que son pere lui avoit laissée. Ce refus offensa tellement Achab qu'il ne vouloit ni manger ni aller au bain : & Jesabel lui en ayant demandé la cause il lui dit, que Naboth par une étrange brutalité lui avoit refusé opiniâtement de lui vendre ou de lui échanger son héritage, quoiqu'il se fût abaissé jusques à l'en prier en des termes indignes de la majesté d'un Roi. Cette fiere Princesse lui répondit, que ce n'étoit pas un sujet qui méritât de l'affliger, & de lui faire oublier le soin qu'il devoit prendre de lui-même : qu'il s'en reposât sur elle sans s'en tourmenter davantage : qu'elle y donneroit bon ordre ; & que l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire aussi-tôt au nom du Roi aux Officiers de la province d'ordonner un jeûne ; & quand le peuple seroit assemblé, de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race ; mais de

faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils  
 auroient gagnés qu'il avoit blasphémé con-  
 tre Dieu & contre le Roi, afin de le perdre  
 par ce moyen. Cet ordre ayant été exécuté  
 Naboth fut lapidé par le peuple, & aussitôt  
 que Jézabel en eut reçu la nouvelle, elle  
 alla dire au Roi, qu'il pouvoit quand il vou-  
 droit se mettre en possession de la vigne de  
 Naboth sans qu'il lui en coûtât rien. Il en eut  
 tant de joye qu'il sortit du lit & s'y en alla  
 à l'heure même. Mais Dieu ému de colere  
 envoya Elie lui demander pourquoi il avoit  
 fait mourir le possesseur légitime de cet hé-  
 ritage afin de s'en emparer injustement.  
 Lorsqu'Achab scût qu'il venoit il alla au-  
 devant de lui, & pour éviter la honte du  
 reproche qu'il jugeoit bien qu'il lui venoit  
 faire, lui avoua d'avoir usurpé cet héritage;  
 mais lui dit qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il  
 ne l'eût acheté. » Votre sang, lui répondit  
 » le Prophète, & celui de votre femme sera  
 » répandu dans le même lieu où vous avez  
 » fait répandre celui de Naboth & donné  
 » son corps à manger aux chiens : & toute  
 » votre race, sera exterminée pour puni-  
 » tion d'un aussi grand crime qu'est celui de  
 » violer la loi de Dieu, en faisant mourir  
 » un Citoyen contre toute sorte de justice.«  
 Ces paroles firent une si forte impression sur  
 l'esprit d'Achab qu'il confessa son péché, se  
 revêtit d'un sac, alla nuds pieds, & ne vou-  
 loit pas même manger afin d'expier sa faute.  
 Dieu touché de son repentir lui fit dire par  
 Elie, que puisqu'il avoit regret d'avoir  
 commis un si grand crime, il en différe-

356 HISTOIRE DES JUIFS:  
roit la punition jusqu'après sa mort : mais  
que son fils en recevroit le châtement.

---

## C H A P I T R E V I I I .

*Adad Roi de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois, assiége Achab Roi d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle & contraint de lever le siège. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'étant sauvé avec peine, a recours à la clémence d'Achab, qui le traite très-favorablement & le renvoie dans son pais. Dieu irrité le menace par le Prophète Michée de l'en châtier.*

364.  
3. Rois.  
20. **E**N ce même tems A D A D Roi de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Euphrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentant pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & lui-même s'enferma dans Samarie, qui étoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adad envoya un héraut lui demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient lui faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adad lui fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains ses trésors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer comme il lui plairoit, il leveroit le siège

& se retireroit en son pays. Achab y consentit ; & Adad renvoya ensuite ces mêmes Ambassadeurs lui dire qu'il enverroit le lendemain quelques-uns des siens pour fouiller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus , afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. » Achab surpris de cette nouvelle  
 » proposition assembla le peuple & leur dit ,  
 » que son extrême affection pour leur salut ,  
 » & son désir de leur procurer la paix l'avoit fait résoudre d'accorder à Adad la  
 » demande qu'il lui avoit faite de lui abandonner ses femmes , ses enfans , & ses trésors. Mais que maintenant il lui proposoit  
 » d'envoyer des gens fouiller dans toutes  
 » les maisons pour y prendre tout ce que  
 » bon leur sembleroit : en quoi il faisoit  
 » bien voir qu'il ne vouloit point de paix ,  
 » puisqu'après avoir reconnu que son amour  
 » pour ses sujets l'avoit porté à lui accorder tout ce qui dépendoit de lui , il cherchoit un prétexte de rompre sur ce qui  
 » les regardoit en particulier. Que néanmoins il étoit prêt de faire tout ce qu'ils  
 » désireroient. « Alors chacun s'écria qu'il ne falloit point écouter les insolentes propositions de ce Barbare ; mais se préparer à la guerre. Achab fit ensuite venir ces Ambassadeurs , & leur dit de rapporter à leur maître : » Que son affection pour ses sujets  
 » le faisoit demeurer dans les termes de la  
 » première proposition. Mais qu'il ne pouvoit accepter la seconde. Cette réponse  
 » irrita Adad de telle sorte, qu'il envoya une  
 » troisième fois ces Ambassadeurs lui dire

» avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il se  
» confioit aux fortifications de sa place ;  
» mais que ses soldats n'avoient qu'à porter  
» chacun un peu de terre pour élever des  
» plattes - formes qui seroient plus hautes  
» que ses murailles. A quoi Achab répon-  
» dit, que ce n'étoit pas par des paroles,  
» mais par des actions que se terminoient  
» les affaires de la guerre. « Ces Ambas-  
sadeurs trouverent à leur retour Adad dans  
un grand festin qu'il faisoit à ces trente-  
deux Rois ses Alliés : & tous ces Princes en-  
semble résolurent d'attaquer la ville de for-  
ce, & d'employer toutes sortes de moyens  
pour s'en rendre maîtres. Dans cet extrême  
péril où Achab se voyoit réduit avec tout  
son peuple un Prophète vint de la part de Dieu  
lui dire de ne rien craindre, & qu'il le ren-  
droit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prin-  
ce lui ayant demandé de qui Dieu vouloit  
se servir pour le délivrer : Ce sera, lui ré-  
pondit-il des enfans des plus grands Sei-  
gneurs de votre Royaume, dont lui-même  
sera le chef à cause de leur peu d'expérience.  
Achab les ayant aussi-tôt fait assembler,  
leur nombre se trouva être de deux cens  
trente-deux. On lui donna avis en ce même  
tems qu'Adad s'amusoit à faire grande che-  
re : & il commanda à cette petite troupe  
de marcher contre cette grande armée. Les  
sentinelles d'Adad lui firent sçavoir qu'elle  
s'avançoit. Il envoya contre eux avec or-  
dre de les lui amener pieds & poings liés,  
soit qu'ils vinssent pour traiter, ou pour  
combattre : & Achab pendant fit mettre  
en armes dans la ville tout ce qui lui restoit

de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquèrent si brusquement les gardes avancées d'Adad, qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, & poursuivirent les autres jusques dans leur camp. Pour seconder un si heureux succès, Achab fit sortir le reste de ses troupes; & elles défirent sans peine les Syriens; parce que ne s'attendant à rien moins ils étoient presque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir; & Adad même ne se sauva que par la vitesse de son cheval. Achab & les siens les poursuivirent longtems, tuèrent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargés d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnés. Le même Prophète dit ensuite à Achab de préparer une armée pour soutenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad après être échappé d'un si grand péril tint conseil avec ses principaux officiers pour résoudre de quelle sorte il continueroit à faire la guerre aux Israélites. Ils lui dirent que le moyen de les vaincre n'étoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y étoit si puissant qu'il les y rendroit toujours victorieux; mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dans la plaine: Qu'il falloit renvoyer les Rois qui étoient venus à son secours; retenir seulement leurs troupes & leurs Généraux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son Royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce con-

seil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'exécuter.

Aussi-tôt que le printems fut venu, il entra dans le pays des Israélites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. (a) Achab marcha à sa rencontre : & bien que son armée fût fort inférieure en nombre à la sienne, il se campa vis-à-vis de lui. Le Prophète vint le retrouver & lui dit, que Dieu pour faire connoître qu'il n'étoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que disoient les Syriens, lui donneroit encore la victoire. Les armées demeurèrent six jours en présence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septième jour, & le combat fut extrêmement opiniâtre : mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Israélites les poursuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuèrent soit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffés par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent mille hommes. Vingt-sept mille gagnèrent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur sûreté ; mais ils furent accablés sous les ruines de ses murailles. Le Roi Adad s'étant sauvé dans une caverne avec quelques-uns de ses principaux officiers, ils lui représentèrent que les Rois d'Israël étoient des Princes si bons & si généreux, qu'Achab pourroit se porter à lui

(a) Les Syriens avoient | vraisemblablement si-  
enlevé cette ville aux | tuée dans la plaine  
Israélites, elle étoit | d'Esdréla.

conserver

**LIVRE VIII. CHAPITRE VIII. 361**  
 conserver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en son nom à sa clémence. Il leur permit : & ils allerent (a) revêtus de sacs & la corde au cou, ce qui est la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de sauver la vie à leur Roi, à condition qu'il lui seroit pour jamais assujetti. Il leur répondit, qu'il se réjouissoit qu'il n'eût pas été tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'affurer qu'il le traiteroit comme s'il étoit son frere, & qu'il le leur promettoit avec serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se prosterna devant lui. Achab qui étoit alors sur son char se baissa, lui prit la main, le tira auprès de lui, le baissa, & lui dit de s'assurer qu'il ne recevrait point de traitement de lui qui ne fût digne d'un Roi. Ce Prince après l'avoir fort remercié lui protesta qu'il n'oublieroit jamais une si grande obligation : qu'il lui rendroit toutes les villes que ses prédécesseurs avoient conquises sur les Israélites, & que le chemin de Damas ne leur seroit pas moins libre que celui de Samarie. Ensuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par serment, Achab renvoya Adad avec des présens.

Incontinent après le Prophète MICHE'E 366  
 dit à un Israélite de le frapper à la tête parce que Dieu le vouloit ainsi. Cet homme ne pût s'y résoudre ; & le Prophète lui dit, que pour punition de n'avoir pas ajouté foi

(a) L'usage en Syrie | ils portoient un Rameau  
 étoit que les Supplians | entouré de laine blan-  
 eussent la tête ceinte, | che, *Spanheim.*  
 d'une corde ; en Grece,

à ce qu'il lui avoit commandé de la part de Dieu il seroit dévoré par un lion : ce qui arriva. Le Prophète fit ensuite un semblable commandement à un autre homme , qui profitant de l'exemple de son compagnon lui obéit. Alors Michée se banda la tête , alla en cet état trouver Achab , & lui dit : » Que son capitaine lui ayant donné en » garde un prisonnier avec menaces de le » faire mourir s'il le laissoit échapper , ce » prisonnier s'étoit sauvé ; & qu'ainsi il cou- » roit fortune de la vie. « Achab répondit qu'il méritoit de la perdre : & aussi-tôt Michée débanda sa tête. Le Roi le reconnut , & n'eut pas peine à juger qu'il s'étoit servi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à lui dire. Le Prophète lui déclara que Dieu pour le châtier d'avoir laissé échapper Adad qui avoit proferé contre lui tant de blasphêmes, permettoit qu'il déferoit son armée , & que lui-même seroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophète irrita tellement Achab, qu'il le fit mettre en prison , & se retira tout triste dans son palais.



CHAPITRE IX.

*Extrême piété de Josaphat Roi de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roi d'Israël, & se joint à lui pour faire la guerre à Adad Roi de Syrie : mais il desire de consulter auparavant des Prophètes.*

**I**L faut revenir maintenant à Josaphat Roi de Juda. Il augmenta son Royaume, & mit de fortes garnisons non-seulement dans toutes les places, mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit conquises sur Jeroboam Roi d'Israël. (a) Ce Prince eut toujours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de justice & tant de piété qu'il travailloit sans cesse à lui plaire, & les Rois ses voisins eurent un tel respect pour lui, qu'ils le lui témoignoiént même par des présens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa réputation & ses richesses.

En la troisième année de son regne il assembla les principaux de son état avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des loix de Moïse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à

(a) Il est constant par le texte Sacré, qu'Abiam, après avoir vaincu Jeroboam, lui enleva un certain nombre de villes; mais on y lit aussi que Josaphat établit des garnisons dans les villes de la Tribu d'Ephraïm, dont Aza son pere s'étoit rendu maître.

Dieu l'adoration & l'obéissance qu'ils lui devoient. Un ordre si saint eut un si heureux succès, que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec lui. Les Philistins lui payoient réglément le tribut qu'ils lui devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreux qu'ils étoient obligés de lui donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant étoient très-foibles; & entretint outre ses garnisons un très-grand nombre de troupes: car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armés de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Jean* deux cens mille; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre Général nommé *Ochobas* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armés de boucliers. Ayant pourvû de la sorte à la sûreté de son état, il maria *Joram* son fils à *Gotholia* (ou *Athalia*) fille d'Achab Roi d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien reçu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence: il fit aussi très-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec lui, & le pria ensuite de joindre ses armes pour faire la guerre au Roi de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le pere de ce Roi avoit conquise sur *Amri* son pere. *Josaphat* le lui accorda.

& fit venir pour ce sujet de Jerusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois étant chacun séparément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la revue de toutes les troupes & leur firent payer une montre. Josaphat demanda après avec instance de faire venir des Prophètes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre & sçavoir d'eux s'ils étoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roi de Syrie, il avoit toujours vécu en paix avec lui.

## CHAPITRE X.

*Les faux Prophètes du Roi Achab & particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincra le Roi de Syrie ; & le Prophète Michée lui prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochozias son fils lui succède.*

**A** Chab fit venir ses faux Prophètes qui étoient au nombre de quatre cens , 368.  
pour sçavoir si Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il lui feroit recouvrer la ville qui étoit le sujet de la guerre. Ils lui répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entreprise, puis qu'assurément elle lui réussiroit, & que ce Roi tomberoit entre ses mains comme la première fois. Le Roi Josaphat jugea par la manière dont ils parloient que c'étoient de faux Prophètes, & demanda à Achab s'il n'y avoit

point quelque Prophète du Seigneur de qui ils pussent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il lui répondit qu'il y en avoit un nommé Michée ; mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison , parce qu'il ne lui prophétisoit jamais que du mal , & l'avoit même assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roi de Syrie. Josaphat le pria de le faire venir ; & il l'envoya querir par un Eunuque qui lui raconta en chemin ce que les autres Prophètes avoient prédit. Michée lui dit qu'il n'étoit pas permis de mentir à Dieu , & qu'ainsi il diroit au Roi tout ce qu'il lui inspireroit. Lorsqu'il fut arrivé & qu'on l'eut pressé de déclarer la vérité il dit , » que Dieu lui avoit fait » voir les Israélites qui fuyoient deça & de- » là comme des brebis sans berger , & les » Syriens qui les poursuivoient : que cela » signifioit qu'ils se sauveroient tous , & » que le Roi seul périroit dans le combat. » Achab dit alors à Josaphat : Ne vous » avois-je pas bien dit que cet homme est » mon ennemi ? « Michée assura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu lui faisoit connoître , & que ces faux Prophètes le trompoient en lui conseillant d'entreprendre cette guerre dans l'espérance qu'ils lui donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit sa perte étoit inévitable. Ces paroles donnerent à penser à Achab. Mais SEDECHIAS l'un de ces faux Prophètes s'avança & lui dit , qu'il ne devoit point ajouter foi à ce discours de Michée , puisqu'il ne prédisoit jamais rien de véritable : qu'il n'en falloit point de meilleur preu-

ve que ce qu'Elie qui étoit un plus grand Prophète que lui avoit dit, que les chiens lécheroient son sang à Israë'l dans la vigne de Naboth comme ils avoient léché celui de Naboth lorsque le peuple l'avoit lapidé: en quoi il paroïssoit que la prédiction de Michée étoit contraire à celle d'Elie, & qu'ainsi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il assuroit que le Roi seroit tué dans trois jours; mais que l'on connoîtroit bientôt lequel ou de lui qui parloit, ou de Michée étoit le plus véritable & le plus rempli de l'esprit de Dieu. » Car, ajouta Sede-  
 » chias, je m'en vas le frapper au visage :  
 » & qu'il fasse donc s'il est un vrai Prophète,  
 » que ma main se seche ainsi que votre Ma-  
 » jesté n'ignore pas que le Prophète Jadon  
 » fit que celle du Roi Jeroboam se secha  
 » lorsqu'il le vouloit faire prendre. « Il  
 frappa ensuite Michée, & ne lui en étant  
 point arrivé de mal, Achab délivré de toute  
 crainte marcha hardiment contre les Sy-  
 riens. Ainsi Dieu qui vouloit châtier ce mé-  
 chant Prince fit à mon avis, que pour se  
 précipiter dans son malheur, il ajouta plus  
 de foi à ses faux Prophètes qu'à un Prophète  
 véritable. Sedechias prit ensuite des cornes  
 de fer & dit à Achab : » Voilà le signe par  
 » lequel Dieu vous fait connoître que la Sy-  
 » rie sera détruite. « Et Michée assura au  
 contraire qu'il arriveroit bien-tôt que Se-  
 dechias s'enfueroit pour se cacher afin d'é-  
 viter d'être puni de son mensonge. Ces pa-  
 roles irritèrent tellement Achab qu'il com-  
 manda qu'on le mît en garde chez *Achamon*  
 Gouverneur de la ville, & qu'on ne lui

donnât pour toutes choses que du pain & de l'eau.

169.

Ensuite de ces prédictions si opposées, Achab & Josaphat se mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller assiéger Ramath. Adad Roi de Syrie vint à leur rencontre, & se campa en un lieu proche. Ces deux Rois associés avoient résolu que pour empêcher l'effet de la prophétie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un simple soldat, & que Josaphat paroîtroit dans la bataille armé & vêtu comme Achab avoit accoutumé de l'être. Mais le changement d'habit ne changea pas la destinée d'Achab. Adad commanda à tous les chefs & fit commander par eux à tous ses soldats de ne tuer qu'Achab seul. ( a ) Ainsi dans la créance qu'ils eurent que Josaphat étoit Achab ils allèrent droit à lui & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'étoient trompés, & se retirèrent. Le combat dura depuis le matin jusques au soir : les Syriens furent toujours victorieux, & néanmoins pour obéir à leur Roi ils ne tuèrent personne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab; & ils le cherchoient inutilement. Mais une flèche tirée au hazard par un Syrien nommé *Aman* sçût bien le trouver : elle perça sa cuirasse, & lui traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fit perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il commanda à celui qui conduisoit son cha-

( a ) On leur avoit dé- | passage jusqu'à la per-  
fendu de tuer person- | sonne du Roi.  
ne, que pour se faire un |

riot de le tirer hors de la mêlée, & ne voulut point en descendre qu'après que le soleil fut couché, quoiqu'il souffrît d'extrêmes douleurs. Enfin les forces lui manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venue les Syriens apprirent sa mort par un héraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent aussi-tôt en leur pays. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y être enterré; & lorsqu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine d'Israël son chariot qui étoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prédiction du Prophete Elie: car des chiens le lécherent (a) & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce tems se laver dans cette fontaine. La prophétie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit révéler les paroles des Prophètes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophètes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agréable; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce même exemple nous apprend aussi quelle est la force (b) des arrêts prononcés de Dieu; puisquequelque connois-

(a) Surcroit d'opprobre pour Achab; les femmes de mauvaise vie, alloient se laver dans la fontaine qui avoit été souillée de cet impie.

(b) Le Grec porte, qu'elle est la force des destinées, Joseph en parle selon le préjugé des Pharisiens qui la croyoient inévitable,

370 HISTOIRE DES JUIFS:

sance que nous en ayons nous n'en sçaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flattent de vaines espérances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont été prédits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui lui avoient présagé sa mort, & ajouta plus de foi à ceux qui le trompoient en lui disant le contraire. OCHOSIAS son fils lui succéda au Royaume.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE NEUVIÈME.

## CHAPITRE PREMIER.

*Le Prophète Jehu reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël. Il reconnoît sa faute & Dieu lui pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impiété & mort d'Ochosias Roi d'Israël comme le Prophète Elie l'avoit prédit. Joram son frere lui succède. Elie disparoit. Joram assisté par Josaphat & par le Roi d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roi des Moabites. Mort de Josaphat Roi de Juda.*



**I**ORS que Josaphat Roi de Juda après avoir joint ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël contre Adad Roi de Syrie, ainsi que nous l'avons vu, retournoit de Samarie à Jerusalem, le Prophète

370.  
2. Paralip.  
19.

JEHU vint au devant de lui & le reprit d'avoir assisté un Roi si impie : lui dit que Dieu en étoit fort irrité , & que néanmoins il lui avoit conservé la vie , & l'avoit arraché d'entre les mains de ses ennemis à cause de sa vertu. Ce religieux Prince , touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite , eut recours à Dieu , & appaisa sa colère par des prières & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son Royaume pour instruire le peuple de ses saints commandemens , & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes , & leur recommanda très-expressément de rendre la justice à tout le monde , sans se laisser corrompre par des présens & sans considérer la noblesse , la richesse , & les autres qualités avantageuses des personnes , en se souvenant que Dieu qui pénètre les choses les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lorsqu'il fut de retour à Jerusalem , il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmi les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites , & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice très-exacte. Il ordonna que lorsqu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui mériteroient d'être examinées avec plus de lumière & d'exactitude que les ordinaires , elles seroient portées pardevant eux à Jerusalem , parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien rendue en aucun autre lieu que dans cette Capitale du Royaume , où étoit le Temple de Dieu & le Palais où

LIVRE IX. CHAPITRE I. 373  
les Rois faisoient leur séjour. Il établit dans  
les principales charges *Amasias* Sacrifica-  
teur, & *Zebedias* qui étoit de la Tribu de  
Juda.

En ce même tems les Moabites & les <sup>371.</sup>  
Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient <sup>2. Pa-</sup>  
appelés à leurs secours entrèrent avec une <sup>ralip.</sup>  
grande armée dans les terres de Josaphat, <sup>20.</sup>  
& vinrent se camper à trois cens stades de  
Jerusalem auprès du lac Asphaltide dans le  
territoire d'Engaddi si fertile en baûme &  
en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre  
qu'ils étoient déjà si avancés dans son Roy-  
aume, fit assembler dans le Temple tout le  
peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de  
l'assister contre de si puissans ennemis, &  
de les châtier de leur audace. » Il lui repré-  
» senta avec humilité qu'il avoit droit de  
» l'espérer, puisque c'étoit lui-même qui  
» avoit donné à son peuple la possession du  
» pays dont ces nations le vouloient chas-  
» ser, & que lorsque ses ancêtres avoient  
» bâti & consacré ce Temple à son hon-  
» neur, ils avoient mis toute leur confian-  
» ce en son secours, sans pouvoir douter  
» qu'il ne leur fût toujours favorable. « Ce  
Prince accompagna cette priere de ses lar-  
mes, & tout le peuple généralement tant  
hommes que femmes & enfans y joignirent  
les leurs. Alors le Prophète JAZIEL s'avan-  
ça, & dit à haute voix en s'adressant au  
Roi & à toute cette grande multitude, que  
leurs vœux étoient exaucés : » que Dieu  
» combattoit pour eux, & leur donneroit  
» la victoire : qu'ils partissent dès le lende-  
» main pour aller audevant de leurs enne-

» mis jusques à une colline nommée Sis (c'est-  
 » à-dire en hebreu éminence ) qui est entre  
 » Jerusalem & Engaddi : qu'ils les y ren-  
 » contreroient , & qu'ils n'auroient pas be-  
 » soin de se servir de leurs armes , parce  
 » qu'ils seroient seulement les spectateurs du  
 » combat que Dieu feroit lui-même en leur  
 » faveur. « A ces paroles du Prophète , le  
 Roi & tout le peuple se prosternerent le  
 visage contre terre , rendirent graces à  
 Dieu , l'adorerent , & les Levites chante-  
 rent sur les orgues des hymnes à sa loüan-  
 ge.

372. Le lendemain dès le point du jour le Roi  
 Josaphat se mit en campagne ; & lorsqu'il  
 fut arrivé dans le désert qui est sous la ville  
 de Thecua , il dit à ses troupes , qu'elles n'a-  
 » voient pas besoin de se mettre en bataille  
 » comme dans un jour de combat , puisque  
 » toute leur force consistoit en leur parfaite  
 » confiance au secours que Dieu leur avoit  
 » promis par son Prophète : mais qu'il suf-  
 » fisoit de faire marcher à leur tête les Sacri-  
 » ficateurs avec leurs trompettes , & les  
 » Levites accompagnés de leurs chantres ,  
 » pour rendre graces à Dieu d'une victoire  
 » déjà obtenüe , & du triomphe déjà rem-  
 » porté de leurs ennemis. « Cet ordre si  
 saint , d'un si saint Roi , fut reçu avec res-  
 pect de toute l'armée , & ponctuellement  
 executé.

Aussi-tôt Dieu répandit un tel aveugle-  
 ment dans l'esprit des Ammonites & de ces  
 Peuples joints à eux , que se prenant pour  
 ennemis & transportés de fureur, ils se tue-  
 rent les uns les autres avec tant d'animosité

& de rage qu'il n'en resta un seul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. Josaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire si miraculeuse que ceux même qui remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis , & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y pûrent suffire , tant le nombre de ces morts étoit grand , & tant il se trouva de dépouilles. Le quatrième jour tout le Peuple s'assembla dans une vallée pour célébrer les louanges de Dieu & les merveilles de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Ce pieux & glorieux Prince après être retourné avec son armée à Jerusalem employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnoissance de l'obligation que lui & tout son Royaume avoient à Dieu , d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'étant répandu parmi les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fût très-particulièrement favorisé de Dieu , & conçurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté , qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

Comme il vivoit en amitié avec Ocho- 373.

Osias Roi d'Israël, fils d'Achab, ils équipèrent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace : mais ces vaisseaux firent naufrage à cause qu'ils étoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : (a) & ainsi ils abandonnerent ce dessein.

1374. Il faut venir maintenant à Ochosias. Il fit  
 4. Rois. toujours son séjour dans Samarie, fut aussi  
 8. méchant que son pere & que son ayeul, & grand imitateur de l'impiété de Jeroboam, qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roi, les Moabites refuserent de lui payer le tribut qu'ils payoient à Achab son pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son Palais, il tomba, & s'étant fort blessé, il envoya consulter l'oracle de Myiod, Dieu d'Accaron, pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Prophète Elie d'aller au devant de ces envoyés, pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnût pour son Dieu, puisque leur Roi envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Après qu'Elie se fut acquitté de sa commission, il leur commanda d'aller dire à leur maître qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochosias étonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause ; & ils lui répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit

(a) Ces vaisseaux furent engloutis à cause de leur masse & de leur grandeur.

ordonné

ordonné de lui rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toujours en augmentant. Sur quoi le Roi leur ayant demandé comment cet homme étoit fait, ils lui dirent qu'il étoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'étoit Elie, & envoya un Capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le lui amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & lui dit de le suivre pour venir trouver le Roi; & que s'il ne le faisoit volontairement, il l'y meneroit par force. Elie lui répondit qu'il lui feroit voir par des effets qu'il étoit un véritable Prophète; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du Ciel pour brûler ce Capitaine & tous ces soldats: & aussitôt on vit paroître dans l'air un tourbillon enflammé qui les réduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant été apportée au Roi, il envoya un autre Capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophète de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvela sa priere; & le feu du Ciel consuma ce Capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roi envoya un troisième Capitaine & cinquante autres soldats: mais comme celui-ci étoit fort sage, lorsqu'il approcha du Prophète, il le salua très-civilement, & lui dit: » Vous » n'ignorez pas sans doute que c'est contre » mon désir & seulement pour obéir au » commandement du Roi, que je viens » vous trouver comme ont fait les autres. » C'est pourquoi je vous prie d'avoir com-

» passion de nous , & de descendre volontairement pour venir trouver le Roi. «  
 Elie touché de la maniere si respectueuse dont ce Capitaine , en uſoit descendit & le ſuivit. Lorſqu'il fut arrivé auprès du Roi , Dieu lui inspira ce qu'il devoit dire , & il parla ainſi à ce Prince : » Le Seigneur dit , » puisſque vous n'avez pas voulu me reconnoître pour votre Dieu , & ne m'avez pas cru capable de juger & de prédire ce qui arriveroit de votre mal ; mais que » vous avez envoyé conſulter le Dieu d'Accaron , je vous déclare que vous mourrez. «

375. Peu de tems après cette prophétie fut accomplie. Et parce qu'Ochoſias n'avoit point d'enfant , JORAM ſon frere lui ſuccéda au Royaume. Il égala ſon pere en impiété , & abandonna comme lui le Dieu de ſes ancêtres pour adorer des Dieux étrangers , quoi que d'ailleurs il fût fort habile. Ce fut ſous ſon regne qu'Elie diſparut ſans qu'on ait jamais pu ſçavoir ce qu'il eſt devenu. (a) Il laiffa comme je l'ai dit Elifée ſon diſciple ; & nous voyons bien dans les ſaintes Ecritures que lui & Enoc qui vivoit avant le déluge ſont diſparus d'entre les hommes ; mais on n'a jamais eu aucune connoiſſance de leur mort.

376. Joram après avoir ainſi ſuccédé à la couronne d'Iſraël réſolut de faire la guerre à MISA , Roi des Moabites , parce qu'il refuſoit de lui payer le tribut de deuxcens mille moutons avec leurs toiſons qu'il payoit

(a) L'enlevement d'Elie dans un Char de feu , eſt connu par le ſecond Livre des Rois ch. 11. verſ. 11.

à Achab son pere. (a) Il envoya vers Josaphat Roi de Juda pour le prier de l'affister en cette occasion comme il avoit autrefois assisté Achab son pere. Et Josaphat lui ayant mandé que non seulement il l'affisteroit; mais qu'il meneroit avec lui le Roi d'Idumée qui étoit dépendant de lui, Joram se sentit si obligé de cette réponse, qu'il alla à Jerusalem l'en remercier. Josaphat le reçut avec grande magnificence, & ces deux Princes & le Roi d'Idumée résolurent d'entrer dans le pays ennemi, par les déserts de l'Idumée qui étoit le côté par lequel les Moabites s'attendoient le moins d'être attaqués. Ces trois Rois partirent ensuite, & après avoir marché durant sept jours & s'être égarés faute de bons guides, ils se trouverent dans une si grande nécessité d'eau, que les hommes & les chevaux mouraient de soif. Comme Joram étoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre lui quel mal il lui avoit fait pour livrer ainsi trois Rois sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui étoit un Prince fort religieux le consolait, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophète de Dieu qu'ils pussent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une telle extremité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit vû Elisée fils de Saphat qui étoit disciple d'Elie. Aussi-tôt ces trois Rois par l'avis de Josaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui étoit au dehors du camp, & le prièrent, &

(a) Suivant le texte | gneaux & autant de  
Sacré, cent mille A- | Brebis.

particulièrement Joram, de leur dire quel seroit l'événement de cette guerre. » Il répondit à ce Prince qu'il le laissât en repos, & qu'il allât plutôt consulter les Prophètes de son pere & de sa mere, qui étoient si véritables. « Joram le pressa & le conjura de vouloir parler, puisqu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoi Elisée prit Dieu à témoin & assura avec serment qu'il ne lui auroit point répondu sans la considération de Josaphat qui étoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fît venir un joüeur d'instrumens : & aussi-tôt qu'il commença de joüer ce Prophète rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois de faire faire quantité de fossés dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fût agité par aucun vent, ni qu'il tombât du Ciel une seule goutte d'eau, ces fossés en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée de quoi désaltérer leur soif. » Mais ce ne sera pas, ajouta le Prophète, la seule grace que vous recevrez de Dieu : Vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son assistance : vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes ; vous ravagerez leurs pays ; vous couperez leurs arbes ; vous boucherez leurs fontaines, & vous détournerez leurs ruisseaux. « Le Prophète lui ayant parlé de la sorte, on vit le lendemain avant le lever du soleil le torrent tout rempli de l'eau qui étoit venuë de l'Idumée distante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye, & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roi des

Moabites ayant sçu que ces trois Rois marchoient contre lui à travers le désert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son état, afin de les empêcher d'y entrer. Lorsqu'il se fut avancé jusques auprès du torrent, la réverbération des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroître toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent cette rougeur pour du sang, & se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler comme de l'eau, venoit de ce que l'extremité de la soif avoit réduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dans cette fausse créance les Moabites demanderent permission à leur Roi d'aller s'accager leur camp; & après l'avoir obtenuë, marcherent avec précipitation & sans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur être assurée. Mais ils se trouverent aussitôt environnés de tous côtés par leurs ennemis, qui en tuerent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrèrent dans leur pays, prirent & ruinerent plusieurs villes, répandirent le gravier du torrent sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruisirent tout, & assiègerent le Roi-même dans la place où il s'étoit retiré. Ce Prince se voyant en péril d'y être forcé, résolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiégeans du côté qu'il croyoit être le plus mal gardé. Mais cela ne lui ayant pas réussi, il fut contraint de rentrer; &

alors son désespoir lui fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville, à la vuë des assiégeans. Un spectacle si terrible touchâ ces trois Rois d'une si grande compassion, que poussés d'un sentiment d'humanité, ils leverent le siège & s'en retournerent chacun en son pays. Josaphat ne vécut gueres depuis : il mourut à Jerusalem étant âgé de soixante ans, dont il en avoit régné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que méritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

---

## CHAPITRE II.

*Joram fils de Josaphat Roi de Juda lui succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roi de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roi d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prédiction d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietés & idolatrie de Joram Roi de Juda. Etrange châtiment dont Dieu le menace.*

377. **J**Osaphat Roi de Juda laissa plusieurs en-  
 2. Pa- fants, dont JORAM qui étoit l'aîné lui  
 relip. succéda ainsi qu'il l'avoit ordonné : la fem-  
 21. me de Joram étoit comme nous l'avons vû

sœur de Joram Roi d'Israël fils d'Achab , qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec lui Elifée à Samarie. Les actions de ce Prophète sont si mémorables que j'ai crû les devoir rapporter ici selon ce qu'elles se trouvent dans les Ecritures saintes.

La veuve d'Obdias maître d'hôtel du Roi Achab vint représenter à ce Prophète , que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que son mari avoit emprunté pour nourrir les cent Prophètes qu'il sçavoit sans doute qu'il avoit sauvés de la persécution de Jesabel , ses créanciers prétendoient de l'avoir pour esclave elle & ses enfans : Que dans une telle extrémité elle avoit recours à lui & le conjuroit d'avoir compassion d'elle. Elifée lui demanda si elle n'avoit rien du tout. Elle lui répondit qu'il ne lui restoit chose quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il lui dit d'emprunter de ses voisins quantité de vaisseaux vuides ; de fermer ensuite la porte de sa chambre , & de verser l'huile de sa phiole dans ces vaisseaux , avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle exécuta ce qu'il lui avoit ordonné ; & la promesse du Prophète ayant été suivie de l'effet , elle alla lui en rendre compte. Il lui dit de vendre cette huile , d'en employer une partie du prix à payer ses dettes , & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquitta cette pauvre femme , & la délivra de la persécution de ses créanciers. ( a )

( a ) M. Havercamp | si belle Edition de J. qui nous a donné une | seph , soupçonne qu'il

379. Voici une autre action de ce grand Pro-  
 4. Rois. phète. Adad Roi de Syrie ayant mis des  
 6. gens en embuscade pour tuer Joram Roi d'I-  
 fraël lorsqu'il iroit à la chasse, Elisée l'en  
 envoya avertir, & l'empêcha ainsi d'y al-  
 ler. Adad se mit en telle colere de ce que  
 son entreprise avoit manqué, qu'il menaça  
 ceux à qui il l'avoit confiée de les faire  
 mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux,  
 il falloit qu'ils l'eussent trahi & en eussent  
 donné avis à son ennemi. Sur quoi l'un  
 d'eux lui protesta qu'ils étoient tous fort in-  
 nocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en  
 prendre à Elisée à qui nulle de ses desseins  
 n'étoit caché, & qui les découvroit tous  
 à Joram. Adad touché de cette raison, lui  
 commanda de s'enquerir en quel ville ce  
 Prophète se retiroit; & ayant sçû que c'é-  
 toit à Dothaim, il envoya grand nombre de  
 gens de guerre pour le prendre. Ils investi-  
 rent de nuit la ville afin qu'il ne pût leur  
 échapper; & le serviteur d'Elisée en ayant  
 eu avis dès le point du jour, courut tout  
 tremblant le rapporter à son maître. Le  
 Prophète qui se confioit au secours d'en-  
 haut, lui dit de ne rien apprehender, & pria  
 Dieu de le vouloir rassurer en lui faisant

y a ici une lacune , fondé sur ce qu'on ne voit rien des miracles opérés par Elisée & rapportés dans les livres Saints : mais principa- lement sur ce qu'il n'y a point de liaison & qu'on en trouvoit en	suivant le texte Sacré , <i>Rois liv. 4. ch. 6. v. 8.</i> „ Le Roi de Syrie fai- „ sant la guerre aux Is- „ raélites, délibéra avec „ les siens, s'il occupe- „ roit un certain poste ; „ mais Elisée, &c.
---	---

connoître

connoître la grandeur de son pouvoir infini. Dieu l'exauça , & fit voir à ce serviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armés pour la défense du Prophète. Elisée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens, qu'ils ne pussent le connoître ; & Dieu le lui ayant promis , il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils lui répondirent qu'ils cherchoient le Prophète Elisée. » Si vous me » voulez suivre , leur dit-il , je vous conduirai dans la ville où il est : » & comme Dieu ne répandoit pas moins de ténèbres dans leur esprit que dans leurs yeux , ils le suivirent , & il les mena dans Samarie. Le Roi Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes , & fermer les portes de la ville. Alors le Prophète pria Dieu de dissiper le voile dont leurs yeux étoient couverts. Il l'obtint , & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis. » Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne » vouloit pas bien qu'il les fit tous tuer à » coups de flèches. Il lui répondit , qu'il le » lui défendoit expressément , parce qu'il » n'étoit pas juste de faire mourir des prisonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre , » & qui n'avoient fait aucun mal dans son » pays , mais que Dieu avoit livrés entre » ses mains par un miracle : « Qu'il devoit au contraire les bien traiter , & les renvoyer à leur Roi. Joram suivit son conseil , & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu , & des graces dont il favorisoit son Prophète , que tant qu'Elisée

386 HISTOIRE DES JUIFS.  
 vécut, il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roi d'Israël, mais seulement le combattre à force ouverte. Ainsi il entra dans son pays avec une puissante armée : & Joram ne se croyant pas capable de lui résister en campagne, s'enferma dans Samarie sur la confiance qu'il avoit en ses fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force, résolut de l'affamer, & ainsi commença le siège. Le manquement de toutes les choses nécessaires à la vie se trouva bien-tôt si grand, que la tête d'un âne se vendoit quatre-vingt piéces d'argent, & un septier de fiente de pigeon, dont on se servoit au lieu de sel, (a) en valloit cinq. Une telle misere faisant appréhender à Joram que quelqu'un pressé de désespoir ne fit entrer les ennemis dans la ville, il faisoit lui-même chaque jour le tour des murailles, & visitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes, une femme vint se jeter à ses pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il crut qu'elle lui demandoit quelque chose pour vivre, & lui répondit rudement, qu'il n'avoit ni grange ni pressoir d'où il pût tirer de quoi l'assister. Cette femme lui dit que ce n'étoit pas ce qu'elle lui demandoit ; mais seulement de vouloir bien être juge d'un différend qu'elle avoit avec l'une de ses voisines. Il lui commanda de lui dire ce que c'étoit ; & elle lui dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant chacune un

(a) Les Babylo niens se servoient de sel au lieu de fumier pour leurs Pal- miers ; Joseph, liv. 3. chap. 22.

fils , elles étoient demeurées d'accord de les  
 manger ensemble , puisqu'elles n'avoient  
 aucun autre moyen de sauver leur vie :  
 qu'elle avoit ensuite tué son fils , & qu'elles  
 l'avoient mangé : mais que maintenant cet-  
 te autre femme, contre ce qu'elle lui avoit  
 promis, ne vouloit pas tuer le sien , & l'ai-  
 voit caché. Ces paroles touchèrent si vive-  
 ment ce Prince, qu'il déchira ses habits, jeta  
 des cris , & tout transporté de colere contre  
 le Prophète Elisée, résolut de le faire mourir,  
 parce que pouvant obtenir de Dieu par ses  
 prières la délivrance de tant de maux , il ne  
 vouloit pas la lui demander. Ainsi il com-  
 manda qu'on allât à l'heure-même lui cou-  
 per la tête , & on partit pour exécuter cet  
 ordre. Le Prophète qui se tenoit en repos  
 dans sa maison, l'ayant appris par une révé-  
 lation de Dieu, dit à ses disciples : » Le Roi  
 » comme étant fils d'un homicide envoie  
 » pour me couper la tête, mais tenez-vous au-  
 » près de la porte pour la fermer à ces meur-  
 » triers lorsque vous les verrez approcher :  
 » il se repentira d'avoir fait ce commande-  
 » ment , & viendra bien-tôt ici lui-même. »  
 Ils firent ce qu'il leur avoit commandé , &  
 Joram touché de repentir du commande-  
 ment qu'il avoit fait & craignant qu'on ne  
 l'exécutât, vint en grande hâte pour l'empê-  
 cher. Il fit des plaintes au Prophète de ce  
 qu'il étoit si peu touché de son malheur &  
 de celui de son peuple , qu'il ne daignoit de-  
 mander à Dieu de les vouloir délivrer de  
 tant de maux. Alors Elisée lui promit que  
 le lendemain à la même heure, il y auroit  
 une telle abondance de toutes sortes de vi-

vres dans Samarie , que la mesure de fleur de farine ne se vendroit qu'un sicle en plein marché, & que deux mesures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des prédictions du Prophète après en avoir si souvent reconnu la vérité, l'espérance de son bonheur avenir lui donna une telle joye , qu'elle lui fit oublier ses malheurs présens ; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que lui, à la réserve d'un de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes , & sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celui-là dit à Elifée : » O Prophète ce que vous pro-

4. Rois.  
71

» mettez au Roi n'est pas croyable, quand  
 » même Dieu feroit pleuvoir du ciel de la  
 » farine & de l'orge. N'en doutez point ,  
 » lui répondit Elifée , vous le verrez de vos  
 » propres yeux ; mais vous n'en aurez que  
 » la vûe , & ne participerez point à ce bon-  
 » heur : ce qui arriva ainsi qu'il l'avoit pré-  
 » dit.

C'étoit une coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroident point dans les villes. (a) Et par cette raison, quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie , étoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre , & ne pouvoient rien esperer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit réduite , & qu'ainsi , soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeurassent chez eux , ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils

(a) C'étoit une loi à | preux habitassent hors  
 Samarie que les Le- | de la ville.

jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discrétion des ennemis, puisque s'ils avoient compassion d'eux, ils leur feroient la vie, & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui autrement leur étoit inévitable. Après avoir pris cette résolution, ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette même nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante, qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roi, que le Roi d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Joram, & faisoient déjà retentir le son de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le même bruit, il ajouta aisément foi à leur rapport, & sans que lui ni les siens sçussent ce qu'ils faisoient, ils s'en étoient fuis avec tant de précipitation & un tel désordre, qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses dont leur camp étoit rempli. Ainsi lorsque ces lepreux en furent proches, ils y trouverent toutes fortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancèrent plus avant, & entrèrent dans une tente, où ne trouvant personne, ils burent & mangèrent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrèrent dans un champ au dehors du camp. De-là ils passerent dans une autre tente, & ensuite encore dans deux autres, où ils firent la même chose sans jamais rencontrer personne. Ils ne purent plus alors douter

que les ennemis ne s'en fussent allés : & ils se blâmoient eux-mêmes de n'avoir pas plutôt porté cette bonne nouvelle à leur Roi & à leurs Concitoyens. Ils se hâtèrent autant qu'ils purent, & crièrent aux sentinelles que les ennemis s'étoient retirés. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roi, qui l'ayant sçû tint conseil avec ses chefs & les plus particuliers serviteurs, & leur dit :

» Que cette retraite des Syriens lui étoit suspecte, parce qu'il y avoit sujet de craindre qu'Adad désespérant de pouvoir prendre la ville par famine, n'eût feint de se retirer, afin que si les assiégés fortoient pour aller piller son camp, il revînt aussi-tôt les environner de toutes parts, les tailler en pieces, & prendre ensuite la ville sans aucune résistance : Qu'ainsi son sentiment étoit de ne pas faire moins bonne garde qu'à l'ordinaire. » L'un des plus sages de ceux qui assistoient à ce conseil ajouta après avoir fort loué cet avis, qu'il estimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoître ce qui se passoit à la campagne jusques au Jourdain : Que s'ils étoient pris par les ennemis, les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident ; & que quand même ils seroient tués, cela n'avanceroit de guere leur mort, puisqu'ils n'auroient pû éviter de périr par la famine. Le Roi approuva cette proposition, & commanda aussi-tôt des cavaliers, qui rapportèrent qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis ; mais avoient vû le che-

muid tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettés pour pouvoir s'enfuir plus vite. Alors Joram permit aux siens de piller le camp des Syriens ; & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or , d'argent , de chevaux , & de bétail , ils y trouverent tant de froment & tant d'orge, qu'il sembloit que ce fût un songe. Ainsi ils oublièrent tous leurs maux passés : & cette abondance fut telle, que comme Elisée l'avoit prédit , deux mesures d'orge ne se vendent qu'un sicle , & la mesure de fleur de farine que le même prix : & cette mesure contenoit un muid & demi d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si heureux changement , fut cet officier sur qui le Roi s'appuyoit lorsqu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince lui ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empêcher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir, ils ne s'étouffassent les uns les autres , lui-même se trouva étouffé ainsi que le Prophète l'avoit prédit.

Lorsqu'Adad qui s'étoit retiré à Damas 380.  
 sçut que cette terreur qui avoit ruiné son 4. *Rois.*  
 armée sans qu'il parût aucun ennemi , avoit 8.  
 été envoyée de Dieu , il conçut un tel déplaisir de voir qu'il lui étoit si contraire , qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce même temps qu'Elisée venoit à Damas , & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAËL d'aller au devant de lui avec des présens , & de lui demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du pays & de choses précieuses , &

après avoir salué le Prophète, les lui présenta de la part du Roi , & lui demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guérir. Le Prophète lui répondit qu'il mourroit; mais qu'il lui défendoit de lui porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrêmement Azael : & Elifée de son côté fondoit en larmes dans la vûe des maux de son peuple, dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de lui dire le sujet de sa douleur, & il lui répondit : » Je pleure à cause des maux » que vous ferez souffrir aux Israélites. Car » vous ferez mourir les plus gens de bien » d'entre eux : vous réduirez en cendres » leurs plus fortes places : vous écraserez » leurs enfans contre les pierres ; & vous » ne pardonnerez pas même aux femmes » grosses. » Azaël étonné de ce discours, lui demanda comment cela se pourroit faire , & quelle apparence il y avoit qu'il eût jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophète lui déclara que Dieu lui avoit fait connoître qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé ; & le lendemain il l'étouffa avec un linge mouillé , & s'empara du Royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de mérite ; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas , qu'ils le mettent encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs divinités , (a) & leur ren-

(a) Le Clerc trouve plus vraisemblable qu'Azael & son fils ayent été adorés par les Syriens , qu'Azael & Adad , par-  
ce que ceux de Damas avoient perdu de grandes batailles sous Adad & qu'il est difficile de croire que l'on ait rendu

dent de continuelshonneurs, à cause des bienfaits qu'ils en ont reçûs, des superbes temples qu'ils ont bâtis, & de tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race, sans confiderer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roi d'Israël ayant appris la mort du Roi Adad, crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

Mais pour revenir à Joram Roi de <sup>381.</sup> Juda, il ne fut pas plutôt assis sur le trône, <sup>4. Rois.</sup> qu'il commença à signaler son règne par <sup>8. 2.</sup> le meurtre de ses propres freres, & de ceux <sup>Para-</sup> des principaux de son Royaume, que le Roi <sup>lip. 21.</sup> Josaphat son pere avoit le plus particulièrement aimés. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël, qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impiété envers Dieu: il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetés, & apprit d'Attalia sa femme fille d'Achab, à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrilèges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impiétés, & par la profanation des choses les plus saintes de notre religion. Dieu néanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui lui étoient auparavant assujettis, secouerent le joug, & commencerent par tuer leur Roi qui étoit les mêmes honneurs au Roi & à son meurtrier, cependant l'opinion de

Selden est que les Syriens ont adoré Adad,

394 HISTOIRE DES JUIFS.  
toujours demeuré fidèle à Josaphat, & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur pays, avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere, sans oser passer plus avant. Mais cette expédition au lieu de le rendre redoutable à ces peuples, en porta encore d'autres à se révolter contre lui; & ceux qui habitent le pays de Labin ne voulurent plus le reconnoître.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excès, qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevés des montagnes, pour y adorer de faux Dieux: & lorsqu'il étoit un jour agité de cette manie, on lui apporta une lettre du Prophète Elie, par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir, comme ses prédécesseurs, observé ses loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem, comme Achab y avoit contraint les Israélites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer des idoles: à quoi il avoit encore ajouté le meurtre de ses freres, & de tant de gens de bien: mais qu'il en recevrait le châtement qu'il méritoit: que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis: que ces cruels vainqueurs n'épargnerolent pas ses propres femmes & ses enfans: (a) que lui-même verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se

(a) L'écriture ne dit point qu'elle dussent être deshonorées.

LIVRE IX. CHAPITRE III. 395  
repentiroit alors, mais trop tard, puisque  
son repentir ne l'empêcheroit pas de rendre  
l'ame au milieu de mille douleurs.

---

### CHAPITRE III.

*Mort horrible de Joram Roi de Juda. Ochosias  
son fils lui succéda.*

**Q**uelque tems après les Arabes qui sont 382  
proches de l'Ethyopie, assistés d'un  
grand nombre d'autres Barbares, entrèrent  
dans le Royaume de Joram, le ravagerent  
entièrement, & tuerent ses femmes & ses  
enfants, à la reserve d'un seul nommé OCHO-  
SIAS : & Joram, selon la prédiction du Pro-  
phète, tomba dans cette horrible maladie  
dont il l'avoit menacé, & mourut après  
avoir plus souffert qu'on ne sçauroit dire.  
Le peuple au lieu de le plaindre, eut une  
telle aversion pour sa mémoire, que le ju-  
geant indigne de recevoir aucun honneur,  
il ne voulut pas qu'il fût enterré dans le  
sépulcre de ses ancêtres. Et Dieu le permit  
ainsi, à mon avis, pour témoigner l'horreur  
qu'il avoit de l'impiété de ce Prince. Il ré-  
gna quarante-huit ans, & OCHOSIAS  
son fils lui succéda



## CHÂPITRE IV.

*Joram Roi d'Israël assiége Ramath , est blessé , se retire à Azar pour se faire panser & laisse Jehu Général de son armée continuer le siège. Le Prophète Elisée envoie consacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où étoit Joram & où Ochozias Roi de Juda son neveu l'étoit venu voir.*

383. **D**Ans l'espérance qu'eut Joram Roi d'Israël de pouvoir après la mort du Roi de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad, il l'assiégea avec une grande armée, & fut blessé à ce siège d'une flèche tirée par

Le tex. un Syrien : mais le coup n'étant pas mortel, te Grec il se retira en la ville de Jersaël pour s'y faire porte re traiter de sa playe, & laissa la conduite Azar , du siège à J E H U fils d'Amasia qui commando mais doit son armée. Ce Général prit la ville c'est Je- d'affaut, & Joram resolut de continuer à fraël faire la guerre aux Syriens aussi-tôt qu'il comme la suite roit guéri de sa blessure. En ce même tems & la Bi- le Prophète Elisée dit à l'un de ses disciples ble le de prendre de l'huile sainte, ( a ) & de s'en font voir. aller à Ramath ; d'y consacrer Jehu Roi 4. Rois. d'Israël ; de lui déclarer que c'étoit par le 9. commandement de Dieu qu'il le faisoit, & après lui avoir donné certains ordres de sa part, de se retirer comme un homme qui

( a ) L'huile sainte } Temple comment au-  
étoit gardée dans le } roit-il pu en avoir ?

s'enfuit , afin que personne ne fût soupçonné d'être complice de cette action. Ce disciple trouva Jehu , comme le Prophète le lui avoit dit , assis au milieu de ses Capitaines : & l'ayant prié qu'il lui pût parler en particulier , Jehu se leva , & le mena dans sa chambre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa tête , & lui dit : » Dieu vous consacre Roi » d'Israël pour venger le crime commis par » Jefabel , lorsque contre toute sorte de justice elle a répandu le sang des Prophètes ; » & il vous commande d'exterminer entièrement toute la race d'Achab , comme l'ont été celles de Jeroboam , de Nabath son fils & de Basa à cause de leur impiété. « En achevant ces paroles , il sortit de la chambre & se retira en grande hâte. Jehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissés : & sur ce qu'ils le prièrent de leur dire ce qu'étoit donc venu faire cet homme qui sembloit avoir perdu l'esprit , il leur répondit : » Vous avez raison d'en juger ainsi : car il » m'a parlé comme un fou. La curiosité » de sçavoir ce que c'étoit , fit qu'ils le » presserent de le leur apprendre : & il leur » dit : C'est qu'il m'a déclaré que la volonté » de Dieu est de m'établir votre Roi. « A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns sur les autres pour le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trône , ( a ) & le proclamèrent Roi au son des trompettes. Ce nouveau Prince marcha aussi-tôt avec toute l'armée vers Jesraël , où , comme nous l'avons dit , le Roi Joram se faisoit panser de

( a ) Suivant la Coûtume des Souverains en Orient.

sa blessure, & où Ochofias Roi de Juda fils de sa sœur l'étoit venu visiter. Jehu pour surprendre Joram & ne point manquer son entreprise, fit sçavoir à tous scs soldats, que s'ils lui vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choisi pour leur Roi, ils empêchassent que Joram n'eût aucun avis de sa venuë.

---

## CHAPITRE V.

*Jehu tuë de sa main Joram Roi d'Israël & Ochofias Roi de Juda.*

385. **L'**Armée de Jehu obéit avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle sorte tous les chemins qui alloient à Jersaël, qu'il étoit impossible de donner avis de sa venuë au Roi Joram : & Jehu monté sur son chariot & accompagné de sa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lorsqu'il en fut proche, le guet donna avis qu'il voyoit venir un gros de cavalerie. Le Roi commanda à un des siens d'aller reconnoître : & ce cavalier dit à Jehu, que le Roi l'envoyoit pour sçavoir de lui comment tout alloit à l'armée. Il lui répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le suivit. Le guet voyant que ce cavalier, au lieu de revenir, s'étoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Joram, qui en envoya un autre que Jehu retint aussi. Le guet le fit sçavoir à Joram : & alors il monta sur son chariot accompagné d'Ochofias Roi de Juda, pour aller voir lui-même

ce que c'étoit : car Jehu marchoit assez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth , & lui demanda si tout alloit bien dans son armée. (a) Jehu au lieu de lui répondre , lui dit , qu'il se pouvoit vanter d'avoir pour mere une forcierre & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faisant connoître trop clairement à Joram qu'il avoit conspiré sa ruine , il dit au Roi Ochofias : Nous sommes trahis ; & tourna en même-tems son chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Jehu l'arrêta par un coup de flèche qui lui traversa le cœur & le fit tomber mort de dessus son chariot ; & se souvenant d'avoir lui-même entendu le Prophète Elie dire au Roi Achab pere de Joram , que lui & toute sa race périroit dans le même champ qu'il avoit usarpé si injustement sur Naboth , il commanda à *Badack* Général d'une troisième partie de ses troupes de jeter le corps de Joram dans cet héritage de Naboth : & ainsi la prophétie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roi Ochofias d'être traité comme l'avoit été Joram , lui fit détourner son chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le poursuivit jusques à une petite colline où il lui tira un coup de flèche , dont se sentant fort blessé , il descendit de son chariot , monta à cheval , & s'enfuit à toute bride jusques à la ville de *Magedon* où il mourut bien-tôt après de cette blessure. On porta son corps à *Jerusalem* ; & il y fut enterré après avoir régné seulement un an , & fait voir qu'il étoit encore

(a) Le texte Hébraïque dit formellement le contraire.

400 HISTOIRE DES JUIFS.  
beaucoup plus méchant que n'avoit été son  
pere.

---

## CHAPITRE VI.

*Jehu Roi d'Israël fait mourir Jesabel, les soixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosis Roi de Juda & généralement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bâtir un Temple.*

385. **L**orsque Jehu faisoit son entrée dans Jersaël, la Reine Jesabel qui étoit fort parée monta sur une tour pour le voir venir, & dit lorsqu'il s'approchoit : « O le  
« fidelle serviteur qui a assassiné son maître! »  
A ces paroles Jehu leva les yeux, lui demanda qui elle étoit, & lui dit de descendre; ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui étoient auprès d'elle de la jeter du haut en bas de la tour. Ils lui obéirent : & cette misérable Princesse en tombant se froissa de telle sorte contre les murailles qu'elles furent teintes de son sang, puis expira sous les pieds des chevaux qui marcherent sur elle après qu'elle fut à terre, Jehu commanda qu'on l'enterrât avec l'honneur dû à la grandeur de sa naissance, comme étant de race Royale : mais on ne trouva plus que les extrémités de son corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roi la prophétie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la sorte dans Jersaël,

Achab

Achab avoit laissé soixante & dix fils, & on les nourrissoit tous dans Samarie. Jehu pour éprouver en quelle disposition les Samaritains étoient pour lui écrivit aux Gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux Magistrats de la ville ; que puisqu'ils ne manquoient ni d'armes, ni de chevaux, ni de chariots ni de soldats, ni de places fortes, ils n'avoient qu'à choisir pour Roi celui des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de régner, & de se venger de celui qui avoit tué leur pere. Ces Magistrats & ces habitans ne se croyant pas en état de pouvoir résister à un homme qui avoit tué deux si puissans Rois, lui répondirent qu'ils ne connoissoient point d'autre maître que lui, & qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Ensuite de cette réponse il écrivit aux Magistrats, que s'ils étoient dans ce sentiment, ils lui envoyassent les têtes de tous les fils d'Achab. Après avoir reçu cette lettre, ils firent venir les Gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'exécuter ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obéirent à l'heure-même, mirent toutes ces têtes dans des sacs, & les envoyèrent à Jehu. Il soupoit avec quelques-uns de ses plus familiers, lorsqu'on les lui apporta ; & il commanda qu'on les mît en deux monceaux aux deux côtés de la porte de son Palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au Peuple : Il est vrai que j'ai tué le Roi mon maître. ( Mais qui a tué ceux-ci ? ) Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'étoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de

Dieu, qui avoit prédit par le Prophétie Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochofias Roi de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils lui répondirent qu'ils alloient faluer Joram, Roi d'Israël & Ochofias leur Roi qui étoit avec lui, car ils ne sçavoient pas qu'il les avoit tués tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent après *Jonadab* qui étoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il exécutoit si fidèlement le commandement de Dieu, en exterminant toute la race d'Achab. Jehu lui dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'être témoin qu'il ne pardonneroit à un seul de tous les méchans; mais feroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophètes & ces séducteurs du Peuple, qui le portoit à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses divinités, puisque rien ne pouvoit être plus agréable à un homme de bien tel qu'il étoit, que de voir souffrir à des impies le châtement qu'ils méritoient. *Jonadab* lui obéit, monta dans son chariot, & arriva avec lui à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab: & pour empêcher qu'aucun des Prophètes des faux Dieux de ce Prince ne pût échapper, il se servit de cet artifice. » Il fit assembler tout le Peuple, & lui dit: » qu'ayant résolu d'augmenter encore beau-

» coup le culte que l'on rendoit aux Dieux  
 » d'Achab, il ne désiroit rien faire en cela  
 » que par l'avis de ses Sacrificateurs & de  
 » ses Prophètes : Qu'ainsi il vouloit que tous  
 » sans exception le vissent trouver afin  
 » d'offrir un très-grand nombre de sacrifi-  
 » ces à Baal leur Dieu au jour de sa fête,  
 » & que ceux qui y manqueroient fussent  
 » punis de mort. « Il leur assigna ensuite un  
 jour pour cette cérémonie, & fit publier  
 son ordonnance dans tous les lieux de son  
 Royaume. Lorsque ces Prophètes & ces Sa-  
 crificateurs furent arrivés, il leur fit don-  
 ner des robes; & alla accompagné de Jo-  
 nadab son ami les trouver dans le Temple,  
 où il fit faire une revue très-exacte afin que  
 nul autre ne se mêlât avec eux, parce, di-  
 soit-il, qu'il ne vouloit pas que des profa-  
 nes participassent à ces saintes cérémonies.  
 Lorsque ces Prophètes & ces Sacrificateurs  
 se preparoient à offrir les sacrifices, il com-  
 manda à quatre-vingt de ceux de ses Gardes  
 à qui il se confioit le plus de les tuer tous;  
 pour venger par leur mort le mépris que  
 l'on avoit fait durant un si long-tems de la  
 religion de leurs ancêtres; & les menaça  
 de les faire mourir eux-mêmes s'ils pardon-  
 noient à un seul. Ils executerent ponctuel-  
 lement ce commandement, & mirent mê-  
 me par son ordre le feu dans le Palais  
 royal, afin de purifier Samarie de tant d'a-  
 bominations & de sacrilèges que l'on y  
 avoit commis. Ce Baal étoit le Dieu des  
 Tyriens, à qui Achab, pour plaire à Itho-  
 bal Roi de Tyr & de Sydon son beau-pere  
 avoit fait bâtir & consacrer un Temple dans

Samarie, & ordonné des Prophètes & toutes les autres choses nécessaires pour lui rendre de l'honneur. Jehu permit toutefois aux Israélites de continuer à adorer les veaux d'or : Et bien que Dieu eût cette action très-désagréable, il ne laissa pas néanmoins en considération de ce qu'il avoit puni tant d'impiétés, de lui promettre par son Prophète, que sa postérité regneroit sur Israël jusques à la quatrième génération.

## CHAPITRE VII.

*Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roi de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roi de Juda, le met sur le trône & fait tuer Gotholia.*

387. **G**OTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roi  
 4. Rois. d'Israël & veuve de Joram Roi de Ju-  
 11. da, voyant que Jehu avoit tué le Roi Jo-  
 2. Pa- ram son frere; qu'il exterminoit toute sa  
 ralip. race, & qu'il n'avoit pas même épargné  
 22. 23. Ochosias son fils Roi de Juda, résolut d'ex-  
 terminer de même toute la race de David,  
 afin que nul de ses descendants ne pût monter sur le Trône. Elle n'oublia rien pour executer ce dessein, & il n'échappa qu'un seul de tous les fils d'Ochosias. Ce qui arriva en cette maniere. JOSABETH sœur d'Ochosias & femme de JOAD Grand Sacrificateur étant entrée au Palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage, cet enfant nommé JOAS qui n'avoit alors qu'un an &

que sa nourrice avoit caché ; elle le prit & l'emporta ; & sans que nul autre que son mari en eût connoissance elle le nourrit dans le Temple , durant les six années que Gotholia continua de régner dans Jerusalem.

Au bout de ce tems Joad persuada à cinq Capitaines de se joindre à lui , pour ôter la Couronne à Gotholia & la mettre sur la tête de Joas. Ils s'obligerent tous par serment de garder le secret , & conçurent une ferme espérance de venir à bout de leur entreprise. Ces cinq Capitaines allerent ensuite de tous côtés avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs , les Levites , & les principaux des Tribus , de se rendre auprès de lui à Jerusalem. Lorsqu'ils y furent arrivés Joad leur dit ; que pourvu qu'ils voulussent lui promettre avec serment de lui garder un secret inviolable , il leur communiqueroit une affaire très-importante à tout le Royaume , dans laquelle il avoit besoin de leur assistance. Ils le lui promirent & le lui jurèrent ; & alors il leur fit voir ce seul Prince qui restoit de la race de David , & leur dit : » Voilà votre Roi , & le seul » qui reste de la maison de celui que vous » sçavez que Dieu a prédit qui regneroit à » jamais sur vous. Ainsi si vous voulez suivre mon conseil , je suis d'avis que le tiers de ce que vous êtes ici , prenne le soin de garder ce Prince dans le Temple : qu'un autre tiers se saisisse de toutes les avenues ; que l'autre tiers fasse garde à la porte par laquelle on va au Palais royal & qui deviendra ouverte ; & que tous ceux qui

» n'ont point d'armes demeurent dans le  
 » Temple, où on ne laissera entrer avec des  
 » armes que les seuls Sacrificateurs. « Il  
 choisit ensuite quelques Sacrificateurs &  
 quelques Levites pour se tenir en armes,  
 près la personne de leur nouveau Roi, afin  
 de lui servir de Gardes, avec ordre de tuer  
 tous ceux qui voudroient y entrer armés,  
 & de n'avoir autre soin que de veiller à la  
 conservation de la personne de ce Prince.  
 Tous approuverent ce conseil, & se mirent  
 en devoir de l'exécuter. Alors Joad ouvrit  
 le magasin d'armes que David avoit ordon-  
 né de faire dans le Temple, distribua tout  
 ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux  
 Levites, & les fit mettre à l'entour du  
 Temple, si proches les uns des autres qu'ils  
 se pouvoient tous prendre par la main, afin  
 qu'on ne pût les forcer pour y entrer. On  
 amena ensuite le jeune Roi, & on le cou-  
 ronna. Joad le consacra avec l'huile sain-  
 te; & tous les assistans frappant des mains  
 en signe de joye crièrent : Vive le Roi.

38. Gotholia ne fut pas moins troublée que  
 surprise de ce bruit. Elle sortit de son palais  
 accompagnée de ses Gardes. Les Sacrifica-  
 teurs la laisserent entrer dans le Temple :  
 mais ceux qui avoient été disposés tout à  
 l'entour, repousserent ses Gardes & le res-  
 te de sa suite. Lorsque cette fiere Princeffe  
 vit ce jeune Prince assis sur le Trône avec  
 la Couronne sur la tête, elle déchira ses ha-  
 bits, & cria que l'on mît à mort cet enfant  
 dont on se servoit pour former une entre-  
 prise contre elle & usurper le Royaume.  
 Joad au contraire commanda aux Capitai-

nes dont nous avons parlé de se saisir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour lui faire recevoir le châtement qu'elle méritoit, parce qu'il ne falloit pas souiller Temple du sang d'une personne si détestable. Il ajouta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la défendre, ils les tuaient sur le champ. On executa aussi-tôt cet ordre; & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roi, on la fit mourir.

Après un si grand changement Joad fit assembler dans le Temple tous ceux qui étoient en armes & tout le peuple, & leur fit faire serment de servir fidèlement leur nouveau Roi, de veiller pour sa conservation, & de travailler pour l'accroissement de son Royaume. Il obligea Joas à promettre de sa part aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui lui étoit dû, & de ne violer jamais les loix données par Moïse.

389.

Tous coururent ensuite au Temple de Baal que Gotholia & le Roi Joram son mari pour faire plaisir au Roi Achab avoient fait bâtir à la honte du Dieu tout-puissant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en étoit le Sacrificateur.

Joad selon l'institution du Roi David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loi, des Sacrifices solennels accompagnés d'encensemens, & choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laisser entrer personne qui ne fût purifié.

Lorsque ce grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses , il mena du Temple au Palais royal ce jeune Prince , accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le Trône : les acclamations de joye se renouvelèrent : & comme il n'y avoit personne qui ne se tint heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos , toute la ville de Jerusalem passa plusieurs jours en fêtes & en festins. Ce jeune Roi dont la mere nommée *Sabia* étoit de la ville de Bersabée n'avoit alors , comme nous l'avons dit , que sept ans. Il fut un très-religieux observateur des loix de Dieu durant tout le tems que Joad vécut , & il épousa par son conseil deux femmes , dont il eut des fils & des filles.

---

## C H A P I T R E V I I I .

*Mort de Jehu Roi d'Israël. Joazas son fils lui succède. Joas Roi de Juda fait réparer le Temple de Jerusalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu & se porte à toutes sortes d'impietés. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad , qui l'en reprenoit. Azaël Roi de Syrie assiége Jerusalem : Joas lui donne tous ses tresors pour lui faire lever le siège , & est tué par les amis de Zacharie.*

309.  
4. Rois. 20. **A** Zaël Roi de Syrie , fit la guerre à Jehu Roi d'Israël , & ravagea tous les pays que les Tribus de Ruben , de Gad , & la

la moitié de celle de Manassé occupoient au delà du Jourdain. Il pilla aussi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ses mains, sans que Jehu se mît en devoir de l'en empêcher. Et ce malheureux Roi d'Israël dont le zele apparent n'avoit été qu'une hypocrisie, méprisa la loi de Dieu par un orgueil sacrilège. Il régna vingt sept ans, ( a ) & JOAZAS ( ou Joachas ) son fils lui succéda.

Comme l'entretienement du Temple avoit été entièrement négligé sous les regnes de Joram, d'Ochosias, & de Gotholia; Joas Roi de Juda résolut de le faire réparer, & ordonna à Joad d'envoyer des Levites par tout le Royaume, pour obliger tous ses sujets d'y contribuer chacun un demi-sicle d'argent. Joad crut que le peuple ne se porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainsi n'exécuta point cet ordre. Joas en la vingt-troisième année de son regne lui témoigna de le trouver fort mauvais, & lui commanda d'être plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la réparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au-dessus, en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprès de l'autel, & il fit sçavoir que chacun eût à y mettre selon sa dévotion ce qu'il voudroit donner pour la réparation du Temple. Cette maniere d'agir fut si agréa-

( a ) Trente-deux suivant le texte Sacré & non pas vingt-sept.

ble au Peuple qu'il se pressoit à l'envi pour y jeter de l'or & de l'argent ; & le Sacrificateur & le Secrétaire commis à la garde du trésor du Temple, vuidoient chaque jour ce tronc en la présence du Roi, & après avoir compté & écrit la somme qui s'y trouvoit, le remettoient à la même place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roi firent venir tous les ouvriers & les matériaux nécessaires ; & lorsque l'ouvrage fut achevé, on employa l'or & l'argent qui restoit en assez grande quantité, à faire des coupes, des tasses, & d'autres vaisseaux propres au divin service. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrit à Dieu un grand nombre de sacrifices : & on observa très-exactement la même chose durant tout le tems que ce Grand Sacrificateur vécut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le sépulchre des Rois, tant à cause de sa rare probité, que parce qu'il avoit conservé la Couronne à la race de David. Aussi-tôt après, le Roi Joas, & à son imitation les principaux de son état, oublièrent Dieu, se laissèrent aller à toutes sortes d'impiétés, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la religion & la justice. Dieu les en fit reprendre très-severement par ses Prophètes, qui leur témoignèrent combien il étoit irrité contre eux. Mais ils étoient si endurcis dans leur péché, que ni ces menaces, ni l'exemple des horribles châtimens que leurs peres avoient soufferts, pour être tombés dans les mêmes crimes, ne purent les ramener à leur devoir.

Leur fureur passa si avant , que Joas oublia les extrêmes obligations dont il étoit redevable à Joad , & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui lui avoit succédé à la charge de Grand Sacrificateur , à cause que par un mouvement de l'esprit de Dieu , il l'avoit exhorté en présence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec justice , & l'avoit menacé de grands châtimens , s'il continuoit dans son péché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince , pour récompense du salutaire conseil qu'il lui donnoit , & des services que son pere lui avoit rendus , étoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte.

Dieu ne différa pas long-tems à punir un si grand crime. Azaël Roi de Syrie entra avec une grande armée dans le Royaume de Joas , prit , sacagea , & ruina la ville de Geth , & assiégea Jerusalem. Joas fut saisi d'un tel effroi , que pour sortir d'un si grand péril , il lui envoya tous les trésors qui étoient dans le Temple , tous ceux des Rois ses prédécesseurs , & tous les présens offerts à Dieu par le Peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince , il leva le siège & se retira. Mais Joas n'évita pas néanmoins le châtiment qu'il méritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie , & les amis de Zacharie le tuerent dans son lit , pour venger la mort de leur ami & du fils d'un homme dont la mémoire étoit en si grande vénération. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-sept ans : on l'enterra à Jerusalem ; mais non pas dans le sé-

3922

CHAPITRE IX.

*Amasias succède au Royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roi d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roi de Syrie, a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils lui succède. Mort du Prophète Elisée, qui lui prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophète reffuscite un mort. Mort d'Azaël Roi de Syrie. Adad son fils lui succède.*

393.  
4. Rois. 14. 2. Pa-  
ralip. 25.

**A**MASIAS succéda au Royaume de Juda à Joas son pere, & Joazas avoit succédé à Jehu son pere au Royaume d'Israël en la vingt & unième année du regne de Joas, & regna dix-sept ans. Joazas ne ressembra pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement méprisé Dieu : & quoi qu'il eût de très-grandes forces, Azael Roi de Syrie remporta de si grands avantages sur lui, prit tant de fortes places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne lui resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. Eh quoi on vit accomplir ce que le Prophète Elisée avoit prédit à Azael, lorsqu'il l'assura, qu'après qu'il auroit tué le Roi Adad, il regneroit en Syrie & en Damas. Joazas se trouvant réduit à une telle extrémité, eut recours à Dieu, le pria de le proteger, &

de ne pas permettre qu'il tombât sous la puissance d'Azael. Ce souverain maître de l'univers, fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entièrement comme il le pourroit, il se contente de les châtier : car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son état, & lui fit recouvrer son premier bonheur.

Après la mort de Joazas, JOAS son fils lui succéda au Royaume d'Israël, en la trente-septième année du regne de Joas Roi de Juda, car ces Rois portoient tous deux un même nom, & regna seize ans. Il ne ressembloit pas à Joazas son pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophète Elisée qui étoit alors extrêmement vieux, étant tombé fort malade, il alla le visiter ; & le voyant près de rendre l'esprit, se mit à pleurer & à se plaindre. » Il l'appelloit son pere, son soutien, & tout son support. » Il disoit que tant qu'il avoit vécu, il n'avoit point eu besoin de recourir aux armes pour vaincre ses ennemis ; parce qu'il les avoit toujours surmontés sans combattre, par l'assistance de ses prophéties & de ses prieres. Mais que maintenant, qu'il quittoit le monde, il le laissoit désarmé & sans défense, exposé à la fureur des Syriens & des autres nations qui lui étoient ennemis : & qu'ainsi il lui seroit beaucoup plus avantageux de mourir avec lui, que de demeurer en vie, étant abandonné de son secours. « Le Prophète fut si touché & si attendri de ces plaintes, qu'après l'a-

394.

4. Rois.

13.

voir consolé il commanda qu'on lui apportât un arc & des flèches : & dit ensuite à ce Prince de bander cet arc , & tirer ces flèches. Joas en tira trois seulement : & alors le Prophète lui dit : » Si vous en eussiez tiré » davantage vous auriez pû ruiner toute la » Syrie ; mais puisque vous vous êtes contenté d'en tirer trois , vous ne vaincrez » les Syriens qu'en trois combats , & recouvrirez seulement sur eux les pays qu'ils avoient conquis sur vos prédécesseurs. Le Prophète, un peu après avoir parlé de la sorte , rendit l'esprit. C'étoit un homme d'une éminente vertu , & visiblement assisté de Dieu. On a vu des effets merveilleux & presque incroyables de ses prophéties , & sa mémoire est encore aujourd'hui en très-grande vénération parmi les Hébreux. On lui fit un magnifique tombeau & tel que le méritoit une personne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs , après avoir tué un homme, le jetterent dans ce tombeau, & ce corps mort n'eut pas plutôt touché le corps du Prophète, qu'il ressuscita : ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie , mais aussi après sa mort, reçu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

395.

Azael Roi de Syrie étant mort , A D A D son fils lui succéda. Joas Roi d'Israël le vainquit en trois batailles , & recouvra sur lui les pays qu'Azael son pere avoit gagnés sur les Israélites , ainsi que le Prophète Elisée l'avoit prédit. Joas étant aussi mort JEROBOAM son fils lui succéda au Royaume d'Israël.

## CHAPITRE X.

*Amazias Roi de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens & les Gabalitains. Il oublie Dieu & sacrifie aux idoles. Pour punition de son péché, il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roi d'Israël, à qui il est contraint de rendre Jerusalem & est assassiné par les siens. Osias son fils lui succède.*

**E**N la seconde année du regne de Joas, 396. Roi d'Israël, Amasias Roi de Juda dont 4. *Rois.* la mere nommée *Joiada* étoit de Jerusalem, 14. succéda comme nous l'avons dit au royaume de son pere. Quoi qu'il fût encore fort jeune, il témoigna un extrême amour pour la justice. Il commença son regne par venger la mort de son pere; & ne pardonna à aucun de ceux qui faisant profession d'être ses amis, l'avoient si cruellement assassiné: mais il ne fit point de mal à leurs enfans, parce que la loi défend de punir les enfans à cause des péchés de leurs peres. (a) Il résolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens, & aux Gabalitains. Il leva pour ce sujet dans ses Etats trois cent mille hommes, dont les plus jeunes avoient près de vingt ans: leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Joas Roi d'Israël, afin qu'ils l'assistât de cent mille hommes.

(a) Il étoit défendu pour les fautes de leurs peres; *livre 2. des Rois* de punir les enfans, *ch. 14. v. 6.*

Comme il étoit près de se mettre en campagne avec cette grande armée, un Prophète lui ordonna de la part de Dieu, de renvoyer ces Israélites, parce que c'étoient des impies, & que très-assurément il seroit vaincu s'il se servoit d'eux : au lieu qu'avec le secours de Dieu, ses seules forces lui suffiroient pour surmonter ses ennemis. Cela le surprit & le fâcha, parce qu'il avoit déjà donné l'argent dont ils étoient convenus pour la solde de ces troupes; mais le Prophète l'exhorta d'obéir au commandement de Dieu, qui pouvoit le récompenser avec usure de cette perte. Il obéit, renvoya ces cent mille hommes sans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ses ennemis, les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille sur la place, & prit un pareil nombre de prisonniers, qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche, proche de l'Arabie, d'où il les fit tous précipiter du haut en bas. Il fit aussi un très-grand & riche butin. Mais en ce même tems, les Israélites qu'il avoit renvoyés, s'en étant tenus offensés, ravagerent son pays jusques à Bethsamés, emmenerent grand nombre de bétail, & tuerent trois mille habitans.

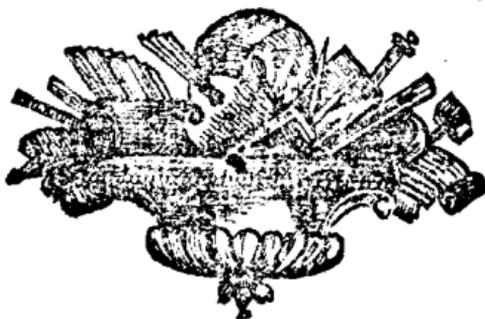
327. Amazias enflé de l'heureux succès de ses armes, oublia qu'il en étoit redevable à Dieu, & par une ingratitude sacrilège, au lieu de lui en rapporter toute la gloire, abandonna son divin culte, pour adorer les fausses divinités des Amalecites. Le Prophète vint le retrouver & lui dit, qu'il s'étonnoit extrêmement de voir qu'il considé-

rât & reverât comme des Dieux ceux qui n'avoient pû défendre contre lui leurs adorateurs, » ni empêcher qu'il n'en eût tué un grand nombre, qu'il n'en eût pris quantité d'autres, & qu'il ne les eût eux-mêmes menés captifs, en faisant porter leurs idoles à Jerusalem, avec les autres dé-pouilles. (a) Ces paroles mirent Amazias en telle colere, qu'il menaça le Prophète de le faire mourir, s'il osoit plus lui tenir de tels discours. Il lui répondit qu'il demeureroit donc en repos : » mais que Dieu ne manqueroit pas de le châtier ainsi qu'il le méritoit. « Comme l'orgueil d'Amasias croissoit toujours, & qu'il prenoit plaisir à offenser Dieu, au lieu de reconnoître que tout son bonheur venoit de lui & lui en rendre des actions de graces, il écrivit quelque-tems après à Joas Roi d'Israël ; qu'il lui ordonnoit de lui obéir avec tout son peuple, de même que les dix Tribus qu'il commandoit, avoient obéi à David & à Salomon ses ancêtres ; & que s'il ne le vouloit faire volontairement, il se préparât à la guerre, puisqu'il lui déclaroit qu'il étoit résolu de décider ce différend par les armes. Joas lui répondit en ces termes. Le Roi Joas au Roi Amasias. » Il y avoit autrefois sur le mont Liban un très-grand cyprès, & un chardon. Ce chardon envoya demander à ce cyprès sa fille en mariage pour son fils : mais en même-tems qu'il lui fai-

(a) Comment conce- | Dieux qui ont été inuti-  
voir que les vainqueurs | les aux vaincus qui les  
puissent adorer des | adoroient.

» soit faire cette demande, une bête vint  
» qui marcha sur lui, & l'écrasa. Servez-  
» vous de cet exemple pour n'entreprendre  
» pas par-dessus vos forces, & ne vous en-  
» fiez pas tellement de vanité à cause de la  
» victoire que vous avez remportée sur les  
» Amalecites, que de vous mettre en ha-  
» zard de vous perdre avec tout votre  
» Royaume. « Amasias extrêmement irrité  
de cette lettre, se prépara à la guerre, &  
Dieu l'y pouffoit sans doute afin d'exercer  
sur lui sa juste vengeance. Lorsque les ar-  
mées furent en présence & se furent mises  
en bataille, celle d'Amasias fut soudain tel-  
lement frappée de ces terreurs envoyées de  
Dieu quand il n'est pas favorable, qu'elle  
prit la fuite avant que d'en venir aux mains,  
& abandonna Amasias à la discrétion de  
ses ennemis. Joas l'ayant en sa puissance lui  
dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en  
lui faisant ouvrir, & à toute son armée, les  
portes de Jerusalem : & le désir qu'eut ce  
Prince de sauver sa vie, fit qu'il persuada  
aux habitans d'accepter cette condition.  
Ainsi Joas, après avoir fait abattre trois cens  
coudées des murs de la ville, entra en  
triomphe sur un char & suivi de toute son  
armée, dans cette Capitale du Royaume,  
menant après lui Amasias prisonnier; em-  
porta tous les trésors qui étoient dans le  
Temple, tout l'or & tout l'argent qu'il  
trouva dans le Palais des Rois, mit Ama-  
sias en liberté, & s'en retourna à Samarie.  
Ce qui arriva en la quatorzième année du  
regne d'Amasias. Plusieurs années après, ce

LIVRE IX. CHAPITRE X. 419  
malheureux Prince voyant que ses amis même faisoient des entreprises contre lui, s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garentit pas : Ils le poursuivirent, le tuèrent, & porterent son corps à Jerusalem, où il fut enterré avec les cérémonies ordinaires dans les obseques des Rois. Voilà de quelle sorte il finit misérablement ses jours en la vingt-neuvième année de son regne, qui étoit la cinquante-quatrième de sa vie, pour punition de ce qu'il avoit méprisé Dieu & abandonné la religion véritable pour adorer des idoles. OZIAS son fils lui succéda.



## C H A P I T R E X I.

*Le Prophète Jonas prédit à Jéroboam Roi d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophète envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Assyrie. Mort de Jéroboam. Zacharias son fils lui succède. Excellentes qualités d'Ostias Roi de Juda. Il fait de grandes conquêtes & fortifie extrêmement Jerusalem. Mais sa prospérité lui fait oublier Dieu, & Dieu le châtie d'une manière terrible. Joatham son fils lui succède. Sellum assassine Zacharias Roi d'Israël & usurpe la couronne. Manahem tue Sellum & regne dix ans. Phacéa son fils lui succède. Phacé l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie lui fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roi de Juda. Le Prophète Nahum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.*

398.  
4. Rois.  
14.

**E**N la quinzième année du règne d'Amasias Roi de Juda, JEROBOAM avoit succédé à Joas son pere au Royaume d'Israël, & durant quarante ans qu'il regna, il fit toujours comme ses prédécesseurs son séjour à Samarie. Il ne se pouvoit rien ajoûter à l'impiété de ce Prince & à son inclination pour l'idolatrie. Elle lui fit faire des choses extravagantes, & attira dans la suite sur son peuple des maux infinis. Le Prophète JONAS lui prédit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de son Royaume

jusques à la ville d'Amath du côté du septentrion, & jusques au lac Asphaltide du côté du midi, qui étoient les anciennes limites de la terre de Chanaan que Jofué avoit établies. Jeroboam animé par cette prophétie, déclara la guerre aux Syriens, & conquit tout le pays dont Jonas lui avoit prédit qu'il se rendroit le maître. Or d'autant que j'ai promis de rapporter sincèrement & fidelement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hébreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophète. Dieu lui ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville, que l'Empire d'Assyrie dont elle étoit la capitale seroit détruite. (a) Ce commandement lui parut si périlleux qu'il ne pût se résoudre de l'exécuter, &, comme s'il eût pû se cacher aux yeux de Dieu, il alla s'embarquer à Joppé pour passer en Silicie. Mais il s'éleva une si grande tempête que le maître du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de perir faisoient des vœux pour leur salut; & Jonas étoit le seul qui, retiré en un coin & couvert de son manteau, n'imitoit point leur exemple. La tempête s'augmentant encore, il leur vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoître qui se pouvoit être, ils jetterent le sort; & il tomba sur le Prophète. Ils lui demanderent qui il étoit, & quel sujet lui avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il étoit Hébreu & Prophète du Dieu tout-puissant, & que s'ils

(a) La prédiction de la ruine de Ninive est dans *Nahum*, chap. 2. vers. 5.

vouloient éviter le péril dont ils étoient menacés, il falloit qu'ils le jettassent dans la mer, d'autant que lui seul en étoit la cause. Ils ne purent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impiété d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lorsqu'ils se virent prêts de périr, le désir de se sauver joint aux instances du Prophète, les fit enfin résoudre à le jeter dans la mer : & à l'heure-même la tempête cessa. (a) On dit qu'une baleine l'engloutit ; & après qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre, elle le rendit vivant & sans avoir reçu aucun mal, sur le rivage du Pont-Euxin, où après avoir demandé pardon à Dieu, il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-tôt l'Empire de l'Asie.

Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roi d'Israël. Il mourut après avoir regné heureusement durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS son fils lui succéda, de même qu'Osias avoit en la quatrième année du regne de Jeroboam succédé au Royaume de Juda à Amasias son pere, qui l'avoit eu d'*Achia* qui étoit de Jerusalem.

400. Ce Roi Osias avoit tant de bonté, tant  
2. Pa- d'amour pour la justice, & étoit si coura-  
ra. ip. geux & si prévoyant, que toutes ces ex-  
26. cellentes qualités jointes ensemble, le rendi-  
rent capable d'exécuter de très-grandes en-  
treprises. Il vainquit les Philistins, & prit  
sur eux de force les villes de Geth & de

(a) Ce que Jonas | comment Joseph peut-il  
assure lui être arrivé ; | le révoquer en doute ?

Jamnia , dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voisins de l'Egypte : bâtit une ville près de la mer rouge , où il établit une forte garnison : dompta les Ammonites & se les rendit tributaires : réduisit sous sa puissance tous les pays qui s'étendent jusques à l'Egypte ; & appliqua ensuite ses soins au rétablissement & à la fortification de Jerusalem : il en fit réparer les murailles qui étoient en très-mauvais état par la négligence de ses prédécesseurs : rebâtit cet espace de trois cens coudées que Joas Roi d'Israël avoit fait abattre. lorsqu'il y entra en triomphe après avoir pris prisonnier le Roi Amasias : fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : bâtit des forts dans les endroits les plus écartés de la ville , & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bétail , parce que le pays est abondant en pâturages , & comme il aimoit fort l'agriculture, il fit planter une très-grande quantité d'arbres fruitiers & de toute sorte d'autres plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis , armés d'épées , de boucliers , de cuirasses d'airain , d'arcs & de frondes , distribués par régimens , & commandés par deux mille bons officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jeter des pierres & des traits , de grands crocs , & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une si grande prospérité empoisonna l'esprit de ce Prince, & le corrompit de telle sorte par son venin, que

cette puissance temporelle & passagere lui fit mépriser la puissance éternelle & toujours subsistante de Dieu. Il ne tint plus compte de ses saintes loix : & au lieu de continuer à embrasser la vertu, il se porta, à l'imitation de son pere, dans l'impiété & dans le crime. Ainsi les heureux succès & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la modération dans une grande fortune.

Le jour d'une fête solemnelle, ce Prince se revêtit des ornemens sacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encensemens sur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, lui dit que cela ne lui étoit pas permis, lui défendit de passer outre, & lui commanda de sortir pour ne pas irriter Dieu par un si grand sacrilege. Ozias s'en mit en telle colere, qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs, s'il l'empêchoit de faire ce qu'il désiroit. A peine eut-il achevé ces paroles, qu'il arriva un grand tremblement de terre : le haut du Temple s'ouvrit : un rayon du soleil frappa ce Roi impie au visage, & il se trouva à l'instant tout couvert de lepre. Ce même tremblement de terre sépara aussi en deux dans un lieu proche la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont une moitié fut portée à quatre stades de là contre une autre montagne qui regarde le levant : ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roi. Les Sacrificateurs voyant

ce

ce Prince tout couvert de lepre, n'eurent pas peine à en connoître la cause : ils lui déclarerent que ce mal ne lui étoit arrivé que par un châtement visible de Dieu, & lui ordonnerent de sortir de la ville. Son extrême confusion lui ôta la hardiesse de résister : il obéit, & fut ainsi justement puni de son impiété envers Dieu, & de la témérité qui l'avoit porté à oser s'élever au-dessus de l'humaine condition. Il passa ainsi quelque tems hors de la ville où il vécut en particulier pendant que JOATHAM son fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaisir de se voir réduit en cet état. Il étoit âgé de soixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante deux. Il fut enterré dans ses jardins en un sépulchre séparé : ( a ) & Joatham lui succéda.

Quant à Zacharias Roi d'Israël, à peine avoit-il regné six mois que SELUM fils de Jabés l'assassina, & usurpa le Royaume ; mais il ne posséda qu'un mois la dignité qu'un si grand crime lui avoit acquise. MANAHEM Général de l'armée qui étoit alors dans la ville de Tharsa marcha avec toutes ses forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua : se mit de sa propre autorité la couronne sur la tête, & retourna vers Tharsa avec son armée victorieuse. Les habitans ne voulant point le reconnoître & lui ayant fermé les portes, il ravagea tout le pays, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas même les enfans, & exerça ainsi contre sa propre nation des

( a ) Osias fut inhumé dans ses jardins, hors la Ville.

cruautés dont à peine voudroit-on user contre des Barbares après les avoir vaincus ; & il ne se conduisit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna sur Israël. PHUL Roi d'Assyrie lui déclara la guerre : & comme il ne se sentoit pas assez fort pour lui résister il lui donna mille talens d'argent pour avoir la paix , & exigea ensuite cette somme de ses peuples (a) par une imposition de cinquante drachmes par tête. Il mourut bientôt après , & fut enterré à Samarie. PHACEIA son fils lui succéda , & n'hérita pas moins de sa cruauté que de sa couronne ; mais il ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Mestre de camp d'un régiment de mille hommes , le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers , s'empara du Royaume , & regna vingt ans , sans que l'on puisse dire s'il étoit ou plus impie, ou plus injuste. TEGLAT-PHALAZAR Roi d'Assyrie lui fit la guerre, se rendit maître de tout le pays de Galaad , & de tout celui qui est au delà du Jourdain , & de cette partie de la Galilée qui est proche de Cydide & d'Azor , prit tous les habitans , & les emmena captifs dans son Royaume.

402. Joatham fils d'Osias Roi de Juda & de  
 2. Pa-Gerasa qui étoit de Jerusalem regnoit alors.  
 ralip. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince ;  
 27. Car il n'étoit pas moins religieux envers  
 Dieu qu'il étoit juste envers les hommes. Il  
 prit un extrême soin de réparer & d'embel-  
 lir cette grande ville. Il fit refaire les parvis

(a) Dans l'Hébreu | les hommes puissans &  
 & dans la Vulgate tous | tous les riches.

& les portes du Temple , & relever une partie des murailles qui étoient tombées. A quoi il ajoûta de très-grandes & très-fortes tours , remédia à tous les désordres de son Royaume , & vainquit les Ammonites , leur imposa un tribut de cent talens par chacun an , de dix mille mesures de froment , & autant d'orge , & augmenta de telle sorte l'étendue & la force de son état , qu'il n'étoit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de ses peuples.

403.

Durant son regne , un Prophète nommé NAHUM prédit en ces termes la ruine de l'Empire d'Assyrie & la destruction de Ninive : » Comme on voit , dit-il , les eaux » d'un grand réservoir être agitées par le » vent , on verra de même tout le peuple » de Ninive agité & troublé de crainte , & » leurs pensées être si flottantes , qu'en même tems qu'ils se diront l'un à l'autre : » Fuyons , ils diront : Demeurons pour » prendre notre or & notre argent ; mais » nul d'eux ne suivra ce dernier conseil , » parce qu'ils aimeront mieux sauver leur » vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmi eux que cris & que lamentations , leur frayeur sera si grande , qu'à peine se pourront-ils soutenir , & leurs visages ne seront plus reconnoissables ? Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux ? Ninive , dit le Seigneur , je t'exterminerai ; & on ne verra plus sortir de toi des lions qui fassent trembler tout le monde. » Ce Prophète ajoûta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je ne rapporterai point

428 HISTOIRE DES JUIFS.  
ici de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans après l'effet de cette prophétie.

---

## CHAPITRE XII.

*Mort de Joatham Roi de Juda. Achas son fils qui étoit très-impie lui succéda. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre, & ces Rois s'étant séparés, il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophète Obel porte les Israélites à renvoyer leurs prisonniers.*

404. **J**oatham Roi de Juda mourut à l'âge de  
4. Rois. quarante & un an après en avoir regné  
18. seize, & fut enterré dans le sépulchre des  
2. Pa- Rois. ACHAS son fils lui succéda. Ce Prince  
ralip. fut très-impie : il foula aux pieds les loix de  
28. Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs  
abominations. Il éleva dans Jerusalem des  
autels, sur lesquels il sacrifia aux idoles,  
leur offrit son propre fils en holocauste se-  
lon la coûtume des Chananéens, & com-  
mit plusieurs autres détestables crimes. RA-  
ZIN Roi de Syrie & de Damas, & Phacé  
Roi d'Israël qui étoient amis, lui déclaren-  
rent la guerre, & l'assiégerent dans Jerusa-  
lem. Mais la ville se trouva si forte, qu'ils  
furent contraints de lever le siège. Razin  
prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de  
la mer rouge, fit tuer tous les habitans, &  
y établit une colonie de Syriens. Il prit aus-  
si plusieurs autres places, tua un grand nom-  
bre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec

son armée chargée de dépouilles. Lorsqu'Achas vit que les Syriens s'étoient retirés, il crut n'être pas moins fort que le Roi d'Israël seul, ainsi il marcha contre lui, & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes, permit qu'il fût vaincu avec perte de six - vingt mille hommes, & de *Zacharias* son fils tué par *Amia* Général de l'armée de Phacé qui tua aussi *Eric* capitaine de ses gardes, & prit prisonnier *Elcan* Général de son armée. Le Roi d'Israël emmena un très-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre sexe, & lorsque les Israélites retournoient triomphans & chargés de butin à Samarie, le Prophète *OBEL* vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces; mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoient emmener prisonniers tant de personnes qui étant des Tribus de Juda & de Benjamin, tiroient leur origine d'un même sang qu'eux, & leur dit que, s'ils ne les mettoient en liberté, Dieu les châtieroit severement. Les Israélites tinrent conseil là-dessus; & *Barachias* qui étoit un homme de grande autorité parmi eux & trois autres avec lui, dirent qu'ils ne souffriroient point qu'on laissât entrer ces prisonniers dans leurs villes, de crainte d'attirer sur eux la colere & la vengeance de Dieu; & qu'ils n'avoient déjà que trop commis d'autres péchés dont les Prophètes les avoient repris, sans y ajouter encore de nouvelles impiétés. Les soldats touchés

436 HISTOIRE DES JUIFS:  
de ces paroles se remirent à eux de faire ce  
qu'ils jugeroient le plus à propos , & alors  
ces quatre hommes si sages ôtèrent les chaî-  
nes à ces prisonniers , prirent soin d'eux ,  
leur donnerent de quoi s'en retourner , &  
les accompagnèrent non-seulement jusques  
à Jerico , mais jusques auprès de Jerusalem.

---

### CHAPITRE XIII.

*Achas Roi de Juda implore à son secours  
Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie , qui rava-  
ge la Syrie , tue Razin Roi de Damas &  
prend Damas. Horribles impietés d'Achas.  
Sa mort. Ezechias son fils lui succède.  
Phacé Roi d'Israel est assassiné par Ozée ,  
qui usurpe le royaume & est vaincu par  
Salmanazar Roi d'Assyrie. Ezechias réta-  
blit entierement le service de Dieu , vainc  
les Philistins & méprise les menaces du  
Roi d'Assyrie.*

405. **A** Près une si grande perte Achas Roi de  
4. Rois. Juda envoya des Ambassadeurs avec  
16. 17. de riches présens à Teglat - Phalazar Roi  
d'Assyrie, pour lui demander secours contre  
les Israélites, les Syriens, & ceux de Da-  
mas, & promit de lui donner une grande  
somme d'argent. Ce Prince vint en person-  
ne avec une puissante armée, ravagea toute  
la Syrie, prit de force la ville de Damas,  
tua Razin qui en étoit Roi, envoya les ha-  
bitans en la haute Medie, & fit venir en  
leur place des Assyriens. Il marcha ensuite  
contre les Israélites, & en emmena plu-

fieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier , & lui porta non - seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses trésors , mais aussi celui qui étoit dans le Temple , sans en excepter même les présens que l'on avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement , qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis déclarés, il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux , comme s'il eût dû mettre toute son espérance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient été vaincus par les Assyriens il adora les Dieux des victorieux , n'y ayant point de fausses divinités qu'il ne fût prêt de révérencer plutôt que le Dieu véritable , le Dieu de ses peres , dont la colere qu'il avoit attirée sur lui étoit la cause de tous ses malheurs. Son impiété passa jusques à cet horrible excès de ne se contenter pas de dépouiller le Temple de tous ses trésors , il le fit même fermer , afin qu'on ne pût y honorer Dieu par les sacrifices solempnels qu'on avoit accoutumé de lui offrir , & après l'avoir irrité par tant de crimes, il mourut à l'âge de trente-six ans , dont il en avoit regné seize ; & laissa pour successeur EZECHIAS son fils.

En ce même tems Phacé Roi d'Israël fut tué en trahison par OZÉE l'un de ses plus confidens serviteurs , qui usurpa le Royaume & regna neuf ans. C'étoit un homme très-méchant & très - impie. SALMANAZAR Roi d'Assyrie lui fit la guerre , & n'eut pas peine à le vaincre & à lui imposer un tribut , parce que Dieu lui étoit contraire.

En la quatrième année du regne d'Ozée 407.

4. *Rois.* (a) Ezechias fils d'Achas & d'Abia qui  
 18. étoit de Jerufalem, succéda comme nous ve-  
 2. *Pa-* nous de le dire au Royaume de Juda. Ce  
*ralip.* Prince étoit si homme de bien, si juste, &  
 29. 30. si religieux, que dès le commencement de  
 31. son regne, il estima ne pouvoir rien faire de  
 plus avantageux pour lui & pour ses sujets,  
 que de rétablir le service de Dieu. Il assembla  
 pour ce sujet tout le Peuple, les Sacrificateurs,  
 & les Levites, & leur parla en cette sorte.  
 » Vous ne pouvez ignorer quels sont les  
 » maux que vous avez soufferts à cause des  
 » péchés du Roi mon pere lorsqu'il a man-  
 » qué de rendre à Dieu le souverain hon-  
 » neur qui lui est dû, & des crimes qu'il  
 » vous a fait commettre en vous persuadant  
 » d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit.  
 » Ainsi puisque vous avez éprouvé les châ-  
 » timens dont l'impiété est suivie, je vous  
 » exhorte d'y renoncer, de purifier vos  
 » ames de tant de souillures qui les desho-  
 » norent, & de vous joindre aux Sacrifica-  
 » teurs & aux Levites pour ouvrir le Temple  
 » du Seigneur, le purifier par de solempnels  
 » sacrifices, & le rétablir en son premier  
 » lustre, puisque c'est le seul moyen d'ap-  
 » paifer la colere de Dieu & de vous le ren-  
 » dre favorable ». Après que le Roi eut parlé  
 de la sorte les Sacrificateurs ouvrirent le Tem-  
 ple, le purifierent, préparèrent les vaisseaux  
 sacrés, & mirent des oblations sur l'autel  
 selon la coûtume de leurs ancêtres. Ezechias  
 envoya ensuite dans tous les lieux de son  
 Royaume pour ordonner au Peuple de se

(a) Joseph, dit, la | meacée, pour la troisié-  
 quatriéme année com- | me finissant.

rendre

rendre à Jerufalem , afin d'y célébrer la fête des pains fans levain qui avoit été interrompue durant plufieurs années par l'impieété des Rois fes prédéceffeurs. Son zele paffa encore plus avant , il envoya exhorter les Ifraëlites d'abandonner leurs fuperftitions , & de rentrer dans leurs anciennes & faintes coutumes pour rendre à Dieu le culte qui lui eft dû , & leur promit de les recevoir dans Jerufalem s'ils vouloient y venir célébrer la fête avec leurs compatriotes. Il ajoûta que la feule confidération de leur bonheur , & non pas fon intérêt particulier , le portoit à les convier d'embrasser un confeil fi falutaire. Les Ifraëlites non-feulement n'écouterent point une propofition qui leur étoit fi avantageufe , mais fe mocquerent de ces Ambaffadeurs , & traitèrent de la même forte les Prophètes qui les exhortoient à fuivre un avis fi fage , & leur prédisoient les maux qui leur arriveroient , s'ils continuoient dans leur impiété. Leur folie & leur fureur croiffant toujours , ils tuerent même ces Prophètes ; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes , jufques à ce que Dieu , pour les punir , les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en fon lieu. Il y en eut feulement un affez grand nombre des Tribus de Manaffé , de Zabulon , & d'Ifachar , qui touchés des paroles des Prophètes fe convertirent , & allèrent à Jerufalem y adorer Dieu. Lorsque chacun s'y fut rendu , le Roi fuivi de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple , où il offrit pour lui-même fept taureaux , fept boucs , & fept moutons :

& après que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains sur les têtes des victimes, les Sacrificateurs les tuèrent, & elles furent entièrement consumées par le feu comme étant offertes en holocauste. Les Levites qui étoient à l'entour d'eux, chantoient cependant sur divers instrumens de musique des hymnes à la louange de Dieu selon que David l'avoit ordonné; les Sacrificateurs sonnoient de la trompette, & le Roi & tout le Peuple étoient prosternés le visage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince sacrifia ensuite soixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple six cens bœufs & quatre mille autres bêtes, & après que les Sacrificateurs eurent entièrement achevé toutes les cérémonies selon que la loi l'ordonne, le Roi voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec lui des actions de grâces à Dieu.

La fête des pains sans levains s'approchant on commença à célébrer la Pâque, & à offrir à Dieu durant sept jours d'autres victimes. Outre celles qui étoient offertes par le Peuple, le Roi donna deux mille taureaux, & sept mille autres bêtes; & les Grands pour imiter sa libéralité donnèrent aussi mille taureaux, & mille quarante autres bêtes; tellement que l'on n'avoit point vû depuis le tems de Salomon célébrer si solennellement aucune fête.

On purgea ensuite Jerusalem & tout le pays des abominations introduites par le culte sacrilège des Idoles; & le Roi voulut fournir du sien les victimes nécessaires pour

offrir tous les jours les sacrifices institués par la loi. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les décimes & les prémices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entièrement au service de Dieu, & leur fit bâtir des lieux propres à retirer ce qui leur étoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entièrement rétabli.

Après que ce sage & religieux Prince eut accompli toutes ces choses, il déclara la guerre aux Philistins, les vainquit, & se rendit maître de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roi d'Assyrie le menaça de ruiner tout son pays, s'il ne s'acquittoit du tribut que son pere avoit accoutumé de lui payer. Mais la confiance que sa piété lui faisoit avoir en Dieu, & la foi qu'il ajoûtoit aux prédictions du Prophète Isaïe, qui l'instruisoit particulièrement de tout ce qui lui devoit arriver, lui fit mépriser ces menaces.



## CHAPITRE XIV.

*Salmanazar Roi d'Assyrie prend Samarie & détruit entièrement le Royaume d'Israel, emmene captifs le Roi Ozée & tout son Peuple, & envoie une colonie de Chutéens habiter le Royaume d'Israel.*

409. **S** Salmanazar Roi d'Assyrie ayant appris  
 A. Rois. 17. qu'Ozée Roi d'Israel avoit envoyé secrètement vers le Roi d'Egypte (a) pour le porter à entrer en alliance contre lui, marcha avec une grande armée vers Samarie en la septième année du regne de ce Prince, & après un siège de trois ans, s'en rendit maître en la neuvième année du regne de ce même Prince, & en la septième année du regne d'Ezechias Roi de Juda; prit Ozée prisonnier, détruisit entièrement le Royaume d'Israel, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du Royaume d'Israel des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une province de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel il demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus (b) qui

(a) Hérodote, liv. 2. l'appelle Séthos, comme la remarqué Perizonias dans ses origines.

(b) Ceci arriva neuf cens quarante-sept ans, après la sortie de l'Egy-

pte & l'entrée dans la terre Sainte; huit cens depuis Josué, deux cens quarante, à compter de l'avènement de Jeroboam au Trône,

composoient le Royaume d'Israël furent chassées de leur pays neuf cens quarante-sept ans après que leurs peres étant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes , huit cens ans après la domination de Josué , & deux cens quarante ans sept mois sept jours après qu'ils s'étoient révoltés contre Roboam petit fils de David pour prendre le parti de Jeroboam son sujet, & l'avoient comme nous l'avons vû reconnu pour Roi. Et c'est ainsi que ce malheureux Peuple fut châtié pour avoir méprisé la loi de Dieu & la voix de ses Prophètes , qui lui avoient si souvent prédit les malheurs où il tomberoit , s'il continuoit dans son impiété. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant été élevé sur le trône, il porta le Peuple par son exemple à l'idolatrie , & attira sur lui le courroux de Dieu, qui le châtia lui-même comme il l'avoit mérité.

Le Roi d'Assyrie fit sentir aussi l'effort de ses armes à la Syrie , & à la Phénicie ; & il est fait mention de lui dans les annales des Tyriens , parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roi , comme Menandre le rapporte dans son histoire des Tyriens , qui a été traduite en Grec. Voici de quelle sorte il en parle : *Eluleus regna trente six ans. Et ( a ) les Gittéens s'étant révoltés il alla contre eux avec une flotte & les réduisit sous son obéissance. Le Roi d'Assyrie envoya aussi une armée contre eux : se rendit maître de toute la Phénicie , & ayant fait la*

(c) Suivant Saint Epi- | les Hérésies , l'isle de  
phane , liv. 1. contre | Cypre porta ce nom.

paix s'en retourna en son pays. Peu de temps après les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & plusieurs autres secouèrent le joug des Tyriens pour se rendre au Roi d'Assyrie. Et ainsi comme les Tyriens demeurèrent les seuls qui ne voulurent point se soumettre à lui, il envoya contre eux soixante navires que les Phéniciens avoient équipés, & dans lesquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaisseaux au devant de cette flotte, la dissipèrent, prirent cinq cens prisonniers & acquirent beaucoup de réputation par cette victoire. Le Roi d'Assyrie s'en retourna; mais il laissa quantité de troupes le long du fleuve (a) & des Aqueducs pour empêcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanazar Roi d'Assyrie.

Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite, étoient de cinq nations différentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur pays. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, (b) à laquelle ne trouvant

(a) Ni Menandre ni Strabon ne nomment ce fleuve.

(b) Le texte Sacré fait mention de Lions qui se jetterent sur les terres des Chutéens, ou des Samaritains, au lieu

que Joseph parle d'une peste dont il dit que ces Peuples furent frappés, a-t-il pris ce fait dans quelque historien Juif? Ou est-ce une figure qu'il employe?

aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant ; & qu'il les délivreroit. Ils députerent aussi-tôt vers le Roi d'Assyrie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hébreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda , & ils s'instruisirent de la loi de Dieu , lui rendirent l'honneur qui lui est dû ; & aussi-tôt la peste cessa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains , continuent encore aujourd'hui dans la même religion. Mais ils changent à notre égard selon la diversité des tems : car lorsque nos affaires sont en bon état, ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'étant les uns & les autres descendus de Joseph, nous tirons tous notre origine d'un même sang. Et quand la fortune nous est contraire , ils disent qu'ils ne nous connoissent point , & qu'ils ne sont point obligés à nous aimer , puisqu'étant venus d'un pays si éloigné s'établir en celui qu'ils habitent , ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre ceci à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.





# HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Sennacherib Roi d'Assyrie entre avec une grande armée dans le Royaume de Juda & manque de foi au Roi Ezechias qui lui avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte & laisse Rapsacés son Lieutenant général assiéger Jérusalem. Le Prophète Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès.*

411.  
4. Rois.  
18.



N la quatorzième année du regne d'Ezechias Roi de Juda SENNACHERIB Roi d'Assyrie entra dans son Royaume avec une très-puissante armée : & lorsqu'après avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin , il

marchoit contre Jerufalem, Ezechias lui envoya offrir par des Ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'être son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & lui promit avec serment de se retirer en son pays, sans faire aucun acte d'hostilité, pourvu qu'il lui payât trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias se fiant à sa parole épuisa tous ses trésors pour lui envoyer cette somme, dans l'espérance d'avoir la paix. Mais Sennacherib après avoir reçu son argent ne voulut point se souvenir de la foi qu'il lui avoit donné, & étant allé en personne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laissa RAPSACE'S son Lieutenant général avec de grandes forces & assisté de deux autres de ses principaux chefs nommés *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce Général s'approcha de Jerufalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conférer ensemble. Mais ce Prince se défiant de lui, se contenta de lui envoyer trois de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* grand Prevôt de sa maison, *Sobna* son Secrétaire, & *Joac* Intendant de ses registres. Rapsacés leur dit en présence de tous les Officiers de son armée : » Retournez trouver votre » maître, & lui dites que Sennacherib le » grand Roi demande sur quoi il se fonde » pour refuser de recevoir son armée dans » Jerufalem. Que si c'est au secours des » Egyptiens, il faut qu'il ait perdu l'esprit, » & qu'il ressemble à celui qui s'appuyeroit » sur un roseau, qui au lieu de le soutenir

#### 442 HISTOIRE DES JUIFS.

» lui perceroit la main en se rompant. Qu'au  
» reste il doit sçavoir que c'est par l'ordre de  
» Dieu que le Roi a entrepris cette guerre,  
» & qu'ainsi elle lui réussira comme celle  
» qu'il a faite aux Israélites, & qu'il se  
» rendra également le maître de ces deux  
» Royaumes. « Rapsacés ayant ainsi parlé  
en hebreu, qu'il sçavoit fort bien, la crainte  
qu'eut Eliacim que ses collegues ne s'étonnassent, fit qu'il le pria de vouloir parler en syriaque. Mais comme il jugea aisément à quel dessein il le faisoit, il continua de dire en hebreu : » Maintenant que  
» vous ne pouvez ignorer quelle est la volonté du Roi & combien il vous importe  
» de vous y soumettre, pourquoi tardez-  
» vous davantage à nous recevoir dans votre ville ; & pourquoi votre maître continuë-t-il, & vous avec lui, à amuser le  
» Peuple par de vaines & de folles espérances ? Car si vous vous croyez assez braves pour pouvoir nous résister, faites-le  
» voir en opposant deux milles chevaux  
» des vôtres à pareil nombre que je ferai  
» avancer de mon armée. Mais comment le  
» pourriez-vous, puisque vous ne les avez  
» pas ? Et pourquoi differez-vous donc de  
» vous soumettre à ceux à qui vous ne sçauriez résister ? Ignorez-vous quel est l'avantage de faire volontairement ce qu'on ne  
» peut éviter de faire, & combien grand est  
» le péril d'attendre que l'on y soit contraint  
» par la force ?

4. Rois. Cette réponse mit le Roi Ezechias dans  
19. une telle affliction qu'il quitta son habit Royal, pour se revêtir d'un sac selon la

coutume de nos peres ; se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'assister dans ce besoin où il ne pouvoit attendre du secours que de lui seul. Il envoya ensuite quelques-uns de ses principaux Officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophète Isaïe d'offrir des sacrifices à Dieu pour lui demander d'avoir compassion de son Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faisoit concevoir à ses ennemis de si grandes espérances. Le Prophète fit ce qu'il désiroit, & ensuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il lui manda de ne rien craindre : Qu'il l'assuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & sans combattre. A quoi il ajouta que ce Roi des Assyriens, jusques alors si redoutable, seroit assésiné par les siens dans son pays, au retour de la guerre d'Egypte qui lui auroit mal réussi.

En ce même tems le Roi Ezechias reçut des lettres de ce Prince, par lesquelles il lui mandoit qu'il falloit qu'il eût perdu le sens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'être assujetti au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple, s'il n'ouvroit les portes de Jerusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu lui fit mépriser ces lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophète lui manda qu'elles avoient été exaucées ; qu'il n'avoit rien à appréhender des efforts des Assyriens, & qu'il se verroit bien-tôt & tous les siens

en état de pouvoir cultiver dans une pleine paix, les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib étoit alors occupé au siège de la ville de Peluse, où il avoit déjà employé beaucoup de tems : & lorsque ses plattes-formes étant élevées à la hauteur des murailles, il étoit près de faire donner l'assaut, il eut avis que THARGISE Roi d'Ethyopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le désert pour le surprendre : ainsi il leva le siège & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il étoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan (c'est ainsi qu'il nomme le Roi d'Egypte parce qu'il étoit Sacrificateur de ce faux Dieu, (a) & ajoute que ce qui l'obligea à lever le siège de Peluse, fut que ce Roi & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu, il vint la nuit dans l'armée du Roi des Arabes (b) (en quoi cet historien s'est trompé, car il devoit dire des Assyriens) une si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siège. Berosé qui a écrit l'histoire des

(a) Dans Hérodote liv. 2. Sethos est nommé Prêtre de Vulcain, & en même tems Roi d'Egypte.

(b) Selon le même Hérodote, Sennachérib regnoit sur l'Arabie & sur l'Assyrie : ou plutôt,

si on s'en rapporte à Re-land, *Palestine liv. 1. chap. 16.* le mot *Arabie* avoit une acception si étendue, que la même région étoit appelée par les uns Assyrie & par les autres Arabie.

LIVRE X. CHAPITRE II. 445  
Chaldéens fait aussi mention de Sennacherib : dit qu'il étoit Roi des Assyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voici de quelle sorte il en parle.

---

## CHAPITRE II.

*Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiégeoit Jerusalem : ce qui l'oblige de lever le siège & de s'en retourner en son pays, où deux de ses fils l'assassinent.*

**S**ennacherib, dit-il, trouva à son retour 4121  
d'Egypte que son armée avoit été diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu, la première nuit après qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacès, & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui lui restoit, il se retira en très-grande hâte dans Ninive capitale de son Royaume ; où quelque tems après Adramelec & Selenar les deux plus âgés de ses fils l'assassinerent dans le Temple d'Arac son Dieu : dont le Peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Arménie, & ASSARACHOD le plus jeune de ses fils lui succéda.

## C H A P I T R E III.

*Ezechias Roi de Juda étant à l'extrémité demande à Dieu de lui donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le lui accorde & le Prophète Isaïe lui en donne un signe en faisant rétrograder de dix degrés l'ombre du Soleil. Balad Roi des Babyloniens envoie des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il lui fait dire par ce Prophète, que tous ses trejors & même ses enfans seroient un jour transportés en Babylone. Mort de ce Prince.*

413.  
4. Rois.  
20.

**V** Oilà de quelle sorte Ezechias Roi de Juda fut délivré contre toute espérance de l'entiere ruine qu'il le menaçoit; & il ne put attribuer un succès si miraculeux, qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligés, & en partie par la crainte de voir périr de la même sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces, d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siège. Quelque tems après il tomba dans une si grande maladie, que les Medecins & tous ses serviteurs désesperoient de sa vie. Mais ce n'étoit pas ce qui lui donnoit le plus de peine. Sa grande douleur étoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec lui, & que la Couronne passeroit

roit à une autre famille. Dans cette affliction, il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qui lui eût donné un fils; & Dieu voyant dans son cœur que c'étoit véritablement pour cette raison qu'il lui faisoit cette demande, & non pas pour jouir plus long-tems des délices qui se rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophète Isaïe lui dire qu'il seroit guéri dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extrémité de sa maladie lui parut avoir si peu de rapport avec la promesse d'un si grand bonheur, qu'il eut peine d'y ajouter une entière créance. Il pria le Prophète de lui faire connoître par quelque signe que c'étoit de la part de Dieu qu'il lui parloit de la sorte, afin de fortifier sa foi, puisque c'est ainsi que l'on prouve la vérité des choses lorsqu'elles sont si extraordinaires que l'on n'oseroit se les promettre. Le Prophète lui demanda quel signe il desiroit qu'il lui donnât. Il lui répondit qu'il souhaiteroit de voir sur son cadran l'ombre du soleil retrograder de dix degrés. (a) Le Prophète le demanda à Dieu. Dieu le lui accorda: & Ezechias ensuite de ce grand prodige fut guéri dans le même moment, alla au Temple adorer Dieu, & y faire ses prières.

Environ ce même tems les Medes (b) se 414

(a) Selon Reland, il s'agit ici des degrés de la maison & non pas des degrés tracés sur un cadran.

(b) Les Medes ne dé-

truisirent point alors l'empire des Assyriens; seulement ils secouèrent le joug, après avoir élu Dejocès pour les conduire.

rendirent maîtres de l'empire des Assyriens ; ainsi que nous le dirons en son lieu : & BALAD Roi des Babylo niens envoya des Ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il les reçut & les traita magnifiquement , leur montra ses trésors , ses pier-  
 reries , ses magasins d'armes , tout ce qu'il avoit de plus riche , & les renvoya avec des présens pour leur Roi. Isaïe le vint voir ensuite , & lui demanda d'où étoient ces gens qui étoient venus le visiter. » Il lui répon-  
 » dit que c'étoient des Ambassadeurs que le  
 » Roi de Babylone lui avoit envoyés , &  
 » qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il avoit  
 » de plus précieux , afin qu'ils pussent rap-  
 » porter à leur maître quelles étoient ses  
 » richesses & sa puissance. Je vous déclare  
 » de la part de Dieu , lui dit le Prophète ,  
 » que dans peu de tems toutes vos richesses  
 » seront portées à Babylone : que vos des-  
 » cendans seront faits eunuques , & qu'ils  
 » seront réduits à servir en cette qualité le  
 » Roi de Babylone. « Ezechias comblé de  
 douleur de voir son Royaume & sa postéri-  
 té menacés de tant de malheurs , répondit au  
 Prophète : que puisque rien ne pouvoit em-  
 pêcher l'effet de ce que Dieu avoit ordon-  
 né , il le prioit au moins de lui faire la gra-  
 ce de passer en paix le tems qui lui restoit  
 à vivre. L'historien Berosé fait mention de  
 ce Balad Roi de Babylone. Et quant à Isaïe  
 cet admirable & divin Prophète qui ne  
 manqua jamais de dire la vérité , la con-  
 fiance qu'il avoit en la certitude de tout ce  
 qu'il prédisoit , fit qu'il ne craignit point de  
 l'écrire , afin que ceux qui viendroient après  
 lui

lui n'en pussent douter. Il n'a pas été le seul qui en a usé de la sorte : car il y a eu douze autres Prophètes qui ont fait la même chose ; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive, s'accorde parfaitement avec ces prophéties, ainsi que la suite de cette histoire le fera connoître. Après que le Roi Ezechias, eut suivant la promesse que Dieu lui en avoit faite, passé quinze années en paix, depuis être guéri de sa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit régné vingt-neuf.

## CHAPITRE IV.

*Manassez Roi de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietés. Dieu le menace par ses Prophètes ; mais il n'en tient conte. Une armée du Roi de Babylone ruine tout son pays & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberté & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu très-fidèlement. Sa mort. Amon son fils lui succède. Il est assassiné, & Josias son fils lui succède.*

**M**ANASSEZ qu'Ezechias Roi de Juda 415.  
 avoit eu d'Achib qui étoit de Jerusalem, 4. Rois.  
 lui succéda au Royaume. Il prit un chemin 21.  
 tout contraire à celui que son pere avoit  
 tenu, s'abandonna à toutes sortes de vices  
 & d'impietés, & imita parfaitement les  
 Rois d'Israël que Dieu avoit exterminés à  
 cause de leurs abominations. Il osa même  
 profaner le Temple, toute la ville de Jé-  
 Hist. Tome II, Pp

rusalem, & tout le reste de son pays : car n'étant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu, & méprisant ses commandemens, il fit mourir les plus gens de bien sans épargner même les Prophètes. Il ne se passoit point de jour qu'il ne coûtât la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vît cette ville sainte teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes joints ensemble, envoya ses Prophètes le menacer & tout son peuple d'exercer sur eux les mêmes châtimens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israélites, pour avoir comme eux attiré son indignation & sa colere. Mais ce malheureux Roi & ce malheureux peuple n'ajouterent point de foi à ces paroles, qui pouvoient s'ils en eussent été touchés, les empêcher de tomber dans tant de malheurs ; & ils n'en connurent la vérité qu'après qu'ils en eurent senti les effets. Ainsi continuant toujours à offenser Dieu, il suscita contre eux le Roi des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tout le pays : Manassez lui-même demeura prisonnier & fut mené à son ennemi. Alors ce miserable Prince connut que l'excès de ses péchés l'avoit réduit en cet état. Il eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de lui. Sa priere fut exaucée : ce Roi victorieux le renvoya libre à Jerusalem ; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion étoit véritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la mémoire de ses actions passées, & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le

Temple, fit rebâtir l'autel pour y offrir des sacrifices suivant la loi de Moïse, purifia toute la ville; & pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de la servitude, il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agréable à ses yeux par sa vertu & par de continuelles actions de grâces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenue, il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses péchés qui avoient attiré sur eux tant de maux: & après avoir ainsi rétabli toutes les cérémonies de l'ancienne religion, il pensa à fortifier Jerusalem. Il ne se contenta pas de faire réparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajouta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de bled & de toutes les autres choses nécessaires. Enfin le changement de ce Prince fut si grand, que depuis le jour qu'il commença à servir Dieu jusques à la fin de sa vie, on n'a point vû refroidir son zèle pour la piété. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans après en avoir régné cinquante-cinq & fut enterré dans ses jardins. Amon son fils qu'il avoit eu d'*Emalsemeck* qui étoit de la ville de Jabat lui succéda. Il imita les impiétés où son pere s'étoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le châtiment. Car après avoir régné deux ans seulement & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs. Le peuple le fit mourir, & l'enterra dans le sépulcre de son

452 HISTOIRE DES JUIFS:  
pere. JOSIAS son fils qui n'étoit alors  
agé que de huit ans lui succéda.

---

## CHAPITRE V.

*Grandes vertus & insigne piété de Josias Roi  
de Juda. Il abolit entièrement l'idolatrie  
dans son Royaume & y rétablit le culte de  
Dieu.*

416. **L**A mere de Josias Roi de Juda nommée  
4. Rois. **L** Idida, étoit de la ville de Boscheth :  
22. & ce Prince étoit si bien né & si porté à la  
vertu, que durant toute sa vie il se proposa  
le Roi David pour exemple. Il donna dès  
l'âge de douze ans une preuve illustre de sa  
piété & de sa justice. Car il exhorta le peu-  
ple à renoncer au culte des faux Dieux  
pour adorer le Dieu de leurs peres : & il  
commença dès lors à rétablir l'observation  
des anciennes loix avec autant de prudence  
que s'il eût été dans un âge beaucoup plus  
avancé. Il faisoit observer inviolablement  
ce qu'il établissoit saintement : & outre  
cette sagesse qui lui étoit naturelle, il se  
servoit des conseils des plus anciens & des  
plus habiles pour rétablir le culte de Dieu  
& remettre l'ordre dans son état. Ainsi il  
n'avoit garde de tomber dans les fautes qui  
avoient causé la ruine de quelques-uns de  
ses prédécesseurs. Il fit une recherche dans  
Jerusalem & dans tout son Royaume des  
lieux où l'on adoroit les faux Dieux : fit  
couper les bois & abattre les autels qui leur

avoient été consacrés, & les dépouilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilége. Par ce moyen il retira le peuple de la folle vénération qu'il avoit pour ces fausses divinités, & le porta à rendre au vrai Dieu les adorations qui lui sont dues. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoutumés; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurât dans son devoir; envoya dans tous les pays soumis à son obéissance faire commandement d'apporter, pour la réparation du Temple, l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne: & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jerusalem, à *Saphan* Secrétaire, à *Joathan* Intendant des registres, & à **ELIACIA** Souverain Sacrificateur. Ils y travaillèrent avec tant de diligence, que le Temple fut bien-tôt remis en si bon état, que chacun confidéroit avec plaisir cette illustre preuve de la piété de ce saint Roi. En la dix-huitième année de son règne, il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non-seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit été donné pour le reparer, mais aussi tout celui qui étoit dans le trésor: & en exécutant cet ordre ce Grand Prêtre trouva les Livres saints qui avoient été laissés par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de *Saphan* Se-

cretaire, qui les lût & les porta au Roi : & après lui avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé étoit achevé, il lui lût ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché, qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se confioit le plus trouver la Prophétesse *OLDA* femme de *Sallum* qui étoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaiser la colere de Dieu, & tâcher de le lui rendre favorable : parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des péchés commis par les Rois ses prédécesseurs, en transgressant les loix de Moïse, il ne fût chassé de son pays avec tout son peuple pour être menés dans une terre étrangere, & y finir misérablement leur vie. » La Prophétesse leur dit de rapporter au Roi, que nulles prieres n'étoient » capables d'obtenir de Dieu la révocation » de sa sentence : qu'ils seroient chassés de » leurs pays, & dépouillés généralement de » toutes choses, parce qu'ils avoient violé » ses loix sans s'en être repentis, quoiqu'ils » eussent eu tant de tems pour en faire pénitence, que les Prophètes les y eussent » exhortés, & qu'ils leur eussent si souvent » prédit quel seroit leur châtimement. Qu'ainfi » Dieu les feroit tomber dans tous les malheurs dont ils avoient été menacés, pour » leur faire connoître qu'il est Dieu, & que ses Prophètes ne leur avoient rien annoncé de sa part que de véritable. Que néanmoins à cause de la piété de leur Roi, il » en différeroit l'exécution jusques après sa

est mort : « mais qu'alors elle ne seroit plus retardée.

Le Roi ensuite de cette réponse envoya <sup>4. Rois.</sup> commander à tous les Sacrificateurs, à tous <sup>23.</sup> les Lévités, & à tous les autres sujets de se rendre à Jerusalem. Lorsqu'ils y furent assemblés, il commença par leur lire ce qui étoit écrit dans ces sacrés Livres : monta après sur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec serment de servir Dieu de tout leur cœur, & d'observer les loix de Moïse. Ils le promirent, & offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roi commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses prédécesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux ; & il s'y en trouva en assez grand nombre. Il les fit tous réduire en poudre, fit jeter cette poudre au vent, & tuer tous les Prêtres des idoles qui n'étoient point de la race d'Aaron.

Après avoir accompli dans Jerusalem tous ces devoirs de piété, il alla lui-même dans ses provinces y faire détruire entièrement tout ce que le Roi Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophètes sur l'autel qu'il avoit bâti, suivant ce qu'un Prophète avoit prédit à ce Prince impie lorsqu'il sacrifioit sur cet Autel en présence de tout le peuple, qu'un successeur du Roi David nommé Josias exécuteroit toutes ces choses. Et ainsi on en vit l'accomplissement trois cens soixante ans après.

La piété de Josias passa encore plus

avant. Il fit faire une soigneuse recherche de tous les Israélites qui s'étoient sauvés de la captivité des Assyriens, & leur persuada d'abandonner le détestable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fit faire dans toutes les maisons une très-exacte perquisition de ce qui avoit servi à l'idolâtrie. Il fit aussi brûler tous les chariots que ses prédécesseurs avoient consacrés au soleil, & ne laissa rien de ce qui portoit le peuple à un culte sacrilège. Quand il eut ainsi purifié tout son état, il fit assembler tout le peuple dans Jerusalem pour y célébrer la fête des pains sans levain que nous nommons Pâque, & donna du sien au peuple pour faire des festins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent aussi aux autres Sacrificateurs deux mille six cents agneaux : les principaux d'entre les Lévités donnerent aux autres Lévités cinq mille agneaux & cinq cents bœufs ; & il n'y eut une seule de toutes ces bêtes, qui ne fût immolée selon la loi de Moïse par le soin que les Sacrificateurs en prirent. Ainsi on n'a point vû depuis le tems du Prophète Samuel, de fête célébrée avec tant de solennité, parce que l'on y observa toutes les cérémonies ordonnées par la loi, & selon l'ancienne tradition. Le Roi Josias après avoir vécu en grande paix & s'être vu comblé de richesses & de gloire, finit sa vie en la maniere que je vais dire.

## CHAPITRE VI.

*Jofias Roi de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babylo niens. Il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt. Joachas son fils lui succéda & fut très-impie. Le Roi d'Egypte l'emmena pri sonnier en Egypte, où étant mort il établit Roi en sa place Eliakim son frere aîné qu'il nomme Joachims.*

**N**ECAON (a) Roi d'Egypte poussé du 4174  
désir de se rendre maître de l'Asie, mar-  
cha vers l'Euphrate avec une grande armée  
pour faire la guerre aux Medes & aux Ba-  
bylo niens qui avoient ruiné l'Empire d'As-  
syrie. (b) Lorsqu'il fut arrivé auprès de la  
ville de Magedo qui est du Royaume de  
Juda, le Roi Jofias s'opposa à son passage.  
Necaon lui manda par un héraut, que ce  
n'étoit pas lui qu'il avoit dessein d'attaquer ;  
mais qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, &  
qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son  
passage, le contraindre contre son intention  
à lui déclarer la guerre. Jofias ne fut point

(a) Hérodote liv. 2. | commencée immédiate-  
l'appelle Nécos & dit | ment après la destruc-  
qu'ayant attaqué les Sy- | tion de cet Empire, &  
riens, c'est le nom qu'il | par conséquent Ninive fut  
donne toujours aux | ruinée avant cette guer-  
uifs, il les va inquit. | re, & précisément dans

(b) La guerre dont | l'année où la place  
arle Joseph fut donc | Eusebe.

*Hist. Tome II.*

Qq

458 HISTOIRE DES JUIFS:  
touché de ces raisons : il continua dans sa résolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien lui tira une flèche dont il fut si blessé, que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Jerusalem, où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grande pompe dans le sépulchre de ses ancêtres, après avoir vécu trente-neuf ans, dont il en avoit régné trente & un. Le Peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant plusieurs jours; & le Prophète Jeremie fit des vers funebres à sa louange que l'on voit encore aujourd'hui. Ce même Prophète prédit aussi, & laissa par écrit les maux dont Jerusalem seroit affligée, & la captivité que nous avons soufferte sous les Babylo niens. En quoi il n'a pas été le seul : car le Prophète EZECHIEL avoit aussi auparavant lui composé deux livres sur le même sujet. Ils étoient tous deux de la race sacerdotale; & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an treizième, du règne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous le dirons en son lieu.

418. Après la mort de Josias, JOACHAS son fils qu'il avoit eu d'Amithal lui succéda. Il étoit âgé de vingt-trois ans, & fut très-impie. Le Roi d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, lui envoya commander de le ve-

LIVRE X. CHAPITRE VII. 459  
 nir trouver à Samath qui est une ville de  
 Syrie. Lorsqu'il y fut arrivé, il l'arrêta pri-  
 sonnier, & établit Roi en sa place ELIA-  
 KIM son frere aîné, mais fils d'une autre me-  
 re nommée *Zabida* qui étoit de la ville d'A-  
 buma : lui donna le nom de JOAKIM ( ou  
 Joachim ) l'obligea de lui payer tous les  
 ans un tribut de cent talens d'argent & un  
 talent d'or, & emmena Joachas en Egypte  
 où il mourut. Il n'avoit régné que trois  
 mois dix jours. Ce Roi Joakim fils de Za-  
 bida fut aussi un très-méchant Prince : il n'a-  
 voit nulle crainte de Dieu, ni nulle bonté  
 pour les hommes.

---

## CHAPITRE VII.

*Nabuchodonosor Roi de Babylone défait dans  
 une grande bataille Necaon Roi d'Egypte,  
 & rend Joakim Roi de Juda son tributaire.  
 Le Prophète Jeremie prédit à Joakim les  
 malheurs qui lui devoient arriver & il le  
 veut faire mourir.*

**E**N la quatrième année du regne de Joa- 419  
 kim Roi de Juda, NABUCHODONOSOR  
 (a) Roi de Babylone s'avança avec une  
 grande armée jusques à la ville de Carabe-  
 sa, assise sur l'Euphrate, pour faire la guer-

(a) Ce Prince que Jo- traction que Nabopol-  
 seph appelle ici Nabu- lasar ; d'où il résulte  
 chodonosor, il le nom- que ce Prince avoit l'un  
 me au liv. 1. contre & l'autre nom ; voyez.  
 Apion, Nabullazar qui *Prideaux hist. des Juifs*  
 est le même par con- tome 1.

re à Necaon Roi d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à sa rencontre avec de grandes forces, & la bataille s'étant donnée auprès de ce fleuve, il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Euphrate, & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Judée; mais en la quatrième année de son regne qui étoit la huitième de celui de Joakim, il s'avança avec une puissante armée & usa de grandes menaces contre les Juifs, s'ils ne lui payoient un tribut. Joakim étonné, résolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année suivante sur le bruit qui courut que le Roi d'Egypte alloit faire la guerre à celui de Babylone, il refusa de continuer à le lui payer. Il fut trompé dans son espérance; car les Egyptiens n'osèrent en venir aux mains avec les Babyloniens, ainsi que le Prophète JEREMIE lui avoit si souvent dit qu'il arriveroit, & que c'étoit en vain qu'il mettoit sa confiance en leur secours. Ce Prophète lui avoit dit encore davantage: car il l'avoit assuré que le Roi de Babylone prendroit Jerusalem, & que lui-même seroit son esclave. Quelque véritables que fussent ces prophéties, personne n'y ajoutoit foi. Non seulement le Peuple les méprisoit; mais les Grands s'en mocquoient; & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur présageoit que du malheur, qu'ils l'accuserent auprès du Roi, & le presserent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à son Conseil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner.

4. Rois.

24.

D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans lui faire aucun déplaisir , en leur représentant qu'il n'étoit pas le seul qui avoit prophétisé les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem , puisque le Prophète Michée & d'autres encore avoient fait la même chose , sans que les Rois qui vivoient alors , les eussent maltraités pour ce sujet ; mais au contraire les avoient honorés comme étant des Prophètes de Dieu. Ainsi bien que Jeremie eût été condamné à mort , par la pluralité des voix , cet avis si judicieux lui sauva la vie. Il écrivit toutes ces prophéties dans un livre ; & tout le Peuple étant assemblé dans le Temple , ensuite d'un jeûne Général au neuvième mois de la cinquième année du regne de Joakim , il lut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville , au Temple , & au Peuple. Les principaux de l'assemblée lui arracherent le livre des mains ; lui dirent & à Baruch son Secrétaire , de se retirer en un lieu où on ne pût les trouver , & porterent le livre au Roi. Il le fit lire , & en fut si irrité qu'il le déchira , le jeta dans le feu , & commanda qu'on allât chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en étoient déjà fuis pour éviter sa fureur.



## CHAPITRE VIII.

*Joakim Roi de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roi de Babylone qui lui manque de foi, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels étoit le Prophète Ezechiel. Joachin est établi Roi de Juda en la place de Joakim son pere.*

420. **P**EU de tems après le Roi Nabuchodonosor vint avec une grande armée, & le Roi Joakim qui ne se défioit point de lui & qui étoit troublé par les prédictions du Prophète, ne s'étoit point préparé à la guerre. Ainsi il le reçut dans Jerusalem, sur l'affurance qu'il lui donna de ne lui faire aucun mal. Mais il lui manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeunesse de la ville, & commanda qu'on jettât son corps hors de Jerusalem, sans lui donner sépulture. En suite d'une telle perfidie, & d'une telle cruauté, il établit Roi en sa place JOACHIN ( autrement nommé Jechonias ) son fils, & emmena captifs en Babylone, trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels étoit le Prophète Ezechiel, alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roi de Juda. Il ne vécut que trente-six ans, dont il en avoit régné treize. Joachin ( a ) son fils qu'il avoit eu de *Nesfa*, qui

( a ) C'étoit un impie, | par le livre 4. des Rois, comme il est constant, | chap. 24. v. 19.

LIVRE X. CHAPITRE IX. 463  
étoit de Jerufalem ne regna que trois mois  
dix jours.

---

CHAPITRE IX.

*Nabuchodonofor fe repent d'avoir établi Joachin Roi. Il fe le fait amener prifonnier avec fa mere, fes principaux amis & un grand nombre d'habitans de Jérufalem.*

**N**Abuchodonofor fe repentit bien-tôt d'avoir établi Joachin Roi de Juda. Il craignit que fon reffentiment de la maniere dont il avoit traité fon pere, ne le portât à fe révolter, & envoya une grande armée l'affiéger dans Jerufalem. Comme Joachin étoit un fort bon Prince & fort juſte, fon amour pour ſes ſujets & fon défir de les garantir de cet orage le firent réſoudre à donner en ôtage ſa mere & quelques-uns de ſes plus proches aux chefs de cette armée ennemie, après avoir tiré ferment d'eux, de ne lui point faire de mal ni à la ville. Mais il ne ſe paſſa pas un an, que Nabuchodonofor ne manquât encore de parole. Il manda à ſes Généraux de lui envoyer prifonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerufalem. Le nombre ſ'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec leſquels étoit le Roi Joachin, lui-même, ſa mere, & ſes principaux ſerviteurs : & ce perfide Prince les fit garder fort ſoigneuſement. 421.

## CHAPITRE X.

*Nabuchodonosor établit Sedecias Roi de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiége dans Jérusalem. Le Roi d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siège pour l'aller combattre, le défait & revient continuer le siège. Le Prophète Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer & lui demande ce qu'il devoit faire. Il lui conseille de rendre Jérusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre.*

422. **L**E même Nabuchodonosor Roi de Ba-  
 Sedecias se  
 nom-  
 moit au-  
 tresfois  
 M A T-  
 T H A-  
 N I A S.  
 4. Rois.  
 25.

bylone, établit Roi de Juda, en la place de Joachin, SEDECIAS son oncle paternel, après lui avoir fait promettre avec serment qu'il lui demeureroit fidele, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & étoit frere de Joakim, tous deux fils du Roi Josias & de Zabida. Comme il n'avoit auprès de lui que des gens de son âge qui étoient des personnes de qualité, mais des impies, il méprisoit comme eux la vertu & la justice; & le Peuple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes de déréglemens. Le Prophète Jeremie lui ordonna diverses fois de la part de Dieu, de se repentir, de se corriger, & de ne plus croire ni ces méchans esprits qui l'approchoient, ni ces faux Prophètes qui le trompoient en

l'assurant que le Roi de Babylone n'assiégeroit plus Jerusaleml, mais que le Roi d'Egypte lui feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophéte faisoient impres- sion sur l'esprit de ce Prince lorsqu'il lui par- loit, & il vouloit même suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, lui faisoient aussi-tôt changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit étoit alors à Babylone, prédit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Jerusaleml. Mais Sedecias n'ajouta point de foi à ses prophéties, parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celles de Jeremie, & que ces deux Prophétes con- vinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel assu- roit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie disoit précisément que le Roi de Babylone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajou- toit point de foi à leurs prophéties. Mais l'é- venement en fit voir la vérité, comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu.

Huit ans après Sedecias renonça à l'al- liance du Roi de Babylone, pour entrer en celle du Roi d'Egypte, dans l'espérance que joignant leurs forces ensemble, il ne pourroit leur résister. Mais aussi-tôt que Na- buchodonosor en eut avis, il se mit en cam- pagne avec une puissante armée, ravagea la Judée, se rendit maître des plus fortes places, & assiégea Jerusaleml. Le Roi d'E- gypte vint avec de grandes forces au se- cours de Sedecias; & alors le Roi de Ba-

bylone leva le siège pour aller au devant de  
 lui ; le vainquit dans une grande bataille ,  
 & le chassa de toute la Syrie. Les faux Pro-  
 phètes ne manquèrent pas , lorsqu'il eut le-  
 vé le siège, de continuer à tromper Sedecias ,  
 en lui disant qu'au lieu d'avoir sujet de  
 craindre qu'il lui fit encore la guerre , » il  
 » verroit bien-tôt revenir ses sujets qui  
 » étoient captifs en Babylone avec tous les  
 » vases sacrés , dont on avoit dépouillé le  
 » Temple de Dieu. Jeremie lui dit au con-  
 » traire que ces gens le trompoient en lui  
 » donnant cette espérance : qu'il n'en de-  
 » voit fonder aucune sur l'assistance des  
 » Egyptiens : que le Roi de Babylone les  
 » vaincroit : qu'il reviendrait continuer le  
 » siège ; qu'il prendrait Jerusalem par fami-  
 » ne ; qu'il emmenerait captifs à Babylone  
 » tout ce qui restoit d'habitans , après les  
 » avoir dépouillés de tous leurs biens ; qu'il  
 » pilleroit tous les trésors du Temple , qu'il  
 » y mettroit le feu , & détruirait entière-  
 » ment la ville : Que cette captivité dure-  
 » roit soixante & dix ans ; mais que les Per-  
 » ses & les Medes ruineroient l'Empire de  
 » Babylone ; & que les Hébreux après  
 » avoir été affranchis par eux de servitude ,  
 » reviendroient à Jerusalem , & rebâti-  
 » roient le Temple. « Ces paroles de Jere-  
 mie en persuaderent plusieurs ; mais les  
 Princes & ceux qui faisoient gloire comme  
 eux d'être des impies , se moquèrent de lui  
 comme d'un homme insensé. Quelque tems  
 après ce Prophète s'en allant à Anathoth  
 qui étoit le lieu de sa naissance , distant de  
 vingt stades de Jerusalem , rencontra en son

chemin un des Magistrats qui l'arrêta , & l'accusa d'aller trouver le Roi de Babylone. Jeremie lui répondit qu'il n'avoit point ee dessein ; mais seulement d'aller faire une visite au lieu où il étoit né. Ce Magistrat n'ajoutant point de foi à ses paroles, le mena devant les Juges , pour lui faire son procès : ils lui firent donner la question , & le mirent en prison , dans la résolution de le faire mourir.

En la neuvième année du regne de Sedecias & le dixième jour du dernier mois , le Roi de Babylone recommença le siège de Jerusalem , & durant dix-huit mois qu'il continua, employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maître. Mais les armes de ce Prince n'étoient pas le seul mal qui pressoit les assiégés. Ils se trouvoient en même tems travaillés de deux des plus redoutables de tous les fleaux , la famine , & la peste , dont l'une n'étoit pas moins grande que l'autre étoit violente. Cependant Jeremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roi de Babylone, puisqu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent leurs maux , les Princes & les principaux Magistrats , au lieu d'être touchés des paroles du Prophète , s'en irritèrent de telle sorte qu'ils l'accuserent auprès du Roi d'être un insensé qui tâchoit de leur faire perdre courage , & de le faire perdre à tout le Peuple en leur prédisant tant de malheurs. Que pour eux ils étoient prêts de mourir pour son service & pour celui de leur patrie : au lieu que ce réveur les exhortoit par ses

menaces à s'enfuir, disant que la ville seroit prise & qu'ils y périroient tous. Le Roi par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'étoit pas aigri contre Jérémie. Mais craignant de mécontenter les principales personnes de son état dans une telle conjecture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient, Ils allerent aussi-tôt à la prison, en tirèrent le Prophète, le descendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fût étouffé, & il y demeura plongé jusques au cou. Un domestique du Roi qui étoit Ethyopien & fort bien auprès de lui, lui rapporta ce qui s'étoit passé; & lui dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi un Prophète, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roi touché de ces paroles se repentit de l'avoir abandonné à la discrétion de ses ennemis, & commanda à cet Ethyopien de prendre avec lui trente de ses officiers, & de l'aller promptement tirer de ce puits. Il exécuta cet ordre à l'heure-même, & mit Jérémie en liberté. Le Roi le fit venir en secret, & lui demanda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les délivrer du péril qui les menaçoit. Il lui répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le lui dire, parce qu'il étoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foi, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus, s'éleveroient contre lui comme s'il avoit commis un grand crime de le proposer, & tacheroient de le perdre. » Mais où sont maintenant, ajoûta-t-il, ceux qui

vous trompoient en disant si affirmativement que le Roi de Babylone ne revien droit point ? Et n'ai-je pas sujet de craindre de vous dire la vérité, puisqu'il y va de ma vie ? » Le Roi lui promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ni par lui ni par les Grands. Jérémie rassuré par ces paroles lui dit, que le conseil qu'il lui donnoit, & qu'il lui donnoit par le commandement de Dieu, étoit de remettre la ville entre les mains du Roi de Babylone : que c'étoit l'unique moyen de se sauver lui-même, d'empêcher la ville d'être détruite, & le Temple d'être brûlé ; & que s'il ne le faisoit, il seroit la cause de tous ces maux. Le Roi lui répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil ; mais qu'il craignoit que ceux des siens qui étoient passés du côté du Roi de Babylone, ne lui rendissent de mauvais offices auprès de lui & ne le portassent à le faire mourir. A quoi le Prophète lui répartit, que s'il suivoit son avis, il lui répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ni à lui, ni à ses femmes, ni à ses enfans, ni au Temple. Le Roi lui défendit de parler à qui que ce fût de ce qui s'étoit passé entre eux, & particulièrement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils lui en demandoient le sujet ; mais de leur dire seulement qu'il étoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manqueraient pas de demander au Prophète ce qui s'étoit passé entre le Roi & lui : & il leur répondit selon ce que ce Prince le lui avoit ordonné.

## CHAPITRE XI.

*L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le Palais Royal, ruine entierement la Ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roi Sedecias, le mene captif à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Juifs & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hébreux demeurés dans la Judée. Ismaël l'assassine & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophète Jérémie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roi d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec très-grand soin les jeunes enfans Juifs qui étoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roi Sedecias étoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar lui explique un songe & il l'honore & ses compagnons, des principales charges de son Empire. Les trois compagnons de Daniel, Sidrach, Misach & Abdenago, refusent d'adorer la statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire; on les jette dans une fournaise ardente; Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel lui avoit encore expliqué, passe sept années dans le desert avec les bêtes. Re-*

*Vient en son premier état. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.*

**C**ependant Nabuchodonosor pressoit extrêmement le siège. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quantité de plateformes aussi hautes que ces murs. Les habitans de leur côté se défendoient avec toute la résolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ni la peste fussent capables de les ralentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les périls, & sans s'étonner des machines dont leurs ennemis se servoient, ils leurs en opposoient d'autres. Ainsi ce n'étoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art, que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations, & c'étoit principalement par ce dernier moyen que les uns esperoient de prendre la place; & les autres de l'empêcher. Dix-huit mois se passèrent de la sorte; mais enfin les assiégés étant accablés par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiégeans leur lançoient de dessus ces hautes tours, la ville fut prise environ la minuit en la onzième année, & au neuvième jour du quatrième mois du regne de Sedecias, par *Nergelzar, Aremant, Emegar, Nabazar, & Ercarampsar* Généraux de l'armée de Nabuchodonosor qui étoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple: & le Roi Sedecias avec sa femme, ses enfans, ses proches, & les personnes de qualité qu'il aimoit le plus, sortit de la ville pour s'enfuir

par de certains détrois dans le désert. Les Babyloniens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour se retirer auprès d'eux, se mirent au point du jour à le poursuivre. Ils le joignirent près de Jéricho, & presque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ses femmes, ses enfans, & ce peu de gens qui lui restoient, & le menerent à leur Roi. Nabuchodonosor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainsi violé la promesse qu'il lui avoit faite de lui conserver inviolablement le Royaume dont il lui avoit mis la couronne sur la tête; lui reprocha son ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir préféré à Joachin son neveu, à qui le Royaume appartenoit: d'avoir employé contre son bienfaicteur le pouvoir qu'il lui avoit donné, & finit par ces paroles: » Mais le grand Dieu pour » vous punir vous a livré entre mes mains. « Il fit ensuite tuer en sa présence & en présence des autres captifs ses fils & ses amis, lui fit crever les yeux, & commanda de l'enchaîner pour le mener en cet état à Babylone. Ainsi les prophéties (a) de Jérémie & (b) d'Ezechiel que ce malheureux

(a) Voici ce que dit le Seigneur: je livrerai cette Ville entre les mains du Roi de Babylone & il la prendra & Sedecias Roi de Juda ne pourra échapper de la main des Chaldéens: mais il sera livré entre les mains du Roi de Babylone; Jérémie

chapitre 32.

(b) Je jetterai mes rets sur lui & il sera pris dans mon filet, je l'emmenrai à Babylone dans la terre des Chaldéens, cependant il ne la verra point & il y mourra, Ezechiel ch. 12. vers. 13.

Prince avoit si fort méprisées, furent toutes deux accomplies : Celle de Jérémie en ce qu'il avoit dit qu'il seroit pris prisonnier, qu'il seroit mené à Nabuchodonosor, qu'il parleroit à lui, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoître, même aux plus stupides, quelle est la puissance & la sagesse infinie de Dieu, qui sçait faire réussir par divers moyens & dans les tems qu'il l'a résolu tout ce qu'il ordonne & qu'il prédit. Et ce même exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incrédulité des hommes, dont l'une les empêche de prévoir ce qui leur doit arriver; & l'autre fait qu'ils tombent lorsqu'ils y pensent le moins dans les malheurs dont ils ont été menacés, & qu'ils ne les connoissent que lorsqu'ils les ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David après que vingt & un Rois descendans de lui eurent successivement porté le sceptre du Royaume de Juda : & tous leurs regnes joints ensemble, y compris les vingt années de celui de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor après sa victoire envoya à Jerusalem NABUSARDAN Général de son armée avec ordre de brûler le Temple après avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de réduire aussi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves

à Babylone. Ainsi en la dix-huitième année du regne de ce Prince qui étoit la onzième de celui de Sedecias, & le premier jour du cinquième mois, ce Général, pour exécuter ce commandement, dépoüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colonnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or : il brûla ensuite le Temple & le Palais Royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple ; mille soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte ; dix - neuf cens cinquante ans six mois dix jours depuis le déluge ; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la création du monde. Nabufardan donna ordre ensuite de mener le Peuple captif à Babylone, & mena lui-même à son Roi qui étoit alors à Reblatha ville de Syrie, SARÉA Grand Sacrificateur, *Cephan* qui étoit le second d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple étoit commise, le premier des eunuques, sept de ceux qui étoient en plus grande faveur auprès de Sedecias, son Secrétaire d'Etat, & soixante autres personnes de condition qu'il présenta tous à ce Prince avec les dépouilles du Temple. Nabuchodonosor fit trancher la tête en ce même lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à sa suite à Babylone le Roi Sedecias, JOSABOC fils de Sarea, & tous les autres captifs

Après-avoir dit quelle a été la suite des

Rois qui ont porté le sceptre du Peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celle des Grands Sacrificateurs qui ont succédé les uns aux autres depuis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadow, dont voici les descendans, Achimas, Azarias, Joram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Jul, Jotham, Urias, Nerias Odeas, Saldum, Elias, Sarea, & Josadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roi Sedecias étant mort dans sa prison, Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépouilles du Temple, il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le Peuple certains pays autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Josadoc Grand Sacrificateur.

Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabufardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Judée, les y laissa, & leur donna pour leur commandor, GODOLIAS fils d'Aycam qui étoit d'une race noble & un fort homme de bien; & leur imposa un tribut au profit du Roi. Le même Nabufardan tira de prison le Prophète Jérémie, l'exorta extrêmement d'aller avec lui à Babylonne, où il avoit ordre du Roi son maître de lui donner tout ce dont il auroit besoin; & qu'en cas qu'il ne le voulût pas suivre, il n'avoit qu'à lui dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer, afin de le faire sçavoir à ce Prince. Le Prophète lui dit qu'il ne desiroit de faire ni l'un ni l'autre; mais vouloit achever ses jours au milieu des ruines de sa patrie, pour ne point perdre de vûe ces tristes reliques d'un si dé-

426.

plorable naufrage. Nabufardan commanda à Godolias de prendre un soin tout particulier de lui ; & après avoir fait de grands présens à ce saint Prophète & lui avoir accordé la liberté de BARUCH fils de Neri qui étoit aussi d'une famille fort noble & fort instruit dans la langue de son pays, il s'en alla à Babylone, & Jérémie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lorsque les Hébreux qui s'en étoient fuïs durant le siège de Jerusalem & s'étoient retirés en divers lieux sçurent que les Babylo niens s'en étoient retournés en leurs pays, ils vinrent de tous côtés trouver Godolias à Masphat. Les principaux étoient *Jean* fils de Careas, *Jesaias*, *Sareas* avec quelques autres, ISMAEL qui étoit de race royale, mais très-méchant & très-artificieux, & qui lors du siège de Jerusalem s'étoit retiré auprès de BATHAL Roi des Ammonites. Godolias leur conseilla de s'employer à faire valoir leurs terres sans plus rien appréhender des Babylo niens, puisqu'il leur promettoit avec serment de les assister si on les troublait : Qu'ils n'avoient qu'à résoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les réparations nécessaires pour les rendre habitables ; mais qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin, de l'huile pour se nourrir durant l'hyver, & il leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'étant répandu dans toutes les provinces voisines de la Judée de la bonté avec laquelle Go-

dolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers lui , & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer seulement quelque tribut au Roi de Babylone , on vint de tous côtés le trouver , & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias lui avoit acquis l'affection de Jean & des autres personnes les plus considérables , ils lui donnerent avis que le Roi des Ammonites lui avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuer en trahison , & se faire déclarer Roi d'Israël comme étant de race royale : & que le moyen d'y remédier étoit de leur permettre de tuer Ismaël , afin de garantir les restes de leur nation de la ruine qui leur seroit inévitable s'il exécutoit son mauvais dessein. » Il leur répondit , qu'il » n'y avoit point d'apparence qu'Ismaël qui » n'avoit reçu de lui que du bien voulût » attenter à sa vie , & que n'ayant point » fait de mauvaises actions durant la nécessité où il s'étoit vû , il voulût commettre » un telle crime contre son bienfaicteur , » qu'il devoit assister de tout son pouvoir » si d'autre entreprenoit contre lui. Mais » que quand même ce dont on l'accusoit » seroit véritable , il aimoit mieux courir » fortune d'être assassiné que de faire mourir un homme qui s'étoit venu jeter entre ses bras & s'étoit confié en lui. « Trente jours après Ismaël accompagné de dix de ses amis vint à Masphat voir Godolias , qui les reçût & les traita parfaitement bien , & but diverses fois à leur santé pour leur témoigner son affection. Lorsqu'Ismaël & ceux qu'il avoit amenés virent que le

vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviés qui avoient auffi trop pris de vin, & allerent ensuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Juifs & aux Soldats Babyloniens qui étoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt personnes vinrent de la campagne pour offrir des présens à Godolias. Ismaël leur dit qu'il les alloit faire parler à lui : & quand ils furent entrés dans la maison, lui & ses complices les tuerent, & les jetterent dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en pût appercevoir, à la réserve seulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Ismaël prit auffi prisonniers quelques personnes de Masphat, & des enfans & des femmes, entre lesquels étoient des filles du Roi Sedecias que Nabuzardan avoit laissées en garde à Godolias. Ce méchant homme après avoir commis tant de crimes se mit en chemin pour aller retrouver le Roi des Ammonites. Mais Jean avec d'autres personnes de condition ses amis ayant sçu ce qui s'étoit passé & en étant vivement touchés, prirent ce qu'ils pûrent ramasser de gens armés, poursuivirent Ismaël, & le joignirent près de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les secourir : ainsi ils passerent avec grande joye de leur côté ; & Ismaël suivi seulement de huit des siens s'enfuit vers le Roi des Ammonites. Jean

avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi délivrés alla à Mandra où il passa tout ce jour, & il lui vint en pensée de se retirer en Egypte, de crainte que les Babylo niens ne les fissent mourir pour venger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent néanmoins auparavant prendre conseil de Jérémie. Ils l'allèrent trouver, le prièrent de consulter Dieu, & lui promirent avec serment d'exécuter ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophète le leur accorda, & dix jours après Dieu lui apparut, & lui commanda de dire à Jean, à ses amis, & à tout le Peuple, que s'ils demeuroient où ils étoient il auroit soin d'eux & empêcheroit que les Babylo niens ne leur fissent aucun mal; mais que s'ils alloient en Egypte, il les abandonneroit & exerceroit sur eux dans sa colere le même châ timent qu'il avoit fait souffrir à leurs freres. Jérémie leur rendit cette réponse de la part de Dieu, & ils n'ajoutèrent point de foi à ses paroles, ni ne voulurent point croire que ce fût par son ordre qu'il leur com mandoit de demeurer; mais se persuaderent qu'il leur donnoit ce conseil pour faire plaisir à Baruch son disciple, & les exposer à la fureur des Babylo niens. Ainsi ils mépri sèrent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Jérémie & Baruch. Alors Dieu révéla à son Prophète & lui commanda de dire à son Peuple que le Roi de Babylone feroit la guerre au Roi d'Egypte: qu'il le vaincroit: qu'une partie d'eux seroit tués, & le reste mené captifs à Babylone. L'effet fit connoître la vérité de

cette prophétie : car cinq ans après la ruine de Jerufalem qui fut la vingt-troisième année du regne de Nabuchodonofor, ce Prince entra avec une grande armée dans la baffe Syrie, s'en rendit le maître, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enfuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roi qui regnoit alors, (a) en établit un autre en fa place, & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui fe rencontrèrent en ce pays.

427.

Voilà le misérable état où toute la nation des Hébreux fe trouva réduite, & par quels divers événemens elle fut deux fois transportée au delà de l'Euphrate. La première lorsque sous le regne d'Ozée Roi d'Israël Salmanazar Roi des Affyriens après avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus, & depuis lorsque Nabuchodonofor Roi des Chaldéens & des Babyloniens, après avoir pris Jerufalem, emmena les deux Tribus qui reftoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perse & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonofor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquifes. Tellement que la Judée, Jerufalem, & le Temple demeurerent déferfs durant foixante & dix ans; & il fe paffa cent trente ans fix mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui compofoient le Royaume d'Israël & celle des deux autres Tribus qui compofoient le Royaume de Juda.

(a) Si c'est le même | feph fe trompe, quand  
dont Hérodote parle | il assure qu'il fut tué par  
dans son *Euterpe*, Jo- | Nabuchodonofor.

Entre

Entre tous les enfans de la nation des Juifs parens du Roi Sedecias & les autres de la plus illustre naissance, Nabuchodonosor choisit ceux qui étoient les plus agréables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des précepteurs pour les élever & les instruire avec très-grand soin, & en rendit quelques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoutumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincues. Il commanda qu'on les nourrit des mêmes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences dont ils se rendirent très-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui étoient parens de Sedecias, il y en avoit quatre parfaitement bienfaits & de grand esprit nommés DANIEL, ANANIAS, MISAEI, & AZARIAS : mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de BALTHAZAR à Ananias celui de SEDRACH, à Misaël celui de MISACH, & à Azarias celui d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils étoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir même de celles qui ont eu vie, que d'être nourris des viandes délicates qu'on leur servoit de la table du Roi. Ainsi ils prièrent l'eunuque *Ascan* sous la charge de qui ils étoient, de prendre pour lui ce qui étoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des légumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui

n'eussent point eu de vie , parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il seroit bien aise de faire ce qu'ils désiroient ; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit , que le Roi ne s'en apperçût au changement de leur visage , parce que la couleur & le teint ont toujours du rapport à la nourriture dont on use : que cela paroîtroit encore davantage par la différence qu'il y auroit entr'eux & les autres enfans qui seroient plus délicatement nourris ; & qu'ils n'étoit pas juste que pour leur faire plaisir il se mît en danger de perdre la vie. Lorsqu'ils virent que cet eunuque étoit disposé à les obliger, ils continuerent de le presser , & obtinrent de lui de leur permettre d'essayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre , pour la continuer si elle n'apportoit point d'altération à leur santé , ou reprendre celle dont ils usoient si l'on remarquoit quelque changement en leur visage. Il le leur accorda : & après avoir vu que non-seulement ils ne s'en trouvoient point mal , mais qu'ils étoient même plus forts & plus robustes que les autres enfans de leur âge qui étoient nourris des viandes que l'on servoit sur la table du Roi , il continua sans crainte à prendre pour lui ce qui étoit ordonné pour eux , & à les nourrir en la maniere qu'ils le désiroient. Ainsi leurs corps étant devenus plus propres pour le travail , & leurs esprits plus capables de discipline , à cause qu'ils n'étoient point amollis par les délices qui rendent les hommes efféminés , ils firent un très-grand progrès dans les sciences des Egyptiens & des Chaldéens ; mais particu-

lièrement Daniel, qui s'appliqua aussi à interpréter les songes ; & Dieu le favorisoit même par des révélations.

Deux ans après l'avantage remporté par Nabuchodonosor sur les Egyptiens, ce Prince eut un songe merveilleux dont Dieu lui donna l'explication pendant qu'il dormoit : mais aussi-tôt qu'il fut éveillé il oublia & le songe, & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldéens qui faisoient profession de prédire les choses à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait un songe ; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de lui dire quel il avoit été, & ce qu'il signifioit. Ils lui répondirent que ce qu'il desiroit d'eux étoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de lui donner l'explication de son songe après qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne lui obéissoient ; & sur ce qu'ils continuèrent à lui dire la même chose, il commanda qu'on les fit mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons & lui couvroient la même fortune, il alla trouver Arioc Capitaine des gardes du Roi, pour sçavoir quelle en étoit la cause. Arioc la lui dit : & alors il le pria de supplier le Roi d'en vouloir faire surseoir l'exécution jusqu'au lendemain, parce qu'il espéroit que Dieu exauceroit la priere qu'il lui feroit de lui reveler quel étoit ce songe. Cet Officier rapporta cela au Roi : & ce Prince l'eut agréable. Daniel & ses compagnons passe-

rent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il lui plût de délivrer ces Mages & eux-mêmes du péril où la colere du Roi les mettoit, en lui faisant connoître quel étoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit été ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roi. La joye qu'il en eut fut si grande, qu'il se leva à l'heure-même pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit reçue de Dieu; & les ayant trouvés en état de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures espérances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse; & aussitôt que le jour fut venu, Daniel alla prier Arioc de le mener au Roi pour lui apprendre quel avoit été son songe. Lorsqu'il l'eut introduit auprès de ce Prince, il commença par lui dire: » Qu'encore qu'il » lui déclarât quel avoit été son songe, il » le supplioit de ne le pas croire plus habile » que les Mages qui ne l'avoient pû faire, » puisqu'en effet il n'étoit pas plus sçavant » qu'eux: mais que la connoissance qu'il en » avoit eue, venoit de ce que Dieu ayant » compassion du péril où lui & ses com- » pagnons se trouvoient, lui avoit revelé » quel avoit été son songe, & ce qu'il si- » gnifioit. Il ajouta: Et je n'étois pas si » touché, Sire, de la fortune que nous » courions mes compagnons & moi, que » du déplaisir de voir le tort que Votre » Majesté se faisoit à elle-même, en con- » damnant injustement à la mort tant de

gens de bien pour n'avoir pû faire une  
 chose entierement impossible aux hommes  
 quelque capables qu'ils soient, & que  
 Dieu seul pouvoit faire. La chose, Sire,  
 s'est passée de cette sorte. Lorsque Votre  
 Majesté étoit en peine de sçavoir qui se-  
 roit celui qui domineroit après elle sur  
 tout le monde, Dieu pour vous faire  
 connoître la suite de ces Monarques vous  
 a fait voir en songe une grande statue,  
 dont la tête étoit d'or, les épaules &  
 les bras d'argent, le ventre & les cuisses  
 d'airain, & les jambes & les pieds de fer.  
 Votre Majesté a vû ensuite une pierre  
 tomber de la montagne sur cette statue  
 qui l'a brisée en pièces, & l'a réduite en  
 une poussiere plus légère que de la farine,  
 que le vent a emportée sans qu'il en soit  
 resté la moindre marque. Et enfin Votre  
 Majesté a vû cette pierre se grossir de telle  
 sorte qu'elle a accablé de son poids toute  
 la terre. Voilà, Sire, quel a été votre  
 songe : & en voici l'explication. Cette  
 tête d'or vous représente & les Rois de  
 Babylone vos prédécesseurs. Ces épaules  
 & ces bras d'argent signifient que votre  
 Empire sera détruit par deux puissans Rois.  
 Ces cuisses d'airain témoignent qu'un au-  
 tre Roi qui viendra du côté de l'occident,  
 ruinera ces deux Rois. Et ces jambes &  
 ces pieds de fer font connoître, que com-  
 me le fer est plus dur que l'or, que l'ar-  
 gent, & que le cuivre, il viendra un au-  
 tre conquérant qui domptera celui-là.

Daniel explica aussi à Nabuchodonosor ce  
 que cette pierre signifioit : mais comme mon

dessein est de rapporter seulement les choses passées, & non pas celles qui sont encore à venir, je n'en dirai pas davantage. Que si quelqu'un désire d'en être plus particulièrement instruit, il n'a qu'à lire dans l'Écriture sainte le livre de Daniel.

Nabuchodonosor dans le transport de sa joye & de son admiration pour Daniel, se prosterna devant lui pour l'adorer, commanda à tous ses sujets de lui offrir des sacrifices comme à son Dieu, lui donna le nom de celui qu'il reconnoissoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ses proches des premières charges de son Empire. Une si prompte & si prodigieuse fortune excita une si grande jalousie contre ces quatre personnes si favorisées de Dieu, qu'il leur en pensa coûter la vie par l'occasion que je vais dire.

430. Nabuchodonosor fit faire une statue d'or  
*Daniel* de soixante coudées de haut & de six cou-  
 3. dées de large que l'on posa dans le grand  
 champ de Babylone: & lorsqu'il voulut la  
 faire consacrer, il fit venir de tous les en-  
 droits de ses états les personnes les plus con-  
 fidérables, & commanda qu'au premier son  
 de la trompette, on se prosternât en terre  
 pour l'adorer, sur peine à ceux qui y man-  
 queroient d'être jettés dans une fournaise  
 ardente. Tous obéirent à ce commande-  
 ment, excepté les parens de Daniel, qui  
 dirent ne le pouvoir faire sans violer la loi  
 de leur pays. On les accusa aussi-tôt: & ils  
 furent jettés dans la fournaise. Mais Dieu  
 les en sauva: car par un effet de son infini  
 pouvoir, le feu comme s'il eût connu leur  
 innocence, les respecta au lieu de les con-

fumer. Ils demeurèrent victorieux de ses flammes : & un si grand miracle ajouta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roi avoit déjà pour eux , parce qu'il les considéra comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & très - particulièrement aimés de Dieu.

Quelque tems après , ce Prince eut un autre songe dans lequel il lui sembla , qu'étant <sup>431.</sup> *Daniel* privé de son Royaume , il avoit passé sept <sup>4.</sup> ans dans le désert avec les bêtes ; & avoit ensuite été rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit été son songe , & leur en demanda l'interprétation. Mais nul d'eux ne put la lui donner ; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si véritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait vû arriver. Car ce Prince remonta sur le trône après avoir passé sept ans dans le désert & appaisé la colere de Dieu par une si grande pénitence, sans que personne durant tout ce tems osât s'emparer de son état. Sur quoi on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les saintes Ecritures , puisque dès le commencement de mon histoire j'ai prévenu cette accusation , en déclarant que je ne prétendois pas faire autre chose que d'écrire en grec de bonne foi , ce que je trouve dans les livres des Hébreux , sans y rien ajouter ni diminuer.

Nabuchodonosor mourut après avoir regné quarante & trois ans. C'étoit un Prince de grand esprit , & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses prédécesseurs. Beroze parle ainsi de lui dans son

488 HISTOIRE DES JUIFS.  
 troisième livre de l'histoire des Chaldéens :  
 Nabuchodonosor pere de celui dont nous ve-  
 nons de parler ayant appris que le Gouver-  
 neur qu'il avoit établi dans l'Égypte , la basse  
 Syrie , & la Phénicie, s'étoit revolté contre lui ,  
 & n'étant plus en âge de supporter les travaux  
 de la guerre , envoya contre lui Nabuchodo-  
 nosor son fils avec une partie de ses forces. Ce  
 jeune Prince vainquit ce rebelle ; remit toutes  
 ces provinces sous l'obéissance du Roi son pere ;  
 & ayant appris qu'en ce même tems il étoit  
 mort à Babylone après avoir regné vingt &  
 un an , il mit ordre aux affaires de l'Égypte  
 & des autres provinces , laissa la charge à  
 ceux de ses Officiers en qui il se fioit le plus de  
 reconduire son armée à Babylone avec les  
 captifs tant Juifs que Syriens , Phéniciens ,  
 & Egyptiens ; & lui accompagné de peu de  
 gens , prit son chemin à travers le désert & s'y  
 en alla en diligence. Lorsqu'il y fut arrivé ,  
 il gouverna lui-même l'Empire qui avoit été  
 administré durant son absence par les Mages  
 Chaldéens , dont le principal & le plus auto-  
 risé n'avoit rien eu tant à cœur , que de le  
 lui conserver : & ainsi il succéda à tous les  
 états du Roi son pere. L'une des premières  
 choses qu'il fit , fut de distribuer par colonies  
 les captifs nouvellement amenés. Il consacra  
 dans le Temple de Bel son Dieu ( a ) & en  
 d'autres temples les riches dépouilles qu'il  
 avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire  
 reparer les anciens bâtimens de Babylone : il

( a ) Ce fut Nabucho-  
 donosor qui fit cons-  
 truire à Babylone les  
 édifices , que les Grecs

attribuent à Semiramis  
 voyez Scaliger de emend.  
 temp.

agrandit aussi la ville, fortifia le canal; & pour empêcher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le fleuve, il fit faire au-dedans & au-dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extrêmement tout le reste de la ville, y fit de superbes portes, & bâtit un nouveau Palais proche de celui du feu Roi son pere dont il seroit inutile de rapporter quelle étoit la magnificence & la beauté. Mais je ne scaurois ne point dire que ce superbe édifice fut fait en quinze jours de tems. Et parce que la Reine sa femme qui avoit été élevée dans la Medie, desiroit de voir quelque ressemblance de son pays, il fit faire pour lui plaire des voutes au-dessus de ce Palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissoient comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & planter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes, que ce jardin suspendu en l'air a passé pour l'une des merveilles du monde. Magasthen dans son quatrième livre de l'histoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & tâche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hercule par la grandeur de ses actions, & qu'il a conquis non-seulement la Capitale ville d'Afrique, mais l'Espagne. Diocle parle aussi de lui dans son histoire de Perse: & Philostrate dans celle des Indes & de Phénicie, dit qu'il assiégea durant treize ans la ville de Tyr dont Ito-bal étoit alors Roi. C'est tout ce que j'ai pû trouver dans les Historiens touchant ce Prince.

## C H A P I T R E X I I .

*Mort de Nabuchodonosor Roi de Babylone. Evilmerodach son fils lui succède & met en liberté Jeconias Roi de Juda. Suite des Rois de Babylone jusqu'au Roi Balthazar. Cyrus Roi de Perse & Darius Roi des Medes l'assiégent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel lui donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre lui est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le préserve & il devient plus puissant qu'on jamais. Ses prophéties & ses louanges.*

433. **A** Près la mort du Roi Nabuchodonosor de qui nous venons de parler, EVILMERODACH son fils, lui succéda, & ne mit pas seulement en liberté JECONIAS Roi de Juda ( autrement nommé Joachin ) mais lui fit de riches présens, l'établi grand maître de sa maison, & eut pour lui une affection toute particulière. Ainsi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lorsque son amour pour le bien de son pays l'ayant comme nous l'avons vu fait résoudre à se mettre de bonne foi entre ses mains, avec ses femmes ses enfans & tout son bien, afin de l'obliger à lever le siège de Jerusalem, il lui avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, N I-

LIVRE X. CHAPITRE XII. 491

GLIZAR son fils lui succéda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH son fils qui lui succéda, ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR (a) son fils que les Babylo niens nomment Naboandel, lui succéda. (b) CYRUS Roi de Perse & DARIUS Roi des Medes, lui firent la guerre, & l'assiégerent dans Babylone.

Durant que ce Prince étoit assiégé, il fit un festin aux Grands de sa Cour & à ses concubines, dans une sale où il y avoit un superbe buffet de ces vases de si grand prix, dont les Rois ont accoutumé de se servir : à quoi voulant ajouter une nouvelle magnificence, il commanda qu'on lui apportât ceux qui avoient été pris dans le Temple de Jerusalem & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celui de son Dieu, parce qu'il n'osoit s'en servir ; & comme il étoit échauffé de vin, il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphémer contre Dieu. A l'instant même il vit une main sortir de la muraille, & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes ; & leur commanda de lui dire ce que signifioient ces paroles. Ils lui ré-

434.  
Daniel  
5.

(a) A moins que Baltasar ne soit Labordachus qui eut pour successeur Nabonichus, plusieurs sçavans soutiennent qu'il n'est point le même que celui qu'atta-

querent Lyras Roi de Perse & Darius Roi de Medie.

(b) Consultez le discours sur l'histoire Universelle, par M. Bossuet.

pondirent qu'il leur étoit impossible : & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous ses Etats qu'il donneroit une chaîne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, (a) & la troisième partie de son Royaume à celui qui lui donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une si grande récompense, fit venir de toutes parts ceux qui passaient pour les plus habiles ; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils y travaillèrent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans une si extrême inquiétude, lui dit, qu'il ne devoit pas perdre l'espérance d'être éclairci de ce qu'il désiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone après la ruine de Jerusalem, un nommé Daniel, dont la science étoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'étoient connues que de Dieu, & qui lui avoit alors interprété un songe que nul autre n'avoit pu lui expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & lui témoigner son désir d'apprendre de lui ce que ces mots signifioient, quand bien ce seroit quelque chose de fâcheux que Dieu voudroit par là lui faire connoître. Balthasar sur cet avis, manda aussi-tôt Daniel, lui témoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir reçu de Dieu le don de pénétrer & de connoître ce que tous les autres ignoient, le pria de

(a) Il n'y avoit que les Rois de Chaldée qui portassent des ha- bits de pourpre & ceux de Perse, comme il paroît par le livre suivant.

lui dire ce que signifioient les mots écrits sur cette muraille, & lui promit s'il le pouvoit faire, de lui donner une robe de pourpre, une chaîne d'or, & la troisiéme partie de son Royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle étoit son extrême sagesse, lorsqu'on s'informerait de la cause qui les lui auroit fait mériter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu, doit toujours être disposée à faire du bien, sans en prétendre nulle récompense, supplia le Roi de le dispenser d'en recevoir, & lui dit ensuite :

» Que ces mots signifioient que la fin de sa  
 » vie étoit proche, parce qu'il n'avoit pas  
 » fait son profit du châtiment dont Dieu  
 » avoit puni l'impiété de Nabuchodonosor  
 » son ayeul, & appris par cet exemple à ne  
 » s'élever pas au-dessus de l'humaine con-  
 » dition, puisqu'il ne pouvoit ignorer que  
 » ce Prince s'étoit trouvé réduit à vivre  
 » durant plusieurs années comme les bêtes ;  
 » qu'après beaucoup de prieres, Dieu tou-  
 » ché de compassion, l'avoit fait rentrer  
 » dans la conversation des hommes & ré-  
 » tabli dans son Royaume ; & qu'il en avoit  
 » été si reconnoissant, qu'il n'avoit point  
 » cessé durant tout le reste de sa vie de lui  
 » en rendre de continuelles actions de gra-  
 » ces, & d'admirer sa toute puissance. Que  
 » néanmoins au lieu d'être touché d'un si  
 » grand exemple, il n'avoit point craint de  
 » blasphémer contre Dieu, & de boire avec  
 » ses concubines dans des vases consacrés à  
 » son honneur, dont il avoit été si irrité  
 » qu'il avoit voulu lui faire connoître par

» ces caractères quelle seroit la fin de sa vie.  
 » Car , ajouta-t-il , voici l'explication de  
 » ces mots : M A N E , c'est-à-dire nombre ,  
 » signifie que le nombre que Dieu a pres-  
 » crit aux années de votre regne , va être  
 » accompli , & qu'il ne vous reste plus que  
 » fort peu de tems à vivre. T H E C E L , c'est-  
 » à-dire poids , signifie que Dieu a pesé dans  
 » sa juste balance la durée de votre regne ,  
 » & qu'elle tend à sa fin. Et P H A R E S , c'est-  
 » à-dire fragment & division , signifie que  
 » votre empire sera divisé , & séparé entre  
 » les Medes & les Perfes. » Quelque grande  
 que fût la douleur que reçut le Roi Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mystérieux, les malheurs qu'ils lui présageoient, il jugea que Daniel ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que lui déclarer la vérité, il seroit injuste de s'en prendre à lui : & ainsi il ne laissa pas de lui donner ce qu'il lui avoit promis. •

Peu de tems après & en la dix-septième année de son regne, Cyrus Roi de Perse, prit Babylone, le prit lui-même : & il fut le dernier Roi de la postérité de Nabuchodonosor. Darius fils d'Astiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit soixante & deux ans lorsqu'avec l'assistance de Cyrus son parent, il ruina l'Empire de Babylone. Il emmena avec lui en la Médie le Prophète Daniel : (a) & pour faire connoître jusques à quel point il l'estimoit, il l'établit l'un des trois suprêmes Gouver-

*Daniel*  
6.

(a) Joseph reconnoît ici Daniel pour un Prophète, titre qui lui est refusé par les autres Juifs,

neurs , dont le pouvoir s'étendoit sur trois cens soixante autres. : ( a ) car il le confidéroit comme un homme tout divin , & ne prenoit conseil que de lui dans ses affaires les plus importantes. Ses autres Ministres ne pouvant souffrir de le voir ainsi préféré à eux en concurent une telle jalousie , comme il arrive d'ordinaire dans les Cours des Rois , qu'il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour trouver quelque occasion de le calomnier auprès de ce Prince : mais il leur fut impossible , parce que la vertu de Daniel étoit si grande & ses mains si pures , qu'il auroit cru les souïller s'il avoit reçu des présens , & qu'il confidéroit comme une chose honteuse de vouloir tirer quelque récompense du bien que l'on fait. Ils ne se rebuterent pas néanmoins ; & tous les autres moyens leur manquant , ils s'en imaginèrent un , par lequel ils crurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faisoit trois fois le jour des prieres à Dieu , ils allèrent trouver le Roi & lui dirent , que tous les Grands & les Gouverneurs de son Empire , avoient jugé à propos de faire un édit par lequel il seroit défendu généralement à tous ses sujets de faire durant trente jours , aucune priere , ni à lui-même , ni aux Dieux ; & que ceux qui mépriseroient ce commandement seroient jettés dans la fosse des lions. Darius qui ne se doutoit point de leur malice , agréa leur proposition , & fit publier cet édit dans tous ses Etats. Tous l'observerent

( a ) Dans Daniel ch. 6. | vingt Provinces.  
vers. 1. il n'y a que cent |

excepté Daniel, qui continua sans s'en mettre en peine à faire ses prières à Dieu, à la vuë de tout le monde, ainsi qu'il avoit accoutumé. Ses ennemis ne manquèrent pas d'aller aussi-tôt l'accuser devant le Roi, d'avoir violé son commandement; lui dirent qu'il étoit le seul qui l'eût osé faire; & qu'il étoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas été par un sentiment de piété, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius, pour Daniel, ne le portât à lui pardonner, ils le pressèrent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire exécuter son édit, & de commander qu'on jettât Daniel dans la fosse des lions, qu'il lui fut impossible de s'en défendre. Mais il espéra que Dieu le préserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter généreusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse: & on en ferma l'entrée avec une grosse pierre. Darius la fit sceller de son cachet, (a) & s'en retourna à son Palais, dans une si extrême peine & une telle inquiétude de ce qui arriveroit à Daniel, qu'il ne voulut point manger, & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dès le point du jour, il s'en alla à la fosse des lions, & trouva que son cachet étoit tout entier. Il appella Daniel, par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il

(a) Afin qu'on n'en- | niel, *Daniel* c. 6. v. 17.  
 treprit rien contre Da- |

étoit

étoit encore en vie. Il lui répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant même commanda qu'on le retirât. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle, dirent hardiment au Roi qu'il ne l'avoit été que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim, ils ne lui avoient point touché. Le Roi fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on jettât quantité de viandes aux lions; & qu'après qu'ils en seroient rassasiés, on jettât dans la fosse ces accusateurs de Daniel, pour voir s'ils les épargneroient comme ils disoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut exécuté; & personne alors ne put douter que Dieu seul n'eût sauvé Daniel. Car les lions dévorèrent tous ces calomniateurs, avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils eussent été les plus affamés du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces bêtes farouches, parce que Dieu voulut que même des animaux irraisonnables fussent les ministres de sa justice & de sa vengeance. Après que les ennemis de Daniel eurent été punis de la sorte, Darius fit publier dans tous ses Etats, que le Dieu que Daniel adoroit étoit le seul Dieu véritable & tout-puissant, & éleva ce grand personnage à un tel comble d'honneur, que personne ne pût douter que ce ne fût l'homme de tout son Empire qu'il aimoit le plus: & on le voyoit avec admiration dans une si grande gloire, & si ex-

traordinairement favorisé de Dieu. Il fit bâtir dans Ecbatane, qui est la Capitale de la Medie, un superbe Palais (a) que l'on voit encore & qui semble ne venir que d'être achevé, tant il conserve son premier éclat contre l'ordinaire des bâtimens, dont le tems ternit la beauté, & qui vieillissent comme les hommes. (b) C'est dans ce Palais qu'est la sépulture des Rois des Medes, des Perses, & des Parthes: & la garde en est encore aujourd'hui commise à un Prêtre de notre nation. (c) Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophète que ce bonheur tout particulier & presque incroyable qu'il a eu au-dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie été honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laissé après sa mort une mémoire immortelle. Car les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore maintenant, font connoître que Dieu même lui a parlé, & qu'il n'a pas seulement prédit en général comme les autres Prophètes les choses qui devoient arriver; mais qu'il a

(a) Le Grec porte *une tour* elle étoit différente de celle dont parle Daniel & qu'il dit avoir été bâtie à Ecbatane.

(b) Corneille le Brun avoit apporté de Persepolis quelques morceaux de Pierre qui sont entrés dans la construction des Tombeaux des Rois de Perse, il attribue la durée de ces Tom-

beaux à la dureté des Pierres qui résistent au fer & à l'effort même des haches.

(c) Bochart pense que Darius consulta Daniel sur la construction de cette tour admirable, & que Daniel lui ayant été d'une grande utilité, ce fut par reconnaissance qu'il en confia la garde aux Juifs.

aussi marqué les tems auxquels elles arrivoient ; & qu'au lieu qu'ils ne prédisoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs sujets, il leur a prédit des choses avantageuses & favorables qui les ont portés à l'aimer, & dont la vérité ayant depuis été confirmée par des effets, a obligé tout le monde, non-seulement à ajouter foi à ses paroles & à l'estimer ; mais à croire qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Je rapporterai (a) l'une de ses prophéties pour faire voir combien elles étoient certaines. Il dit qu'étant parti avec ses compagnons de la ville de Suze, qui est la Capitale du Royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui étoient avec lui, qu'ils s'enfuirent & le laissèrent tout seul : qu'il se jeta alors le visage contre terre, & qu'étant en cet état, il sentit quelqu'un qui se toucha & lui commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-tems après à ceux de sa nation. Que lorsqu'il fut levé, il aperçut un Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la dernière surpassoit en grandeur toutes les autres : Qu'ayant tourné ses yeux du côté de l'occident, il vit venir un Bouc qui choqua ce

(a) Joseph vient de dire qu'il ne vouloit point rapporter les prédictions de Daniel; c'est qu'il craignoit d'irriter les Romains, en leur

annonçant la désolation de leur Ville à qui ils donnoient le nom d'éternelle & dont ils avoient fait une divinité.

Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds : Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc une très-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents : Qu'entre ces quatre cornes il s'en étoit élevé une plus petite ; & que Dieu lui avoit dit que lorsqu'elle seroit crüe, elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Jerusalem de force, aboliroit toutes les cérémonies du temple, & défendrait durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des Sacrifices. Après que Dieu lui eut fait voir cette vision, il la lui expliqua en cette manière : Que le Belier signifioit l'Empire des Medes & des Perses, dont les Rois étoient représentés par ces cornes, & que la plus grande étoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance : Que le Bouc signifioit qu'il viendrait de Grece un Roi qui vaincroit les Perses, & se rendroit maître de ce grand Empire : Que la grande corne signifioit ce Roi ; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne, & qui regardoient les quatre parties du monde, représentoient ceux qui après la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand Empire, quoiqu'ils ne fussent ni ses enfans, ni descendus de sa race : Qu'ils regneroient durant plusieurs années : Que de leur postérité il viendrait un Roi qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur république, pilleroit le Temple, & défendrait durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce

**LIVRE X. CHAPITRE XII.** *507*  
qui arriva sous le règne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophète a aussi eu connoissance de l'Empire de Rome, & de l'extrême désolation où il réduiroit notre pays. Dieu lui avoit rendu toutes ces choses présentes : & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a reçues de lui, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croient qu'il ne se mêle point des affaires d'ici-bas, & que le monde n'est ni conservé, ni gouverné par cette suprême essence également bienheureuse, incorruptible & toute-puissante ; mais qu'il subsiste par lui même : sans considérer que si ce qu'ils disent étoit véritable, on le verroit bien-tôt périr comme un vaisseau qui n'ayant point de pilote est battu de la tempête, ou comme un chariot sans conducteur qui est entraîné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces prophéties de Daniel pour faire admirer la folie de ces personnes qui ne veulent pas que Dieu prenne soin de ce qui se passe sur la terre. Car si tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard : comment se pourroit-il faire que nous vissions toutes ces prophéties s'accomplir ? C'est ce que j'ai crû devoir rapporter selon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres saints : & je laisse à la liberté de ceux qui auront d'autres sentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.

*Fin du second Volume.*





TABLE DES CHAPITRES  
DU SECOND VOLUME  
DE L'HISTOIRE DES JUIFS.  
LIVRE CINQUIÈME.

- C**HAP. **J**osué passe le Jourdain avec son armée par un miracle, & par un autre miracle prend Jericho, où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israélites sont défaits par ceux d'Ain à cause du péché d'Achar, & se rendent maîtres de cette ville après qu'il en eut été puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hébreux, qui les secourent contre le Roi de Jérusalem & quatre autres Rois qui sont tous tués. Josué défait ensuite plusieurs autres Rois, établit le Tabernacle en Silo; partage le pays de Chanaan entre les Tribus, & renvoie celle de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus, après avoir passé le Jourdain, élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur. Page 1
- II.** Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roi Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires. 30
- III.** Le Roi des Assyriens assujettit les Israélites. 42
- IV.** Cenez délivre les Israélites de la servitude des Assyriens. 43
- V.** Eglon Roi des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre. 44

## TABLE DES CHAPITRES.

- VI. *Jabin Roi des Chananéens asservit les Israélites : & Debora & Barach les délivrent.* 46
- VII. *Les Madianites assistés des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.* 49
- VIII. *Gedeon délivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.* 50
- IX. *Cruautés & mort d'Abimelech bâtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israélites. Jephthé les délivre & châtie la Tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël après la mort de Jephthé.* 55
- X. *Les Philistins vainquent les Israélites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson : sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.* 64
- XI. *Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naissance de Samüel. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéés fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tués dans cette bataille.* 73
- XII. *Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinéés, & naissance de Joachab.* 81
- LIVRE SIXIÈME.**
- CHAP. I. **L'**Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer. 83
- II. *Joye des Israélites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire Miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auxquels ils continuent de faire la guerre.* 87
- Samuel**

## DES CHAPITRES.

- III.** Samuel se démet du Gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices. 91
- IV.** Les Israélites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel, le pressent de leur donner un Roi. Cette demande lui cause une très-grande affliction. Dieu le console & lui commande de satisfaire à leur désir. 92
- V.** Saül est établi Roi sur tout le Peuple d'Israël. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiégés par Nahas Roi des Ammonites. 95
- VI.** Grande victoire remportée par le Roi Saül sur Nahas Roi des Ammonites. Samuel sacre une seconde fois Saül Roi, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement. 103
- VII.** Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire ainsi sur lui la colere de Dieu. Signalée Victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppose. Enfans de Saül & sa grande puissance. 108
- VIII.** Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites. Mais il sauve leur Roi contre sa défense & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel lui déclare qu'il a attiré sur lui la colere de Dieu. 115
- IX.** Samuel prédit à Saül que Dieu feroit passer son Royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roi des Amalecites, & sacre David Roi. Saül étant agité par le démon, envoie querir David pour le sou-
- Hist. Tome II. V v.

T A B L E

- lager en chantant des Cantiques & en jouant de la Harpe. 121
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites. Un Géant qui étoit parmi eux nommé Goliath, propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israélite contre lui. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte. 124
- XI. David tue Goliath. Toute l'Armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un très-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire, lui promet en mariage Michol sa fille, à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 129
- XII. Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & résout en même tems de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 132
- XIII. Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec lui. 134
- XIV. David défait les Philistins : sa réputation augmente la jalousie de Saül. Il lui lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entièrement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saül, qui le veut tuer lui-même. Il en avertit David qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Etant reconnu à Geth, il feint d'être insensé, & se retire dans la Tribu de Juda,

## DES CHAPITRES

où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roi des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saül entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David qui, le pouvant tuer lui-même dans une caverne, & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contente de lui donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin, qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israëlites. 136

XV. Saül se voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philistins, consulte par une Magicienne l'ombre de Samuël, qui lui prédit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec lui pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ses fils y sont tués, & lui, fort blessé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour r'avoit les corps de ces Princes. 163

## LIVRE SEPTIÈME.

CHAP. I. Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David est reconnu Roi par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoître Roi par toutes

## T A B L E

- les autres Tribus, Isboseth fils de Saül, & marche contre David. Joab Général de l'armée de David le défait : & Abner en s'enfuyant tue Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboseth, passe du côté de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & lui renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eût David, & les honneurs qu'il rend à sa mémoire. 175
- II. Banaoth & Than assassinent le Roi Isboseth, & apportent sa tête à David, qui, au lieu de les récompenser, les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roi. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la brèche. 185
- III. David établit son séjour à Jerusalem & embellit extrêmement cette Ville. Le Roi de Tyr recherche son alliance. Femmes & Enfans de David. 190
- IV. David remporte deux grandes Victoires sur les Philistins & leurs alliés. Fait porter dans Jérusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bâtir le Temple, Mais Dieu lui commande de réserver cette entreprise pour Salomon. 192
- V. Grandes Victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites & le Roi des Saphoniens. 197
- VI. David défait dans une grande bataille Adad Roi de Damas & de Sirie. Le Roi des Amatheniens recherche son alliance, David assujettit les Iduméens; Prend soin

## DES CHAPITRES.

de Miphiboseth fils de Jonathas, & déclare la guerre à Hanon Roi des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.

198

VII. Joab Général de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roi des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roi des Syriens. Devient amoureux de Bethsabé, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mari. Il épouse Bethsabé. Dieu le reprend de son péché par le Prophète Nathan : & il en fait pénitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur ; & Absalom frere de Thamar le tue.

203

VIII. Absalom s'ensuit à Gesur. Trois ans après, Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du Peuple. Va en Hébron, Est déclaré Roi, & Achitophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au-delà du Jourdain. Fidelité de Chusai, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Sémeï. Absalom commet un crime infâme par le conseil d'Achitophel.

215

IX. Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai lui en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoie avertir David. Achitophel se pend par désespoir. David se hâte de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza Général de son armée, & va attaquer le Roi son pere. Il perd la bataille. Joab le tue.

224

X. David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom, Joab lui parle si for-

## T A B L E

*viennent qu'il le console. David pardonne à Semeï, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obéissance ; & celle de Juda ayant été au-devant de lui , les autres en conçoivent de la jalousie , & se révoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza Général de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tarde à venir , il envoya Joab avec ce qu'il avoit auprès de lui. Joab rencontre Amaza , & le tue en trahison ; poursuit Seba , & porte sa tête à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat , qu'un géant l'eût tué si Abisai ne l'eût secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins , il jouit d'une grande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoie une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David , pour l'appaiser , bâtit un Autel. Dieu lui promet que Salomon son fils bâtiroit le Temple. Il assemble les choses nécessaires pour ce sujet. 231*

**XI.** *David ordonne à Salomon de bâtir le Temple. Adonias veut se faire Roi : mais David s'étant déclaré en faveur de Salomon , chacun l'abandonne , & lui-même se soumet à Salomon. Divers réglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du Royaume , & à Salomon*

## DES CHAPITRES.

qu'il fait une seconde fois sacrer Roi. 252

XII. Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enter-  
rer avec une magnificence toute extraor-  
dinaire. 264

## LIVRE HUITIE'ME.

CHAP. **S**alomon fait tuer Adonias, Joub,  
I. & Semei. Ote à Abiathar la charge  
de Grand Sacrificateur & épouse la fille  
du Roi d'Egypte. 268

II. Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse.  
Jugement qu'il prononce entre deux fem-  
mes de l'une desquelles l'enfant étoit mort.  
Noms des Gouverneurs de ses Provinces.  
Il fait construire le Temple & y fait met-  
tre l'Arche de l'alliance. Dieu lui prédit le  
bonheur ou le malheur qui lui arriveroit  
& à son Peuple selon qu'ils observeroient  
ou transgresseroient ses commandemens,  
Salomon bâtit un superbe Palais. Fortifie  
Jérusalem, & édifie plusieurs Villes. D'où  
vient que tous les Rois d'Egypte se nom-  
moient Pharaon. Salomon se rend tributaires  
ce qui restoit des Chananéens. Il équipe  
une grande flotte. La Reine d'Egypte &  
d'Ethyopie vient le visiter. Prodigieuses  
richesses de ce Prince. Son amour désordon-  
né pour les femmes le fait tomber dans  
l'idolatrie. Dieu lui fait dire de quelle  
sorte il le châtierra. Ader s'éleve contre lui.  
Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un  
Prophète, qu'il regneroit sur dix Tribus.

273

III. Mort de Salomon. Roboam son fils mé-  
contente le Peuple. Dix Tribus l'abandon-  
nent & prennent pour Roi Jeroboam, qui,

## T A B L E

- pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem, les porte à l'idolatrie & veut lui-même faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophète Jadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophète trompe ce véritable Prophète, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impies. Roboam abandonne aussi Dieu. 318
- IV. Susac Roi d'Egypte assiege la Ville de Jerusalem, que le Roi Roboam lui rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tresors laissés par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils lui succede. Jeroboam envoie sa femme consulter le Prophète Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il lui dit qu'il mourroit, & lui prédit la ruine de lui & de toute sa race à cause de son impieté. 329
- V. Signalée victoire gagnée par Abia Roi de Juda contre Jeroboam Roi d'Israël. Mort d'Abia. Aza son fils lui succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils lui succede. Baza l'assassine, & extermine toute la race de Jeroboam. 334
- VI. Vertus d'Aza Roi de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse Victoire qu'il remporte sur Zaba Roi d'Ethiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baaza Roi d'Israel, qui est assassiné par Creon; & Ela son fils qui lui succede est assassiné par Zamar. 339
- VII. L'armée d'Ela Roi d'Israel assassiné par Zamar, élit Amry pour Roi, & Zamar se brûle lui-même. Achab succede à Amry son pere, au Royaume d'Israel. Son extrême impieté. Châtiment dont Dieu le mena-

## DES CHAPITRES:

ce par le Prophète Elie, qui se retire ensuite dans le désert où des corbeaux le nourrissent & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre très-grand miracle en présence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophètes. Jesabel le veut faire tuer lui-même, & il s'ensuit: Dieu lui ordonne de consacrer Jehu Roi d'Israël & Azaël Roi de Syrie, & d'établir Elisée Prophète. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoie Elie le menacer, & il se repent de son péché. 343

VIII. Adad Roi de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois, assiège Achab Roi d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle & contraint de lever le siège. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'étant sauvé avec peine, a recours à la clémence d'Achab, qui le traite très-favorablement & le renvoie dans son Pais. Dieu irrité le menace par le Prophète Michée de l'en châtier. 356

IX. Extrême piété de Josaphat Roi de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roi d'Israël, & se joint à lui pour faire la guerre à Adad Roi de Syrie; mais il desire de consulter auparavant des Prophètes. 363

X. Les faux Prophètes du Roi Achab & particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roi de Syrie; & le Prophète Michée lui prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochofi as son fils lui succède. 365

T A B L E  
L I V R E N E U V I E' M E.

- CHAP. **L**E Prophète Jehu reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir joints ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël. Il reconnoît sa faute & Dieu lui pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impiété & mort d'Ochosias Roi d'Israël comme le Prophète Elie l'avoit prédit. Joram son frere lui succede. Elie disparoit. Joram assisté par Josaphat & par le Roi d'Idumée, remporte une grande Victoire sur Misa Roi des Moabites. Mort de Josaphat Roi de Juda. 371
- II. Joram fils de Josaphat Roi de Juda lui succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roi de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler & les mene dans Samarie. Adad y assiége Joram Roi d'Israël. Siège levé miraculeusement suivant la prédiction d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le Royaume de Syrie & de Damas. Horribles impiétés & idolatrie de Joram Roi de Juda. Etrange châtiment dont Dieu le menace. 382
- III. Mort horrible de Joram Roi de Juda. Ochosias son fils lui succede. 395
- IV. Joram Roi d'Israël assiége Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser & laisse Jehu Général de son armée continuer le siège. Le Prophète Elisée envoie consacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où étoit

## DES CHAPITRES.

- Joram & où Ochofias Roi de Juda son neveu l'étoit venu voir. 396
- V. Jehu tué de fa main Joram Roi d'Israël & Ochofias Roi de Juda. 398
- VI. Jehu Roi d'Israël fait mourir Jefabel, les foixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochofias Roi de Juda & généralement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens, à qui Achab avoit fait bâtir un Temple. 400
- VII. Gotholia (ou thalia) veuve de Joram Roi de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochofias Roi de Juda, le met sur le trône & fait tuer Gotholia. 404
- VIII. Mort de Jehu Roi d'Israël. Joazas son fils lui succède. Joas Roi de Juda fait réparer le Temple de Jerufalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu & se porte à toutes sortes d'impietés. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roi de Syrie affiége Jerufalem : Joas lui donne tous ses tresors pour lui faire lever le fiége, & est tué par les amis de Zacharie. 408
- IX. Amafias succède au Royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roi d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roi de Syrie, a recours à Dieu, & Dieu l'affifte. Joas son fils lui succède. Mort du Prophète Elifée, qui lui prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophète refuscite un mort. Mort d'Azaël Roi de Syrie. Adad son fils lui succède.

## T A B L E

- X. Amazias Roi de Juda assisté du secours de Dieu défait les Amalecites, les Idu-méens & les Gabalitains. Il oublie Dieu & sacrifie aux idoles. Pour punition de son péché, il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roi d'Israël à qui il est contraint de rendre Jerusalem & est assassiné par les siens. Osias son fils lui succède. 415**
- XI. Le Prophète Jonas prédit à Jéroboam Roi d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophète envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Jéroboam. Zacharias son fils lui succède. Excellentes qualités d'Osias Roi de Juda. Il fait de grandes conquêtes & fortifie extrêmement Jerusalem. Mais sa prospérité lui fait oublier Dieu, & Dieu le châtie d'une manière terrible. Joatham son fils lui succède. Sellum assassine Zacharias Roi d'Israël & usurpe la Couronne. Manahem tue Sellum & régné dix ans. Phaceia son fils lui succède. Phacé l'assassine & régné en sa place. Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie lui fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roi de Juda. Le Prophète Nahum prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie. 420**
- XII. Mort de Joatham Roi de Juda. Achas son fils qui étoit très impie lui succède. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre, & ces Rois s'étant séparés, il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophète Obel porte les Israélites à renvoyer leurs prisonniers. 428**
- XIII. Achas Roi de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roi d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tue Razia Roi de Da-**

## DES. CHAPITRES.

mas & prend Damas. Horribles impiétés d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils lui succède. Phacé Roi d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le Royaume & est vaincu par Salmanazar Roi d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins & meprise les menaces du Roi d'Assyrie. 430

XIV. Salmanazar Roi d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le Royaume d'Israël, emmene captifs le Roi Osée & tout son Peuple, & envoie une colonie de Chutéens habiter le Royaume d'Israel. 436

## LIVRE DIXIEME.

CHAP. Sennacherib Roi d'Assyrie entre

I. S avec une grande armée dans le Royaume de Juda & manque de foi au Roi Ezechias qui lui avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte & laisse Rapsacés son Lieutenant général assiéger Jérusalem. Le Prophète Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès. 440

II. Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiégeoit Jerusalem: ce qui l'oblige de lever le siège & de s'en retourner en son país, où deux de ses fils l'assassinent. 445

III. Ezechias Roi de Juda étant à l'extrémité, demande à Dieu de lui donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le lui accorde & le Prophète Isaïe lui en donne un signe en faisant rétrograder de dix degrés l'ombre du Soleil. Balad Roi des Babyloniens envoie des Ambassadeurs à Ezechias, pour

## T A B L E

- faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il lui fait dire par ce Prophète, que tous ses trésors & même ses enfans seroient un jour transportés en Babylone. Mort de ce Prince.* 446
- IV.** *Manassez Roi de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietés. Dieu le menace par ses Prophètes ; mais il n'en tient compte. Une armée du Roi de Babylone ruine tout son pays & l'emmene prisonnier. Mais ayans eu recours à Dieu, ce Prince le mit en liberté & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu très-fidèlement. Sa mort. Amon son fils lui succède. Il est assassiné, & Josias son fils lui succède.* 449
- V.** *Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roi de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son Royaume & y rétablit le culte de Dieu.* 452
- VI.** *Josias Roi de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roi d'Égypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas son fils lui succéda & fut très-impie. Le Roi d'Égypte l'emmene prisonnier en Égypte, où étant mort, il établit Roi en sa place, Eliakim son frere aîné qu'il nomme Joachim.* 547
- VII.** *Nabuchodonosor Roi de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roi d'Égypte, & rend Joakim Roi de Juda son tributaire. Le Prophète Jeremie prédit à Joakim les malheurs qui lui devoient arriver & il le veut faire mourir.* 459
- VIII.** *Joakim Roi de Juda, reçoit dans Jérusalem Nabuchodonosor Roi de Babylone*

## DES CHAPITRES.

qui lui manque de foi, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels étoit le Prophète Ezechiel. Joachin est établi Roi de Juda en la place de Joakim son pere. 462

IX. Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roi. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis & un grand nombre d'habitans de Jerusalem. 463

X. Nabuchodonosor établit Sedecias Roi de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiége dans Jérusalem. Le Roi d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siège pour l'aller combattre, le défait & revient continuer le siège. Le Prophète Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer & lui demande ce qu'il devoit faire. Il lui conseille de rendre Jérusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre. 464

XI. L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le Palais Royal, ruine entierement la Ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roi Sedecias, le mene captif à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Juifs & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateur. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hébreux demeurés dans la Judée. Ismaël l'assassine & emmene des prisonniers.

## TABLE DES CHAPITRES.

Jean & ses amis le poursuivent, les déli-  
vrent & se retirent en Egypte contre le  
conseil du Prophète Jérémie. Nabuchodono-  
sor, après avoir vaincu le Roi d'Egypte, les  
mene captifs à Babylone. Il fait élever avec  
très-grand soin les jeunes enfans Juifs qui  
étoient de grande condition. Daniel & trois  
de ses compagnons tous quatre parens du  
Roi Sedecias étoient du nombre. Daniel qui  
se nommoit alors Balthazar, lui explique un  
songe & il l'honore & ses compagnons, des  
principales Charges de son Empire. Les  
trois compagnons de Daniel, Sidrach,  
Misach & Abdenago, refusent d'adorer la  
statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire ;  
on les jette dans une fournaise ardente ;  
Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite  
d'un songe que Daniel lui avoit encore ex-  
pliqué, passe sept années dans le desert  
avec les bêtes. Revient en son premier état.  
Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit  
faits à Babylone. 470

XII. Mort de Nabuchodonosor Roi de Baby-  
lone. Evilmerodach son fils lui succède &  
met en liberté Jeconias Roi de Juda. Suite  
des Rois de Babylone jusqu'au Roi Baltha-  
zar. Cyrus Roi de Perse & Darius Roi  
des Medes l'assiègent dans Babylone. Vi-  
sion qu'il eut, dont Daniel lui donne l'ex-  
plication. Cyrus prend Babylone & le Roi  
Balthazar. Darius emmene Daniel en la  
Medie & l'éleve à de grands honneurs,  
La jalousie des Grands contre lui est cause  
qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le  
présERVE & il devient plus puissant que ja-  
mais. Ses prophéties & ses louanges. 492

Fin de la Table du second Volume.